



DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

COMMUNE D'OMONVILLE-LA-PETITE

PLAN LOCAL D'URBANISME

RAPPORT DE PRÉSENTATION

Plan Local d'Urbanisme approuvé par Délibération du Conseil Municipal le :

30 juin 2014

| Modifications / Révisions | |
|---------------------------|--|
| | |
| | |
| | |



URBA2D - Éric BECET - 15 rue de la Houle - 50400 GRANVILLE - 06 04 18 29 89

PARTIE N° 1 : DIAGNOSTIC ET ÉTAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT. 7

INTRODUCTION. 9

- A — Le cadre juridique. 9
- B — Documents avec lesquels le PLU doit être compatible. 9
- C — Les grandes étapes du Plan Local d'Urbanisme. 10
- D — Les principes majeurs qui doivent être respectés. 10
 - 1 — Gestion économe et équilibrée de l'espace. 10
 - 2 — Développement de l'urbanisation en profondeur pour éviter le mitage. 10
 - 3 — Accroissement mesuré des nouvelles zones à urbaniser en rapport avec les besoins réels et non utopiques de la municipalité. 10
 - 4 — Mixité urbaine et sociale. 11
 - 5 — Renouvellement urbain. 11

I — CONTEXTE ADMINISTRATIF. 13

- A — État. 13
- B — Région. 13
- C — Département. 13
- D — Pays. 13
- E — Canton. 14
- F — Communauté de Communes de La Hague. 15
 - 1 — Compétences obligatoires. 15
 - 2 — Compétences optionnelles. 16
 - 3 — Compétences facultatives. 16
- G — Communes limitrophes. 17

II — CONTEXTE TERRITORIAL. 18

- A — Positionnement de la commune. 19
- B — Superficie et population. 19
- C — Distances autres communes importantes. 19
- D — Accès. 20
- E — Transports en commun. 21
- F — Les équipements et services publics. 22
 - 1 — Écoles. 22
 - 2 — Déchets. 22
 - 3 — Assainissement. 22
 - 4 — Eau potable. 23
 - 5 — Hydraulique. 23

III — DOCUMENTS SUPRACOMMUNAUX. 25

- A — Servitudes. 25
- B — Documents supracommunaux. 26
 - 1 — Le Schéma de Cohérence Territoriale. 26
 - 2 — Le SDAGE. 27
- C — Autres éléments à prendre en compte. 28
 - 1 — Patrimoine historique communal. 28
 - 2 — Patrimoine naturel communal. 29
 - 3 — Trame Verte et Bleue. 35
 - 4 — Les contraintes et risques naturels ou anthropiques. 36
 - 5 — Les énergies renouvelables. 45

IV — ANALYSE DE LA DÉMOGRAPHIE ET DU LOGEMENT. 53

- A — La population. 53
 - 1 — Une augmentation conjoncturelle de la population. 53
 - 2 — Le bassin de vie. 54
 - 3 — L'importance de la commune dans la sphère de Cherbourg-Octeville. 55
 - 4 — Solde naturel et solde migratoire. 56
 - 5 — La structure de la population. 57
- B — Le logement. 59
 - 1 — Analyse du parc de logements actuels. 59
 - 2 — Nombre d'habitants par logement. 60
 - 3 — Le logement social. 61
 - 4 — Le logement locatif privé. 61
 - 5 — Les logements vacants. 62
 - 6 — L'accueil des gens du voyage. 62
- C — Croissance de la population et disponibilités. 62
 - 1 — Les besoins inhérents à la population. 62
 - 2 — Les orientations en terme de logement. 64
 - 3 — Les disponibilités foncières de la commune. 65

V — L'ÉCONOMIE DE LA COMMUNE. 67

- A — Le contexte économique. 67
 - 1 — La sphère économique. 67
 - 2 — Les mutations économiques en cours. 67
- B — L'emploi à Omonville-la-Petite. 69
- C — Les déplacements pendulaires. 71
- D — Commerces et services disponibles dans la commune. 72

VI — DIAGNOSTIC AGRICOLE. 75

- A — Introduction. 75
 - 1 — Principes fondamentaux. 75
 - 2 — De l'artificialisation des terres. 75
 - 3 — Recommandations possibles. 76
 - 4 — Gérer l'espace agricole. 77

| | |
|---|----|
| 5 – Pour éviter l'étalement urbain. | 77 |
| B – Le Plan Régional de l'Agriculture Durables (PRAD). | 78 |
| C – La Charte pour une Gestion Économe et Partagée de l'Espace Rural (GEPER). | 79 |
| 1 – Finalités de la Charte. | 79 |
| 2 – Préconisations. | 80 |
| D – Méthodologie. | 80 |
| E – Approche spatiale de l'activité agricole. | 81 |
| F – Approche socio-économique de l'activité agricole. | 82 |
| G – Conclusion. | 82 |

VII – DIAGNOSTIC PAYSAGER. 87

| | |
|---|----|
| A – Introduction. | 87 |
| B – L'analyse paysagère, la méthodologie. | 87 |
| C – Le contexte paysager de la commune. | 87 |
| D – Les paysages d'Omonville-la-Petite. | 89 |
| 1 – Fermeture du paysage. | 89 |
| 2 – Harmonie du paysage. | 97 |

VIII – MORPHOLOGIE URBAINE. 101

| | |
|--|-----|
| A – Introduction. | 101 |
| B – Histoire – Morphologie urbaine. | 101 |
| 1 – Le contexte. | 102 |
| 2 – Structure des hameaux. | 103 |
| 3 – Détails. | 105 |
| 4 – Éléments patrimoniaux. | 107 |
| 5 – L'usine AREVA NC. | 108 |
| 6 – La Cannevière. | 108 |
| C – Cohérence territoriale et développement. | 109 |

IX – LA LOI « LITTORAL ». 111

| | |
|--|-----|
| A – Les cinq grands principes dégagés par le juge administratif. | 111 |
| 1 – Le principe d'équilibre. | 111 |
| 2 – Le principe de regroupement de l'urbanisation | 112 |
| 3 – Le principe de l'aménagement en profondeur. | 112 |
| 4 – Le principe de préservation des espaces remarquables. | 112 |
| 5 – Le principe du libre accès au rivage. | 112 |
| B – La notion d'Espaces Proches du Rivage. | 113 |
| 1 – Le critère de distance. | 113 |
| 2 – Le critère topographique. | 113 |
| 3 – Le critère d'influence marine. | 113 |
| 4 – Le critère de la typologie de l'urbanisation déjà réalisée. | 113 |
| C – La notion d'espace remarquable. | 114 |

| | |
|---|-----|
| D – Détermination de la capacité d'accueil. | 115 |
| 1 – Préservation des espaces naturels remarquables. | 115 |
| 2 – Évolution de la population. | 115 |
| 3 – Les coupures d'urbanisation. | 115 |

PARTIE N° 2 : CHOIX RETENUS. 117

I – EXPLICATION DES CHOIX RETENUS POUR ÉTABLIR LE PADD. 119

| | |
|---|-----|
| A – Les constats et enjeux thématiques issus du diagnostic. | 120 |
| 1 – La structuration du territoire. | 120 |
| 2 – Équilibres sociaux et économiques. | 120 |
| 3 – Fonctionnement du bourg. | 121 |
| 4 – État Initial de l'Environnement. | 121 |
| B – La déclinaison des orientations du PADD. | 121 |
| 1 – Axe 1 : Les paysages. | 122 |
| 2 – Axe 2 : L'habitat. | 122 |
| 3 – Axe 3 : L'activité économique et agricole. | 123 |
| 4 – Axe 4 : Les déplacements. | 124 |
| 5 – Axe 5 : Le développement durable. | 124 |

II – LE RESPECT DES DISPOSITIONS DE LA LOI « LITTORAL » : UN IMPACT MAJEUR POUR LA COMMUNE. 127

| | |
|---|-----|
| A – La capacité d'accueil. | 127 |
| B – Les coupures d'urbanisation. | 127 |
| C – L'extension limitée de l'urbanisation. | 128 |
| 1 – Les principes valables pour l'ensemble du territoire communal. | 128 |
| 2 – L'extension limitée de l'urbanisation dans les Espaces Proches du Rivage. | 129 |
| D – L'activité. | 129 |
| E – Le camping et le caravanage. | 130 |
| F – L'assainissement. | 130 |
| G – Le libre accès du public au rivage. | 130 |
| H – La création de route nouvelle. | 131 |
| I – La protection des espaces naturels. | 131 |
| 1 – Les principes énoncés par la Loi. | 131 |
| 2 – La délimitation des espaces naturels remarquables. | 131 |

III – EXPOSÉ DES MOTIFS DE LA DÉLIMITATION DES ZONES ET DES RÈGLES APPLICABLES. 133

| | |
|----------------------------|-----|
| A – Le zonage du PLU. | 133 |
| 1 – Les zones urbaines. | 134 |
| 2 – Les zones à urbaniser. | 134 |

| | |
|--|-----|
| 3 — La zone agricole. | 135 |
| B — Les évolutions par rapport au POS. | 137 |
| C — Les caractéristiques des zones. | 138 |
| 1 — Conflit d'usage des sols et gestion économe de l'espace. | 138 |
| 2 — La protection du milieu naturel et du patrimoine. | 139 |
| 3 — Préservation et création de la forme urbaine. | 140 |
| 4 — La suppression du COS. | 141 |

IV — EXPLICATIONS DE CHAQUE ZONE DU DOCUMENT GRAPHIQUE.

143

| | |
|--|-----|
| A — Zone UA — Centre ancien. | 143 |
| 1 — Territoire concerné. | 143 |
| 2 — Caractéristiques. | 143 |
| 3 — Objectifs poursuivis. | 143 |
| B — Zone Ue — Zone urbanisée à vocation d'équipements publics. | 143 |
| 1 — Territoire concerné. | 143 |
| 2 — Caractéristiques. | 143 |
| 3 — Objectifs poursuivis. | 143 |
| C — Zone Ux — Zone urbanisée à vocation d'activités. | 144 |
| 1 — Territoire concerné. | 144 |
| 2 — Caractéristiques. | 144 |
| 3 — Objectifs poursuivis. | 144 |
| D — Zone 1AUh — Zone à urbaniser à vocation d'habitat. | 144 |
| 1 — Territoire concerné. | 144 |
| 2 — Caractéristiques. | 144 |
| 3 — Objectifs poursuivis. | 144 |
| E — Zone N — Zone naturelle. | 145 |
| 1 — Caractéristiques et territoire concerné. | 145 |
| 2 — Objectifs poursuivis. | 145 |
| F — Zone A — Zone agricole. | 145 |
| 1 — Caractéristiques et territoire concerné. | 145 |
| 2 — Objectifs poursuivis. | 145 |

V — DÉCLINAISON ET JUSTIFICATION DES RÈGLES D'URBANISME.

147

| | |
|--|-----|
| A — Mode d'emploi du règlement. | 147 |
| 1 — Le rôle du règlement du PLU. | 147 |
| 2 — La portée du règlement. | 147 |
| 3 — La composition des pièces réglementaires. | 147 |
| B — Fonctions urbaines (articles 1 et 2). | 148 |
| C — Desserte des terrains par les voies (article 3). | 149 |
| D — Desserte des terrains par les réseaux (article 4). | 149 |
| E — Superficie des terrains pour être constructible (article 5). | 149 |
| F — Implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques | |

| | |
|---|-----|
| (article 6). | 150 |
| G — Implantation des constructions par rapport aux limites séparatives (article 7). | 150 |
| H — Implantation des constructions sur une même propriété (article 8). | 151 |
| I — Emprise au sol des constructions (article 9). | 151 |
| J — Hauteur maximale des constructions (article 10). | 152 |
| K — Aspect extérieur des constructions (article 11). | 152 |
| L — Obligations imposées aux constructeurs en matière de réalisation d'aires de stationnement (article 12). | 153 |
| M — Obligations imposées pour le traitement des espaces libres (article 13). | 153 |
| N — Coefficient d'occupation des sols (article 14). | 153 |
| O — Écriture des autres articles. | 153 |

PARTIE N° 3 : ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE. 155

INTRODUCTION 157

TEXTES DE RÉFÉRENCE. 157

I — CADRE RÉGLEMENTAIRE ET LÉGISLATIF. 159

| | |
|---|-----|
| A — La Loi « Littoral ». | 159 |
| 1 — La maîtrise de l'urbanisation (article L.146-2 CU). | 159 |
| 2 — L'extension de l'urbanisation en continuité (article L.146-2 CU). | 159 |
| B — Les Espaces Proches du Rivage (EPR). | 160 |

II — INCIDENCES DU PLU SUR LA CONSOMMATION D'ESPACE. 163

| | |
|--------------------------------|-----|
| A — Contexte. | 163 |
| B — Les objectifs du PADD. | 163 |
| C — Le calcul des superficies. | 163 |
| 1 — Analyse du projet. | 164 |
| 2 — Rappel des enjeux. | 164 |

III — INCIDENCES DU PLU SUR LES MILIEUX NATURELS. 165

| | |
|---|-----|
| A — Les habitats naturels aquatiques et humides. | 165 |
| 1 — Les habitats naturels présents à Omonville-la-Petite. | 166 |
| 2 — Le site Natura 2000 : Landes et dunes de La Hague. | 167 |
| 3 — Le site Natura 2000 : Récifs et landes de La Hague. | 168 |
| 4 — Les espèces protégées présentes dans la commune. | 170 |
| B — Intégration dans la Trame Verte et Bleue du SCOT du Cotentin. | 175 |

| | |
|--|-----|
| 1 – Les cours d'eau et les végétations aquatiques associées. | 175 |
| 2 – Les cours d'eau et les végétations aquatiques associées. | 176 |
| 3 – Analyse du projet. | 176 |
| 4 – Rappel des enjeux. | 176 |
| C – Conclusion. | 178 |

IV – INCIDENCES DU PLU EN MATIÈRE DE RESSOURCES NATURELLES ET DE NUISANCES. 179

| | |
|--|-----|
| A – Qualité de l'air, nuisances sonores et déplacements. | 179 |
| 1 – État des lieux. | 179 |
| 2 – Urbanisme et enjeux climatiques. | 182 |
| 3 – Conclusion. | 183 |
| B – Qualité de l'eau. | 184 |
| 1 – Qualité de l'eau potable. | 184 |
| 2 – Incidences sur les nappes phréatiques. | 184 |
| 3 – Présence du Tritium. | 187 |
| C – Assainissement. | 188 |
| D – Eaux pluviales. | 190 |
| E – Cohérence avec le SDAGE. | 190 |
| 1 – Incidences du PLU sur la qualité de l'eau. | 190 |
| 2 – Préconisations. | 190 |
| F – Déchets. | 191 |
| 1 – Analyse du projet. | 191 |
| 2 – Préconisations. | 192 |

V – INCIDENCES DU PLU EN MATIÈRE DE RISQUES. 193

| | |
|-----------------------------|-----|
| A – Risques naturels. | 193 |
| 1 – Analyse du projet. | 194 |
| 2 – Préconisations. | 194 |
| B – Risques technologiques. | 194 |
| C – Établissement ICPE. | 198 |
| D – Établissement SEVESO. | 198 |

VI – INCIDENCES DU PLU SUR LE CADRE DE VIE ET LA SANTÉ. 199

| | |
|---|-----|
| A – Ligne BT et HT. | 199 |
| B – Risque nucléaire. | 199 |
| C – Paysages. | 202 |
| 1 – Entités de paysages présentes sur la commune d'Omonville-la-Petite. | 202 |
| 2 – Analyse du projet. | 204 |
| 3 – Préconisations. | 205 |
| D – Énergie et développement des énergies renouvelables. | 205 |

VII – INDICATEURS DE SUIVI DU PLU. 207

| | |
|---|-----|
| A – La biodiversité et les milieux naturels. | 207 |
| B – Les pollutions et la qualité des milieux. | 207 |
| C – Les ressources naturelles. | 207 |
| D – Les risques. | 207 |
| E – Le cadre de vie et les paysages. | 207 |

CONCLUSION.209

ANNEXES DU PLU. 211

Données statistiques : RP2009 © INSEE

Cartographie statistique : GéO₃Clip – France Découverte

PARTIE N° 1 : DIAGNOSTIC ET ÉTAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT.

INTRODUCTION.

A – Le cadre juridique.

L'élaboration du Plan Local d'Urbanisme a été prescrite par délibération du Conseil Municipal le 13 février 2010. La commune dispose actuellement d'un Plan d'Occupation des Sols qu'elle souhaite réviser et transformer en la forme juridique d'un Plan Local d'Urbanisme.

La révision du Plan d'Occupation des Sols et sa transformation en Plan Local d'Urbanisme doit donc respecter l'ensemble du dispositif législatif et réglementaire qui s'applique sur le territoire de la commune et en particulier les dispositions de la Loi « Solidarité et Renouvellement Urbain » (SRU) du 13 décembre 2000, moult fois modifiée, notamment par la Loi « Urbanisme et Habitat » (UH) du 2 juillet 2003, de la Loi relative à la mise en œuvre du « Grenelle de l'Environnement » du 3 août 2009 et la Loi portant « Engagement National pour l'Environnement » (ENE) du 12 juillet 2010 et ses décrets d'application.

B – Documents avec lesquels le PLU doit être compatible.

Le Plan Local d'Urbanisme doit être compatible avec :

Le **Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) Seine-Normandie** adopté par le comité de bassin le jeudi 29 octobre 2009 et approuvé par le Préfet coordonnateur de bassin le 20 novembre 2009.

Le **Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) du Cotentin** approuvé le 12 avril 2011.

Le Plan Local d'Urbanisme doit prendre en compte :

Le **Schéma Régional d'Aménagement et de Développement du Territoire (SRADT)** de Basse-Normandie adopté le 14 décembre 2007.

Le **Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Energie (SRCAE)** de Basse-Normandie, lorsqu'il sera adopté et dont la validation est prévue en 2014. Le

volet **Schéma Régional Éolien (SRE)** a été approuvé le 28 septembre 2013, incluant les **Zones de Développement de l'Éolien (ZDE)**.

Le **Plan Régional pour la Qualité de l'Air (PRQA) de Basse-Normandie**, révisé et approuvé le 28 mai 2010.

Le **Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE) de Basse-Normandie**, arrêté le 14 mai 2013, lorsqu'il sera adopté et dont la validation est prévue en 2014. La phase d'enquête publique est prévue au début de l'année 2014.

Le **Plan Régional de l'Agriculture Durables (PRAD) de Basse-Normandie**, lorsqu'il sera approuvé par arrêté préfectoral. La phase de consultation du public est actuellement terminée.

Le **Plan Pluriannuel Régional de Développement Forestier (PPRDF) de Basse-Normandie**, approuvé en avril 2013.

Le **Plan Régional Santé Environnement (PRSE) de Basse-Normandie**, approuvé par arrêté préfectoral du 5 septembre 2011.

Les **Plans Climat-Énergie Territoriaux (PCET)** du département de la Manche, lorsqu'il sera adopté, et du Pays du Cotentin.

Le **Schéma Directeur Territorial d'Aménagement Numérique (SDTAN)** du département de la Manche dont le volet 1 a été adopté le 24 juin 2011.

Le **Plan Départemental de l'Habitat (PDH)** de la Manche, adopté le 11 juin 2013.

La **Charte pour une Gestion Économe et Partagée de l'Espace Rural (GEPER)** signée le 21 décembre 2012.

Le **Plan de Gestion des Déchets Ménagers et Assimilés du département de la Manche (PGDMA)**, approuvé par arrêté préfectoral du 23 mars 2009.

Le **Schéma Départemental des Espaces Naturels Sensibles (SDENS)** de la Manche, approuvé en 2013.

La **Charte du Pays du Cotentin**, approuvée en décembre 2002.

C – Les grandes étapes du Plan Local d'Urbanisme.

- 1) L'établissement d'un diagnostic prospectif au regard des éléments urbains, sociaux, économiques, et environnementaux mis en rapport avec les objectifs généraux de la commune définis dans le cadre de son parti d'aménagement.
- 2) La définition de scénarios d'aménagement.
- 3) La définition d'un Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD) qui détermine les orientations générales d'urbanisme et d'aménagement de la commune, en rapport avec les enjeux et les besoins qui ressortent de l'analyse du diagnostic.
- 4) La détermination des Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) spécifiques, soit par quartier, soit par projet structurant pour la commune, sous forme de plans-masses simplifiés sur les zones à urbaniser les plus significatives ou zones de restructuration.
- 5) L'élaboration du règlement graphique et écrit qui doit être en cohérence avec les éléments déterminés dans le PADD et les objectifs de la commune à moyen et long terme (échéance 8-10 ans).

D – Les principes majeurs qui doivent être respectés.

1 – Gestion économe et équilibrée de l'espace.

L'étalement urbain ne doit plus être l'unique facteur d'expansion. Le développement ne doit plus porter atteinte au milieu naturel ou agricole. La consommation de surface outrancière par rapport à la projection démographique escomptée doit être abandonnée au profit d'un accroissement harmonieux et équilibré de la commune.

Il s'agit de réaliser une étude fiable des capacités réelles de développement de la commune pour éviter d'ouvrir à l'urbanisation des espaces trop grands, non susceptibles de pouvoir raisonnablement être urbanisés.

2 – Développement de l'urbanisation en profondeur pour éviter le mitage.

La consommation anarchique ne permet pas une maîtrise durable de la gestion de l'espace. Les continuités agricoles ne sont plus respectées et les agriculteurs doivent sans cesse s'adapter à l'avancée des espaces bâtis nouveaux.

L'objectif est de rationaliser l'accroissement de l'urbanisation. La densification doit être une priorité.

Le PLU doit motiver et justifier toute extension de l'urbanisation et déterminer avec précision les raisons qui ont amené les élus à privilégier telles ou telles extensions à tels ou tels endroits de la commune. Ces extensions doivent être uniquement mues par l'intérêt général.

Ce principe est donc à rapprocher de ceux de la gestion économe de l'espace et du renouvellement urbain. La densification et le comblement des parcelles non encore urbanisées au sein des espaces urbains sont à privilégier.

3 – Accroissement mesuré des nouvelles zones à urbaniser en rapport avec les besoins réels et non utopiques de la municipalité.

Les extensions ne sont à envisager que lorsque la densification des espaces déjà urbanisés, le comblement des dents creuses, ne permet pas de générer un développement suffisant de la commune, dans le cadre de projets réels permettant d'accueillir de nouvelles populations et pour mettre en œuvre une projection démographique soutenable. La superficie des terrains ouverts à l'urbanisation, immédiatement ou à terme, doit être en rapport avec la projection démographique déterminée par la commune.

Ce principe doit être mis en parallèle avec celui de la gestion économe de l'espace. L'objet est de développer de manière mesurée les zones d'habitat, en rapport avec le développement escompté de l'activité économique dans la commune et le bassin de vie en général.

Une synergie de développement doit donc être trouvée entre l'accroissement de l'urbanisation à vocation d'habitat et l'accroissement désiré de l'activité économique.

4 — Mixité urbaine et sociale.

C'est un principe général qu'il est nécessaire de mettre en œuvre, mais qui peut être pondéré en fonction de la typologie communale. La commune doit pouvoir accueillir tout type de population sans discrimination. Elle doit alors proposer des logements susceptibles d'accueillir l'ensemble de la population. Le logement social doit être privilégié.

5 — Renouvellement urbain.

Pour éviter une consommation trop importante de l'espace, les communes doivent mettre en œuvre une politique de renouvellement urbain, permettant de restructurer les espaces bâtis sans consommer d'espace nouveau en extension de l'urbanisation. Il s'agit de restructurer en procédant à des démolitions/reconstructions, en augmentant la densité du bâti et donc, le nombre de logements proposés. La physionomie des quartiers peut alors évoluer de manière importante.

Ce peut être aussi la restauration du bâti ancien qui permet de préserver le patrimoine architectural local.

I – CONTEXTE ADMINISTRATIF.

A – État.

La commune se trouve en France.



B – Région.

La commune se situe dans la région Basse-Normandie (25).

C – Département.

La commune se situe dans le département de la Manche (50).

D – Pays.

La commune d'Omonville-la-Petite fait partie du Pays du Cotentin.

Le Pays n'est pas un échelon administratif supplémentaire. Il n'a pas de compétence propre. C'est une structure d'organisation de projets. Le Pays rassemble plusieurs structures intercommunales et met en place des projets cohérents.

Il permet ainsi le renforcement et le développement des structures intercommunales à fiscalité propre.

Le Pays détermine de grandes orientations pour l'aménagement du territoire qui peuvent être reprises dans le Plan Local d'Urbanisme de la commune notamment en matière d'aménagement de l'espace.

Autorisé par le préfet de la Manche le 20 février 2001, le Syndicat Mixte du Cotentin a été installé le 11 juin 2001. Son siège social est situé en mairie de Valognes.

Les statuts ont été validés le 20 février 2001, les dernières modifications ont eu lieu le 28 mai 2009, modifications 4 et 5.



Le Pays du Cotentin regroupe la Communauté Urbaine de Cherbourg et les treize Communautés de Communes formant la presqu'île du département de la Manche. Ce territoire comprend environ 205 000 habitants.



Le Pays du Cotentin s'articule autour de deux grandes missions :

1 - Les opérations de développement, autour de cinq grands axes :

- Désenclavement du port de Cherbourg ;
- Modernisation des équipements du port de Cherbourg ;
- Pôle d'enseignement et de recherche universitaire de Cherbourg ;
- Aéroport de Cherbourg ;
- Abattoir public de Cherbourg.

2 - Les espaces d'activités économiques :

- Les études d'implantations d'espaces d'activités économiques structurantes ;
- Les opérations de constructions et de réalisations des parcs d'activités économiques.

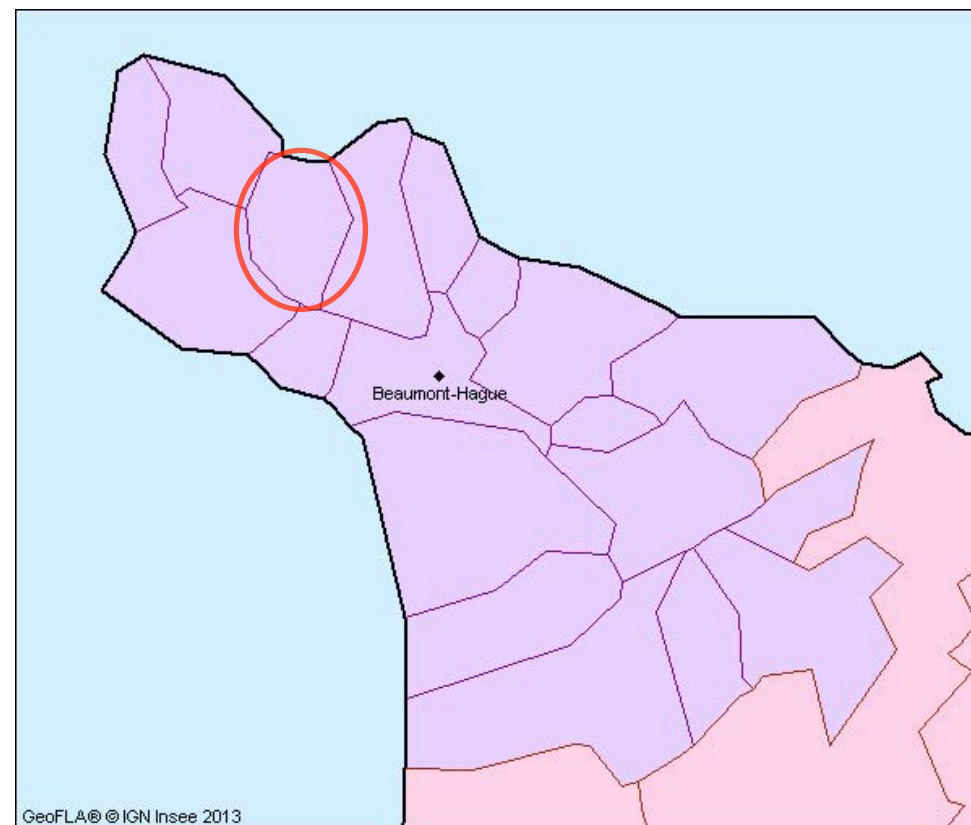
Le Pays est un espace de réflexion (thématiques liées à l'agriculture, au développement économique, au tourisme, à la vie sociale et culturelle), de coordination des programmes d'intervention et de financement des projets pour les communes rurales.

Il ne s'agit pas là de documents opposables aux tiers, mais il semble néanmoins indispensable de les prendre en compte, ne serait-ce que pour ne pas aller à l'encontre d'un des objectifs initiés par l'un de ces documents.

E – Canton.

Le canton est une division administrative et une circonscription électorale qui, à l'origine, ne devait pas dépasser dix kilomètres de rayon autour du chef-lieu.

Omonville-la-Petite fait partie du canton de Beaumont-Hague.



Ce canton est composé de 19 communes :

Beaumont-Hague (chef-lieu), Acqueville, Auderville, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Écleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Saint-Germain-des-Vaux, Sainte-Croix-Hague, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville.

Ce canton a pour principale caractéristique d'être rural, la commune la plus grande étant Urville-Nacqueville, dont la population ne dépasse pas 2 191 habitants en 2011.

Toutefois, au-delà de cette ruralité, la dimension industrielle est particulièrement marquée du fait de la présence de l'usine de retraitement des déchets nucléaires AREVA NC, située dans le périmètre de ce canton, et dont une petite partie impacte directement Omonville-la-Petite. Il s'agit de l'ensemble de la partie sud du périmètre communal, sur le plateau.

En 2011, le canton comptait 11 958 habitants, soit une progression légère depuis 1990, recensement qui a vu une progression très nette de la population, suite aux travaux d'extension de l'usine, alors gérée par la COGEMA (voir atelier démographie logement).

F – Communauté de Communes de La Hague.

La commune fait partie de la Communauté de Communes de La Hague (CCH). Cette communauté regroupe les 19 communes du canton.

Elle est immédiatement située à l'ouest de la Communauté Urbaine de Cherbourg et dans une certaine mesure, bénéficie des effets de l'activité économique de cette agglomération.

Cette communauté a été constituée en 1977 pour prendre en charge l'alimentation en eau potable des communes membres, les transports scolaires ou la gestion des secours incendie.

1 – Compétences obligatoires.

• Aménagement de l'espace communautaire.

- Schéma de Cohérence Territoriale et schémas de secteur ;
- Zones d'Aménagement Concerté d'intérêt communautaire ;
- Création, aménagement et entretien des chemins ruraux ouverts à la circulation ;
- Création, aménagement et entretien d'itinéraires cyclotouristiques sur l'ensemble du territoire communautaire.

La commune fait partie du périmètre du Schéma de Cohérence Territoriale du Pays du Cotentin. À ce titre, les dispositions du Plan Local d'Urbanisme devront être compatibles avec le Document d'Orientations Générales (DOG) de ce SCOT.

• Actions de développement économique.

- Aménagement, entretien et gestion de zones d'activités industrielles, commerciales, tertiaires, artisanales ou touristiques d'intérêt communautaire ;
- Actions de développement économique d'intérêt communautaire.

Mise sur le marché d'ateliers prêts à la location. Entre 2003 et 2006, trois ateliers de ce type ont été construits, permettant l'accueil de cinq entreprises.

Deux parcs d'activités ont été créés :

Le Parc de la Fosse Yvon de cinq hectares et 21 parcelles, à vocation PME, PMI. Aujourd'hui, ce parc dégage environ 620 emplois et a été réalisé sur une durée de quinze ans.

Le Parc de la Maison Georges de huit hectares et 18 parcelles, dont la vocation est similaire. Il ne reste plus qu'une seule surface libre à la vente, une parcelle de 5 700 m² qui, par définition, ne pourra être utilisée que pour une entreprise artisanale. Une vingtaine d'années a été nécessaire pour commercialiser l'ensemble de la zone. Ce parc dégage 450 emplois.

Cela montre, au vu de ces deux exemples, que la demande n'est pas très importante, puisque les surfaces proposées étaient relativement réduites, cinq et huit hectares.

Toutefois, depuis 2007, la demande est redevenue importante, et un manque de foncier se fait jour.

Un troisième parc d'activité à Acqueville est à l'étude.

La commune d'Omonville-la-Petite n'a pas vocation à l'accueil de Zone d'Activité, mais elle souhaite néanmoins que des entrepreneurs locaux, notamment des artisans et commerçants, puissent continuer à s'installer au sein de la commune, si leurs activités sont compatibles avec le voisinage de l'habitat.

Il n'y a pas de développement touristique fort sur le territoire de La Hague, qui n'est pas équipée pour en accueillir davantage. Cependant, il existe de plus en plus de gîtes ou chambres d'hôtes et le tourisme de passage se développe lentement. La CCH a développé le tourisme en deuxième rideau. C'est un tourisme de passage et peu de séjours. Néanmoins, l'été, l'ensemble des hébergements proposés est occupé.

Il n'y a pas de politique forte pour développer le tourisme. Au niveau du territoire, il n'y a pas de coordination pour promouvoir La Hague. D'ailleurs, La Hague n'est pas calibrée pour accueillir les bus et le tourisme de masse.

2 – Compétences optionnelles.

• Création, aménagement et entretien de la voirie d'intérêt communautaire.

- Est d'intérêt communautaire l'ensemble des voiries communales classées ;
- La compétence de la communauté s'exerce sur l'ensemble de la voirie et ses dépendances à l'exclusion du mobilier urbain et de la signalisation de police qui demeurent de la compétence des communes.

• Protection et mise en valeur de l'environnement.

- Collecte et traitement des déchets ménagers et des déchets assimilés ;
- Eau potable ;
- Assainissement ;
- Eaux pluviales ;
- Le soutien, dans le cadre de conventions avec l'État, de l'entretien des servitudes du passage piéton du littoral (SPPL).

3 – Compétences facultatives.

• En matière scolaire.

- Construction, aménagement, extension, fonctionnement et entretien des équipements d'enseignement élémentaire et préélémentaire ;

- Le transport scolaire à destination des écoles maternelles et primaires, des collèges, des lycées et des classes spécialisées par délégation du Conseil Général pour l'ensemble du territoire communautaire dans le cadre de la carte scolaire ;
- La restauration scolaire ;
- L'ensemble des activités périscolaires sur le territoire communautaire.

• En matière sociale.

- La création et l'aménagement des zones d'habitation à vocation social ;
- Les actions sociales d'intérêt communautaire, mises en œuvre sur le territoire communautaire.

Sont d'intérêt communautaire les actions suivantes :

- La gestion de l'EPAHD ;
- Le portage des repas à domicile ;
- L'aide au transport et à l'accompagnement des personnes âgées et/ou handicapées ;
- Le relais assistantes maternelles ;
- Les actions en faveur de l'emploi pour les personnes en difficulté notamment Plan Local d'Insertion par l'Économie, mission locale du Nord-Cotentin, soutien aux demandeurs d'emploi dans leur recherche d'emploi ;
- Le traitement des dossiers RMI et le suivi des personnes ;
- Les bourses aux étudiants ;
- Le soutien aux dispositifs de lutte contre les conduites addictives ;
- Le soutien aux familles en difficulté dans leur relation avec l'administration et les divers organismes, accompagnement des personnes en difficulté ;
- L'accueil de toute structure ou tout service public à vocation sociale, notamment le visioquichet.

• En matière de politique culturelle et sportive.

- Création, aménagement, entretien et gestion des équipements culturels et sportifs d'intérêt communautaire.

Sont d'intérêt communautaire les équipements culturels et sportifs suivants :

- La piscine intercommunale ;
 - Ludiver ;
 - Le Tourp ;
 - Le centre régional des sports liés au vent ;
 - Les bases nautiques d'Omonville-la-Rogue et d'Urville-Nacqueville ;
 - La zone de loisirs la Lande Saint-Nazaire ;
 - Le stade hippique ;
 - Le site de Clairefontaine à Biville ;
 - L'école de musique et de danse ;
 - L'Espace Public Numérique sis à Beaumont-Hague ;
 - Le terrain synthétique sis à Beaumont-Hague ;
 - La salle multisports de la Charrière sise à Urville-Nacqueville.
- Définition et mise en œuvre de politiques et d'actions en matière culturelle et sportive sur l'ensemble du territoire communautaire à l'exclusion de la lecture publique et de l'animation locale.

• Autres compétences.

- L'électrification ;
- L'aménagement numérique du territoire : établissement et exploitation des infrastructures et des réseaux de télécommunication, promotion des usages en matière de technologie de l'information et de communication ;
- L'aménagement, la gestion et l'entretien des réémetteurs de télévision sur l'ensemble du territoire de la CCH ;
- Amélioration de l'habitat :
 - Soutien et participations financières aux organismes pour la sauvegarde de l'environnement et du patrimoine ;
 - Conseil aux particuliers pour l'amélioration de leur logement ;
- L'accueil et l'accompagnement des services publics de l'État, notamment gendarmerie nationale et haras nationaux ;
- Promotion, développement et animation touristiques ;
- Le creusement des fosses ;
- La Communauté de Communes peut exercer, sur le territoire communautaire, tout mandat dont l'objet présente un lien avec ses

compétences, notamment l'effacement de réseaux de télécommunications et les équipements ou les bâtiments communaux ;

- La Communauté de Communes pourra adhérer à une structure de coopération intercommunale, dans le cadre d'une compétence déjà transférée, sans avoir à consulter les communes membres ;
- Aides humanitaires dans le cadre de la coopération décentralisée.

G — Communes limitrophes.

| | | |
|-----------------------------------|----------------------------|--------------|
| Saint-Germain-des-Vaux | Mer de la Manche | Digulleville |
| Saint-Germain-des-Vaux Jobourg | Omonville-la-Petite | Digulleville |
| Jobourg | Jobourg Herqueville | Digulleville |

Les communes voisines ont un impact sur les modes de vie communaux, les équipements publics dont elles disposent ainsi que les commerces permettent une réelle convergence de bassin de vie. Elles participent à la qualité de la vie des habitants.

**EPCI, 2012**

Source : DGCL

Les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre sont la forme la plus élaborée de coopération intercommunale.

Il permet aux communes qui se regroupent en son sein de gérer en commun des équipements, des services publics, d'élaborer des projets de développement économique, d'urbanisme ou d'aménagement du territoire à l'échelle plus vaste que celle d'une commune. Les communes transfèrent aux groupements des compétences, leur conférant le pouvoir décisionnel et le pouvoir exécutif au titre des compétences déléguées. Certaines de ces compétences doivent être transférées obligatoirement, d'autres de façon optionnelle. Pour l'exercice de ces compétences, les communes transfèrent à l'EPCI une partie de leur fiscalité. La loi du 12 juillet 1999 donne une nouvelle cohérence à l'articulation des EPCI à fiscalité propre. Selon l'importance de la population regroupée, peuvent être créées des communautés urbaines, des communautés d'agglomération et des communautés

Pays, 2011

Source : Datar, Observatoire des territoires

Un pays est un territoire de projet caractérisé par une "cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale ; un lieu d'action collective qui fédère des communes, des groupements de communes, des organismes socioprofessionnels, des entreprises, des associations... autour d'un projet commun de développement ; un niveau privilégié de partenariat et de contractualisation qui facilite la coordination des initiatives des collectivités, de l'État et de l'Europe en faveur du développement local.

La loi Urbanisme et Habitat du 2 juillet 2003 encadre la procédure de constitution d'un pays. Les communes et groupements concernés, élaborent, en association avec un conseil de développement, le projet de développement durable du pays. Ils délibèrent pour approuver le projet et le périmètre du pays. C'est l'accord des élus sur le projet commun qui fonde le pays. Le périmètre du pays est donc le résultat du projet et non un préalable.

II – CONTEXTE TERRITORIAL.

A – Positionnement de la commune.

L'ensemble des communes de la CCH se situe au sein d'un territoire rural, mais fortement impacté par l'usine de retraitement de déchets nucléaires de La Hague, AREVA NC.

Omonville-la-Petite est située sur la pointe du Cap de La Hague. Le cadre de vie et la ruralité sont très présents, mais le bassin d'activités de l'aire urbaine de Cherbourg permet d'apporter un souffle économique et d'emplois important. Il s'agit d'une aire urbaine de près de 117 000 habitants.

Omonville-la-Petite se trouve à la pointe de la presqu'île du Cotentin, dans un espace sauvage et réputé pour ses paysages grandioses, régulièrement visité en période estivale pour la beauté des sites, le patrimoine naturel et culturel de la commune et des alentours.

Située à l'ouest de Cherbourg, on ne passe pas par Omonville-la-Petite, on y vient. C'est pour cela que cette partie du territoire de la Manche a été préservée pendant longtemps des influences extérieures et que le cadre de vie est encore aussi bien préservé.

Le bassin de vie de La Hague est toutefois en mutation par la présence d'un tourisme plus pressant sur l'économie locale, par des voies de desserte plus performantes, et surtout, par une économie industrielle et artisanale en pleine expansion depuis ces vingt dernières années, et notamment par la mise en service en 1990 de l'UP3-A, en 1994 de l'UP2/800, qui a amené sur le site un grand nombre de nouveaux emplois.

Le pôle administratif dominant est l'agglomération cherbourgeoise, mais, comme nous le verrons, la CCH dispose de services administratifs performants.

Cherbourg se trouve à 25 kilomètres d'Omonville-la-Petite.

Il existe une véritable dynamique de projets autant pour la création d'activités nouvelles et d'emplois, que pour la protection du cadre de vie et du caractère rural des lieux. C'est ainsi que la CCH a mis en place une politique de

préservation et de mise en valeur du patrimoine naturel et culturel dans le cadre d'une politique orientée vers la découverte touristique.

Omonville-la-Petite est une commune littorale et, à ce titre, la Loi « Littoral » doit être appliquée avec force, pour permettre une préservation optimale du cadre de vie, des paysages naturels et agricoles, sans pour autant sanctuariser la commune.

B – Superficie et population.

La commune d'Omonville-la-Petite a une superficie de 616 hectares pour une population de 140 habitants en 2011.

C – Distances autres communes importantes.

| Relation | Distance | Temps |
|--------------------------------------|----------|---------|
| Omonville-la-Petite — Beaumont-Hague | 6 km | 9 min |
| Omonville-la-Petite — Équeurdreville | 21 km | 28 min |
| Omonville-la-Petite — Cherbourg | 25 km | 37 min |
| Omonville-la-Petite — Les Pieux | 28 km | 33 min |
| Omonville-la-Petite — Saint-Lô | 101 km | 97 min |
| Omonville-la-Petite — Caen | 145 km | 118 min |

(www.viamichelin.fr)

Les deux pôles dynamiques dont dépend économiquement la commune sont Cherbourg et son agglomération, la centrale AREVA NC et, dans une moindre mesure, les communes de Beaumont-Hague et des Pieux offrent également une réelle capacité économique. On peut s'apercevoir que le développement économique, les Zones d'Activités créées, sont toutes sur la frange est du territoire, à proximité des voies importantes de circulation

La ruralité n'est donc pas un obstacle à l'installation, puisqu'il existe un grand nombre de possibilités de travail alentour.

Ces parcours sont d'autant plus courts que les voies de circulation sont de bonnes qualités et permettent une desserte rapide vers le bassin cherbourgeois.

La proximité de la RN13, route à 2x2 voies, via la RD901, diminue très sensiblement le temps de parcours vers Carentan, Saint-Lô, Caen.

D – Accès.



L'accès à la presqu'île du Cotentin se fait par la RN13, une 2x2 voies qui permet de relier efficacement les villes de Caen et de Cherbourg. Le passage aux normes autoroutières de cette route nationale sera bientôt achevé, et la sécurisation de l'ensemble de cette voie sera alors optimale.

En venant du sud du département, la « touristique » permet de relier l'ensemble des villes depuis Avranches. Toutefois, les trajets représentent environ deux heures pour rejoindre Omonville-la-Petite depuis l'A84. Il en est de même pour Caen qui se situe à environs 1 h 58.

Il est à noter que RD901 est aujourd'hui en partie à trois voies également pour permettre une desserte facilitée du site AREVA NC, ce qui facilite en incidence, les déplacements vers Omonville-la-Petite.

La commune est toutefois située à l'écart des grands axes de circulation puisqu'il est nécessaire d'utiliser une petite départementale sur environ cinq kilomètres pour arriver jusqu'au centre du bourg.

Ces voiries sont des voies de desserte et non de transit, ce qui peut augurer des problèmes de circulation en période estivale, lorsque le tourisme littoral est important et génère des flux de circulation des personnes qui souhaitent venir visiter la Maison de Prévert, les plages, les sites magnifiques, en passant par la côte, de Cherbourg au Cap de La Hague.

La commune est traversée par de petites voies départementales qui permettent de longer la mer et de desservir l'habitat diffus. Il s'agit des RD402 et RD403, ainsi que la RD203E1.

La RD45 longe la côte en direction du Cap de La Hague.

Ce maillage de petites voies communales forme un réseau de voies en impasse, permettant la desserte de chaque maison isolée. Il peut s'agir également de voies privées.

Le mitage et l'urbanisation diffuse étant aujourd'hui prohibés, ce réseau ne pourra se développer davantage.

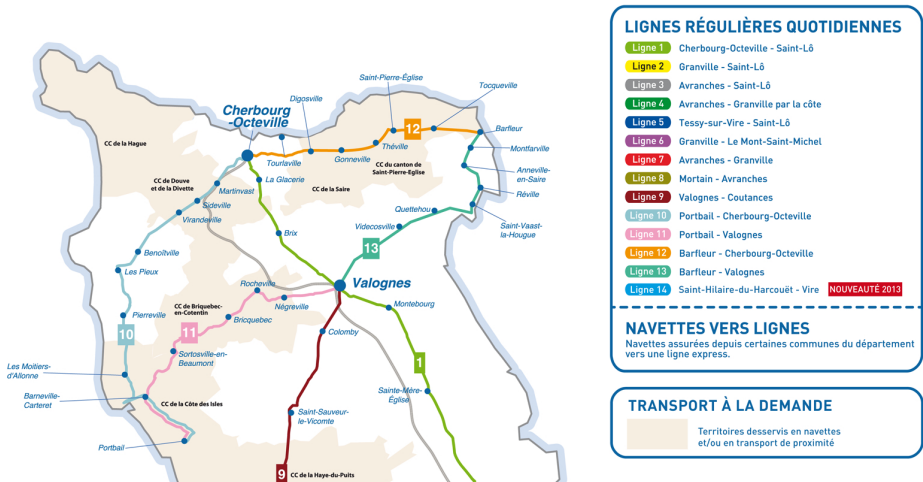
Il faut noter que la commune ne déplore aucun accident corporel au cours de ces six dernières années

Les habitants de la commune utilisent peu ou pas la RD901. Ils passent par la RD45 ou la RD203. La RD901 n'est pas « visible » de la commune. Il s'agit d'une habitude de circulation qui va dans le sens d'une certaine négation de la centrale (on ne la voit pas...)

E — Transports en commun.

Il n'existe pas à proprement parler de transport en commun sur l'ensemble du territoire de la CCH. Ce territoire n'est desservi par aucune ligne Manéo Express.

Plan du réseau Manéo express et transport à la demande



Un service de transport à la demande a été mis en place en 2010. Ce service permet de rejoindre Cherbourg-Octeville à partir de toutes les communes de la CCH, le mercredi après-midi et le samedi après midi.

En revanche, les élèves des écoles primaires et maternelles, ainsi que les collégiens et lycéens, disposent de ramassages scolaires performants avec plusieurs circuits qui desservent l'ensemble des communes.

La commune est desservie par les trajets n° 22 et no 23 qui permettent aux enfants d'aller à l'école à Omonville-la-Rogue. Il existe trois arrêts dans la commune, à La Valette, au Hameau Fleury (Mairie) et au Hameau Henry. La durée du trajet est de 20 à 25 minutes.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA HAGUE

Communes desservies

- Acqueville
- Auderville
- Beaumont-Hague
- Biville
- Branville-Hague
- Digulleville
- Éculleville
- Flottemanville-Hague
- Gréville-Hague
- Herqueville
- Jobourg
- Omonville-la-Petite
- Omonville-la-Rogue
- Sainte-Croix-Hague
- Saint-Germain-des-Vaux
- Tonneville
- Urville-Nacqueville
- Vasteville
- Vauville

| Jour fonctionnement | Destination | Heure d'arrivée | Heure de départ |
|---------------------|------------------------------------|-----------------|-----------------|
| Mercredi | Cherbourg-Octeville - Polyclinique | 14:00 | 17:00 |
| | Cherbourg-Octeville - Autogare | 14:15 | 17:15 |
| | Cherbourg-Octeville - Hôpital | 14:30 | 17:30 |
| Samedi | Cherbourg-Octeville - Polyclinique | 14:00 | 17:00 |
| | Cherbourg-Octeville - Autogare | 14:15 | 17:15 |
| | Cherbourg-Octeville - Hôpital | 14:30 | 17:30 |

Pour les collégiens, il existe également le trajet n° 2 d'Auderville à Beaumont-Hague avec un seul arrêt à La Valette. Quelques primaires le prennent également. La durée du trajet est de 25 minutes.

Le transport des lycéens se fait également par car. Il s'agit du trajet no 12 d'Auderville à Cherbourg-Octeville avec un arrêt à l'Hôtel Saint-Martin. Le transport scolaire des lycéens est effectué en correspondance à la Saline

(transport de la CCH). Les lycéens se répartissent alors dans les bus à destination des lycées sur la plate-forme d'échanges des trois hangars. Les transports scolaires et les transports publics sont gérés par le Conseil Général de la Manche par l'intermédiaire de son service Manéo.

F — Les équipements et services publics.

Il n'existe aucun équipement public spécifique à Omonville-la-Petite, mais les services publics les plus importants se trouvent à Beaumont-Hague.

La commune dispose quand même d'une petite salle des fêtes à proximité de la Mairie.

Les bureaux de poste les plus proches se situent à Beaumont-Hague.

1 — Écoles.

Omonville-la-Petite ne dispose pas d'école. Comme nous venons de le constater, les élèves doivent se déplacer vers Omonville-la-Rogue ou Beaumont-Hague pour aller à l'école maternelle ou primaire.

Des restaurants scolaires existent dans toutes les écoles. Cela permet aux élèves de rester sur place toute la journée. Les transports scolaires se faisant matin et soir.

Il n'est a priori pas prévu d'ouverture ou de fermeture de classe actuellement.

L'école primaire publique Les Arbres d'Omonville-la-Rogue a accueilli 99 élèves pour l'année scolaire 2012-2013.

L'école maternelle publique Jacques Prévert de Beaumont-Hague a accueilli 91 élèves pour l'année scolaire 2012-2013.

L'école primaire publique Cotis Capel de Beaumont-Hague a accueilli 138 élèves pour l'année scolaire 2012-2013.

2 — Déchets.

Depuis le 1er janvier 2011, le traitement des déchets s'effectue en monoflux, en un seul sac.

La collecte des ordures ménagères se réalise deux jours par semaine. Le mercredi pour les sacs jaunes du recyclage et le vendredi pour les sacs noirs des ordures ménagères.

Le ramassage s'effectue au porte-à-porte ou sur deux points de collecte pour le verre.

Une déchetterie existe à Gréville-Hague. La déchetterie est communautaire et gérée par la CCH. Il y a des points de regroupement en sélectif dans certains villages.

3 — Assainissement.

Le territoire de la Communauté de Communes de la Hague est équipé de vingt stations d'épuration sur une superficie de 149 km². La commune dépend de la station d'Omonville-la-Rogue.

Dans les faits, les réseaux d'assainissement des communes d'Omonville-la-Petite, de Digulleville et d'Omonville-la-Rogue sont raccordés à la station d'épuration par lagunages aérés située à Omonville-la-Rogue. Cette station de 750 EH présente actuellement des performances épuratoires non conformes. Son exutoire est le ruisseau de la Vallée.

Le projet concerne donc la construction d'une nouvelle station d'épuration. Cette station d'épuration dimensionnée sur la base de 2 000 EH sera située en limite territoriale de Digulleville, côté Omonville-la-Rogue. Les travaux sont prévus pour septembre 2013. Ils devraient être terminés pour la fin de l'année 2014.

Localisation du projet :

Futur STEP



Ancienne STEP

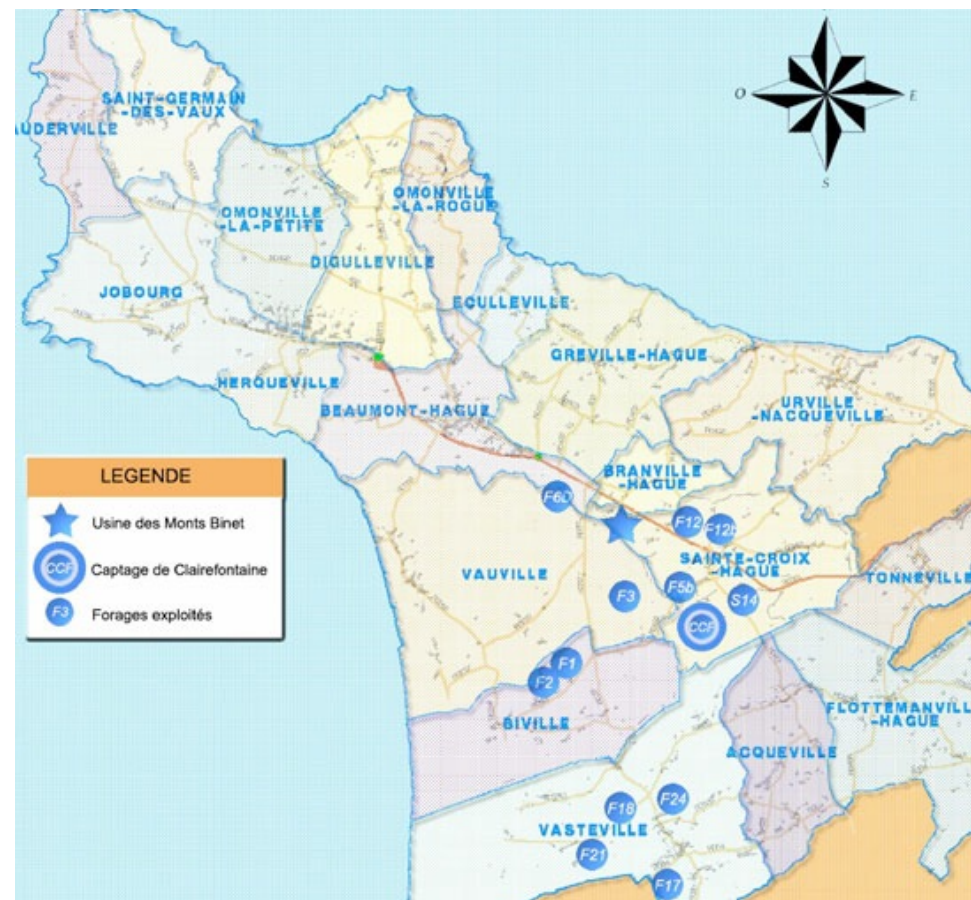
4 — Eau potable.

La CCH gère en régie directe la totalité du service des eaux. Elle produit, distribue, collecte et traite l'eau à l'usine des Monts Binet, située sur la commune de Vauville.

Il existe douze forages et le captage de Clairefontaine. Ces forages et ce captage ne sont pas situés sur le territoire communal.

Un équipement de surpression permet de maintenir une pression correcte pour l'ensemble des usagers.

L'eau distribuée est de bonne qualité, de niveau A.



5 — Hydraulique.

Plusieurs petits ruisseaux s'écoulent du sud vers le nord, en dévalant les vallons, vers la mer.

Ils forment un réseau hydraulique complexe qui détermine un certain nombre d'endroits potentiellement inondables ou sujets aux remontées de nappes phréatiques dans les talwegs.

Il y a des secteurs où la défense incendie est problématique. Dans certains hameaux, il y a des réservoirs de 120 m³ pour suppléer, mais aucune autorisation d'urbanisme ne peut être refusée pour insuffisance de la défense incendie.

OMONVILLE-LA-ROGUE

Description de la station

Nom de la station : OMONVILLE-LA-ROGUE ([Zoom sur la station](#))
Code de la station : 035038601000
Nature de la station : Urbain
Réglementation : Eau
Région : BASSE-NORMANDIE
Département : 50
Date de mise en service : 31/12/1980
Service instructeur : D.D.T.M. de La Manch
Maître d'ouvrage : COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE
Exploitant : COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE
Commune d'implantation : OMONVILLE-LA-ROGUE
Capacité nominale : 750 EH
Débit de référence : 0 m3/j
Autosurveillance validée : non validé
Traitement requis par la DERU :
- Traitement approprié
+ [Filières de traitement](#) :

Agglomération d'assainissement

Code de l'agglomération : 030000150386
Nom de l'agglomération : OMONVILLE-LA-ROGUE
Commune principale : OMONVILLE-LA-ROGUE
Tranche d'obligations : [200 ; 2 000 [EH
Taille de l'agglomération en 2012 : 800 EH
Somme des charges entrantes : 800 EH
Somme des capacités nominales : 750 EH
+ [Liste des communes de l'agglomération](#) :

Chiffres clefs en 2012

Charge maximale en entrée : 800 EH
Débit entrant moyen : 0 m3/j
Production de boues : 0 tMS/an

Destinations des boues en 2012 (en tonnes de matières sèches par an) :



[Chiffres clefs en 2011](#)
[Chiffres clefs en 2010](#)
[Chiffres clefs en 2009](#)
[Chiffres clefs en 2008](#)

Milieu récepteur

Bassin hydrographique : SEINE-NORMANDIE
Type : Eau côtière
Nom : VALLACE
Nom du bassin versant : LITTORAL

Zone Sensible : Masses d'eau littorales du Cotentin Ouest et Nord
Sensibilité azote : Oui (Ar. du 22/02/2006)
Sensibilité phosphore : Oui (Ar. du 22/02/2006)

[Voir le point de rejet](#) (Double-cliquer sur le point pour l'effacer)

Conformité équipement (31/12/2013 : prévisionnel) : Oui

Respect de la réglementation en 2012

Conforme en équipement au 31/12/2012 : Oui
Conforme en performance en 2012 : Non

[Respect de la réglementation en 2011](#)

[Respect de la réglementation en 2010](#)

[Respect de la réglementation en 2009](#)

[Respect de la réglementation en 2008](#)

[précédent](#) | [suivant](#) | [accueil](#)

III – DOCUMENTS SUPRACOMMUNAUX.

A – Servitudes.

Les Servitudes d'Utilité Publique font partie des documents ayant une source juridique indépendante du Plan Local d'Urbanisme.

Chaque servitude fait l'objet d'une fiche et quand cela est possible, d'un report sur le plan des servitudes. La fiche précise la procédure d'institution et les effets de la servitude.

La commune d'Omonville-la-Petite est concernée par les Servitudes d'Utilité Publique suivantes :

- **A5** : Servitude attachée aux canalisations publiques d'eau et d'assainissement.

- Concerne toute la commune.

- Direction Départementale des Territoires et de la Mer - Service Environnement - Pôle Ressource en Eau (Unité Protection de la Ressource) - Boulevard de la Dollée - BP 60355 - 50015 SAINT-LÔ CEDEX - tél. 02 33 06 39 00.

- **AC1** : Servitude de protection des monuments historiques classés ou inscrits.

- Abords de l'église de Jobourg, Classement à l'inventaire des Monuments Historiques le 26 juin 1972.

- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine - Boulevard de la Dollée - BP 496 - 50006 SAINT-LÔ CEDEX.

- Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation des Monuments Historiques de Basse-Normandie - Service Régional de l'Archéologie - 13bis rue Saint Ouen - 14052 CAEN CEDEX.

- **AC2** : Servitude relative aux sites inscrits et classés.

- Site classé le 17 juin 1992. Il s'agit du site classé de la Zone côtière de La Hague et du DPM qui englobe une part importante des zones rétro littorales de la commune.

- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine - Boulevard de la Dollée - BP 496 - 50006 SAINT-LÔ CEDEX.

- Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation des Monuments Historiques de Basse-Normandie - Service Régional de l'Archéologie - 13bis rue Saint Ouen - 14052 CAEN CEDEX.

- **I4** : Périmètre de servitude autour d'une ligne électrique aérienne ou souterraine.

- Ligne 90 kV La Hague-Tollevast.

- Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Basse-Normandie - Service Aménagement des Territoires, Infrastructures et Habitat - 10 boulevard du Général Vanier - BP 60040 - 14006 CAEN CEDEX.

- **PT1** : Servitude de protection des centres de réception radioélectrique contre les perturbations électromagnétiques.

- Station d'Omonville-la-Petite - CEA - ANFR 0500130009 - Décret du 12 octobre 1981.

- Station de Jobourg - Route d'Auderville - ANFR 0500140106 - décret du 6 octobre 2012.

- Télédiffusion de France - Direction Régionale Ouest - Avenue de Belle Fontaine - BP 79 - 35510 CESSON-SÉVIGNÉ CEDEX.

- SZSIC de RENNES - 2 place Sainte Melaine - CS 96417 - 35064 RENNES CEDEX.

- **T7** : Servitude établie à l'extérieur des zones de dégagement.

- Concerne toute la commune.

- Délégation de la Sécurité de l'Aviation Civile - Basse et Haute Normandie - Aéroport Le Havre-Octeville - BP 2000 - 76070 LE HAVRE CEDEX - Tél. 02 35 54 64 80.

Le Plan Local d'Urbanisme doit impérativement en tenir compte et les reporter sur un document graphique pour qu'elles puissent être totalement opposables aux tiers. Sans report, elles continuent à exister, mais ne sont pas opposables.

B – Documents supracommunaux.

1 – Le Schéma de Cohérence Territoriale.

Le Document d'Orientations Générales du SCOT s'articule autour de quatre points :

- Une stratégie économique valorisant l'ensemble du territoire ;
- Une organisation du développement du territoire ;
- La gestion de l'environnement ;
- La gestion du paysage et du développement urbain.

En ce qui concerne la commune d'Omonville-la-Petite, certains éléments sont directement applicables.

Les communes ne devront pas développer de projets pouvant générer des conflits d'usage avec les sites Beaumont-Hague et Flamanville, qui nécessitent des espaces sécurisés et autonomes.

Il n'y aura pas de parc éolien prévu sur l'ensemble du territoire de la CCH.

La CCH dispose d'un volet de parc d'activité à hauteur de dix hectares pour le développement industriel et logistique.

La consommation d'espace lié à cette activité sera donc relativement faible à échéance du SCOT.

La création de petites zones artisanales dans le cadre d'une insertion paysagère de qualité, renforcée en entrée de ville, est autorisée dès lors qu'elles ne dépassent pas un hectare.

Le bon fonctionnement du réseau hydrographique et la maîtrise des rejets impliquant intrants agricoles et anthropiques constituent des points d'action déjà engagés, mais qui seront renforcés, dans le cadre de la mise en œuvre de la trame bleue.

Préservation d'un espace agricole cohérent et exploitable pour l'ensemble des espaces ruraux. Pour ce faire, le PLU devra évaluer l'impact de chaque projet au regard de l'agriculture, modifier le cas échéant le périmètre de projet d'ouverture à l'urbanisation envisagé, mettre en place des mesures de limitation ou de

compensation des impacts en faveur de l'exploitation agricole impactée par le projet.

Les documents d'urbanisme mettront en place des dispositifs visant à limiter l'impact des bâtiments agricoles (hangars) dans le paysage, notamment par des obligations de plantations et l'instauration de zones agricoles non constructibles dans les paysages sensibles

Comment faire un nouveau hameau agricole ?

En dehors des mises aux normes, et des constructions incompatibles avec le voisinage des zones habitées, la meilleure façon de maintenir une agriculture littorale reste le « nouveau hameau agricole », y compris en Espace Proche du Rivage s'il est de taille réduite. Il doit être prévu par le document d'urbanisme local, qui encadre sa réalisation par une orientation d'aménagement, qui définit ses caractéristiques. Il doit en effet être pensé comme un hameau urbain, et faire l'objet d'un traitement paysager et environnemental très qualitatif.

Un développement touristique assez important est prévu par le schéma. Il devra être pris en compte les parcours scéniques et les itinéraires de randonnées dont l'un passe par Omonville-la-Petite.

Les modes doux de déplacements alternatifs doivent être encouragés. Il pourra être imaginé la réalisation de bandes cyclables ou voies partagées entre les hameaux les plus importants et le bourg.

En ce qui concerne le développement de l'offre de logement, il est défini un accroissement de 1 415 logements pour l'ensemble de la CCH à échéance 2030. 88 ha doivent être trouvés pour une moyenne de seize logements par hectare. 30 % doivent être trouvés au sein même de l'urbanisation déjà existante, par densification de l'urbanisation ou par restructuration urbaine ou renouvellement urbain.

Au sein des espaces proches du rivage, l'extension ne pourra être que limitée.

Une diversification de l'offre de logements, de la typologie de logements devra être trouvée.

Les implantations commerciales doivent être admises dès lors qu'elles se situent dans le centre du village, sous réserve d'une gestion adaptée du stationnement.

Il est nécessaire de préserver les cours d'eau permanents et temporaires, ainsi que leurs abords, de toutes atteintes à leur intégrité spatiale et écologique.

Les PLU détermineront des coupures d'urbanisation pour maintenir des connexions fonctionnelles entre les cours d'eau et le maillage bocager, des zones humides ou des boisements proches.

Il est nécessaire de lutter contre une urbanisation étalée et sans organisation, conduisant à une surexposition du bâti dans le grand paysage. Il faut intégrer l'urbanisation dans le paysage bocager d'Omonville-la-Petite.

Le PLU devra préciser les coupures d'urbanisation qui sont définies comme devant être trouvées dans le DOG du SCOT.

Seules peuvent être admises, sous réserve des autres dispositions de la Loi « Littoral », les structures d'accueil légères, par exemple dans le cadre de l'aménagement d'un espace de sport ou de loisirs ; et la réfection et l'extension limitée des constructions existantes nécessaires à l'exercice d'activités économiques

[illegible]

Omonville-la-Petite fait partie du SDAGE Seine-Normandie.

L'opposabilité implique la notion de compatibilité, de prise en compte, des prescriptions du document. Les documents d'urbanisme n'ont pas à être conformes avec les prescriptions du SDAGE, mais ils doivent les prendre en compte.

La compatibilité avec le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux, adopté par le comité de bassin le jeudi 29 octobre 2009 et approuvé par le préfet coordonnateur de bassin le 20 novembre 2009, concourt à l'aménagement du territoire et du développement du bassin Seine-Normandie par la mise en œuvre d'une gestion globale et équilibrée de l'eau et des milieux aquatiques.

Il s'agit d'un document de planification décentralisé.

Les enjeux majeurs du SDAGE sont les suivants :

- Gestion et protection des milieux aquatiques ;
- Gestion qualitative de la ressource ;
- Gestion quantitative de la ressource, prévention et gestion des risques, les inondations et les étiages.



Les dix propositions du SDAGE sont les suivantes :

1. Diminuer les pollutions ponctuelles des milieux par les polluants classiques.
2. Diminuer les pollutions diffuses des milieux aquatiques.
3. Réduire les pollutions des milieux aquatiques par les substances dangereuses.
4. Réduire les pollutions microbiologiques des milieux.
5. Protéger les captages d'eau pour l'alimentation en eau potable actuelle et future.
6. Protéger et restaurer les milieux aquatiques humides.
7. Gérer la rareté de la ressource en eau.

8. Limiter et prévenir le risque d'inondation.
9. Levier 1. Acquérir et partager les connaissances.
10. Levier 2. Développer la gouvernance et l'analyse économique.

C – Autres éléments à prendre en compte.

1 – Patrimoine historique communal.

- Église Saint-Martin (14^e siècle) dont :
 - Bas-relief : Vierge de Pitié entre deux statues de saints, classé au titre d'objet le 10 novembre 1928 ;
 - Bas-relief : La Charité de saint Martin, classé au titre d'objet le 27 février 1926 ;
 - Croix-reliquaire de la Vraie Croix, classée au titre d'objet le 28 mars 1980.



- La Maison Jacques Prévert, où le poète habitait, aujourd'hui reconvertie en musée.



2 — Patrimoine naturel communal.

a — Le réseau Natura 2000.

Le réseau Natura 2000 a pour objectif de préserver, maintenir, ou rétablir une diversité des habitats et des espèces désignés comme prioritaires en Europe, tout en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et des activités indispensables au développement des territoires.

Natura 2000 regroupe deux types d'espaces désignés en application des directives européennes « Oiseaux » du 2 avril 1979 et « Habitats » du 21 mai 1992 :

- Au titre de la directive « Oiseaux » : Zones de Protection Spéciale (ZPS). En France, pour préparer l'application de cette directive, un inventaire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) a été réalisé. C'est à partir de celui-ci que sont désignées les Zones de Protection Spéciale.

- Au titre de la directive « Habitats » : Zones Spéciales de Conservation (ZSC). La désignation des ZSC est plus longue que les ZPS. Chaque État commence à inventorier les sites potentiels sur son territoire. Il fait ensuite des propositions à la Commission européenne, sous la forme de pSIC (proposition de Site d'Intérêt Communautaire). Après approbation par la Commission, le pSIC est inscrit comme Site d'Intérêt Communautaire (SIC) pour l'Union Européenne et est intégré au réseau Natura 2000. Un arrêté ministériel désigne ensuite le site comme ZSC, lorsque son document d'objectif (DOCOB) est terminé et approuvé.

En présence d'un site Natura 2000, le PLU doit faire l'objet d'une étude des incidences environnementales Natura 2000. Le rapport d'incidences Natura 2000 est intégré dans l'évaluation environnementale si celle-ci s'avère obligatoire.

En effet, au vu des dispositions introduites par les articles L.121-10 et R.121-14 CU, en application de la directive européenne relative « à l'évaluation des incidences de certains plans et programmes sur l'environnement » (EIPPE) du 27 juin 2001 et sa transposition en droit français (ordonnance de 2004), le Plan Local d'Urbanisme de la commune doit faire l'objet d'une « évaluation environnementale » pour examiner s'il autorise des travaux, ouvrages ou aménagements susceptibles d'affecter de façon notable le site Natura 2000.

La commune d'Omonville-la-Petite est concernée par deux sites Natura 2000. L'un au titre de la directive « Habitats », l'autre au titre de la directive « Oiseaux ».

Le site FR2500084 « Récifs et Landes de La Hague ».

Caractéristiques :

La presqu'île granitique de La Hague présente une grande variété de milieux : baies, petites criques, cordons de galets, falaises abruptes prolongées en mer par des récifs et des platiers rocheux aux eaux très brassées. Les murets de pierres sèches ajoutent un cachet pittoresque à cet ensemble paysager

exceptionnel. Le climat hyper-océanique et le sol pauvre impriment leur marque sur la végétation (vastes landes).

La surface des habitats naturels de la directive a été précisée sur la base de leur cartographie établie par le Conservatoire Botanique de Brest. La part de certains habitats naturels par rapport à la superficie totale du site est de 1 % dans le tableau 3.1. En réalité, une partie d'entre eux ont une part inférieure à 1 % avec des surfaces limitées : 1330 (3.8 ha), 2190 (5 ha), 6430 (1.4 ha), 7120 (3.8 ha), 9180 (31.4 ha).

La part de DPM représente plus de 80 % de la superficie du site.

La zone marine au large de la presqu'île de La Hague permet de couvrir un panel bathymétrique important, jusqu'à la profondeur de 82 mètres. Les pentes sont relativement fortes et alternent souvent entre replats et tombants.

La pointe de La Hague est directement exposée aux vents et à la houle, ainsi qu'aux très forts courants de marée, illustrés par le Raz Blanchard entre La Hague et l'île d'Aurigny, qui peut atteindre les 12 nœuds (un des courants les plus forts d'Europe). Les dépôts sédimentaires sont donc limités aux éléments les plus grossiers (cailloutis 28 % - cailloutis graveleux 9 % - graviers caillouteux 22 % - graviers 4 %); le restant des fonds (37 %) étant essentiellement rocheux, souvent sous forme de récifs immergés. On peut estimer la profondeur moyenne à environ 30 mètres.

Qualité et importance :

Motivations pour la liste des autres espèces importantes de flore et de faune :

- Protection réglementaire au niveau national ou régional ;
- Populations remarquables.

Zone marine au large de la presqu'île de La Hague :

La partie marine du site « Récifs et landes de La Hague » est principalement ciblée sur l'habitat d'intérêt communautaire « Récifs » (1170) a priori en bon état de conservation.

En effet, les substrats rocheux sous-marins offrent une stratification variée de communautés algales et animales, en fonction de la profondeur et des conditions

hydrodynamiques. De ce fait, ils présentent souvent une grande biodiversité. Immergées dans leur totalité à marée haute, les zones rocheuses justifiant le site Natura 2000 sont plutôt soumises aux fortes actions hydrodynamiques (houle et courants de marée), et correspondent plus particulièrement à l'habitat décliné « Roche infralittorale en mode exposé ». Elles sont constituées essentiellement par des récifs et des platiers rocheux, présentant tombants, trous et failles, et s'élevant jusqu'à 20 voire 30 mètres au-dessus des fonds. L'échancrure des platiers rocheux immergés permet parfois d'atténuer les conditions hydrodynamiques ce qui localement explique la présence, à échelle réduite, de l'habitat « Roche infralittorale en mode abrité ».

Des peuplements de grandes algues brunes, les laminaires, se retrouvent sur ces secteurs. *Laminaria digitata* est régulièrement observée jusqu'à huit mètres de profondeur. *Laminaria hyperborea*, qui affectionne les profondeurs les plus importantes, et dont la présence est majoritaire sur l'extension, s'observe quant à elle jusqu'à treize mètres de profondeur. Ces « forêts » de laminaires permettent le développement d'une flore et d'une faune très diversifiées.

La présence de bancs de *Modiolus modiolus*, habitat inscrit sur la liste initiale de la convention OSPAR, reste à confirmer (Retière, 1979).

On note également la présence de plusieurs espèces de mammifères marins d'intérêt communautaire : le grand Dauphin (*Tursiops truncatus*), le Marsouin commun (*Phocoena phocoena*), le Phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le Phoque veau-marin (*Phoca vitulina*). Leurs observations sont très ponctuelles et lorsqu'elles concernent les échouages, cela ne constitue pas une preuve d'exploitation du secteur, notamment par le fait qu'il est très exposé aux courants et à la houle. Toutefois, il est à noter que le nord du Cotentin, et plus particulièrement le cap de La Hague, constitue un « sas » pour la faune marine (zone de passage). Le Phoque gris, qui affectionne plutôt les côtes rocheuses, est l'espèce de pinnipède qui présente le plus d'occurrences d'observations sur le secteur, mais cela reste irrégulier et ne concerne que des individus isolés. Pour le Marsouin commun, petit cétacé farouche, plutôt solitaire ou se déplaçant en petits groupes, il est observé de plus en plus souvent sur le littoral bas-normand en provenance de la mer du Nord. Espèce ciblée par Natura 2000 et la convention OSPAR, la France pourrait avoir une responsabilité forte dans le maintien de son aire de répartition.

Vulnérabilité :

Les vulnérabilités identifiées concernent :

- Dynamique de fermeture des landes à bruyères qui, en l'absence de tout entretien, évoluent naturellement vers des landes hautes à ajonc ou à fougère grand-aigle.
- Fréquentation touristique importante aux abords des principaux panoramas (dérangement des colonies d'oiseaux, surpiétinement des milieux sensibles).
- Déprise agricole au niveau des parcelles présentant de fortes contraintes (accessibilité difficile, pentes) qui se traduit par l'enfrichement et l'embroussaillage des murets de pierres sèches si typiques de La Hague.
- Décharges sauvages sur l'ensemble du site, notamment sur le rivage.
- Pratique des incendies non contrôlés pouvant générer un appauvrissement de la richesse biologique.
- Eboulements au niveau des falaises.

La zone marine au large de la presqu'île de La Hague est un site proche de la côte dont un certain nombre d'activités anthropiques s'y exercent (pêche professionnelle et de loisirs, sports nautiques) qu'il conviendra d'identifier plus finement dès la phase de gestion. Leurs effets sur la conservation des habitats et des espèces d'intérêt communautaire, qu'ils soient positifs, négatifs ou neutres, restent à apprécier par l'amélioration des connaissances dans le cadre de l'élaboration puis de la mise en œuvre du document d'objectifs du site ou de l'évaluation des incidences des éventuels projets à venir.

Les champs de laminaires, qui ont prévalu dans la proposition du site, constituent un habitat septentrional potentiellement menacé par le réchauffement climatique.

Des rejets d'eaux chaudes liés à l'activité de l'usine de traitement des déchets nucléaires de La Hague sont par ailleurs susceptibles de modifier les cortèges algaux et faunistiques en présence.

Le site FR2512002 « Landes et Dunes de La Hague ».

Qualité et importance :

La presqu'île de La Hague est composée d'une grande variété de milieux : falaises, îlots rocheux, landes atlantiques et pelouses silicicoles, landes tourbeuses et bois, massifs dunaires et plages de sables et galets, marais arrière-littoraux, vallons et ruisseaux.

Cette mosaïque génère une avifaune très riche et diversifiée.

Vulnérabilité :

Le maintien de la variété et de la qualité des habitats naturels composant cette entité est un enjeu majeur pour la pérennité de son intérêt ornithologique.

b – Site classé de la Zone côtière de La Hague et DPM (Servitude AC2).

Seuls les sites dont l'intérêt exceptionnel de leurs paysages, ou de leurs caractères pittoresque, historique, légendaire, artistique, voire scientifique méritent d'être préservés en l'état, peuvent faire l'objet d'une proposition de classement dans le patrimoine national. L'initiative peut en revenir indifféremment à un propriétaire, une association, une collectivité ou l'État. Le projet est élaboré par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL), il est étayé par un dossier présentant les caractéristiques du site justifiant la proposition de protection. La Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites (CDNPS) du ou des département(s) concerné(s) prend connaissance du projet avant qu'il ne soit soumis à une enquête administrative dont la durée est en général de quinze jours. À l'issue de l'enquête, le préfet saisit la CDNPS pour avis, avant d'envoyer le projet et l'ensemble des avis recueillis au ministère en charge des Sites et Paysages. En cas de désaccord d'un propriétaire, le Conseil d'État donne son avis pour éclairer le ministre avant qu'il ne prenne sa décision par décret. Si aucun propriétaire ne manifeste son désaccord, dans ce cas-là le ministre prendra sa décision par arrêté. La protection, véritable label de qualité, implique une veille administrative pour cadrer les évolutions de ces paysages. Les travaux entraînant des modifications des lieux : construction, démolition, rénovation du bâti, abattage d'arbres... font l'objet d'une autorisation spéciale délivrée soit par le Préfet après

avis de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF), soit par le Ministre chargé des Sites et Paysages, après avis de la CDNPS.

c – Site inscrit de « La Hague ».

Il s'agit d'espace présentant un intérêt notoire, mais sans atteindre un niveau de qualité exceptionnel. La proposition d'inscription, mise en forme par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) est communiquée par le Préfet pour avis au maire de la ou des communes dont le territoire est concerné par le projet. Le Préfet soumet ensuite le projet d'inscription pour avis à la Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites (CDNPS). L'inscription est prise par arrêté ministériel. L'État intervient en conseil dans l'évolution et la gestion des sites inscrits, au travers de l'avis simple de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) qui doit être consulté sur tout projet de modification de l'état de ces sites. Les projets de travaux doivent donc faire l'objet d'une déclaration auprès de l'ABF.

d – Arrêté Préfectoral de Protection du Biotope « Cordons dunaires à choux marins ».

Situés dans la zone d'influence des embruns, ces cordons dunaires abritent de très belles populations de Chou marin (*Crambe maritima*), espèce qui figure parmi les plantes protégées sur l'ensemble du territoire national par arrêté du 20 janvier 1982 (J.O. du 13 mai 1982), et pour laquelle l'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope vise l'intégrité de ces espaces littoraux originaux.

Plante de bord de mer, le Chou marin est une crucifère ou (brassicacée) vivace, d'aspect glauque, pouvant former de beaux massifs. De sa souche épaisse et charnue partent des tiges dressées, robustes, très ramifiées et portant de grandes feuilles arrondies à lobes chiffonnés. Ses fleurs blanches, disposées en corymbe, donnent lieu à des fruits globuleux. Indiquée comme très rare à la fin du siècle dernier, cette pionnière halonitrophile des levées de galets et des sables grossiers se maintient. En dehors de quelques populations importantes et stables, elle apparaît de façon fugace et sporadique le long des côtes du département de la Manche.

Ces formations sableuses originales pour toute la Normandie renferment d'autres plantes caractéristiques adaptées à ces conditions de vie spécifiques comme la Linaire des sables (*Linaria arenaria*), espèce remarquable qui atteint ici la limite absolue de son aire de répartition tant vers le nord que vers l'est et le Polycarpon

à quatre feuilles (*Polycarpon tetraphyllum*), observé au niveau du cordon de Gatteville. Signalées sur le site, la Renouée de Ray (*Polygonum raii*) et l'Euphorbe peplis (*Euphorbia peplis*), également protégées, semblent avoir disparu de leurs ultimes localités. Plus à la marge, signalons la présence, au niveau des secteurs de dunes fixées, du *Diotis maritime* (*Otanthus maritimus*), espèce psammophile très rare, qui avec seulement deux stations en Basse- Normandie, se trouve actuellement au bord de l'extinction.

En période de nidification, les hauts de plage accueillent le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*).

e – Inventaire patrimonial, les Zones d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

L'inventaire des Zones d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) est un outil de connaissance qui identifie, localise et décrit la plupart des sites d'intérêt patrimonial pour les espèces vivantes et leurs habitats. Résultant d'un inventaire scientifique des espaces « naturels » exceptionnels ou représentatifs, les ZNIEFF n'ont pas de portée réglementaire directe, mais leur présence est révélatrice d'un enjeu environnemental de niveau supracommunal, qui doit être pris en compte dans l'élaboration de documents de planification.

Il existe deux types de ZNIEFF :

Les **ZNIEFF de type I** qui correspondent à des sites d'intérêt biologique remarquable. Leur intérêt est lié à la présence d'espèces, d'associations d'espèces ou de milieux remarquables, caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional. Ces zones sont particulièrement sensibles à des aménagements ou à des modifications du fonctionnement écologique du milieu.

Les **ZNIEFF de type II** sont des grands ensembles naturels riches ou peu modifiés par l'homme. Sur ces zones, il importe de respecter les grands équilibres écologiques et en particulier la faune sédentaire ou migratrice. La commune d'Omonville-la-Petite est concernée par une ZNIEFF de Type I « Anse Saint-Martin ».

ZNIEFF de type I « Anse Saint-Martin ».

Cette anse, située entre la Pointe du Nez et la Pointe Jardeheu, est composée d'un estran de sables grossiers et de rochers. Une microfalaise rocheuse délimite

l'estran du domaine continental. Un petit marais arrière-littoral se situe au sud de la zone.

Sur le plan botanique, le fait majeur est la présence d'une station à Chou marin (*Crambe maritima*), plante protégée au niveau national inféodée aux levées de galets et de sables grossiers, et d'herbiers reliques à Zostère marine (*Zostera marina*) sur l'estran. Ces Zostères bénéficient d'une protection au niveau régional.

L'estran rocheux présente par ailleurs une grande variété d'algues, d'autant plus que les espèces habituellement de profondeur sont ici accessibles. Parmi les plus rares, citons l'Alarie verte (*Alaria esculenta*), la Bornétie articulée (*Bornetia secundiflora*), la Délessérie sanguine (*Delesseria sanguinea*) et la Laurencie à tête plate (*Laurencia platycephala*).

Ce site est d'un intérêt géologique majeur. On peut observer la présence sur l'estran de troncs d'arbres fossiles et de blocs pegmatites à gros éléments verts d'épidote que l'on nomme des pistachites. On trouve également de bonnes coupes de dépôts glaciaires.

f – Zones humides.

Les zones humides sont des espaces de transition entre la terre et l'eau. Ces espaces revêtent des réalités écologiques et économiques très différentes. La Loi sur l'eau du 3 janvier 1992, qui vise à assurer leur préservation, en a toutefois donné une définition : « On entend par zone humide les terrains exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre, de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année ».

Lacs, étangs, lagunes, estuaires, marais, mangroves, prairies inondables, forêts... les zones humides sont des réservoirs de vie et des lieux où la production de matières vivantes est l'une des plus fortes. Elles assurent 25 % de l'alimentation mondiale à travers l'activité de la pêche, de l'agriculture et de la chasse. Elles ont un pouvoir d'épuration important, filtrant les pollutions, réduisant l'érosion, contribuant au renouvellement des nappes phréatiques, stockant naturellement le carbone, protégeant des crues et des sécheresses.

Pour autant, ces espaces sont souvent considérés comme des terrains improductifs et sans intérêt, car les services qu'ils rendent sont souvent méconnus et ne sont pas directement identifiés.

Depuis le début du XXe siècle, on a assisté à la disparition de 67 % de leur surface sous la conjonction de trois facteurs : l'intensification des pratiques agricoles, des aménagements hydrauliques inadaptés et la pression de l'urbanisation et des infrastructures de transport.

Ainsi, malgré un ralentissement de leur régression depuis le début des années 1990, lié à une prise de conscience collective de leur intérêt socio-économique, les zones humides restent un des milieux les plus dégradés et les plus menacés (en surface et en état de conservation). Selon l'observatoire national des zones humides, créé en 1995 dans le cadre du plan national d'actions pour les zones humides et géré par le Service de l'observation et des Statistiques (SoeS, ex-Ifen) du ministère en charge de l'Écologie (MEEDDM). La situation est particulièrement préoccupante pour les prairies humides, les landes humides et les annexes alluviales.

La commune d'Omonville-la-Petite est en partie concernée par des secteurs de zones humides et des corridors humides. L'ensemble de l'espace immédiatement rétrolittoral à la mer est diagnostiqué comme étant humide. Une forte prédisposition d'espaces élargis peut également être humide, toujours en partie rétrolittorale.

Tous les cours d'eau, petits ruisseaux sont également considérés comme espaces humides ou prédisposés à l'être dans de fortes probabilités.

g – Orientation Régionale de Gestion de la Faune sauvage et de ses Habitats (ORGFH) « Espace littoral, mer et îles ».

Favoriser une gestion des estuaires, baies et havres favorables à l'avifaune.

Les baies, estuaires et havres constituent, avec les zones humides rétrolittorales, un ensemble indispensable, notamment pour l'avifaune sédentaire et migratrice.

La gestion des oiseaux migrateurs doit être envisagée au niveau international, mais localement il est possible d'agir sur un paramètre : préserver et restaurer les habitats.

- Entretenir, restaurer les zones humides rétro littorales de marais.
- Favoriser une gestion hydraulique adaptée des zones humides rétro littorales.
- Maintenir une activité agricole compatible d'une part avec les besoins de l'avifaune et d'autre part avec les autres activités économiques présentes.
- Poursuivre et encourager les actions menées par le Conservatoire du Littoral et les collectivités territoriales sur le littoral bas-normand.
- Favoriser une concertation interrégionale pour harmoniser la gestion de la baie de Seine et de la baie du Mont-Saint-Michel.
- Conserver des zones de quiétude pour la faune sauvage.

Gérer le haut des plages et préserver ou restaurer le cordon dunaire.

Le cordon dunaire est un milieu riche, mais fragile. Or les activités humaines constituent des menaces potentielles pour cet habitat et la faune sauvage littorale : production de déchets qui s'accumulent dans la laisse de mer, surfréquentation et engins motorisés qui peuvent causer du dérangement pour la faune et des dégradations pour le milieu.

- Ne pas multiplier le nombre d'accès aux plages :
 - Structurer l'offre de stationnement, organiser la fréquentation touristique sur des zones précises, ce qui permet d'effectuer quelques aménagements (poubelles, toilettes, etc.), le reste du cordon littoral dunaire restant accessible par la côte à pied.
- Poursuivre et encourager les actions entreprises par les collectivités pour la restauration du cordon dunaire (plantations...).
- Restaurer les milieux humides envahis par le boisement spontané.
- Encourager la restauration et la gestion des landes.
- Favoriser et organiser le nettoyage sélectif des hauts de plage et des dunes (là où il est possible).
- Sensibiliser et développer les moyens de collecte des déchets.
Sensibiliser le grand public à la fragilité du milieu dunaire

Concilier les différents usages du littoral avec la faune sauvage.

Les différentes activités exercées sur le littoral (élevage, conchyliculture, tourisme, plaisance...) peuvent avoir un impact sur la faune sauvage.

Ainsi, les activités touristiques d'observation de la faune connaissent un fort développement qui peut nuire à la tranquillité des espèces (cétacés, phoques veaux-marins en repos sur l'estran, oiseaux sur les sites de nidification...).

Des conflits sont parfois constatés entre la faune et les activités économiques, tels que la prédation opérée par le goéland argenté sur les bouchots.

- Rechercher un équilibre entre oiseaux marins et conchyliculture :
 - Encourager et poursuivre la concertation entre les partenaires concernés.
 - Développer les connaissances sur la distribution spatio-temporelle des populations des espèces d'oiseaux concernées sur le littoral bas-normand.
 - Maintenir le dispositif associant les tirs de destruction et les tirs d'effarouchement.
 - Poursuivre la recherche sur les dispositifs de protection passive (filets de protection, épouvantails...) et les procédés d'effarouchement.
- Limiter la pénétration du public par endroits pour conserver des zones de quiétude :
 - Veiller au respect des mesures réglementaires existantes :
 - Sur l'archipel de Chausey, veiller au respect de la réglementation en vigueur (interdiction d'aborder les îlots notamment) par l'intervention de la gendarmerie maritime et des agents de l'ONCFS.
Les mesures réglementaires actuellement mises en œuvre pour protéger les espèces sauvages et les habitats des îles bas-normandes sont pertinentes et doivent perdurer.
 - Aménagements, canalisation du public et des activités.
Ex. : éviter la divagation des cheminements sur les falaises (protection du grand corbeau, du faucon pèlerin)
- Mammifères marins :
 - Veiller à limiter et contrôler le développement des activités touristiques d'observation des cétacés en mer.

- Suivre l'impact du tourisme sur la dynamique des populations de phoques Phoque veau-marin (cf. étude de la réserve de Beauguillot en baie des Veys).
- Assurer la quiétude des phoques veaux marins aux périodes clés de la reproduction.
- Sensibiliser les usagers de la mer à la conduite à tenir en cas de rencontre avec des mammifères marins.
- Sensibiliser les usagers à la nocivité des rejets de déchets en mer.
- Encourager les pratiques agricoles respectueuses de la faune sauvage et de ses habitats : Veiller à éviter le surpâturage des près-salés.

h – Espaces Naturels Sensibles.

L'Espace Naturel Sensible (ENS) de « La Pointe de Jardeheu - Anse de Saint-Martin » est concerné par une zone de préemption au titre des ENS du Département couvrant ce site, et dont le droit de préemption est délégué au Conservatoire du Littoral.

3 – Trame Verte et Bleue.

La Trame Verte et Bleue est constituée de sites sources de biodiversité, reliés par des continuités écologiques permettant aux espèces de circuler et de garantir un brassage génétique indispensable à leur santé.

a – Contexte réglementaire.

L'article L.121 de la Loi « Grenelle II » annonce la constitution d'une Trame Verte et Bleue. Le Code de l'Environnement (CE) précise que « la Trame Verte et Bleue a pour objectif d'enrayer la perte de biodiversité en participant à la préservation, à la gestion et à la remise en bon état des milieux nécessaires aux continuités écologiques, tout en prenant en compte les activités humaines, et notamment agricoles, en milieu rural ».

La Loi « Grenelle II » fixe comme date butoir 2012 aux régions afin qu'elles mettent en place leur Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE), outil d'aménagement qui permettra de créer des continuités écologiques. Les collectivités territoriales et leurs groupements devront prendre en compte les SRCE dans leur document de planification et préciser les mesures permettant

d'éviter, de réduire et, le cas échéant, de compenser les atteintes aux continuités écologiques.

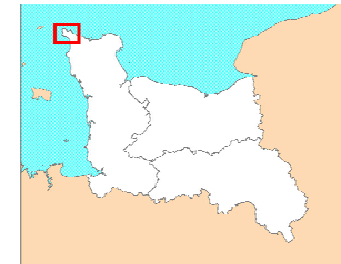
Le projet du SRCE de Basse-Normandie sera soumis à enquête publique du 7 janvier au 10 février 2014 sur l'ensemble de la région.

b – Espaces « naturels » = Enjeux.

- Préserver les espaces « naturels » remarquables du territoire (Natura 2000), notamment par la réalisation d'une évaluation environnementale.
- Préserver les liaisons entre espaces remarquables et entités écologiques plus « ordinaires » dans une logique de corridor écologique (Trame Verte et Bleue).
- Limiter la consommation d'espace par un mode d'urbanisation privilégiant la maîtrise des extensions urbaines.
- Préserver la qualité des eaux superficielles et plus largement des milieux humides (SDAGE).
- Préserver et intégrer les éléments végétaux « remarquables » (arbres isolés, haies...) aux futurs aménagements.

Projet de Site d'Importance Communautaire

RECIFS ET LANDES DE LA HAGUE - FR2500084



Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement
et du Logement - Basse-Normandie
www.basse-normandie.developpement-durable.gouv.fr

Sources :
© DREAL-BN,
© IGN - Protocole du 24/07/07
Le 26/01/2011 - DREAL/SRMP

RESEAU NATURA 2000 - Zone de Protection Spéciale

FR2512002 : LANDES ET DUNES DE LA HAGUE

(Basse-Normandie, Manche)

Fond scan25 IGN® : 1995-2001, Données SIG DIREN Basse-Normandie : 06/2007

Arrêté ministériel du 8 mars 2006

La ministre de la défense
Signé

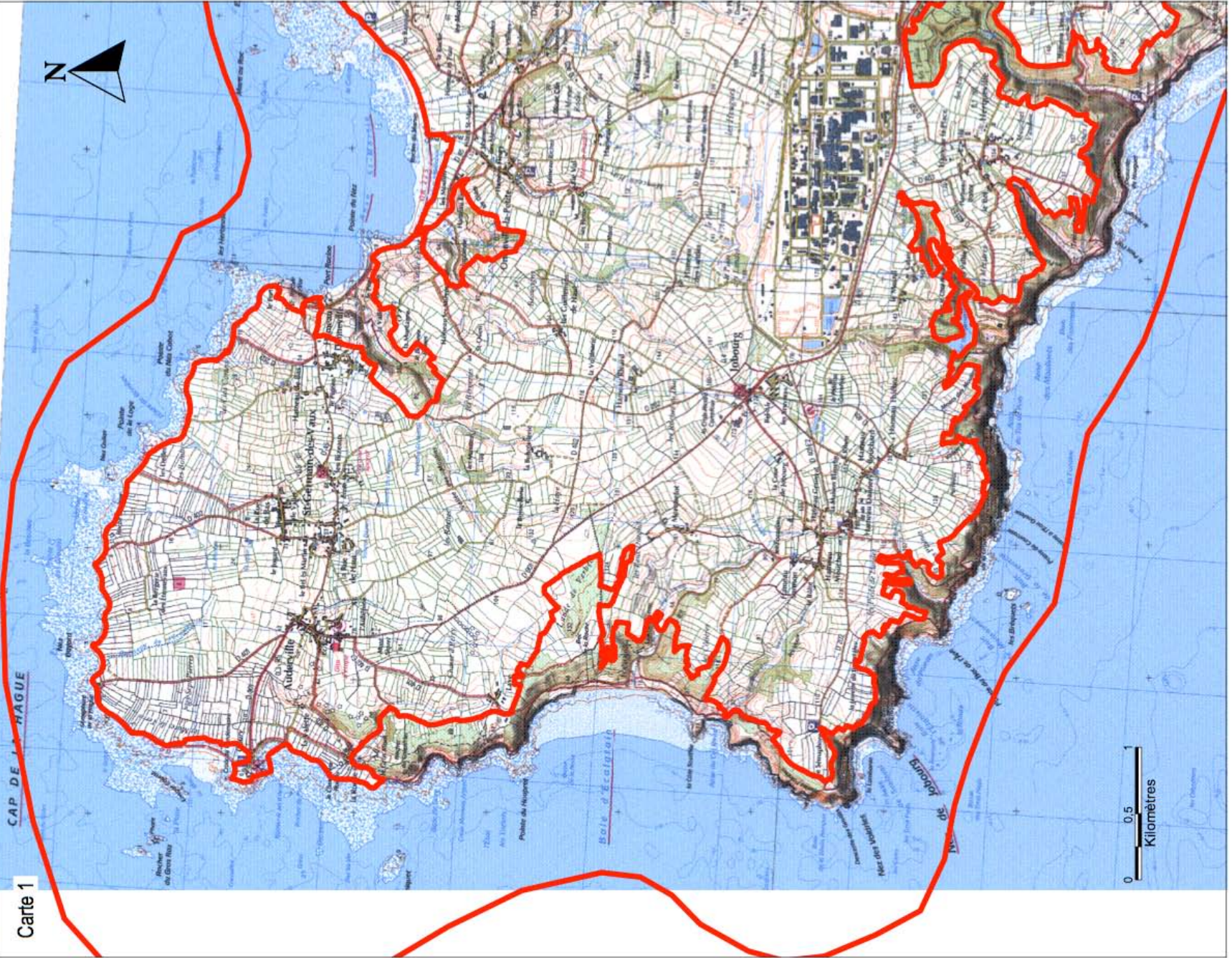
Michèle ALLIOT-MARIE

La ministre de l'écologie
et du développement durable
Signé

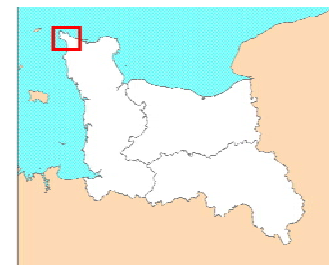
Nelly OULIN

Direction Régionale de l'Environnement
BASSE-NORMANDIE

Carte 1



Site Inscrit - Article L341-1 du Code de l'Environnement La Hague



Arrêté
Date : 25/03/1973

0 2 4
Kilomètres

Sources :
© DREAL-BN,
© IGN - Protocole du 24/10/11
Le 29/02/2012 - DREAL/SRMP

Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement
et du Logement - Basse-Normandie
www.basse-normandie.developpement-durable.gouv.fr

Cordons dunaires à Chou marin (carte 1/2)

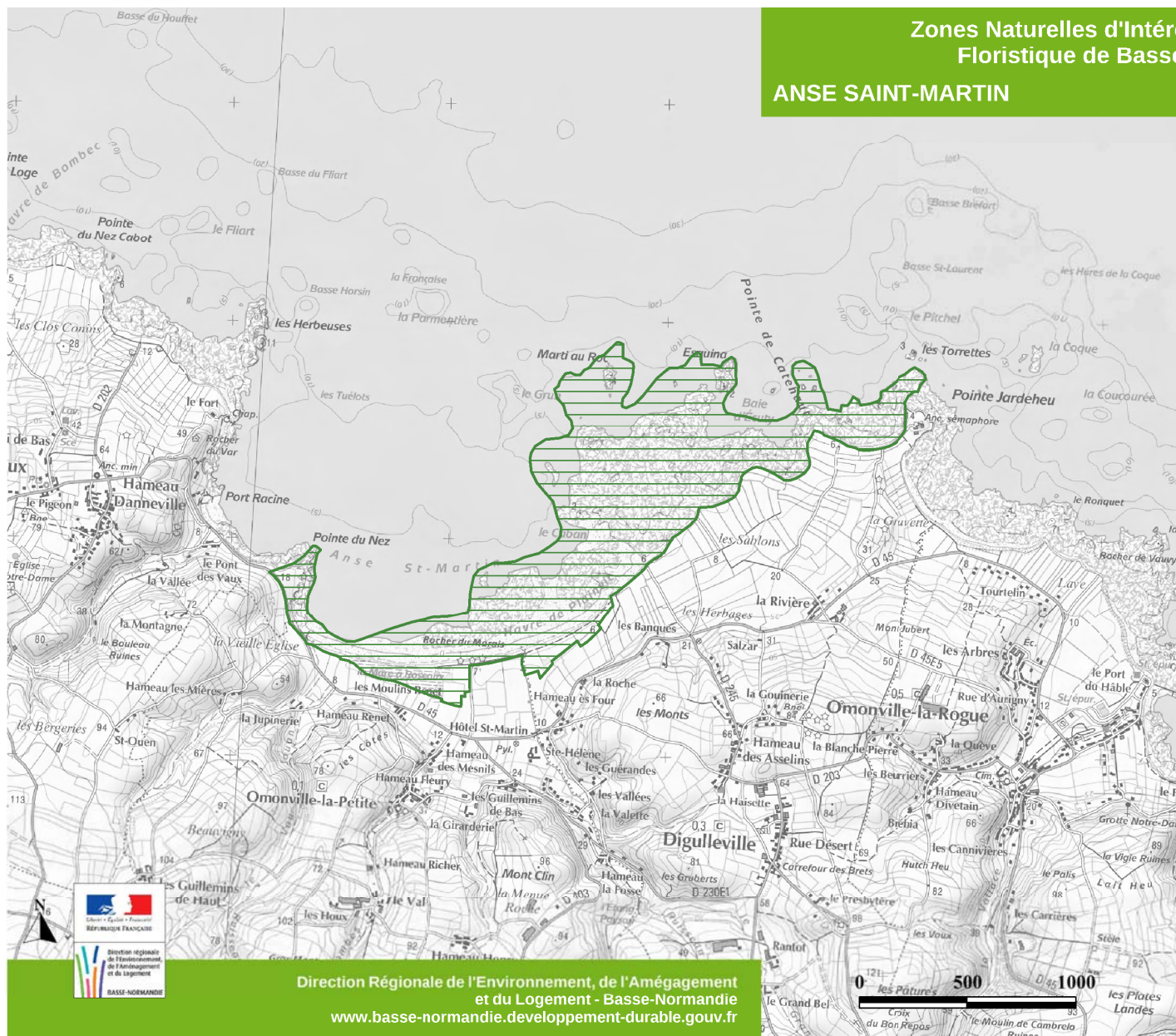
Fond IGN, Scan 25 @ 1998

Source DIREN / SNPC - Octobre 2005



| Code régional | Type | Libellé |
|---------------|------|-------------------------------|
| AB002 | APPB | Cordons dunaires à Chou marin |

Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique de Basse-Normandie - Zone de Type I
ANSE SAINT-MARTIN



Code SFFZN :
250008135

Code REGZN :
00110003

Sources :
© DREAL Basse-Normandie - SRMP
© IGN

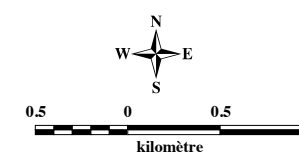
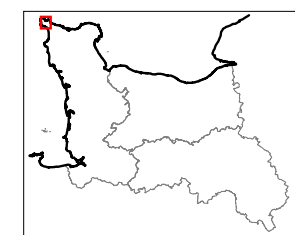
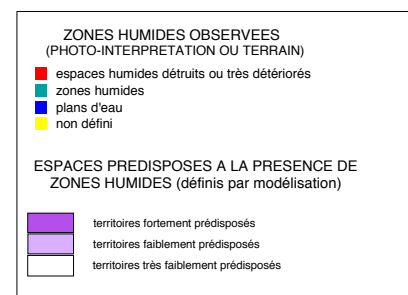
Imprimé le :12/06/2013

Zones humides de Basse-Normandie

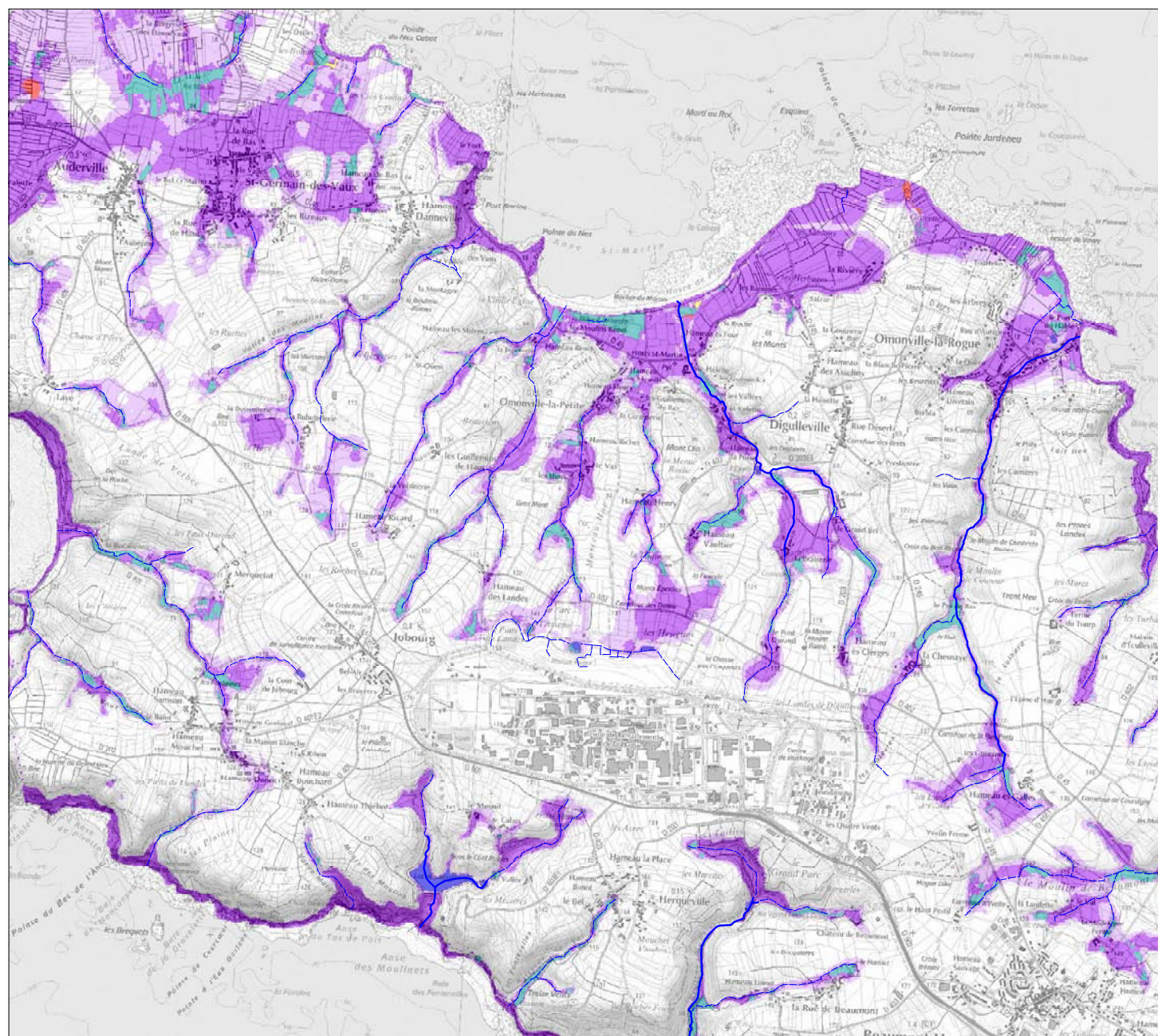
Etat des connaissances : septembre 2012

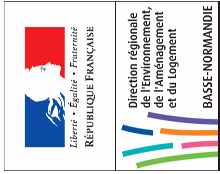
Omonville-la-Petite

50385



Sources :
 © DREAL-BN,
 © IGN - Protocole du 24/10/11
 Le 03/09/2012 - DREAL/SRMP





Fiche de synthèse de débits caractéristiques

Bassin : COTIERS 50 N

Code hydrol : I6954819

Rivière : VAU JOUAN

Commune : OMONVILLE-la-PETITE

INSEE : 50385

Producteur : DREAL B.N.

Période connue de : à :

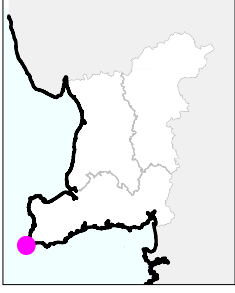
Surface BV : 2.9 km²

Lg. Amont : 5.2 km

Lg. Totale : 5.2 km

PK : 1000.0

X : 347485 m
Y : 6967235 m
Z : 7.0 m approx.



Les informations ci-dessous sont issues de calculs et d'analyses portant sur l'ensemble des données disponibles sur la région.
Elles ne correspondent donc pas nécessairement aux résultats d'un traitement effectué sur la banque Hydro.

Débits moyens interannuels

| Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juil. | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. | Année |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--------------|
| 0.079 | 0.075 | 0.060 | 0.048 | 0.031 | 0.022 | 0.017 | 0.013 | 0.015 | 0.027 | 0.046 | 0.064 | 0.041 m3/s |
| 27.2 | 25.9 | 20.7 | 16.6 | 10.7 | 7.6 | 5.9 | 4.5 | 5.2 | 9.3 | 15.9 | 22.1 | 14.1 l/s/km² |
| 73.0 | 62.6 | 55.4 | 42.9 | 28.6 | 19.7 | 15.7 | 12.0 | 13.4 | 24.9 | 41.1 | 59.1 | 448.4 mm |

Débits d'étiage

| QMNA_5 | VCN30_5 | VCN30_5 | VCN3_5 | VCN10_5 |
|--------|---------|---------|--------|-------------|
| 0.010 | 0.010 | Inc | 0.010 | 0.010 m3/s |
| 3.4 | 3.4 | Inc | 3.4 | 3.4 l/s/km² |
| 8.9 | 8.9 | Inc | 8.9 | 3.0 mm |

Débits de pointe de crue

| 2 ans | 5 ans | 10 ans | Gradex |
|-------|-------|--------|--------------|
| 0.342 | 0.513 | 0.641 | 0.2 m3/s |
| 117.9 | 176.9 | 221.0 | 54.7 l/s/km² |

Durée au dessus de la pointe biennale Inc Inc jours

Commentaire

Point de calcul sans station hydrométrique, valeurs établies par corrélation

Ces informations sont susceptibles d'évolution et sont exploitables sous la responsabilité de l'utilisateur

4 – Les contraintes et risques naturels ou anthropiques.

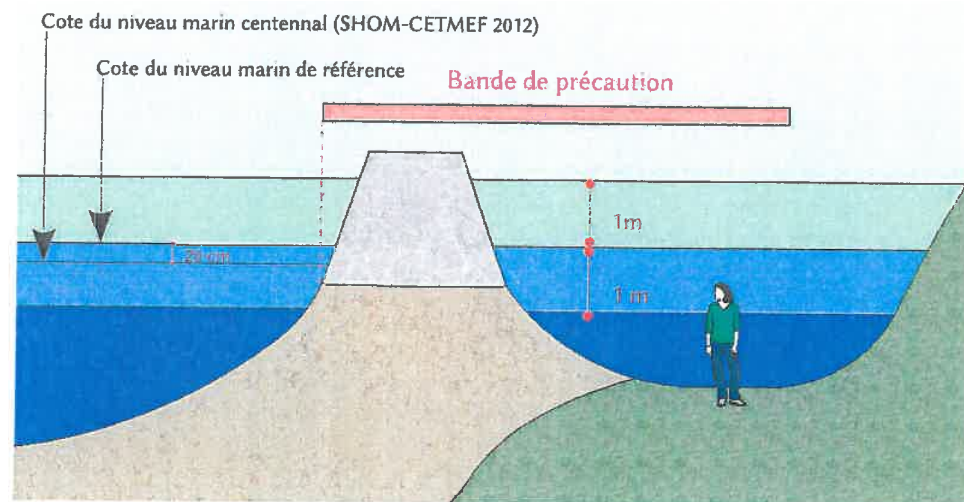
La commune d'Omonville-la-Petite est concernée par les éléments suivants :

- Plan Particulier d'Intervention de l'Établissement « AREVA LA HAGUE » (voir cartographie en annexes) ;
- Risques d'inondation par débordement de cours d'eau ;
- Risques d'inondations par Remontée de Nappes Phréatiques de niveau faible à nappe subaffleurante selon la localisation ;
- Risques liés aux Zones sous le Niveau Marin ;
- Risques liés à la présence de cavités souterraines ;
- Risques de chutes de blocs ;
- Risques liés au Retrait-Gonflement des Argiles de nul à moyen selon la localisation ;
- Risques d'érosion et d'évolution du trait de côte ;
- Risque sismique de niveau 2 (faible).

| Type de catastrophe | Début le | Fin le | Arrêté du | Sur le JO du |
|---|------------|------------|------------|--------------|
| Inondations, chocs mécaniques liés à l'action des vagues et glissement de terrain | 22/11/1984 | 25/11/1984 | 14/03/1985 | 29/03/1995 |
| Tempête | 15/10/1987 | 16/10/1987 | 22/10/1987 | 24/10/1987 |
| Inondations et coulées de boue | 11/11/1987 | 12/11/1987 | 25/01/1988 | 20/02/1988 |
| Inondations, coulées de boues et mouvements de terrain | 25/12/1999 | 29/12/1999 | 29/12/1999 | 30/12/1999 |

Concernant le risque lié aux Zones sous le Niveau Marin, les dossiers d'urbanisme seront instruits sur la base de quatre zonages (voir carte) en tenant compte des règles qui leur sont respectivement applicables.

- 1) Territoires situés plus d'un mètre sous la cote du niveau de référence (en bleu foncé) :
 - Les constructions nouvelles sont interdites ;
 - Les extensions pourront être admises sous conditions dans les espaces urbanisés.
- 2) Territoires situés entre zéro et un mètre sous la cote du niveau de référence (en bleu clair) :
 - Les constructions nouvelles sont admises sous conditions dans les espaces urbanisés ;
 - Seules les extensions pourront être admises sous conditions en dehors des espaces urbanisés.
- 3) Territoires situés entre zéro et un mètre au-dessus de la cote du niveau de référence (en vert) :
 - Toutes les constructions et aménagements sont autorisés.
- 4) La bande de précaution (matérialisée en rouge hachuré) :
 - Toute nouvelle construction ou extension est interdite.



Ce risque n'est pas le risque prédominant sur la commune d'Omonville-la-Petite. Il convient de noter cependant qu'Omonville-la-Petite présente un risque de submersion marine potentiellement rapide (présence de bandes de précautions) dans la zone naturelle des marais rétro littoraux, au lieudit « Les Moulins Renet ». Aucune habitation existante n'est à mentionner dans les cellules de submersion. Aucune zone à urbaniser ne se situera dans une zone sous le niveau marin de référence.

Concernant le risque d'érosion et d'évolution du trait de côte, on observe, à titre d'information, que la frange côtière de la commune, constituée essentiellement par la présence d'un système de cordon de galets, ne présente pas de risque d'évolution importante du trait de côte. Des confortements, de type enrochements pour se protéger des phénomènes érosifs par le choc des vagues, sont néanmoins inventoriés à l'ouest, venant stabiliser le haut de plage et le pied de la RD45, et à l'est, stabilisant le cordon dunaire surmonté d'un chemin carrossable et autour de débouchés de cours d'eau.

5 — Les énergies renouvelables.

L'utilisation des énergies renouvelables permet de diminuer la consommation des énergies fossiles et de réduire les émissions de gaz à effet de serre, responsables du changement climatique.

Les énergies renouvelables sont multiples :

- Le bois énergie ;
- Le solaire ;
- L'éolien ;
- La géothermie ;
- Le biogaz et la valorisation des déchets ;
- La petite hydraulique et la picohydraulique.

Elles connaissent un développement important encouragé par la communauté internationale ou européenne et relayée par la France qui s'est engagée, à travers le Grenelle de l'Environnement, à porter à 23 % la part des énergies renouvelables dans la consommation d'énergie à l'horizon 2020.

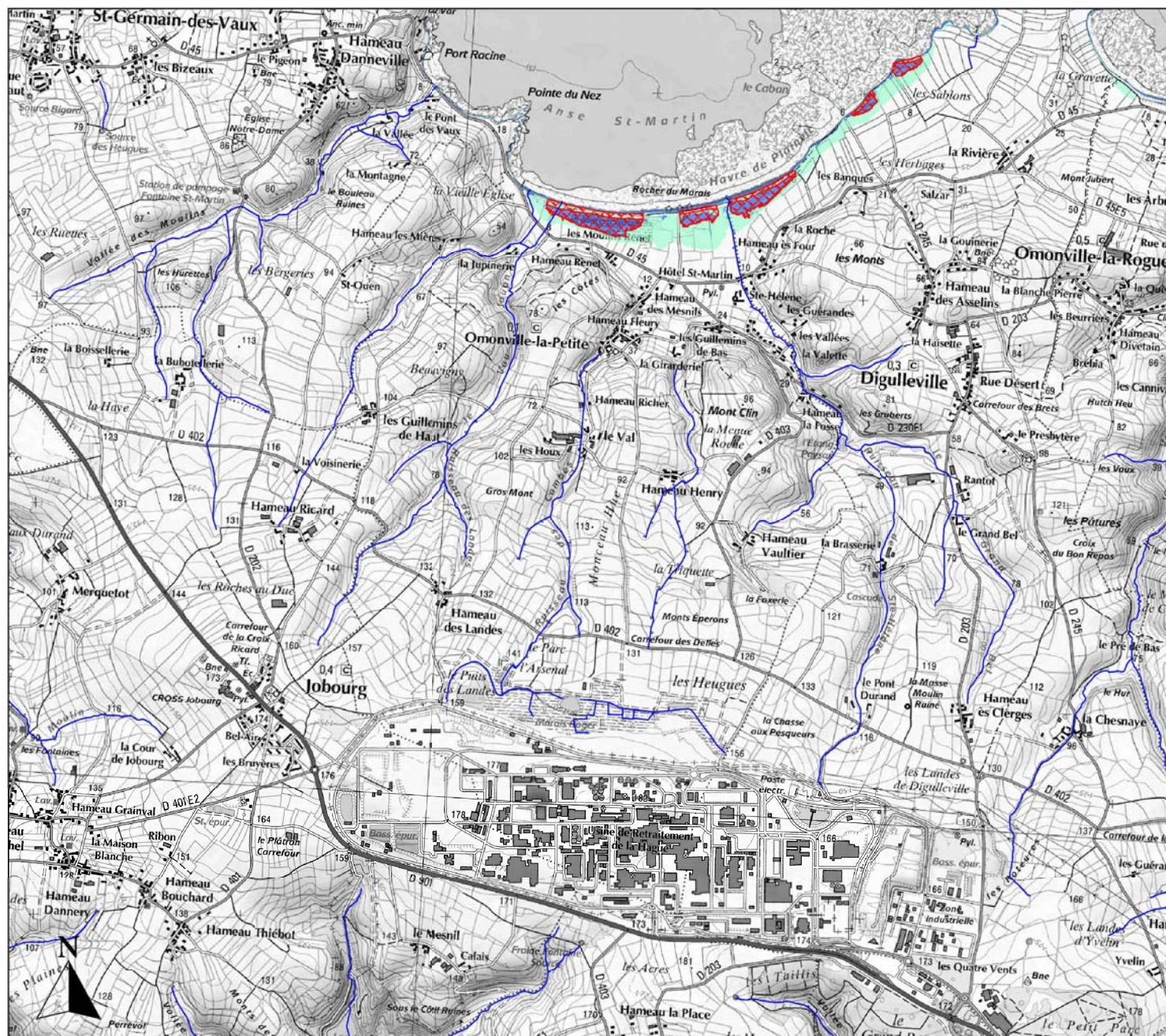
Le Plan Local d'Urbanisme ne doit donc pas s'opposer à l'installation d'un dispositif individuel de production d'énergie renouvelable ou de tout matériau renouvelable permettant d'éviter des émissions de gaz à effet de serre.

L'atteinte des objectifs issus du Grenelle de l'Environnement nécessite un fort développement de l'énergie éolienne terrestre, qui représente entre un quart et un tiers du potentiel de développement des énergies renouvelables en France d'ici 2020. Il s'agit d'installer une puissance d'environ 20 000 MW sur le territoire français à l'horizon 2020, soit environ 8 000 éoliennes.

Le développement des éoliennes doit être réalisé de manière ordonnée, en évitant le mitage du territoire, de sorte à prévenir les atteintes aux paysages, au patrimoine et à la qualité des riverains.

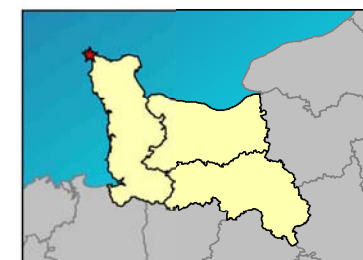
Ces éléments sont précisés par le Schéma Régional Climat, Air, Énergie (SRCAE) qui a été approuvé par le Conseil Régional le 26 septembre 2013, puis par Arrêté du Préfet de Région le 30 décembre 2013.

Un Schéma Régional Éolien a été approuvé le 28 septembre 2012.



Atlas régional des zones sous le niveau marin

Etat de la connaissance au : 08/07/2013

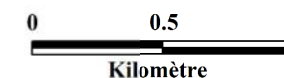


Omonville-la-Petite

Code INSEE : 50385

Niveau Marin de Référence :
4.5 m IGN69

- Zones situées moins d'un mètre au dessus du niveau marin de référence
- Zones situées au dessous du niveau marin de référence
- Zones situées plus d'un mètre au dessous du niveau marin de référence
- Bande de Précaution derrière un ouvrage ou un cordon dunaire jouant un rôle de protection contre les submersions
- Cours d'eau




Il est fortement conseillé de se reporter à la notice avant l'interprétation de cette carte.





Sources :
© DREAL Basse-Normandie
© DDTM 14 et 50
© IGN

Profondeur de la nappe phréatique en période de très hautes eaux

Etat des connaissances : août 2012

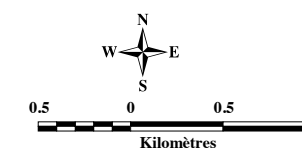
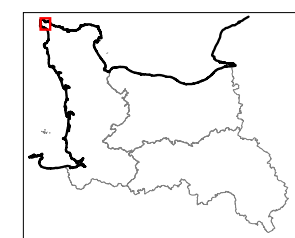
Profondeur de l'eau et nature du risque

 Débordements de nappe observés

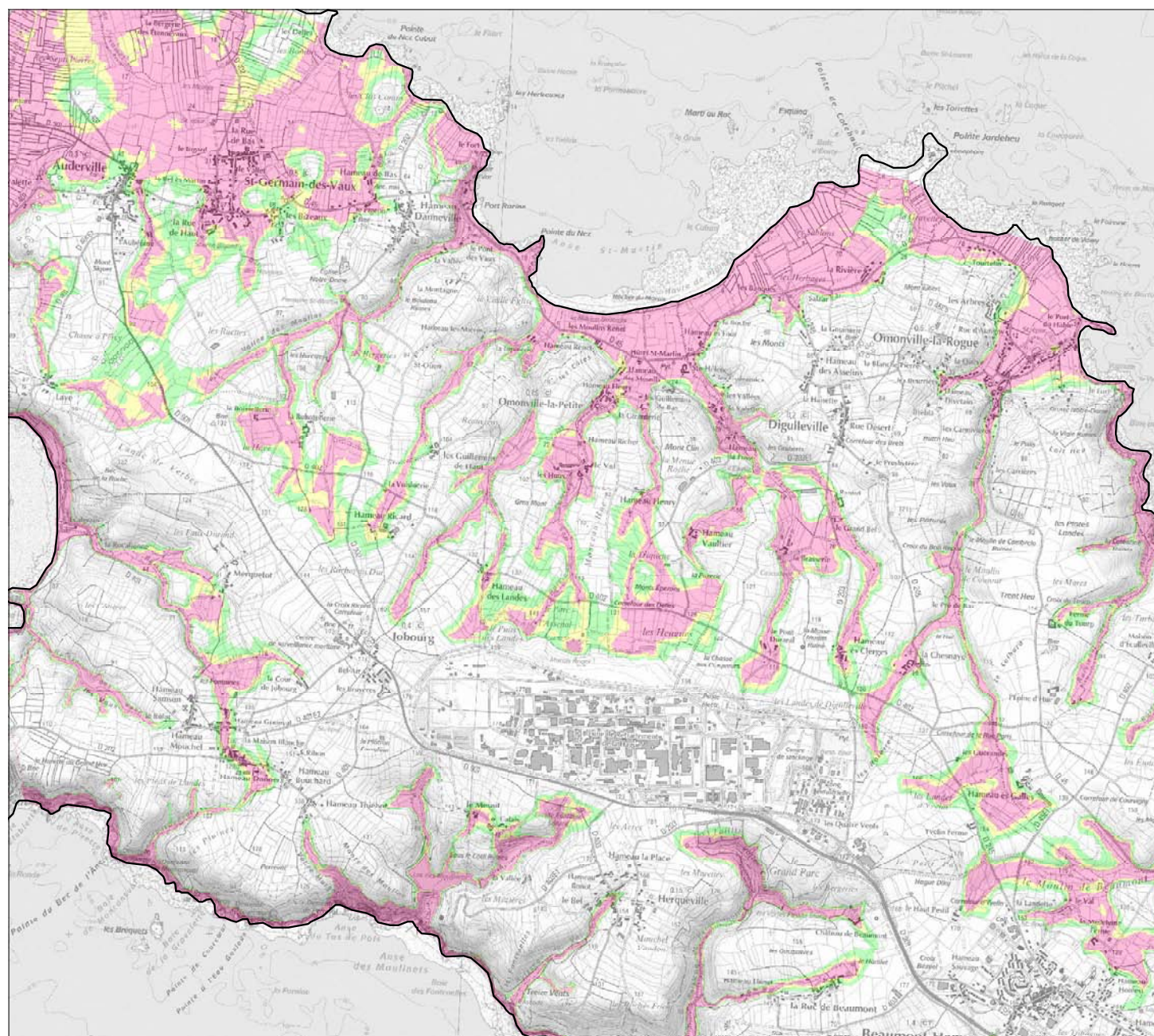
 0 à 1 m : risque d'inondation des réseaux et sous-sols
 de 1 m à 2.5 m : risque d'inondation des sous-sols
 2.5 m à 5 m : risque pour les infrastructures profondes
 >5 m : pas de risque a priori

Omonville-la-Petite

50385



Sources
 © DREAL Basse-Normandie
 © IGN Protocole du 24/10/2011







Direction Régionale de l'Environnement
BASSE-NORMANDIE

Cartographie des cavités souterraines





OMONVILLE-LA-PETITE

50385

Mise à jour juin 2008

-  terrain prédisposé à la présence de marnières
 terrain non prédisposé mais présence possible de carrières, d'ouvrages souterrains ou de cavités naturelles karstiques

Type de cavité ou d'indice :

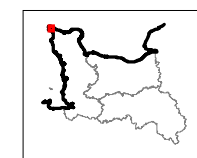
-  ouvrages souterrains
-  carrières - marnières
-  cavités naturelles - karst
-  non défini

Localisation des indices ou cavités :

-  très précis
-  moyennement précis
-  faiblement précis
-  très faiblement précis
-  position erronée

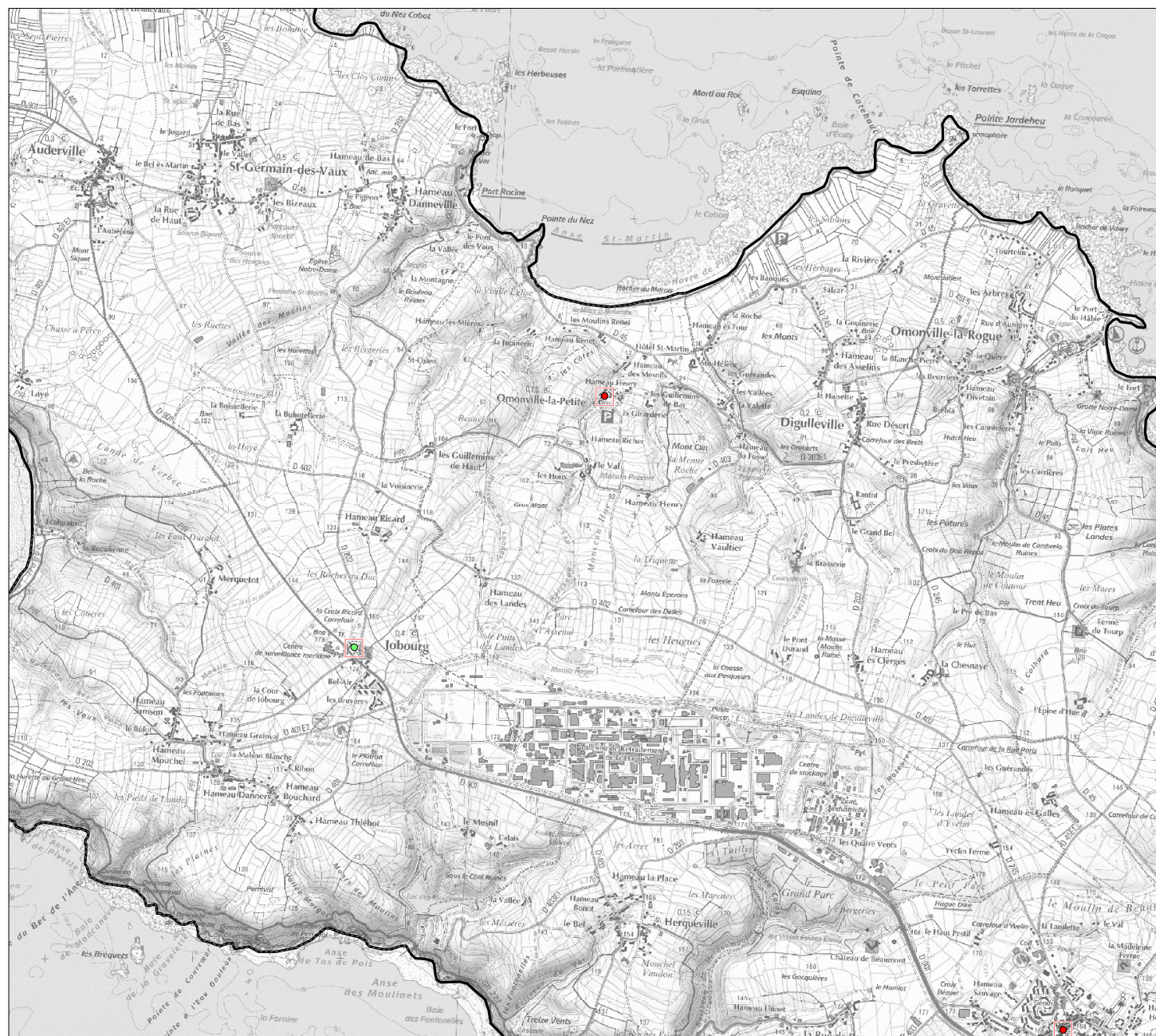
Connaissance actuelle sur les marnières dans la commune : Y

source des données :
BRGM / MEEDDAT (extrait de la bdcavites)
DIREN, DDE, spéléologues, collectivités...



0.5 0 0.5 1
Kilomètres

© DIREN Basse-Normandie 2008
© IGN Paris 2007



Atlas de prédisposition aux chutes de blocs de Basse-Normandie





Etat des connaissances : novembre 2011

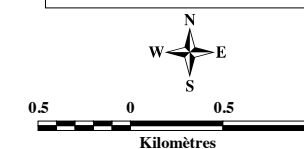
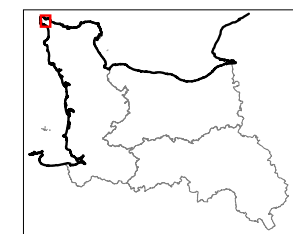
version L93 V2.02 du MNT DREAL

OMONVILLE-LA-PETITE

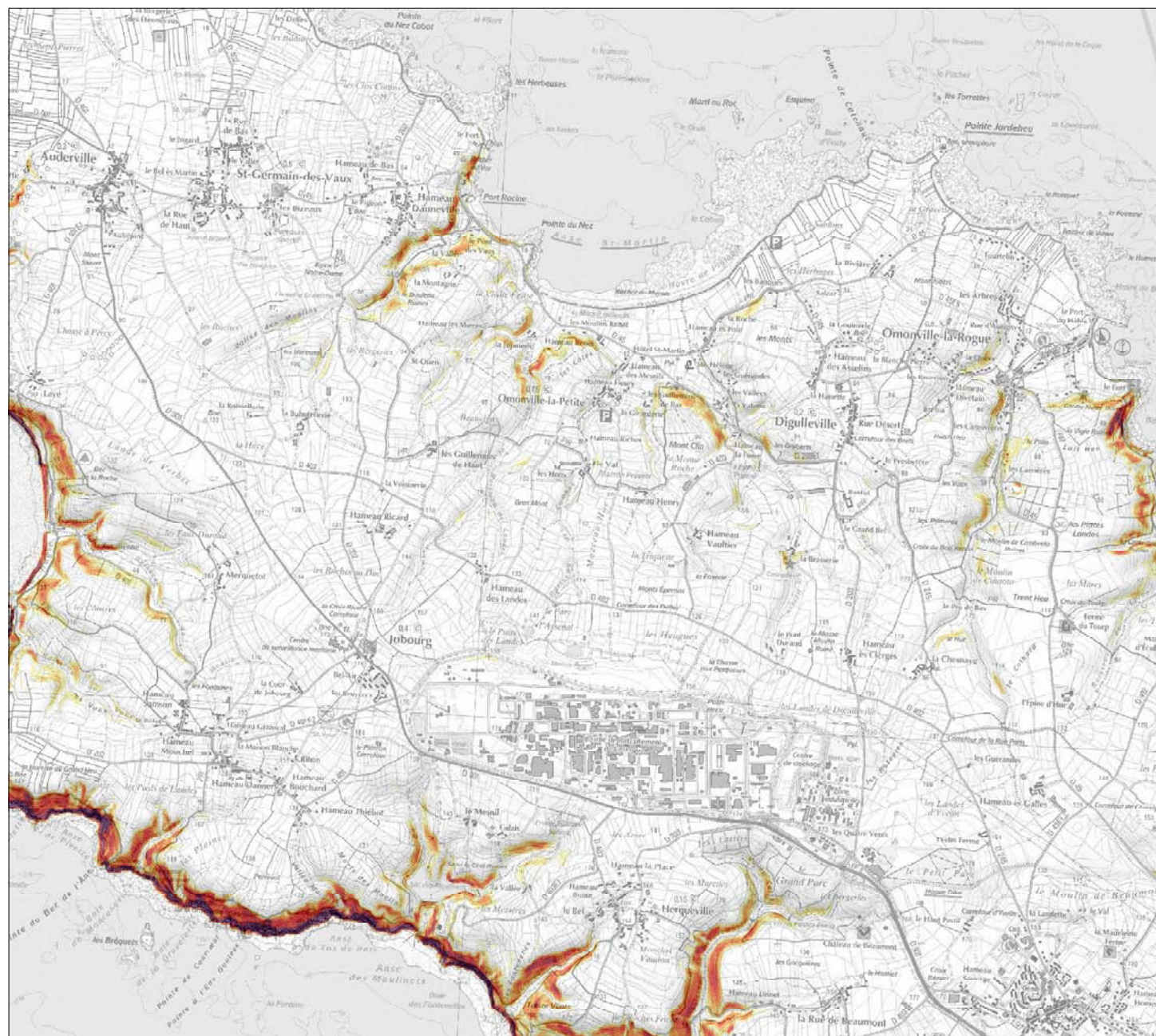
50385

Indice de prédisposition
 (évaluation reposant sur des critères de pente)

-  fortement prédisposé
-  moyennement prédisposé
-  faiblement prédisposé
-  a priori non prédisposé



Sources :
 © DREAL-BN
 © IGN - Protocole du 24/07/07
 Le 14/12/2010 - DREAL/SRMP





Atlas régional des Zones Inondables Etat de la connaissance au 18/06/2012

- Limite d'étude
 - Zone inondable
 - Zone alluviale à risque mal identifié
 - Zone inondable bénéficiant d'une protection particulière (Polders notamment)
 - Situation soumise à l'entretien et l'efficacité des ouvrages
 - Limite de commune (IGN BdTopo)
 - Cours d'eau (IGN BdTopo)
- Les cotes altimétriques de la Z. I. sont exprimées en IGN69. Exemple : 36.60 m

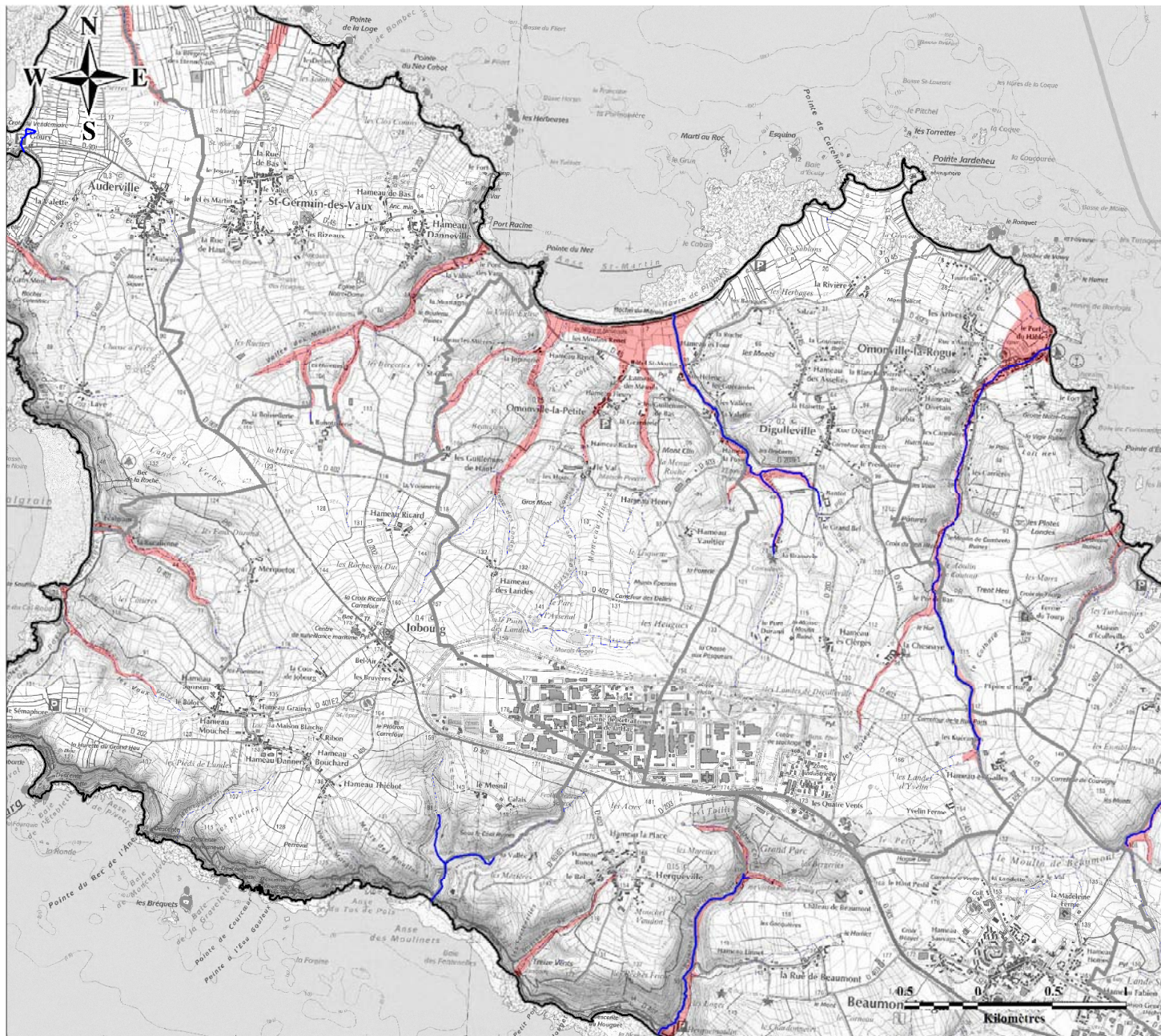
OMONVILLE-LA-PETITE
Code INSEE 50385

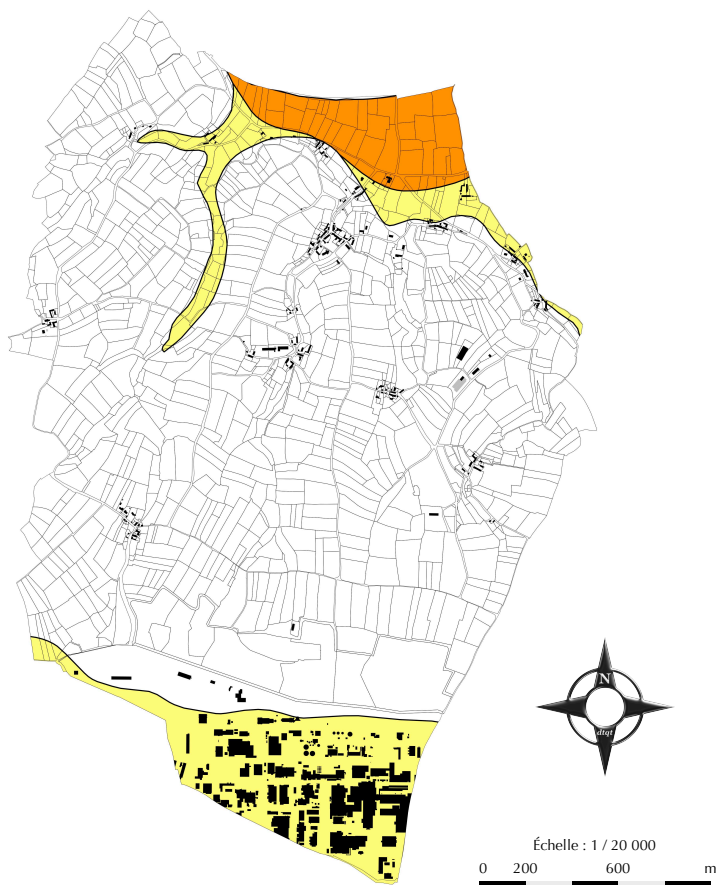


Cette carte représente une mise à jour sur cette commune.
Elle ne doit pas être utilisée pour les voisins
Il est fortement conseillé de se reporter à la notice avant l'interprétation de cette carte

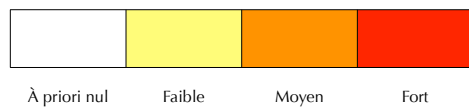
Sources :
© DREAL-BN / SRMP
© IGN - Protocole du 24/07/07

www.basse-normandie.developpement-durable.gouv.fr
Feuille 1 sur 1

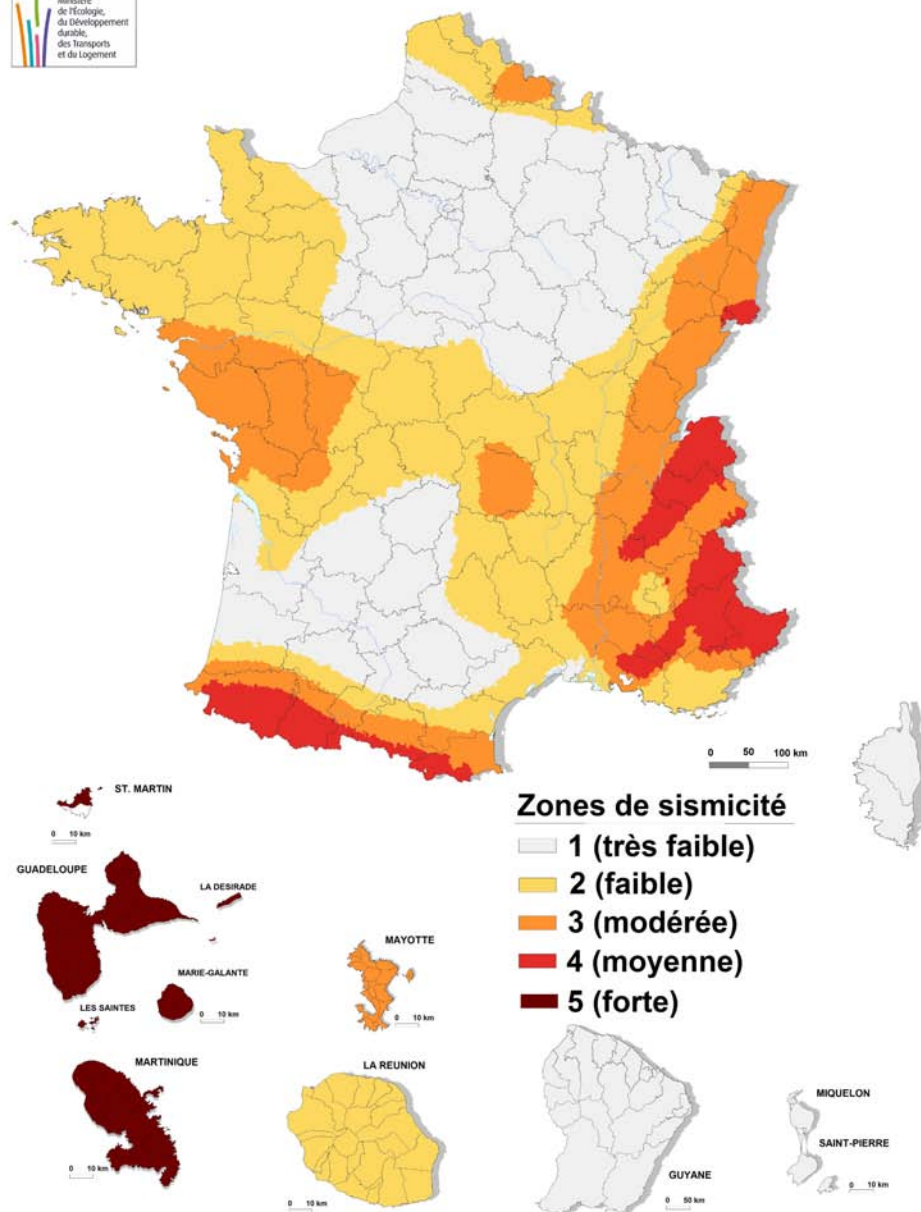




Réalisation : Géonyme - 2011

Sources : <http://www.argiles.fr/>

Nouveau zonage sismique de la France



IV — ANALYSE DE LA DÉMOGRAPHIE ET DU LOGEMENT.

A — La population.

1 — Une augmentation conjoncturelle de la population.

Omonville-la-Petite est une petite commune de bord de mer, située à la pointe de la presqu'île de La Hague. En cela, du fait de sa situation en finistère, sa position ne lui permet pas un développement important, un tel développement n'étant d'ailleurs pas souhaité par la commune.

La commune d'Omonville-la-Petite s'est constituée autour d'un centre de village harmonieux, en fond de vallon, qui descend en pente douce jusqu'en limite des paysages marins. Plusieurs hameaux sont disséminés sur l'ensemble du territoire communal, notamment dans l'espace rural et forment des entités bâties resserrées sans extensions diffuses récentes.

Depuis maintenant près de cinquante ans, la population n'a pas augmenté. Si on peut percevoir une diminution au cours des années 1970-80, cette dernière est restée légère et n'a jamais remis en cause la pérennité de la commune et son caractère résolument rural.

Le redressement de la population dans les années qui ont suivi est dû au développement de l'entreprise de retraitement des déchets nucléaires de La Hague, qui draine un grand nombre d'emplois. Toutefois, le niveau de population est resté stable et ne dépasse pas 153 habitants aujourd'hui.

La population de la commune a évolué depuis que le hameau nouveau a été réalisé, même si deux logements sont toujours inoccupés.

Il y a actuellement 23 personnes supplémentaires qui habitent la commune soit, 153 habitants.

Toutefois, il faut se garder de définir cette hausse comme importante. En effet, en pourcentage, le développement de la commune est évident sur les trois dernières années, mais pour autant, la commune d'Omonville-la-Petite reste rurale et peu peuplée.

La sociologie communale a néanmoins évolué par l'accroissement du nombre de personne venant de l'extérieur de la commune, environ 15 %, comme nous le verrons plus loin.

| Année | Omonville -la-Petite | Variation (%) | Taux de croissance annuel moyen en % | | |
|-------|-------------------------|------------------|--------------------------------------|-------|--------|
| | | | Omonville -la-Petite | CCH | Manche |
| 1962 | 135 | -- | -- | -- | -- |
| 1968 | 142 | 5,19 | 0,85 | -- | -- |
| 1975 | 125 | -11,97 | -1,81 | -0,26 | -0,01 |
| 1982 | 118 | -5,60 | -0,82 | 3,38 | 0,45 |
| 1990 | 137 | 16,10 | 1,88 | 4,55 | 0,36 |
| 1999 | 132 | -3,65 | -0,41 | 0,21 | 0,05 |
| 2006 | 125 | -5,30 | -0,78 | -- | -- |
| 2007 | 124 | -0,80 | -0,80 | -- | -- |
| 2008 | 123 | -0,81 | -0,81 | -- | -- |
| 2009 | 126 | 2,44 | 2,44 | 0,83 | 0,33 |
| 2010 | 137 | 8,73 | 8,73 | 0,91 | -- |
| 2011 | 140 | 2,19 | 2,19 | 0,23 | -- |
| 2013 | 153 | 9,29 | 9,29 | -- | -- |

Nous sommes donc en présence d'une stagnation, mais avec un taux de renouvellement assez important de la population.

Si la population reste stable, cette dernière est formée essentiellement de personnes assez âgées, et l'un des enjeux forts est de permettre un renouvellement des classes d'âges pour préserver le dynamisme et la vie communale.

Les communes autour d'Omonville-la-Petite sont également peu importantes et sont éloignées du grand pôle d'emplois cherbourgeois. En outre, les infrastructures routières ne permettent pas un développement important. Le SCOT, ainsi que l'application des dispositions de la Loi « Littoral » ne permettent pas une hausse sensible de la population. L'objectif serait donc un maintien du nombre d'habitants, en permettant son renouvellement.

La commune est restée pleinement rurale. Depuis plus de 30 ans, les superficies urbanisées, la présence des hameaux et leur fonction n'ont que peu évolué.

Il y a eu, par contre, un fort taux de restauration du bâti ancien et aujourd'hui, la qualité architecturale et paysagère du centre du village et de la majeure partie des hameaux est réelle et à préserver.

Comme nous l'avons déjà écrit, l'ensemble du bourg actuel est desservi par l'assainissement collectif

2 — Le bassin de vie.

Il est aujourd'hui nécessaire de maîtriser le flux de population en permettant de maintenir le niveau de population actuel. Le SCOT n'a pas indiqué de chiffres précis concernant l'accroissement de population, mais la commune d'Omonville-la-Petite n'est pas considérée comme devant pouvoir se développer au-delà d'une urbanisation très limitée et en rapport avec l'ensemble des contraintes du site.

Le bassin de vie dont dépend la commune est celui de Cherbourg-Octeville, mais avec néanmoins de fortes spécificités locales dues à la présence de la centrale AREVA NC d'une part, mais aussi du contexte éminemment rural de la Pointe de La Hague d'autre part.

La composante urbaine n'est d'ailleurs réellement présente qu'à Beaumont-Hague.

L'expansion de la commune est aujourd'hui limitée et la densification se réalisera dans les parties de la commune qui ne sont plus agricoles, ou qui gêneront le moins la pratique agricole. Elle est également limitée par le dispositif de la Loi « Littoral » qui ne permet pas l'extension des hameaux non significatifs.

Une commune ne peut voir sa population augmenter qu'en fonction de la ressource du bassin dont elle dépend.

La Communauté Urbaine de Cherbourg dispose d'une unité urbaine d'environ 85 000 habitants, soit une diminution de plus de 6 % depuis le recensement de 1999.

| Unité Urbaine de Cherbourg- Octeville | 1968 | 1975 | 1982 | 1990 | 1999 | 2009 | 2010 |
|--|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Population | 80 400 | 83 872 | 87 186 | 93 991 | 90 816 | 85 669 | 84 814 |
| TCAM en % | | 0,61 | 0,56 | 0,94 | -0,38 | -0,58 | -1,00 |

Omonville-la-Petite est en deuxième couronne éloignée de Cherbourg-Octeville. Les mouvements pendulaires domicile/travail sont donc importants tous les jours.

Les capacités d'offre d'emplois et de services jouent un rôle prépondérant dans la décision d'une population de venir s'installer dans une commune. La qualité de vie est également l'un de ses éléments majeurs qui président à la décision de résider au sein d'un bassin de vie.

Omonville-la-Petite fait partie du bassin de vie de Cherbourg-Octeville, qui est un pôle d'emplois majeur de la Manche, même si la crise économique a malheureusement contraint certaines entreprises à fermer ou à délocaliser leur production ailleurs, ce qui a généré des vagues de chômage importantes.

Cette ville compte environ 38 500 habitants en 2010, et n'a fait que perdre des habitants depuis ces trente dernières années.

| Cherbourg- Octeville | 1968 | 1975 | 1982 | 1990 | 1999 | 2009 | 2010 |
|-------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Population | 47 708 | 48 513 | 46 993 | 45 241 | 42 288 | 39 003 | 38 443 |
| TCAM en % | | 0,24 | -0,45 | -0,47 | -0,75 | -0,81 | -1,44 |

La population totale de l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, après avoir fortement augmenté jusque dans les années 1990, stagne depuis lors autour de 190 000 habitants. Ce sont les campagnes environnantes qui gagnent les habitants au détriment de la ville centre. Ainsi, on est passé de 163 570 habitants en 1968 à 191 400 en 2010.

| Arrondissement de Cherbourg-Octeville | 1968 | 1975 | 1982 | 1990 | 1999 | 2009 | 2010 |
|---------------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| Population | 163 570 | 168 281 | 174 672 | 191 593 | 191 028 | 191 759 | 191 400 |
| TCAM en % | | 0,41 | 0,53 | 1,16 | -0,03 | 0,04 | -0,19 |

Le développement économique du bassin d'emplois de Cherbourg-Octeville aura une influence certaine sur le développement de la commune et surtout sur le type de mutation qu'elle aura à subir dans les prochaines années.

Le SCOT indique également que deux pôles d'équilibre économique sont Beaumont-Hague et Flamanville, qui pourront également avoir un impact sur le développement, et donc, sur l'offre de logement de l'ensemble du bassin d'activités.

3 – L'importance de la commune dans la sphère de Cherbourg-Octeville.

Omonville-la-Petite se trouve à l'extrême ouest de la presqu'île du Cotentin. À ce titre, elle n'est pas en prise directe avec l'agglomération de Cherbourg-Octeville. Se situant dans un espace préservé et particulièrement rural, où l'agriculture joue encore un rôle économique prépondérant, elle est néanmoins directement impactée par les activités économiques cherbourgeoises et par la centrale de retraitement des déchets nucléaires de La Hague qui se trouve en grande partie sur son territoire.

La population qui vit dans la commune travaille pour une grande partie dans les entreprises locales, à Cherbourg-Octeville, Beaumont Hague et dans une moindre mesure à AREVA NC.

Si la commune est rurale, la population ne l'est plus vraiment.

Les dimensions communales sont faibles, autant par son niveau de population que par sa superficie.

L'impact économique communal est négligeable, sauf à considérer que l'entreprise AREVA NC est située sur le territoire communal et qu'à ce titre, un grand nombre d'emplois y est implanté.

L'implantation de cette usine permet à la commune d'être connue. Les revenus qu'elle tire de la taxe professionnelle sont importants, ce qui permet à la commune de disposer de finances communales saines.

Pour autant, la commune ne se développe pas, autant par volonté politique que par manque d'équipements publics structurants, notamment viaires. En effet, l'étroitesse des voies ne permet pas un développement de la fréquentation routière. Le gabarit routier reste faible sur l'ensemble des voies de circulation de la commune.

Le SCOT ne permet pas un développement de l'activité économique, mais les entreprises artisanales compatibles avec le voisinage des habitations doivent pouvoir s'installer n'importe où dans la commune.

Le SCOT ne prévoit pas la possibilité d'implantation de ZA et Omonville-la-Petite ne souhaite pas ce type de création.

La commune peut néanmoins jouer un rôle actif dans la définition de son mode de développement et de l'offre de logements qu'elle mettra à disposition des demandeurs par une politique de conservation du patrimoine et le développement d'un écohameau intégré à l'environnement au sens de la Loi « Littoral ».

La commune souhaite se donner les moyens d'augmenter sa population, mais dans des proportions raisonnables et durables.

La sphère de Cherbourg-Octeville est aujourd'hui déprimée et perd des habitants. Même le bassin d'emplois élargi n'en gagne plus, ce qui signifie que la population se délocalise dans d'autres pôles d'emplois régionaux ou nationaux.

Le potentiel de transfert de population à Omonville-la-Petite est donc amoindri. Il n'est donc pas durable d'évoquer la possibilité d'un développement important, et seul un potentiel d'urbanisation équivalent à celui des dernières années semble suffisant pour asseoir les demandes potentielles de nouveaux habitants.

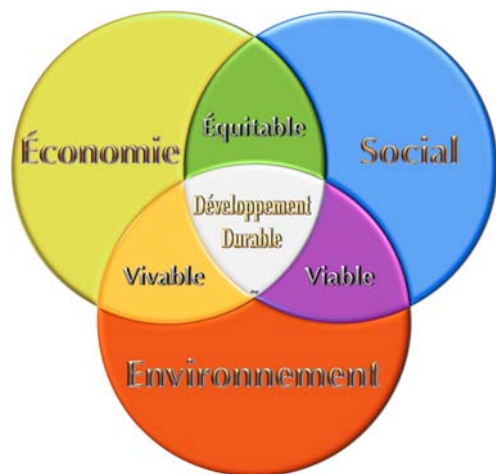
La dynamique démographique dépend donc autant des atouts endogènes qu'exogènes.

La projection démographique définie dans le dispositif du PLU sera directement induite par la capacité de la CU de Cherbourg et la CCH, d'ouvrir à l'urbanisation les zones de développement économique, d'offrir des emplois pérennes.

L'accueil d'activité et de la population induite par ce développement est prévu, mais il faut faire particulièrement attention à ce que les entreprises qui viennent s'installer soient véritablement en capacité d'embaucher du personnel et qu'il ne s'agisse pas uniquement de délocalisations d'entreprises qui emmènent avec elles leurs personnels.

Ce qui permet le développement de l'habitat et donc l'accroissement de la population, c'est la création nette d'emplois pérennes.

Les communes doivent donc mettre en action une stratégie qui tourne autour d'un triptyque orienté vers le développement durable. La commune devra pouvoir mettre en place la capacité d'offrir un parcours résidentiel avec une offre diversifiée de formes d'habitat.



Les zones de développement futur de la commune doivent répondre au concept de « partager et maîtriser l'espace ».

Dans les projets d'urbanisation futurs, la commune souhaite continuer à préserver la qualité architecturale, patrimoniale de ces hameaux, sans les étendre. Toutefois, elle souhaite promouvoir la réalisation d'un hameau nouveau intégré à l'environnement, dont la taille et le lieu d'implantation restent à déterminer. Il se pourrait qu'il s'agisse plutôt d'une extension de l'urbanisation qui respecterait la densité de l'espace urbanisé sur lequel elle s'appuie.

Au sein de ces projets, les modes de déplacements doux, alternatifs doivent être privilégiés, notamment entre les différents hameaux et au centre du village.

On peut en conclure qu'une commune ne peut se développer ou même simplement survivre, que si elle dispose ou qu'elle appartient à une sphère d'attractivité dynamique en terme d'emplois, qu'elle protège son cadre de vie et qu'elle propose des équipements structurants, notamment scolaires, sportifs, ADSL... en rapport avec les attentes des personnes susceptibles de venir s'installer dans la commune.

Il sera donc indispensable de parvenir à capter régulièrement de nouveaux habitants de toutes les tranches d'âge.

4 – Solde naturel et solde migratoire.

Ces soldes ont une importance particulière pour connaître la manière dont se développe une commune.

On peut constater à la lecture des chiffres suivants que les soldes naturels et migratoires sont directement impactés par l'extension de l'usine de retraitement des déchets nucléaires, mais aussi de la dynamique induite, par le développement d'entreprises sous-traitantes.

On peut constater par ces chiffres les rebonds et déboires économiques du Nord-Cotentin, et notamment le développement dans les années 1980 du site de Flamanville (centrale nucléaire), création de la DCN en 1990 qui est un très gros pourvoyeur d'emplois (voir partie économie et services.)

| Soldes naturel et migratoire | 1968 à 1975 | 1975 à 1982 | 1982 à 1990 | 1990 à 1999 | 1999 à 2009 |
|--|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| Variation annuelle moyenne de la population en % | -1,8 | -0,8 | 1,9 | -0,4 | -0,5 |
| – due au solde naturel en % | 0,2 | -1,5 | 0,8 | -0,3 | -0,5 |
| – due au solde apparent des entrées sorties en % | -2,0 | 0,7 | 1,1 | -0,1 | 0,1 |
| Taux de natalité en ‰ | 7,5 | 7 | 13,9 | 9,1 | 7 |
| Taux de mortalité en ‰ | 5,3 | 22,1 | 5,9 | 12,4 | 12,4 |

Le solde migratoire reste déficitaire ces trois dernières années, et le solde naturel est fortement déficitaire, notamment en 2008, années sans naissances.

Il convient de ne pas interpréter les chiffres de manière trop fine, car les moyennes réalisées sur des chiffres peu importants font rapidement évoluer les courbes dans un sens ou un autre. Il nous semble donc nécessaire de s'attacher davantage à la conjoncture qu'aux chiffres bruts.

On constate un renouvellement fort ces deux dernières années à Omonville-la-Petite.

| Lieu de résidence | 2007 | % |
|--|-------------|----------|
| Personnes de 5 ans ou plus habitant 5 ans auparavant : | 120 | 100 |
| Le même logement | 96 | 80,0 |
| Un autre logement de la même commune | 6 | 5,0 |
| Une autre commune du même département | 18 | 15,0 |
| Un autre département de la même région | 0 | 0,0 |
| Une autre région de France métropolitaine | 0 | 0,0 |
| Un DOM | 0 | 0,0 |
| Hors de France métropolitaine ou d'un DOM | 0 | 0,0 |

(Données non disponibles suite à changement de questionnaire pour le recensement de 2009)

5 – La structure de la population.

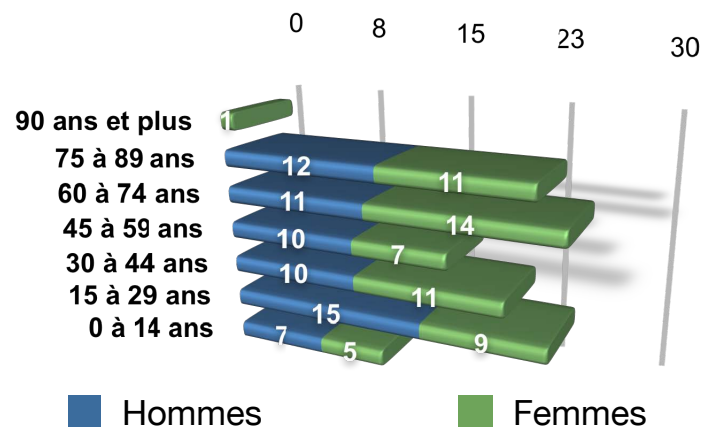
Une pyramide des âges déséquilibrée.

L'augmentation de la population prévue doit se réaliser pour tout le spectre de la pyramide des âges. Cette dynamique intergénérationnelle pourra permettre aux personnes âgées de rester vivre plus longtemps à domicile, et aux personnes jeunes et dans la vie active, de trouver à se loger à un cout moindre que dans les grandes agglomérations. Ce sont les jeunes couples qui permettent de maintenir le nombre d'élèves dans les classes et les communes ne peuvent plus proposer exclusivement une même typologie de logements ; ce qui irait à l'encontre des dispositions législatives, mais aussi à l'encontre de leurs intérêts.

Entre les recensements de 1999 et 2009, le vieillissement de la population est très perceptible, notamment pour la classe d'âge des 75 ans et plus. En 1999, le taux de personnes âgées de plus de 65 ans était déjà élevé et il a encore augmenté ces dernières années. Aujourd'hui, la population de moins de 14 ans ne représente plus que 9,5 % de la population totale, ce qui est très peu. Toutefois, il faut signaler l'embellie de la tranche 15-29 ans qui fait un bond spectaculaire dans les années 2000.

Depuis 2009 et la réalisation du Hameau de La Cannevière, la population a sans doute rajeunie par l'arrivée d'une population locative plus jeune et avec enfants. Les dix constructions réalisées ont dû permettre le logement de personnes jeunes avec enfants.

Depuis maintenant deux ans, la population a certainement subi un renouvellement puisque 23 personnes supplémentaires habitent la commune. La pyramide des âges devrait donc se rééquilibrer, avec des enfants, des jeunes qui habitent la commune. Actuellement, cette pyramide est déséquilibrée, avec des personnes âgées en nombre plus important que les jeunes.



Pyramide des âges d'Omonville-la-Petite.

On peut également constater qu'un tiers de la population a plus de 65 ans. Cela peut sembler d'une importance croissante si on prend en compte le fait que la population totale n'augmente pas.

La part des jeunes de moins de 20 ans est très en deçà de la moyenne départementale qui est de 23,7 %, Omonville-la-Petite enregistre 19,0 %, signe évident d'un vieillissement de la population. L'indice de jeunesse de la commune étant de 49 pour 100 (49 jeunes de moins de 20 ans pour 100 personnes de 60 ans et plus), contre 185 pour 100 pour la CCH et 89 pour 100 pour le département de la Manche.

Paradoxalement, Omonville-la-Petite est une commune vieillissante au sein d'un territoire communautaire relativement très jeune dans un département lui aussi vieillissant.

Dans les prochaines années, une diminution forte de la population pourrait être enregistrée si la commune ne réagit pas rapidement en développant une nouvelle attractivité pour la commune (typologie d'habitat).

Le point fort de la commune est, comme nous le verrons dans la partie logement, la qualité de ces logements et la volonté de créer de nouveau type d'habitat par la réalisation de ce hameau nouveau qui ont permis la réalisation de dix logements de 100 à 140 m² en locatif/accession.

| Population | Hommes | % | Femmes | % | Ensemble | % |
|-----------------|-----------|-------------|-----------|-------------|------------|------------|
| Ensemble | 65 | 52,8 | 58 | 47,2 | 123 | 100 |
| 0 à 14 ans | 7 | 5,7 | 5 | 4,1 | 12 | 9,8 |
| 15 à 29 ans | 15 | 12,2 | 9 | 7,3 | 24 | 19,5 |
| 30 à 44 ans | 10 | 8,1 | 11 | 8,9 | 21 | 17,1 |
| 45 à 59 ans | 10 | 8,1 | 7 | 5,7 | 17 | 13,8 |
| 60 à 74 ans | 11 | 8,9 | 14 | 11,4 | 25 | 20,3 |
| 75 à 89 ans | 12 | 9,8 | 11 | 8,9 | 23 | 18,7 |
| 90 ans et plus | 0 | 0,0 | 1 | 0,8 | 1 | 0,8 |
| 0 à 19 ans | 13 | 10,6 | 11 | 8,9 | 24 | 19,5 |
| 20 à 64 ans | 32 | 26,0 | 29 | 23,6 | 61 | 49,6 |
| 65 ans et plus | 22 | 17,9 | 19 | 15,4 | 41 | 33,3 |

La répartition entre les femmes et les hommes est équilibrée dans toutes les tranches d'âges.

Vu les éléments mentionnés ci-dessus, la pyramide des âges peut varier rapidement dans la commune.

L'apport de la population se fait principalement par la construction de logements et par les ventes ou restaurations.

En outre, le nombre de personnes par logements baisse régulièrement, passant de 2,96 en 1968 à 2,42 en 2009. Cette baisse est surtout imputable au nombre important de personnes âgées dans la commune, mais la structure familiale préserve une cellule de quatre personnes en règle générale. Les familles avec enfants venant prioritairement s'installer dans la commune (nouveau hameau.)

Il faut remarquer que la sociologie des habitants a évolué. Il y a quelques dizaines d'années, avant que la centrale de retraitement ne soit construite, le village était rural et occupé par des familles anciennement installées, village rural et fortement agricole.

Depuis lors, les habitants sont davantage venus de l'extérieur, sont plus urbains, même si l'agriculture et la ruralité restent très présentes dans le paysage communal.

B — Le logement.

Pour qu'Omonville-la-Petite puisse continuer à vivre, il est indispensable de permettre un développement harmonieux et maîtrisé de la commune par l'ouverture à l'urbanisation de terrains en continuité d'urbanisation et en densification le cas échéant.

1 — Analyse du parc de logements actuels.

Le nombre de logements est en augmentation légère, notamment en ce qui concerne le nombre de résidences secondaires. Cette croissance est due principalement au développement de résidences secondaires. Toutefois, depuis 2009, dix nouvelles constructions réalisées en hameau nouveau intégré à l'environnement sont venues conforter le nombre de résidences principales.

| Évolution du nombre de logements par catégorie | 1968 | 1975 | 1982 | 1990 | 1999 | 2009 | 2010 |
|--|------|------|------|------|------|------|------|
| Ensemble | 75 | 76 | 83 | 94 | 96 | 99 | 108 |
| Résidences principales | 48 | 43 | 43 | 53 | 53 | 52 | 61 |
| Résidences secondaires ou logements occasionnels | 18 | 24 | 28 | 35 | 35 | 39 | 39 |
| Logements vacants | 9 | 9 | 12 | 6 | 8 | 8 | 8 |

Entre 1999 et 2009, il est paradoxal de remarquer qu'il y a eu un changement de destination de résidences principales et trois créations de résidences secondaires. Il semble que cette résidence principale ait fait l'objet d'une

transformation en résidences secondaires, ce qui montre l'attrait touristique de la commune, sa quiétude, son cadre de vie remarquable et à sauvegarder.

Dix nouvelles résidences principales ont été créées après 2009.

Le nombre de nouvelles constructions ou restaurations a été d'une seulement au cours de cette période, ce qui est évidemment très peu. La hausse récente du nombre de logements peu infléchir la transformation sociétale de la commune en village de villégiature dont la population peut doubler en période estivale. Dans les prochaines années, cette hausse de résidences secondaires ou principales devrait continuer, mais à un rythme moins soutenu.

Dans l'ensemble de l'agglomération, le nombre de logements construits a été en nette progression de 1968 à aujourd'hui. Cette hausse est due aux mêmes causes que celles évoquées plus haut.

L'augmentation a même été particulièrement forte sur l'ensemble de la CCH qui est passée de 1 799 résidences principales en 1968 à 4 460 en 2009.

En analysant ces chiffres, on peut s'apercevoir que le développement de la centrale a été un moteur de développement dans les années 1980. S'en est suivi un départ volontaire des habitants de la ville de Cherbourg-Octeville vers l'extérieur dont la CCH a pu bénéficier.

À Omonville-la-Petite, les résidences principales sont encore majoritaires, 52,4 % en 2009 voire 56,5 % aujourd'hui, mais n'ont cessé de diminuer au profit des résidences secondaires qui ont augmenté de telle sorte qu'elles représentent 39,3 % du parc total de logements en 2009 voire 36 % aujourd'hui.

Entre 1999 et 2009, les résidences principales ont diminué ce qui a fait réagir la commune qui a souhaité relancer la construction par la création de l'écohamenau.

Les maisons neuves sont essentiellement des résidences secondaires ou dans le hameau nouveau, des résidences principales locatives habitées par des personnes qui travaillent à l'extérieur de la commune et qui viennent y habiter pour son cadre de vie.

| Catégories et types de logements | 2009 | % | 1999 | % |
|--|------|------|------|--------|
| Ensemble | 99 | 100 | 96 | 100,00 |
| Résidences principales | 52 | 52,5 | 53 | 55,2 |
| Résidences secondaires et logements occasionnels | 39 | 39,4 | 35 | 36,5 |
| Logements vacants | 8 | 8,1 | 8 | 8,3 |
| Maisons | 98 | 99,0 | 95 | 99,0 |
| Appartements | 1 | 1,0 | 0 | 0,0 |

Ainsi :

Il est possible de faire un parallèle entre la diminution de la population entre 1999 et 2009, et la diminution d'une unité de résidences principales.

L'absence de construction, mise à part la réalisation d'un appartement, le nombre de décès et le peu de naissances recensées, couplée avec une poursuite de l'exode des jeunes qui continue d'être d'actualité du fait d'un manque réel de travail, explique l'érosion du nombre d'habitants.

En revanche, la période estivale est propice à une augmentation ponctuelle de la population, ce qui démontre l'attrait touristique d'Omonville-la-Petite. Il s'agit là d'un tourisme d'habités ou de passage. Les résidences secondaires, mis à part quelques personnes qui viennent d'ailleurs, sont principalement des maisons individuelles familiales occupées l'été.

La réalisation d'un PLU pourra permettre à la commune de franchir une nouvelle étape dans sa politique de protection, d'aménagement et de développement de l'habitat. Elle pourra si elle le souhaite renverser la tendance par la création de nouveaux logements locatifs à titre principal.

La typologie de logements indique également que les maisons individuelles sont en nombre très majoritaire et représentent plus de 98 % de l'ensemble des résidences.

Il existe actuellement un logement de type appartement, ce qui constitue une augmentation puisqu'en 1999, il n'y en avait pas. Toutefois, cela ne doit pas faire illusion, et la part des appartements reste très faible. L'obligation de mixité urbaine et sociale devra permettre d'augmenter leur nombre, et on peut déjà mentionner la volonté réelle de voir ce principe mis en œuvre dans l'ensemble des projets d'aménagement de la commune.

D'une manière générale, la demande de logements en locatif est relativement importante. La part de logements locatifs est restée stable jusqu'en 2009, puis a doublé par la réalisation des dix logements du hameau nouveau, ce qui porte l'ensemble des logements locatifs à 18.

Cette demande est importante pour les écoles et les commerces, car le renouvellement des habitants est plus fréquent dans les logements locatifs. Le nombre de locataires n'est pas encore très important, 17,6 % en 2009, mais en hausse constante ces dernières années pour atteindre presque 20 % de la population aujourd'hui.

Une réelle demande se fait jour.

2 – Nombre d'habitants par logement.

Le nombre de personnes par foyer est en baisse constante. Il était de 2,96 en 1999 et il est aujourd'hui de 2,42. Toutefois, l'arrivée de familles nouvelles dans le hameau nouveau va faire augmenter ce ratio pour revenir peut-être au-delà de 2,50. Mais, il faut bien avoir à l'esprit que ce type de raisonnement sur des chiffres peu important peut amener les tendances à s'inverser assez rapidement. C'est pour cela qu'il est toujours indispensable d'anticiper l'avenir du mieux possible.

En vingt ans, la diminution a été toutefois peu perceptible, ce qui démontre que la commune a toujours attiré le même type de personnes, de familles.

L'objectif de ce PLU sera de maintenir cette dynamique.

| Résidences principales | 2009 | | | | 1999 | |
|----------------------------------|--------|------|-----------------|---|--------|------|
| | Nombre | % | Nb de personnes | Ancienneté moyenne d'emménagement en année(s) | Nombre | % |
| Ensemble | 52 | 100 | 126 | 24 | 53 | 100 |
| Propriétaires | 42 | 80,8 | 99 | 28 | 40 | 75,5 |
| Locataires | 9 | 17,3 | 26 | 8 | 8 | 15,1 |
| Dont d'un logement HLM loué vide | 0 | 0,0 | 0 | /// | 0 | 0,0 |
| Logé gratuitement | 1 | 1,9 | 1 | 0 | 5 | 9,4 |

3 – Le logement social.

Il n'y a pas actuellement de logements gérés par des bailleurs sociaux dans la commune d'Omonville-la-Petite.

4 – Le logement locatif privé.

Le logement locatif privé a fait un bond en avant ces dernières années, par la réalisation de dix logements à l'initiative de la Mairie en locatif privé par une personne publique, la Mairie.

Il existe une réelle demande dans la commune de personnes qui viennent de Cherbourg-Octeville ou de sa première couronne et qui souhaite venir habiter en campagne, qui offre des prix plus attractifs, autant pour l'accession à la propriété que pour le locatif.

Présentation de la réalisation communale du nouveau hameau :

Ce hameau nouveau intégré à l'environnement au sens de la Loi « Littoral » a été créé en continuité de l'urbanisation déjà existante du hameau ancien de La Valette, hameau constitué, suffisamment important pour supporter la réalisation de constructions nouvelles. Ces dernières ont été réalisées sur deux parcelles contiguës en direction du hameau Les Guillemains-de-Bas. Elles sont séparées de la mer d'environ 700 mètres. La forme juridique voulue pour la création de ces constructions est la procédure du permis groupé.

Ce hameau est constitué de dix logements de 100 à 140 m². Il s'agit de maisons individuelles ou de maisons mitoyennes qui s'intègrent parfaitement dans le paysage et qui reprennent la typologie, la volumétrie, la densité, les matériaux et l'épannelage des toitures environnantes.

Il s'agit d'un ensemble locatif dont la maîtrise d'ouvrage est la Mairie d'Omonville-la-Petite. Il s'agit d'un projet d'architecte novateur et soucieux de la qualité esthétique du projet. Le rendu visuel des bâtiments fait penser à ceux qui existent déjà alentour dans le hameau de La Valette.

Ce nouveau hameau a pour nom La Cannevière. La Mairie a souhaité mettre l'ensemble de ces logements en locatif et de privilégier l'accès aux familles avec enfants et aux handicapés. Le montant des loyers permet un accès aux familles et aux jeunes, ce qui était l'objectif avoué de la commune.

On peut considérer que la politique de la Mairie est « sociale », puisque les prix des loyers des logements réalisés par la commune dans le hameau nouveau sont calqués sur ceux des bailleurs sociaux.

Les personnes qui ont été choisies pour y habiter l'ont été sur des critères inhérents à leur situation de famille. Il s'agit essentiellement de familles, mais aussi, ponctuellement de personnes seules. Le critère du handicap qui avait préalablement été retenu n'a pu être mis en œuvre du fait de l'éloignement de ce hameau des centres de soin, commerces et services de proximité.

Toutefois, il apparaît que les demandes pour entrer dans ces logements étaient largement plus importantes que l'offre effective de dix logements, ce qui augure un réel potentiel de développement si la commune le souhaite.

Il apparait aussi que la commune voudrait avant tout privilégier la sauvegarde du cadre de vie, la ruralité des lieux ; même si la question de la pérennité de la commune par le maintien ou l'augmentation légère de la population doit aussi être pensée.

5 – Les logements vacants.

Le nombre de logements vacants reste assez faible, huit. Une politique de réappropriation pourrait être mise en œuvre telle qu'une OPAH.

À Omonville-la-Petite, on peut considérer que les logements vacants sont constitués exclusivement de maisons inhabitées du fait que leurs propriétaires sont en maison de retraite, mais ont conservé leurs logements à Omonville-la-Petite, mais aussi, par des questions de successions non encore purgées.

Les logements vacants posent un certain nombre de questions :

- S'agit-il de réels logements vacants?
- S'agit-il de bâtiments qui attendent d'être rénovés pour résidences secondaires?
- S'agit-il de maisons inoccupées du fait que leur propriétaire est en maison de retraite?
- S'agit-il de bâtiments en cours de procédure successorale?
- S'agit-il de maisons vétustes non desservies par les réseaux dont le coût de remise aux normes et le raccordement coûteraient trop cher par rapport à la valeur réelle de la maison?

Omonville-la-Petite n'est pas en proie à une pression foncière forte, même si les dix logements proposés par la commune ont été loués rapidement.

Il est parfois difficile de bien cerner la réalité de ces phénomènes, mais on peut se rendre compte que la vacance des logements ne dure en général pas longtemps. Seules les maisons réellement en état de ruine manifeste ou en constat d'abandon restent vacantes de manière récurrente.

Les logements vacants sont donc rarement inoccupés par manque de demande, mais plutôt du fait qu'il s'agisse de logements de famille peu utilisés, mais non loués, de successions non encore purgées ou de logements mis en vente, mais trop vétustes pour être acquis rapidement.

Il y a statistiquement peu de logements inoccupés à Omonville-la-Petite, environ 7,4 %, mais tous ne sont pas vacants et ne peuvent donc prétendre à une réhabilitation ou restauration. Il s'agit parfois de maisons appartenant à des propriétaires en maison de retraite.

6 – L'accueil des gens du voyage.

Il n'existe pas d'aire d'accueil des gens du voyage dans la commune.

Le Schéma Départemental d'Accueil des gens du voyage définit qu'il est dispensable de trouver 110 places dans l'arrondissement de Cherbourg-Octeville plus quinze dans un deuxième temps. Il existe une aire d'accueil à Cherbourg-Octeville, à Tourlaville.

C – Croissance de la population et disponibilités.

1 – Les besoins inhérents à la population.

Trois types de besoins sont à considérer pour évaluer les besoins et perspectives d'évolution sur les prochaines années :

- **Le point mort** exprimant les besoins inhérents à une production de logements qui permet de maintenir le niveau démographique (sans augmentation de la population) : ils découlent de la structure du parc de logements existants, de leur mutation et des phénomènes sociaux récents liés au desserrement et changement de structures familiales.
- **Les besoins issus de la croissance démographique** pour répondre à la demande quantitative en rapport avec les objectifs de croissance démographique que s'est fixés la commune.
- **La diversité de l'habitat**, où les besoins répondant à une demande qualitative tenant à la diversité des produits tant dans leur typologie

(collectif, individuel) que dans leur financement (social, locatif ou individuel).

Ce calcul théorique permet de mesurer la production de logements qui correspond à la stabilité démographique (croissance 0), soit de définir les besoins en logements pour un simple maintien du nombre d'habitants de la commune. Il prend en compte quatre phénomènes liés aux évolutions sociales des ménages d'une part et, d'autre part, aux évolutions physiques du parc de logements :

a – Le desserrement des ménages.

D'une manière générale, le nombre moyen d'occupants par logement diminue. Cette évolution correspond au phénomène de « desserrement ». Elle s'explique par les nouveaux comportements sociaux : progression des divorces et séparations, augmentation des personnes célibataires ou familles monoparentales, vieillissement général de la population, la décohabitation des jeunes...

Le desserrement implique donc une augmentation du nombre de logements pour loger une population égale.

**(Population résidente en 1999 /Nombre de personnes par logement en 2009)
– Nombre de résidences principales en 1999**

$$(132 / 2,42) - 53 = 2$$

b – Le renouvellement du parc de logements.

La construction de nouveaux logements n'entraîne pas nécessairement l'augmentation du parc de logements : certains logements sont vétustes ou inadaptes. Ils sont démolis et reconstruits.

Nombre de logements construits entre 1999 et 2009 – (Parc total de logements en 2009 – Parc total de logements en 1999)

$$16 - (100 - 96) = 12$$

c – Les mutations de résidences secondaires.

Les habitations secondaires relèvent d'un statut particulier puisque leurs occupants sont occasionnels et par conséquent non comptabilisés dans la population communale.

Toutefois, l'évolution du statut des logements du fait de la transformation de résidences principales en résidences secondaires ou à l'inverse de résidences secondaires en résidences principales du fait de l'installation définitive des occupants est un phénomène à prendre en compte dans la définition des besoins en services et équipements communaux.

Nombre de résidences secondaires en 2009 – Nombre de résidences secondaires en 1999

$$39 - 35 = 4$$

d – Les logements vacants.

La diminution du nombre de logements vacants est souvent liée à des opérations de restauration immobilière, de rénovation et à la vente de biens du fait d'une pression foncière importante.

Nombre de logements vacants en 2009 – Nombre de logements vacants en 1999

$$8 - 8 = 0$$

Le point mort d'Omonville-la-Petite entre 1999 et 2009 :

| Calcul du point mort 1999-2009 | | |
|--------------------------------|----|-----------|
| Desserrement | 2 | |
| Renouvellement | 12 | |
| Résidence secondaire | 4 | |
| Logements vacants | 0 | |
| | 18 | Logements |

Entre 1999 et 2009, le seuil de stabilité de la population a été de 18 logements : c'est-à-dire que la population communale aurait été stable, même si une augmentation du nombre de logements à caractère principal avait été enregistrée à Omonville-la-Petite, sans apport de population extérieur.

Ces chiffres sont à relativiser puisque la population communale est faible ainsi que le nombre de logements. De plus, les constructions du Hameau de La Cannevière faussent littéralement ce type de calcul. Une extrapolation plus cohérente amènerait à penser que le point mort de la commune se situerait aujourd'hui entre cinq et sept logements.

2 – Les orientations en terme de logement.

Dans le cadre de l'élaboration du PLU, les prévisions et les attentes en termes de population et de nouveaux logements ont été définies pour satisfaire aux orientations communales.

Les prévisions de population et de logements sont définies a priori pour la période de 2014 à 2024. Les données du recensement annuel 2011 donnent une population totale de 140 habitants. La population communale serait de 153 habitants aujourd'hui, l'ensemble des logements du écohameau étant occupé maintenant. Le nombre de résidences principales dans la commune est donc compris entre 60 et 62.

C'est pourquoi, pour définir les enjeux d'une croissance de la population, compatible avec les enjeux de territoire et la définition d'une gestion économe des sols au sein d'un espace contraint, mais où les potentiels d'urbanisation sont encore élevés, il conviendrait d'extrapoler une hausse mesurée et maîtrisée de la population en lien de compatibilité avec le SCOT du Cotentin.

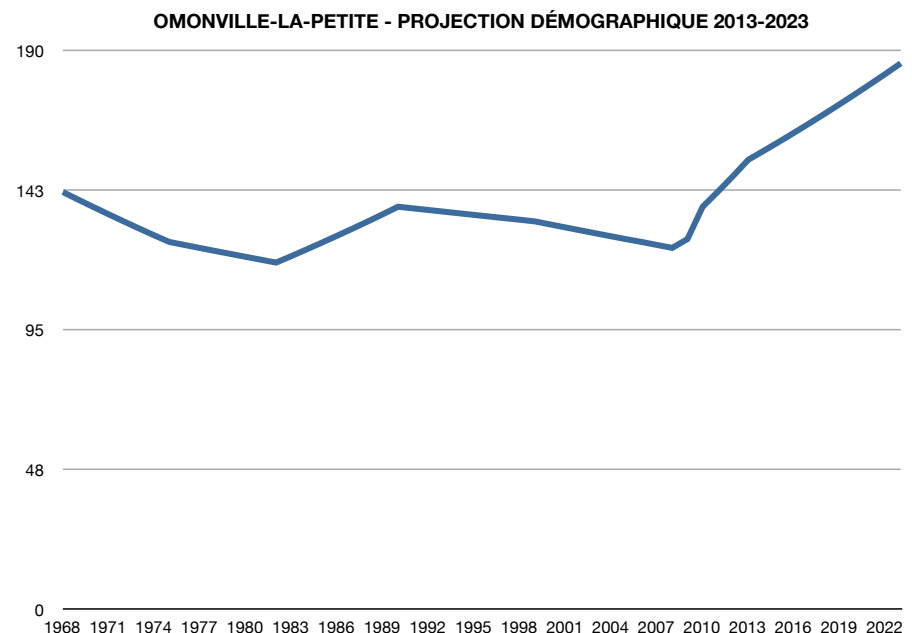
Selon un **scénario au fil de l'eau**, la commune connaîtrait une croissance de la population de **0,5 % par an**. De 153 habitants, aujourd'hui, elle passerait alors à **161 habitants en 2024**. Si l'on considère que le nombre de personnes par foyer tendra dans les prochaines années vers 2,4, on peut présumer qu'il faudrait **67 résidences principales** pour les accueillir, d'où la nécessité de construire ou de réhabiliter environ **cinq à sept logements**.

Selon un **scénario identique à la dynamique de la CCH**, la commune connaîtrait une croissance de la population de **0,8 % par an**. De 153 habitants,

aujourd'hui, elle passerait alors à **166 habitants en 2024**. Si l'on considère que le nombre de personnes par foyer tendra dans les prochaines années vers 2,4, on peut présumer qu'il faudrait **69 résidences principales** pour les accueillir, d'où la nécessité de construire ou de réhabiliter environ **sept à neuf logements**.

Selon un **scénario identique à la dynamique départementale**, la commune connaîtrait une croissance de la population de **0,3 % par an**. De 153 habitants, aujourd'hui, elle passerait alors à **158 habitants en 2024**. Si l'on considère que le nombre de personnes par foyer tendra dans les prochaines années vers 2,4, on peut présumer qu'il faudrait **66 résidences principales** pour les accueillir, d'où la nécessité de construire ou de réhabiliter environ **quatre à six logements**.

La commune souhaite accueillir plus de population en son sein. Elle table sur un **scénario volontariste** qui se fonderait sur une croissance démographique de **1,96 % par an**. De 153 habitants, aujourd'hui, elle passerait alors à **186 habitants en 2024**. Si l'on considère que le nombre de personnes par foyer tendra dans les prochaines années vers 2,4, on peut présumer qu'il faudrait **77 résidences principales** pour les accueillir, d'où la nécessité de construire ou de réhabiliter environ une **quinzaine de logements**.



Pour une commune comme Omonville-la-Petite, le choix de ce type de scénario peut paraître excessif, mais il est important de noter que la faiblesse de la population fait que le départ ou l'arrivée d'une famille de quatre personnes fait varier la population de plus ou moins 2,61 %. La volonté de faire croître la population d'une trentaine d'unités correspond, à peu près, à l'arrivée de dix à douze nouvelles familles dans la commune, ce qui irait dans le sens d'un rajeunissement de celle-ci. De plus, ce scénario volontariste ne prévoit la construction que d'une quinzaine de logements, ce qui est bien peu en fin de compte et à l'échelle de la commune et du territoire.

3 – Les disponibilités foncières de la commune.

L'objectif de la commune est de voir sa population augmenter de manière calculée et soutenable, de garder sa convivialité, tout en préservant son cadre de vie et en prenant en compte les différentes contraintes de territoires qui se font jour.

Ont fait l'objet d'une analyse :

- Les parties de terrains constructibles pouvant être divisés à l'occasion d'un lotissement ou non, des fonds de parcelles...;
- Les terrains protégés ou impropres à la construction (jardin de grandes propriétés, espaces libres privés des résidences, présence de servitudes, zones inondables, secteurs protégés...);

Ce repérage a été mené en trois temps :

1er temps : un premier repérage de tous les terrains et parties de terrains pouvant accueillir des constructions nouvelles au sein de la zone agglomérée. L'évaluation est fondée sur l'abandon de la taille minimale des parcelles (Loi SRU) et sur le postulat que tous les terrains libres seraient divisés dans des tailles identiques à celles existantes dans la zone considérée.

2e temps : un second repérage porte sur tous les terrains susceptibles de pouvoir être urbanisés en continuité de l'urbanisation déjà existante du bourg.

3e temps : un repérage des bâtiments susceptibles d'être réhabilités en logements, soit par l'initiative privée, soit par le biais d'un rachat par la commune.

Il faut alors signaler que toute réhabilitation concourant à la création d'un ou plusieurs logements implique une diminution de l'étalement urbain puisqu'une part des nouveaux arrivants est ainsi logée au sein de la zone bâtie existante. Ce raisonnement est également valable pour le comblement des dents creuses qui par définition se trouvent enchâssées entre du bâti déjà existant.

Au fond, l'étalement urbain ne doit être pensé que lorsque l'ensemble des possibilités offertes par ailleurs est épuisé.

En prenant comme limite théorique une densité moyenne de quatorze à seize logements par hectare, il conviendrait alors de dégager entre **9 500 et 10 500 m²** de terrain ouvrables à l'urbanisation, en dehors des opérations de réhabilitation de logements vétustes et/ou vacants.

V – L'ÉCONOMIE DE LA COMMUNE.

A – Le contexte économique.

1 – La sphère économique.

La commune d'Omonville-la-Petite est fortement dépendante de son environnement économique. Le SCOT du Pays du Cotentin doit impérativement être pris en compte dans le dispositif du PLU qui devra être compatible avec le Document d'Orientations Générales du SCOT.

La politique de la CCH définit clairement la volonté d'un développement économique en relation avec la politique du SCOT. Ce développement aura lieu très majoritairement à l'est de la CCH, proche des voies à grande circulation, pour une meilleure desserte des zones d'activité.

Pour mémoire, nous pouvons rappeler que la communauté dispose de plusieurs projets de développement, tous situés à l'est du territoire et notamment à Acqueville, zone la plus proche de l'agglomération de Cherbourg.

Le bassin économique dont dépend Omonville-la-Petite a été partiellement impacté par les délocalisations d'activités qui se sont produites dans le bassin d'emplois de Cherbourg, dans les années 1990, début 2000.

Toutefois, la montée en puissance de l'usine de retraitement des déchets nucléaires de « La Hague AREVA NC » et de la centrale nucléaire de Flamanville permet dans une certaine mesure un redressement de l'emploi dans le Cotentin.

L'INSEE détermine cependant que le pôle d'emplois cherbourgeois est déprimé.

De plus, l'usine AREVA NC et la centrale de Flamanville requièrent souvent un niveau de technicité important de leurs salariés, ce qui ne se trouve pas toujours facilement parmi les demandeurs d'emploi locaux.

Les personnes disposant d'un diplôme supérieur à bac +2 sont 10,2 % dans le bassin de Cherbourg et 5,1 % à Omonville-la-Petite.

Les entreprises les plus importantes de l'agglomération de Cherbourg sont celles déjà mentionnées, mais aussi la DCNS, l'arsenal.

Beaucoup d'entreprises locales sont directement sous-traitantes de ces quatre entreprises majeures du paysage économique local.

Il ne faut toutefois pas négliger les artisans et commerçants locaux, nombreux, que ce soit dans l'artisanat, les services ou le commerce de proximité ou grande distribution, ce qui génère un grand nombre d'emplois. La CCH a un tissu artisanal relativement peu développé. C'est également le cas pour la commune.

Les plus gros employeurs locaux restent la DCNS, l'arsenal (baisse considérable des $\frac{2}{3}$ personnels), le centre hospitalier, suivis par les plus grosses administrations, dont la CUC.

L'usine AREVA NC qui se situe partiellement sur la commune d'Omonville-la-Petite compte environ 3 100 salariés. Bon nombre d'entreprises sous-traitantes sont directement installées proche du site et notamment à Digulleville qui dispose d'une ZA d'une trentaine d'entreprises et d'une autre ZA de quatre entreprises.

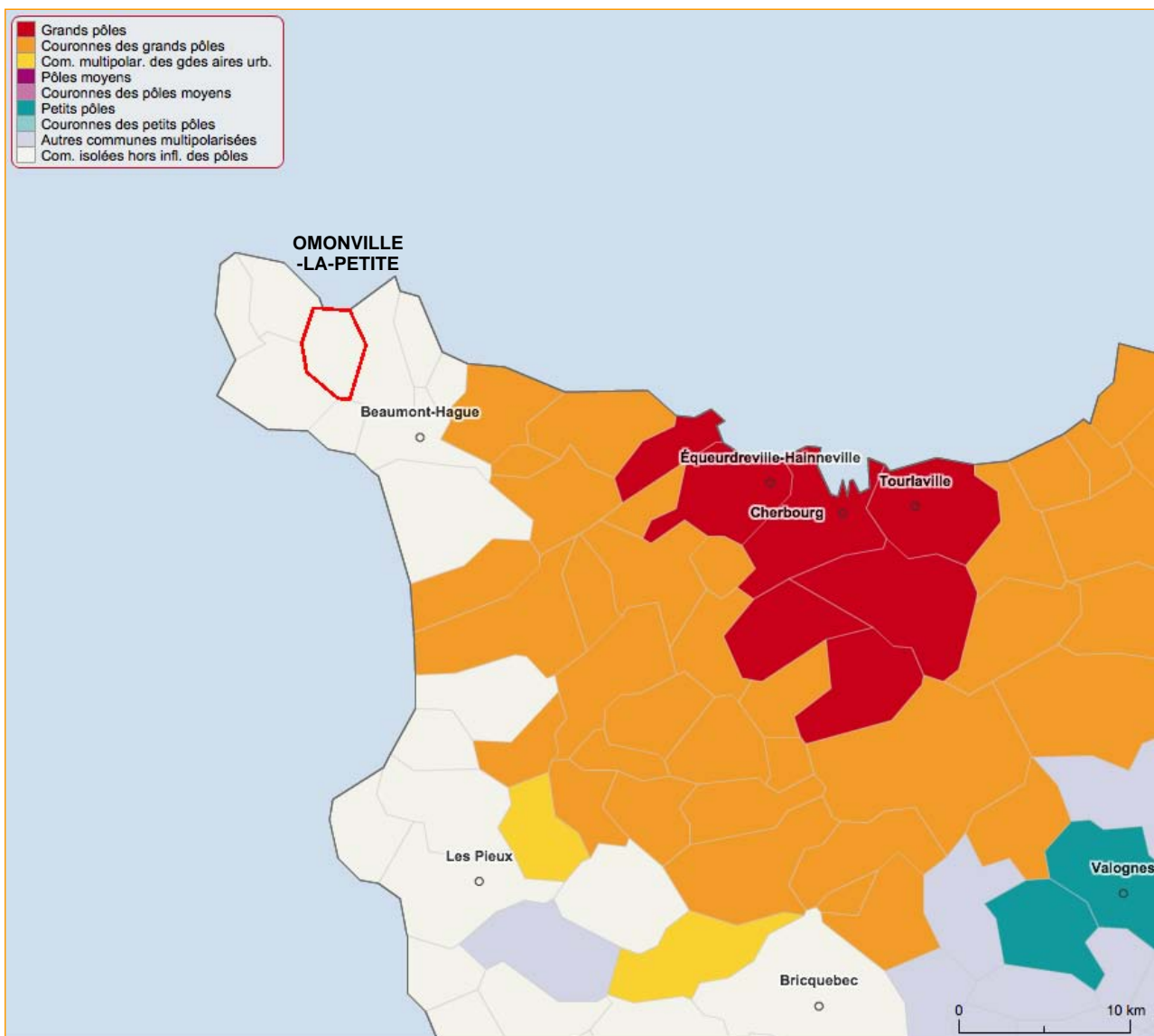
La commune d'Omonville-la-Petite ne dispose pas de zone d'activité ni d'artisans susceptible d'offrir un grand nombre d'emplois. Les habitants sont donc tributaires de déplacements pendulaires domicile/travail entre l'agglomération cherbourgeoise et Omonville-la-Petite. Certains travaillent également à l'usine de retraitement AREVA NC. Il n'y a que huit personnes en 2009 qui habitent et travaillent à Omonville ($\frac{1}{2}$ de l'effectif de 1999), pour 35 personnes qui se rendent à l'extérieur.

Il est à noter que la part des chômeurs dans la commune n'est que de 4,5 %, ce qui est très faible et en forte baisse entre 2009 et 1999.

2 – Les mutations économiques en cours.

La tradition industrielle et militaire de l'agglomération de Cherbourg est forte et la ville est encore aujourd'hui clairement ouvrière, mais en déclin ces dernières années, depuis 1988, année où l'arsenal avait atteint 6 000 emplois, en fort déclin depuis lors. Au début des années 2000, un léger regain est survenu. Les domaines économiques majeurs dont nous avons parlé et l'agroalimentaire stabilisent leurs effectifs.

OMONVILLE-LA-PETITE, UNE COMMUNE RURALE DANS UN CONTEXTE INDUSTRIEL



typologie communale / aires urbaines 2010

Source : Insee

Aire urbaine : Une aire urbaine ou "grande aire urbaine" est un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain (unité urbaine) de plus de 10 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines (couronne périurbaine) dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. Le zonage en aires urbaines 2010 distingue également : - les "moyennes aires", ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle (unité urbaine) de 5 000 à 10 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. - les "petites aires", ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle (unité urbaine) de 1 500 à 5 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population réside

Il en est de même pour le pôle maritime qui joue de plus en plus un rôle majeur dans le devenir de l'ensemble du Nord-Cotentin.

Historiquement, l'artisanat local a beaucoup souffert des « grands chantiers ». Les grandes entreprises ont absorbé les marchés et de petites structures souvent sous-traitantes se sont développées. Toutefois, par la suite, la survie de ces petites entreprises a été très difficile.

Le DOG du SCOT détermine la possibilité de créer dix hectares à vocation mixte orientée vers le commerce, petites et moyennes entreprises à vocation artisanale et industrielle, notamment dans les filières porteuses. Le tissu artisanal de la CCH pourra donc se densifier à l'avenir et apporter des emplois plus proches pour les habitants de la commune.

La mutation économique se réalise également par la baisse de la taille des entreprises présentent dans l'agglomération, et susceptibles de pouvoirs s'y implanter.

La diversification des pôles d'emplois par le développement d'entreprises diversifiées permet dans une certaine mesure de limiter les pertes d'emplois lorsqu'une entreprise motrice est en déclin. La multiplication des domaines d'activités sera un atout pour le bassin de vie, mais aussi pour la commune d'Omonville-la-Petite.

Les créations d'emplois ne se font plus aujourd'hui dans l'industrie lourde, mais dans les PME et notamment dans les entreprises de services.

À Cherbourg, il y a aussi des PME industrielles qui se développent en complément des PME de service.

Les modes de développement économique proposés par le SCOT du Pays du Cotentin permettent une mutation rapide par la diversification des sites proposés et les modes de développement de ces sites.

En ce qui concerne le commerce, le centre-ville de Cherbourg est très équipé et draine une grande partie de la clientèle alentour. La commune de Beaumont-Hague dispose également de l'ensemble des commerces de proximité et de première nécessité, ainsi que les services, notamment médicaux, paramédicaux.

Omonville-la-Petite ne dispose pas de commerce et est donc dépendante de l'offre des pôles structurants dont elle dépend.

B — L'emploi à Omonville-la-Petite.

Omonville-la-Petite compte en 2009, seize emplois, en nette baisse, puisqu'en 1999, elle comptait 21 emplois, selon les données de l'INSEE.

| Emploi et activité | 2009 | 1999 |
|---|-------------|-------------|
| Nombre d'emploi dans la zone | 16 | 21 |
| Actifs ayant un emploi résidant dans la zone | 43 | 43 |
| Indicateur de concentration d'emploi | 37,3 | 48,8 |
| Taux d'activité parmi les 15 ans et plus en % | 39,6 | 44,4 |

Le nombre d'actifs dans la commune n'a pas évolué entre les recensements de 1999 et 2009, alors même que la population communale baissait durant cette période. Toutefois, depuis lors, la construction du nouveau hameau a permis probablement une augmentation substantielle du nombre d'actifs, non pris en compte actuellement par les chiffres officiels de l'INSEE.

Cette augmentation des actifs, depuis maintenant environ quatre ans, permet de mieux cerner les éléments de sociologie communale, de l'évolution de cette dernière, au regard de la légère baisse du niveau de population en 2009 par rapport à 1999.

Dans le même temps, les non actifs continuent néanmoins à progresser par l'augmentation de la part des retraités.

D'une manière générale, la commune connaît, comme toutes les autres communes, une augmentation de son nombre de chômeurs, celui-ci triplant entre 2009 et 2011 pour passer de deux à six, ce qui est tout à fait relatif bien sur.

| Population de 15 à 64 ans par type d'activité | | |
|---|-------------|-------------|
| | 2009 | 1999 |
| Ensemble | 73 | 73 |
| Actifs en % | 62,0 | 65,8 |
| Dont | | |
| Actifs ayant un emploi en % | 59,2 | 58,9 |
| Chômeurs en % | 2,8 | 6,8 |
| Inactifs en % | 38,0 | 34,2 |
| Dont | | |
| Élèves, étudiants et stagiaires non rém. en % | 18,3 | 9,6 |
| Retraités ou préretraités en % | 9,9 | 16,4 |
| Autres inactifs en % | 9,9 | 8,2 |

Ce tableau montre plus particulièrement la part des actifs dans chaque tranche d'âge. On peut déjà observer que d'un point de vue général, les 15-24 ans sont peu représentés sur le marché du travail. Cela est dû principalement aux études qui s'allongent. Il en est de même pour les 55-64 ans, fortement sous représentés dans le monde du travail avec seulement 9,1 % en emploi alors que ce taux est de 30,2 % pour le bassin d'emplois de Cherbourg.

Le taux de chômage à Omonville-la-Petite est très peu élevé comparativement au taux de l'ensemble de la France qui se situe autour de 10 % actuellement.

Toutefois, ramené au taux de la zone d'emplois Cherbourg-Octeville, 11 à 12 %, il est très honorable. Cela peut s'expliquer par une certaine embellie économique d'une part, mais aussi par l'exode des personnes sans emploi vers Caen ou Saint-Lô par exemple, d'autre part, ce qui diminue d'autant la part des chômeurs dans la zone d'emplois de l'ensemble du Nord Cotentin.

| Population de 15 à 64 ans par type d'activité | | | | | |
|---|------------|-----------|----------------------|------------------------|--------------------|
| | Population | Actifs | Taux d'activité en % | Actifs ayant un emploi | Taux d'emploi en % |
| Ensemble | 73 | 45 | 61,6 | 43 | 58,9 |
| 15 à 24 ans | 20 | 7 | 35,0 | 7 | 35,0 |
| 25 à 54 ans | 42 | 37 | 88,1 | 35 | 83,3 |
| 55 à 64 ans | 11 | 1 | 9,1 | 1 | 9,1 |
| Hommes | 38 | 27 | 71,1 | 27 | 71,1 |
| 15 à 24 ans | 12 | 5 | 41,7 | 5 | 41,7 |
| 25 à 54 ans | 23 | 21 | 91,3 | 21 | 91,3 |
| 55 à 64 ans | 3 | 1 | 33,3 | 1 | 33,3 |
| Femmes | 35 | 18 | 51,4 | 16 | 45,7 |
| 15 à 24 ans | 8 | 2 | 25,0 | 2 | 25,0 |
| 25 à 54 ans | 19 | 16 | 84,2 | 14 | 73,7 |
| 55 à 64 ans | 8 | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 |

| Population de 15 à 64 ans par type d'activité | | | |
|---|------------|-------|------|
| | 31/12/2011 | 2009 | 1999 |
| Nombre de chômeurs | 6 | 2 | 5 |
| Taux de chômage en % | — | 4,5 | 10,4 |
| Taux de chômage des hommes en % | — | 0,0 | 14,3 |
| Taux de chômage des femmes en % | — | 11,1 | 5,0 |
| Part des femmes parmi les chômeurs en % | - | 100,0 | 20,0 |

Zone d'emploi Cherbourg-Octeville
Chômage (au sens du recensement) des 15-64 ans

| | 31/12/2011 | 2009 | 1999 |
|---|-------------------|-------------|-------------|
| Nombre de chômeurs | 13 230 | 10 393 | 12 703 |
| Taux de chômage en % | – | 11,1 | 14,3 |
| Taux de chômage des hommes en % | – | 9,2 | 11,7 |
| Taux de chômage des femmes en % | – | 13,2 | 17,6 |
| Part des femmes parmi les chômeurs en % | 54,8 | 55,0 | 53,3 |

Sur l'ensemble de la zone d'emploi, le chômage est en augmentation importante, ce qui n'est pas de bon augure pour l'avenir.

Les statistiques concernant l'activité socioprofessionnelle pour la commune n'existent pas concernant cet élément du fait de sa taille.

Toutefois, on peut considérer que le taux de cadres et de professions intellectuelles supérieures est un peu plus élevé dans la commune qui dispose de revenus déclarés très importants.

C – Les déplacements pendulaires.

L'attractivité du bassin d'emplois du Nord-Cotentin ne s'étend pas très au-delà de sa position géographique.

Les mouvements « domicile/travail » en direction de l'agglomération cherbourgeoise concernent majoritairement les cadres et professions intermédiaires.

Il y a donc clairement des lieux de vie, dont Omonville-la-Petite, et des lieux d'emplois.

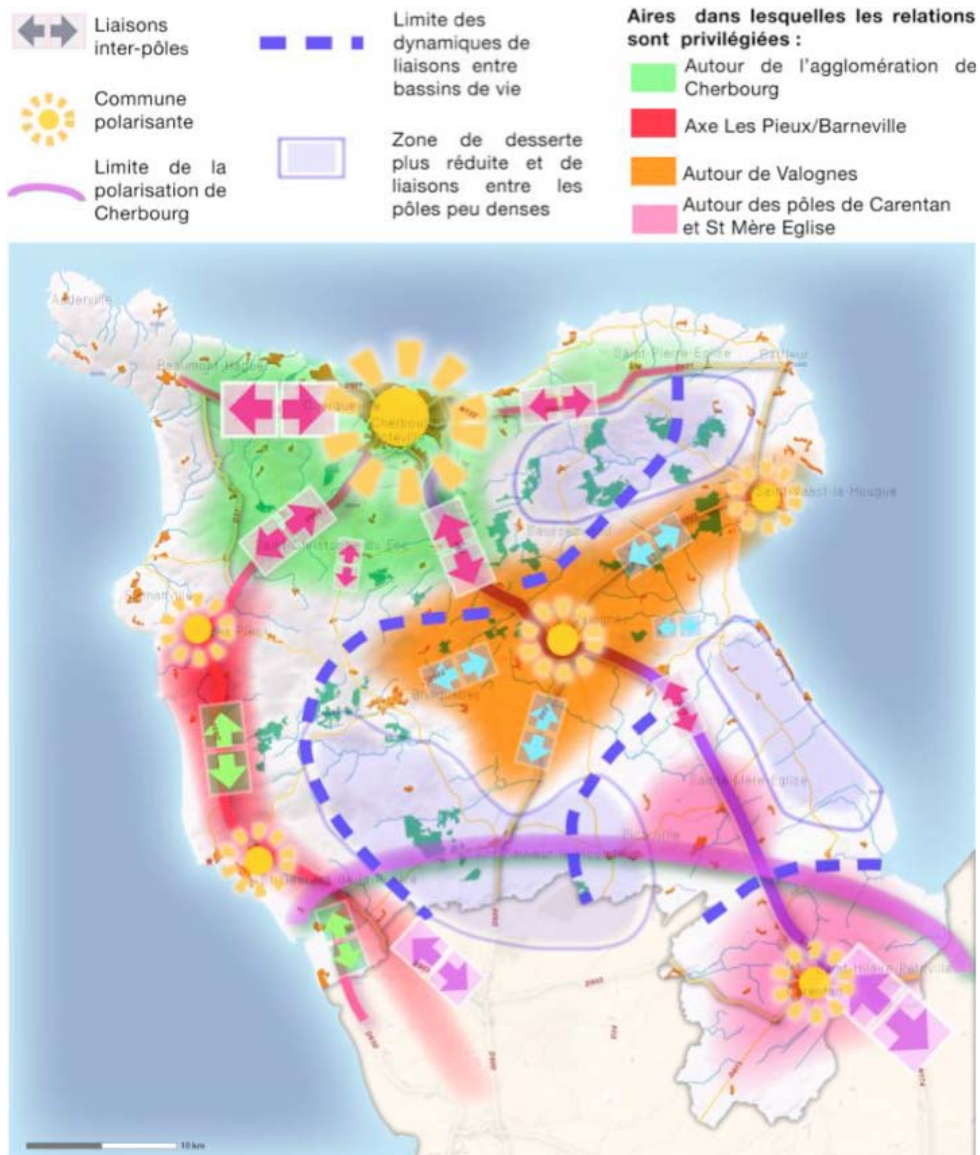
Paradoxalement, la CCH est riche en viviers d'emplois du fait de la présence de la centrale de retraitement des déchets nucléaires et des entreprises connexes, mais les travailleurs de la commune se rendent davantage à Cherbourg ou dans son agglomération pour y travailler.

Une seule personne dans la commune travaille à la CCH. Plusieurs personnes jeunes travaillent sur Beaumont-Hague. Les deux pôles d'emploi principaux sont et restent Cherbourg et Beaumont.

| Lieu de travail des actifs de 15 ans ou plus ayant un emploi qui résident dans la zone | 2009 | % | 1999 | % |
|---|-------------|----------|-------------|----------|
| Ensemble | 43 | 100 | 43 | 100 |
| Travaillent : | | | | |
| dans la commune de résidence | 8 | 18,6 | 15 | 34,9 |
| dans une commune autre que la commune de résidence | 35 | 81,4 | 28 | 65,1 |
| située dans le département de résidence | 35 | 81,4 | 28 | 65,1 |
| située dans un autre département de la région de résidence | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 |
| située dans une autre région en France métropolitaine | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 |
| située dans une autre région hors de France métropolitaine (Dom, Com, étranger) | 0 | 0,0 | 0 | 0,0 |

Seules huit personnes travaillent et demeurent dans la commune, pour 35 qui se rendent quotidiennement dans le bassin cherbourgeois ou à Beaumont-Hague.

Ce tableau montre également les distances importantes aux autres départements de la région et donc, l'enclavement de la commune qui se situe dans une sorte de « finistère » du Cotentin.



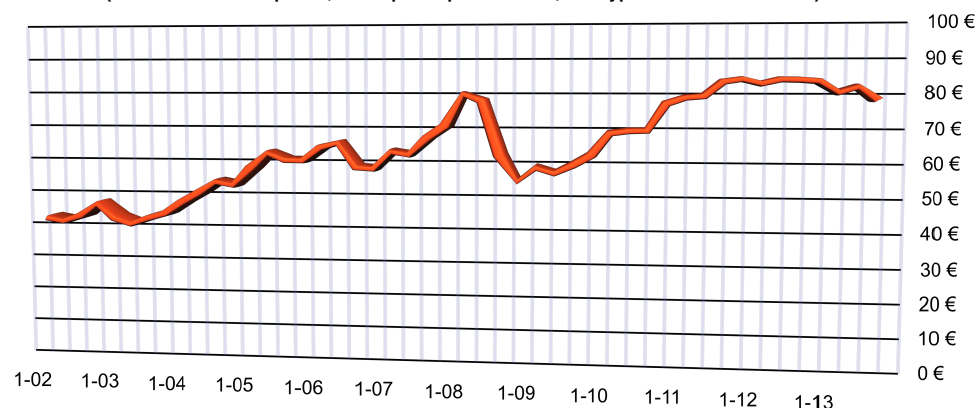
La carte définit bien les liens importants qui existent entre La Hague et Cherbourg.

La carte des distances de déplacement des salariés dans le département de la Manche en 2004 détermine que les salariés de la commune d'Omonville-la-Petite

parcourent en moyenne plus de 20 km pour aller travailler, soit la distance approximative qui les sépare du bassin d'emplois de Cherbourg.

Un paramètre à prendre en compte aujourd'hui est le coût des déplacements domicile/travail qui va, sans cesse, croissant. Actuellement, pour de nombreux ménages, la part des frais de transport dans le budget devient parfois trop importante.

Coût moyen trimestriel d'un plein de 60 litres de gazole effectué en conditions réelles de circulation.
(14 000 à 38 000 km par an, 4 à 10 pleins par trimestre, tout type de stations-services)



D — Commerces et services disponibles dans la commune.

Commerces et services disponibles dans la commune ou, à proximité, visibles dans les annuaires des professionnels.

La commune d'Omonville-la-Petite ne possède d'aucun commerce et de très peu de services, mais profite de la grande proximité de Beaumont-Hague pour proposer, indirectement, une offre relativement attractive à moins de cinq kilomètres.

| Type de commerces et de services | Oui | Non |
|----------------------------------|-----|------|
| Commerces | | |
| Boulangerie | | 5 km |
| Boucherie, charcuterie | | 5 km |

| Type de commerces et de services | Oui | Non |
|--|-------|-----|
| Épicerie, supérette | 5 km | |
| Supermarché | 5 km | |
| Hypermarché | 5 km | |
| Santé | | |
| Médecin généraliste | 5 km | |
| Chirurgien dentiste | 5 km | |
| Infirmier | 5 km | |
| Masseur kinésithérapeute | 11 km | |
| Pharmacie | 5 km | |
| Personnes âgées : service d'aide | 5 km | |
| Établissement de santé | 20 km | |
| Vétérinaire | 18 km | |
| Services administratifs | | |
| Bureau de poste, relai poste, agence postale | 2 km | |
| Police, gendarmerie | 5 km | |
| Mairie | Oui | |
| Enseignement | | |
| Garde d'enfants d'âge préscolaire | 5 km | |
| École maternelle | 3 km | |
| École élémentaire | 3 km | |
| Collège | 5 km | |
| Lycée | 18 km | |
| Services tertiaires | | |
| Banque, caisse d'épargne | 5 km | |

| Type de commerces et de services | Oui | Non |
|---|------|-----|
| Agence immobilière | 5 km | |
| Sports, loisirs et culture | | |
| Salle des fêtes | Oui | |
| Terrain de football | Non | |
| Tennis | 5 km | |
| Salle ou terrain multisports | 5 km | |
| Piscine | 5 km | |
| Musée | Oui | |
| Services aux particuliers | | |
| Coiffeur | 5 km | |
| Fleuriste | 5 km | |
| Taxi | 5 km | |
| Pompes funèbres | 5 km | |
| Réparation automobile et de matériel agricole | 4 km | |
| Maçon | 5 km | |
| Plâtrier, peintre | 5 km | |
| Menuisier, charpentier, serrurier | 2 km | |
| Plombier, couvreur, chauffagiste | 5 km | |
| Électricien | 5 km | |
| Entreprise générale du bâtiment | 5 km | |
| Hôtellerie, restauration | | |
| Bar | 2 km | |
| Restaurant | 2 km | |
| Hôtel | Oui | |

| Type de commerces et de services | Oui | Non |
|----------------------------------|------|-----|
| Gîte rural | 3 km | |
| Camping | 3 km | |
| Commerces, magasins | | |
| Presse, journaux | 5 km | |
| Tabac | 5 km | |

VI – DIAGNOSTIC AGRICOLE.

A – Introduction.

1 – Principes fondamentaux.

La Loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain demande d'assurer, dès son premier article, l'équilibre entre le renouvellement urbain, un développement urbain maîtrisé, le développement de l'espace rural, d'une part, et la préservation des espaces affectés aux activités agricoles et forestières et la protection des espaces naturels et des paysages, d'autre part, en respectant les objectifs de développement durable.

Le Plan Local d'Urbanisme est important pour la reconnaissance et la préservation du secteur agricole de la commune, car il identifie ses grandes orientations d'aménagement pour les dix ans à venir. Par conséquent, lors de son élaboration, il faut tenir compte de toutes les composantes du territoire, dont l'agriculture, afin de définir dans les meilleures conditions le projet de développement de la commune.

L'agriculture n'est pas qu'un simple acteur économique de la commune. Elle est bien souvent l'un des plus gros utilisateurs du territoire communal. Ses fonctions sont multiples et variées. De l'entretien de l'espace, visible dans la lecture des paysages, à la prévention des risques naturels en passant par la préservation, ou la dégradation, de la valeur écologique des milieux, l'agriculture laisse son empreinte au cœur des territoires.

Le diagnostic agricole, obligatoire depuis la Loi d'Orientation Agricole de 2006 dans tous les documents d'urbanisme, doit servir de fondement à la construction d'un projet agricole communal. Ce projet s'intégrera dans le projet communal global pour être en cohérence avec l'ensemble des autres thématiques, urbaines, économiques, environnementales...

L'adoption de la Loi de Modernisation de l'Agriculture et de la Pêche (LMAP) du 27 juillet 2010 a créé un Plan Régional de l'Agriculture Durable (PRAD). Ce plan remplace le Document départemental de Gestion de l'Espace Agricole et Forestier. Cette Loi a créé aussi un Plan Pluriannuel Régional de Développement Forestier (PPRDF) en vue d'améliorer la production et la valorisation économique

du bois, tout en respectant les conditions d'une gestion durable des forêts. De plus, la Loi crée, dans chaque département, une Commission Départementale de la Consommation des Espaces Agricoles (CDCEA). Toute élaboration d'un PLU d'une commune située en dehors du périmètre d'un SCOT approuvé, et ayant pour conséquence une réduction des surfaces des zones agricoles, est soumise pour avis à la CDCEA.

Les principales problématiques que rencontre alors l'agriculture en matière d'urbanisme concernent le mitage, une menace existante, et la pression d'urbanisation, une menace potentielle. Le mitage est bien souvent occasionné par la présence de construction en zone agricole ou la possibilité de changement de vocation de bâtiments agricoles. La pression d'urbanisation, quant à elle, est le résultat de projets d'infrastructure, d'accessibilité routière, de proximité des réseaux, de projets de construction de logement ou d'aménagement de zones d'activités.

De fait, l'espace non urbanisé, qu'il soit naturel ou à vocation agricole, recule inexorablement, grignoté par les villes, cisailé par les infrastructures, approprié par de nouveaux arrivants.

2 – De l'artificialisation des terres.

Chaque année, plus de 60 000 hectares de terres sont artificialisés en France, soit l'équivalent d'un département tous les 10 ans, le rythme d'artificialisation dépassant de loin celui de l'accroissement de la population.

On parle d'artificialisation des terres quand ces dernières perdent leurs qualités naturelles. Les espaces agricoles ou naturels consommés le sont pour répondre à quatre grands types de besoins :

- Les besoins en logements;
- Les besoins économiques;
- Les besoins d'infrastructures;
- Les besoins en équipements de loisirs.

Le besoin en logements représente le plus gros poste de la consommation d'espace avec 58 % des surfaces artificialisées à l'échelle de la France. L'extension urbaine constitue bien souvent l'unique réponse au besoin de

logements. Depuis le début des années 1970, l'étalement urbain en périphérie des agglomérations est, en effet, très peu soucieux d'économie des sols.

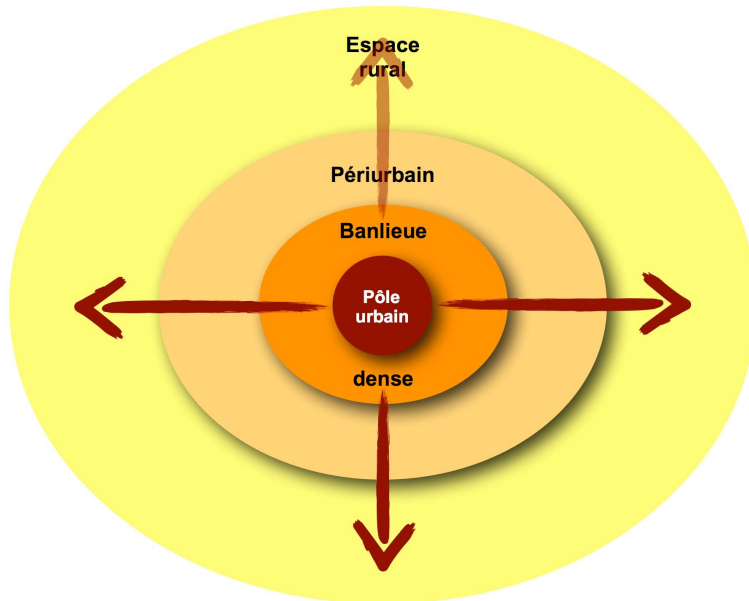


Figure 1 : L'extension urbaine, du centre vers les espaces ruraux périphérique.

Le besoin d'espace pour les infrastructures est le deuxième poste de consommation avec 28 % des surfaces artificialisées. Les grands projets telles les Lignes à Grande Vitesse, les autoroutes, les voies de contournement ou les plates-formes multimodales impactent aussi bien l'espace en terme de surface que de paysage.

Les besoins d'espace pour les activités économiques semblent minoritaires avec 14 % des surfaces artificialisées à l'échelle de la France, mais cet indicateur ne reflète que très partiellement la surface consommée annuellement par ce type de besoin. En effet, les aires de circulation, de stationnement et d'aménagements paysagers, souvent très importantes, ne sont pas comptabilisées.

Ce phénomène d'artificialisation est irréversible. Il est donc indispensable de prévoir une protection durable et une gestion économe du foncier afin de concilier maintien de l'agriculture et développement des communes et des villes.

Mais, parce qu'elle est source d'emplois, l'agriculture doit être protégée tout en prenant en compte la nécessité d'implanter sur le territoire d'autres infrastructures, d'autres activités qui peuvent avoir besoin des mêmes espaces.

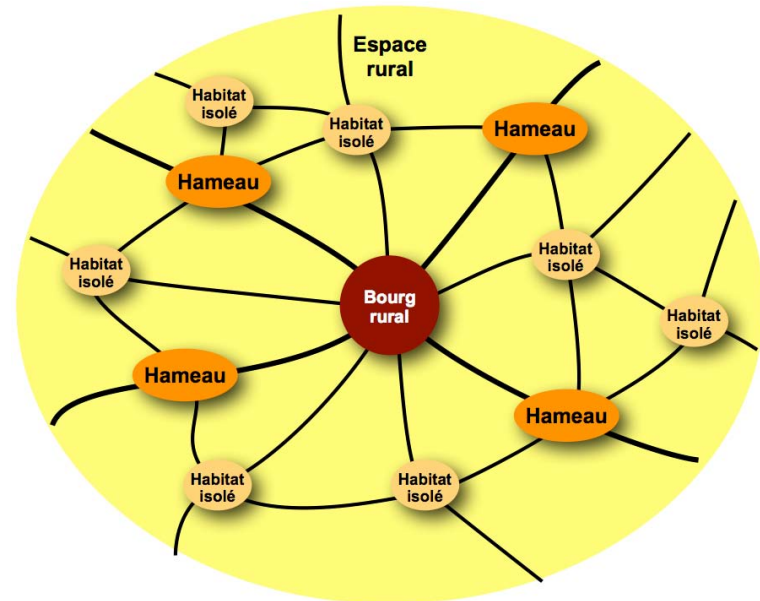


Figure 2 : Le mitage, de la dispersion de l'habitat à l'étirement des réseaux.

3 – Recommandations possibles.

L'urbanisation future de la commune ne doit pas porter atteinte aux milieux agricoles et les continuités agricoles doivent être préservées. Le développement et le devenir des exploitations agricoles ne doivent pas être remis en cause du fait d'une urbanisation non raisonnée. L'espace agricole ne doit plus être seulement considéré comme une réserve foncière pour l'urbanisation future, mais comme un élément à part entière du territoire communal.

Trois principes fondamentaux peuvent alors être respectés :

- Avoir une connaissance du fonctionnement de l'activité agricole, indispensable pour prévoir l'impact des différents scénarios d'aménagement ;

- Prévoir une utilisation raisonnée et économe de l'espace, avec des choix d'aménagement fondés sur la maîtrise des besoins urbains et routiers et la limitation de la dispersion du bâti ;
- Établir un dialogue entre les différents acteurs du territoire, afin de favoriser une bonne cohabitation entre les divers usages des terres.

4 – Gérer l'espace agricole.

L'espace agricole est un espace à constructibilité limitée. Étant une zone support d'activité économique, les constructions ou les réhabilitations pouvant y être autorisées ne doivent pas en entraver l'exercice.

La construction désordonnée d'habitations dispersées génère, pour les agriculteurs, des contraintes et restrictions importantes notamment pour la réalisation de bâtiments d'élevage ou l'épandage d'effluents.

Ainsi, afin de limiter ce phénomène appelé mitage de l'espace rural, les constructions ne sont admises que si elles sont strictement nécessaires à l'exploitation agricole et à proximité des bâtiments existants.

Par exemple, la construction de logements de fonction des agriculteurs n'est envisageable que si :

- L'activité nécessite une surveillance permanente;
- L'exploitation n'a pas de logement sur place.

De même, les changements d'affectation d'anciens bâtiments agricoles ne sont possibles qu'à condition :

- Qu'ils aient une valeur architecturale ;
- Qu'ils soient destinés à une activité dans le prolongement de l'exploitation (accueil à la ferme...);
- Qu'ils ne génèrent pas de distance de recul supplémentaire pour l'épandage ou la construction de nouveaux bâtiments d'élevage, si l'objectif est d'en faire une habitation.

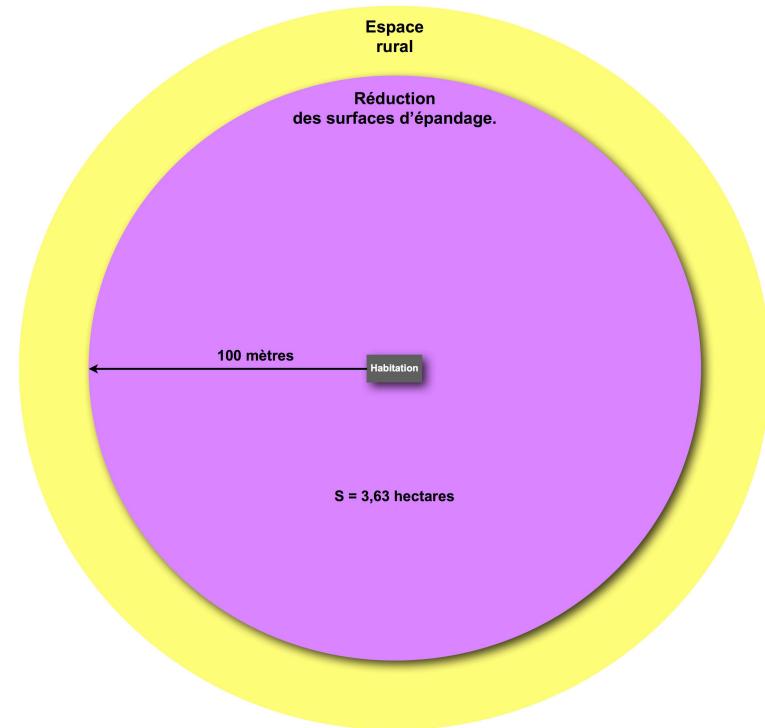


Figure 3 : Impact du mitage sur les surfaces épandables d'une exploitation agricole.

5 – Pour éviter l'étalement urbain.

Les demandes liées à l'habitat individuel expriment des besoins de lumière, d'espace, de nature et d'intimité. La maison isolée en milieu de parcelle ne constitue pas la réponse la mieux adaptée.

Habiter un logement rénové ou un logement neuf construit sur un espace resté libre d'un centre bourg, à proximité des commerces et des services représente une bonne alternative.

Les extensions urbaines peuvent également prendre plusieurs formes d'habitat et faire se côtoyer des maisons individuelles sur des parcelles de taille limitée, des maisons accolées, de l'habitat intermédiaire, de petits immeubles collectifs. Ces

nouvelles formes urbaines garantissent tout à la fois mixité sociale et utilisation économe de l'espace.

L'habitat intermédiaire est ainsi une forme d'urbanisation qui concilie les avantages de la maison individuelle avec une consommation raisonnée d'espace :

- Logement avec entrée individualisée et privée;
- Logement accompagné d'un petit jardin ou d'une grande terrasse;
- Stationnement individualisé ou géré collectivement.

B – Le Plan Régional de l'Agriculture Durables (PRAD).

Les grandes orientations de la politique de l'État en Basse-Normandie dans les domaines agricole, agro-alimentaire et agro-industriel, dans les prochaines décennies, induisent que l'agriculture devra répondre à un triple défi :

Le défi alimentaire : L'agriculture française et européenne doit contribuer aux équilibres alimentaires européens et mondiaux. Pour nourrir le monde et lutter contre la faim, la contribution de chaque région du monde sera nécessaire pour la durabilité alimentaire.

Le défi environnemental : Les enjeux environnementaux pour l'agriculture concernent notamment la gestion quantitative et qualitative de l'eau, la contribution à la richesse de la biodiversité et des paysages, à la protection des sols agricoles, la maîtrise de l'énergie et la lutte contre le réchauffement climatique.

Le défi territorial : L'agriculture occupe encore plus de la moitié de la superficie nationale (70 % en Basse-Normandie), mais chaque année la France perd environ 90 000 ha de SAU soit l'équivalent de la surface d'un département tous les six ans.

L'agriculture qui, par la nature de son activité, est au cœur d'un grand nombre d'enjeux du développement durable des territoires, doit être traitée en tant que telle et non pas simplement comme la résultante de schémas divers centrés sur d'autres problématiques.

Le Plan Régional de l'Agriculture Durables (PRAD) présente au niveau régional une réflexion sur une vision partagée de l'agriculture durable. Celle-ci concilie efficacité économique, équilibre social et performance écologique. Ce travail est conduit par l'ensemble des acteurs concernés (syndicats agricoles, chambres d'agriculture, administration, autres organisations agricoles, collectivités territoriales, agence de l'eau, coopération, industries agroalimentaires, associations de protection de l'environnement, consommateurs,...).

Le PRAD doit permettre d'améliorer le revenu agricole régional et les conditions de travail des agriculteurs, de renforcer la performance des filières, et notamment la maîtrise des coûts de production des entreprises agricoles et agroalimentaires régionales. Il doit conforter le poids des entreprises agroalimentaires dans l'économie régionale et leur rôle indispensable pour l'emploi dans les territoires. Les enjeux environnementaux sont nombreux et déterminants, tant pour la qualité de vie des générations actuelles et futures, que pour la gestion dans le long terme des capacités productives.

Le plan d'action fera l'objet d'un suivi et d'une évaluation régulière. Il pourra être modifié, sur proposition de la Commission Régionale de l'Economie Agricole et du Monde Rural (COREAMR) tous les ans, et doit être totalement révisé avant sept ans.

Le PRAD a vocation à consolider la gouvernance des politiques agricoles et agroalimentaires de l'Etat en région. Chaque fois que sont concernés des enjeux agricoles, agroalimentaires ou ruraux, le PRAD est porté à la connaissance des acteurs et des instances consultatives ou décisionnelles concernés. Il a vocation à s'inscrire au niveau régional dans le cadre des différents schémas stratégiques régionaux y compris ceux privilégiant une entrée environnementale ou foncière.

Il tient compte des autres plans régionaux de l'Etat, notamment : le Contrat de Projet Etat-Région (CPER) ; le Schéma Régional Climat, Air, Énergie (SRCAE) ; le Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE).

Il intègre également l'ensemble des plans régionaux relevant du ministère en charge de l'agriculture, notamment : le Programme Régional pour l'ALimentation (PRALIM) ; le Plan Régional de l'Enseignement Agricole (PREA) ; le Plan Régional Écophyto 2018.

Les projets agricoles départementaux (PAD) devront tenir compte du PRAD.

Les principales orientations du PRAD bas-normand s'articulent autour de cinq enjeux stratégiques dont trois enjeux principaux sur les volets économique, environnemental et social et deux autres à caractère transversal sur l'innovation et la communication :

Enjeu A : Améliorer la compétitivité et la valeur ajoutée régionale agricole et agroalimentaire.

Enjeu B : Favoriser le renouvellement des générations et le développement de l'emploi agricole et agroalimentaire pour un aménagement territorial durable.

Enjeu C : Optimiser l'équilibre entre la production agricole, son environnement et les milieux naturels pour favoriser l'attractivité des territoires et la qualité de la vie.

Enjeux transversaux :

Enjeu D : Renforcer l'innovation, la formation, la recherche, l'adaptation aux enjeux de demain et accompagner le changement.

Enjeu E : Communiquer sur les métiers, les produits, les pratiques et les territoires bas-normands.

À travers ces cinq enjeux stratégiques issus des travaux des groupes de travail préparatoires et qui forment un ensemble cohérent, la politique de l'État en matière agricole et agro-alimentaire vise à consolider les trois piliers du développement durable que sont l'économie, le social et l'environnement. Il s'agit en particulier de relever le défi majeur pour la Basse-Normandie que constitue la place de l'élevage (viande et lait en particulier), cela autant d'un point de vue économique, qu'environnemental et social. Le tout en s'appuyant sur un large partenariat permettant de mobiliser l'ensemble des compétences nécessaires tout en confortant l'image de l'agriculture et de l'agro-alimentaire dans la société.

L'évolution future de la PAC constitue un facteur particulièrement stratégique pour conforter à travers les cinq axes décrits ci-dessus la place de l'agriculture en Basse-Normandie.

Le PRAD guide l'Etat dans la mise en œuvre de ses politiques publiques et constitue la référence agricole sur laquelle s'appuient les partenaires de l'Etat

dans leurs choix et leurs actions stratégiques, la décision de mise en œuvre relevant de leurs instances délibérantes.

L'Etat privilégiera l'accompagnement, aux côtés de ses partenaires, des propositions d'actions déclinées pour chacun des cinq axes stratégiques, dans le respect des orientations gouvernementales et sous réserve de disposer des moyens nécessaires et suffisants.

[http://draaf.basse-normandie.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/3-DOCOB_cle082631.pdf]

C — La Charte pour une Gestion Économe et Partagée de l'Espace Rural (GEPER).

Cette charte a été signée conjointement par le Préfet de la Manche, le Président du Conseil Général de la Manche, le Président de la Chambre d'Agriculture de la Manche, le Président de l'Association des Maires de la Manche et le Président de l'Association des Maires Ruraux de la Manche le 21 décembre 2012.

1 — Finalités de la Charte.

- Élaborer une vision concertée de l'utilisation de l'espace rural et une lecture partagée des réglementations.
- Développer et moderniser harmonieusement l'agriculture, représentant un pilier économique fort du département.
- Valoriser le cadre de vie, la typicité du territoire et des paysages ruraux.

Ces finalités sont déclinées et précisées par les objectifs opérationnels suivants :

- Gérer l'espace de manière économe et durable pour tous les usagers.
- Anticiper les projets d'aménagement et les projets de documents d'urbanisme.
- Favoriser une bonne cohabitation entre les différents usages du territoire et les différents acteurs.
- Organiser les autres utilisations de l'espace (énergies renouvelables, boisements, activités de loisirs...)

2 – Préconisations.

Par l'intermédiaire de fiches méthodologiques, la Charte décline un certain nombre de préconisations visant à une meilleure gestion et un meilleur partage de l'espace rural.

a – Élaborer des documents d'urbanisme : cap vers une couverture du territoire.

- Économiser l'espace dans son document d'urbanisme.
- Encourager les réflexions d'aménagement à l'échelle intercommunale.
- Développement des communes dépourvues de documents d'urbanisme.
- Documents d'urbanisme et concertation.

b – Forme urbaine pour une gestion économe des sols.

- Densifier les bourgs.
- Économiser les surfaces dédiées aux zones d'activités.
- Parcelles et logements.

c – Gestion du foncier.

- Restructuration du foncier : intérêts et outils.
- La maîtrise foncière, une réponse pour la gestion efficace de l'urbanisme.
- SAFER et EPFN : des organismes qui peuvent vous aider à concrétiser vos réserves foncières.
- Financer l'aménagement par la fiscalité locale.

d – Diagnostic Agricole.

- Diagnostic Agricole pour un Territoire communal ou intercommunal.
- Diagnostic Agricole pour un SCOT.
- Compréhension d'un système d'exploitation agricole.

e – Le bâti agricole, son évolution et son intégration.

- Évolution du développement des constructions agricoles.
- Création de logements de fonction pour l'exploitation agricole.

- L'intégration paysagère des exploitations agricoles.
- Réfléchir le bâti pour permettre la commercialisation sur place des produits issus de l'exploitation agricole.
- Devenir du bâti ayant perdu sa vocation agricole.

f – Gestion de l'espace et environnement.

- Enjeux environnementaux : comment les traiter dans les PLU?
- Faire vivre le bocage dans le territoire de la Manche.
- Gestion territoriale de l'eau :
 - Captage d'eau potable et gestion de l'espace.
 - Protéger et gérer les zones humides.
- Outils règlementaires à l'échelle communale.

g – Cohabitation d'activités économiques et de loisirs au sein de l'espace rural.

- Les boisements : leur création et leur place au sein du département.
- Des activités de loisirs pratiquées dans l'espace rural.
- Des activités de loisirs qui nécessitent des lieux spécifiques.
- Les énergies renouvelables et leur implantation dans le territoire.

D – Méthodologie.

Le Diagnostic Agricole de la commune d'Omonville-la-Petite se fonde sur :

- Une analyse des données statistiques existantes et disponibles;
- Une cartographie thématique;
- Un questionnaire distribué auprès des agriculteurs installés dans la commune (taux de réponse de 100 %);
- Une réunion de travail, organisée en « jury communal », à laquelle au moins 50 % des exploitants agricoles de la commune participeront pour compléter les données recueillies et développer différentes problématiques lors de la détermination des futures zones à urbaniser.

Ce diagnostic a pour objectif de dresser un état des lieux effectif et prospectif de l'activité agricole dans la commune et d'aider à la caractérisation des espaces agricoles à fort potentiel qu'il conviendrait de préserver.

E – Approche spatiale de l'activité agricole.

La superficie de la commune est de 616 ha (dont 75 ha d'emprise de l'usine AREVA NC.) La surface agricole est de 415 ha, dont 112 ha de terres labourées, 303 ha de prairies et 0,75 ha de vergers ou de cultures légumières. Les surfaces boisées représentant 13 ha, la part de l'agriculture et de la forêt sur le territoire de la commune est donc de 69 % (76 % hors AREVA NC). Cette forte proportion implique que l'activité agricole doit être prise en compte en ce qui concerne les projets de développement de la commune.

Ces dix dernières années, la surface agricole de la commune a diminué de moins de 2 ha, soit 0,48 % de la surface agricole (contre 2 % en moyenne en France). Cette faible évolution est le résultat de la construction d'un hameau nouveau au lieu-dit La Cannevière et de quelques nouvelles constructions.

Si d'une manière générale la tendance à l'accroissement des exploitations agricoles se confirme ces dernières années, les exploitations agricoles de la commune n'ont que légèrement fait évoluer la taille de leurs exploitations et dans les années à venir, les exploitations de la commune n'envisagent pas de gagner des terres.

Les terres agricoles sont réparties de façon homogène sur le territoire de la commune, elles sont comprises entre le littoral au nord et l'usine AREVA NC au sud. Les cultures, quant à elles, semblent suivre une répartition particulière, les terres labourées étant positionnées de façons préférentielles sur les surfaces les plus planes du territoire sur le plateau et les prairies sur les versants les plus pentus et les fonds de vallons.

Les deux sièges d'exploitation se situent sur dans la partie centrale de la commune. L'un, à La Ruette, est bien isolé par rapport aux autres habitations tandis que l'autre, aux Houx, est proche de quelques habitations.

Du fait que la commune n'a pas été remembrée, les parcelles agricoles sont de petites tailles. Par conséquent, l'éparpillement des ilots est considéré comme plutôt moyen ce qui implique pour les exploitants des déplacements multiples dans la commune et autour des zones urbanisées.

En bordure du bourg, les cheminements et les accès ne semblent pas problématiques. Il n'y a pas d'exploitations enclavées par l'urbanisation. Il n'y a

pas d'exploitations proches des zones urbanisées de la commune pouvant, à terme, être enclavées.

La qualité des sols de la commune est, dans l'ensemble, plutôt moyenne. Les pentes sont très marquées du fait du vallonnement important du territoire. Le potentiel agronomique des terres de la commune est donc, par conséquent, assez moyen. Les surfaces agricoles révélant un potentiel agronomique très bon, voire exceptionnel, font partie des espaces agricoles à fort potentiel.

L'irrigation n'est pas pratiquée sur la commune et il n'y a donc pas de retenues d'eau à destination de l'irrigation. Il n'y a aucun forage à destination de l'agriculture. Les terres irriguées, du fait des investissements réalisés, font partie des espaces agricoles à fort potentiel.

Il n'y a pas de serres, de tunnels ou d'autres équipements similaires dans la commune. Les terres agricoles équipées de serres ou de tunnels font partie des espaces agricoles à fort potentiel.

La commune n'est pas située en zone sensible ni en zone vulnérable. Dans ce cas, ceci pourrait impliquer que des problèmes de résorption pourraient se poser si les surfaces d'épandage d'une exploitation venaient à se réduire de façon trop importante. Pour la commune d'Omonville-la-Petite, il n'y a apparemment pas de problèmes de résorption. Les deux exploitations ont réalisé leur mise aux normes et l'une d'entre elles est soumise au régime des installations classées.

Les règles de réciprocité liées aux nouvelles constructions à proximité d'exploitations agricoles ou, inversement, à proximité de tiers définissent une limite de 50 ou 100 mètres entre elles. Ces limites ne doivent pas remettre en cause l'agrandissement ou le devenir d'une exploitation agricole en réduisant les possibilités de développement ou en empêchant le changement de destination d'un bâtiment. Par conséquent, la carte de localisation des exploitations agricoles indiquera, par défaut, une limite de 100 mètres à partir de l'enveloppe convexe contenant la totalité des bâtiments de l'exploitation agricole. Il sera aussi tenu compte des sites situés juste en dehors des limites de la commune (aucune pour Omonville-la-Petite).

L'activité agricole participe, et a participé de tout temps, au façonnage et à l'entretien des paysages ouverts et travaillés. Le paysage agricole est un des aspects culturels et patrimoniaux de nos sociétés. Pour la commune d'Omonville-la-Petite, le paysage est de type bocage à mailles resserrées

alternant une enclosure par des haies basses ou des murets typiques de cette partie de La Hague.

L'activité agricole contribue au maintien de ce paysage par l'entretien des haies et des murets. Dans l'ensemble, les deux exploitants de la commune d'Omonville-la-Petite envisagent tout à la fois d'entretenir les haies présentes, d'en supprimer certaines, mais aussi d'en replanter.

L'activité agricole sur la commune d'Omonville-la-Petite concourt à la formation et l'entretien de continuum écologique. Les surfaces de prairies et les linéaires de haies ne sont pas trop morcelées et trop éloignées des surfaces boisées et des landes arbustives pour interdire la formation d'un continuum cohérent et viable.

F – Approche socio-économique de l'activité agricole.

Sur la commune d'Omonville-la-Petite, il y a deux exploitations agricoles professionnelles d'implantées. Une dizaine d'exploitants, installés dans les communes voisines, utilisent des surfaces plus ou moins importantes sur la commune. À ceci, se rajoute moins d'une demi-douzaine d'exploitants non professionnels.

Une des exploitations est sous forme individuelle, l'autre forme un GAEC.

En plus des chefs d'exploitations et de la main d'œuvre familiale, l'activité agricole de la commune utilise occasionnellement de la main-d'œuvre extérieure (CUMA, ETA, etc.). Le salariat est proportionnellement développé dans les structures agricoles de la commune puisqu'un salarié est présent.

Les orientations technico-économiques des exploitations agricoles professionnelles sont toutes les deux en polyculture-élevage (Bovins lait/Bovins viande). La présence de cultures maraîchères dans la commune, trois parcelles pour environ 8 000 m², sont le fait d'agriculteurs à la retraite.

Selon le RGA 2010, la commune comptait 638 bovins, dont 226 vaches laitières, 246 bovins de plus d'un an et 166 bovins de moins d'un an, environ une centaine de brebis et quelques poulets de chair et coq.

La commune est concernée par une ou des Appellations d'Origine Contrôlée (AOC Camembert de Normandie et AOC Prés-salés du Mont-Saint-Michel) ainsi

que trois Indications Géographiques Protégées (IGP Cidre de Normandie ou Cidre normand, IGP Porc de Normandie et IGP Volailles de Normandie). Aucune exploitation n'est en Agriculture Biologique. Les surfaces agricoles directement concernées par une production dépendant de ces labels font partie des espaces agricoles à fort potentiel.

L'activité agricole de la commune ne propose pas de filières et de débouchés locaux.

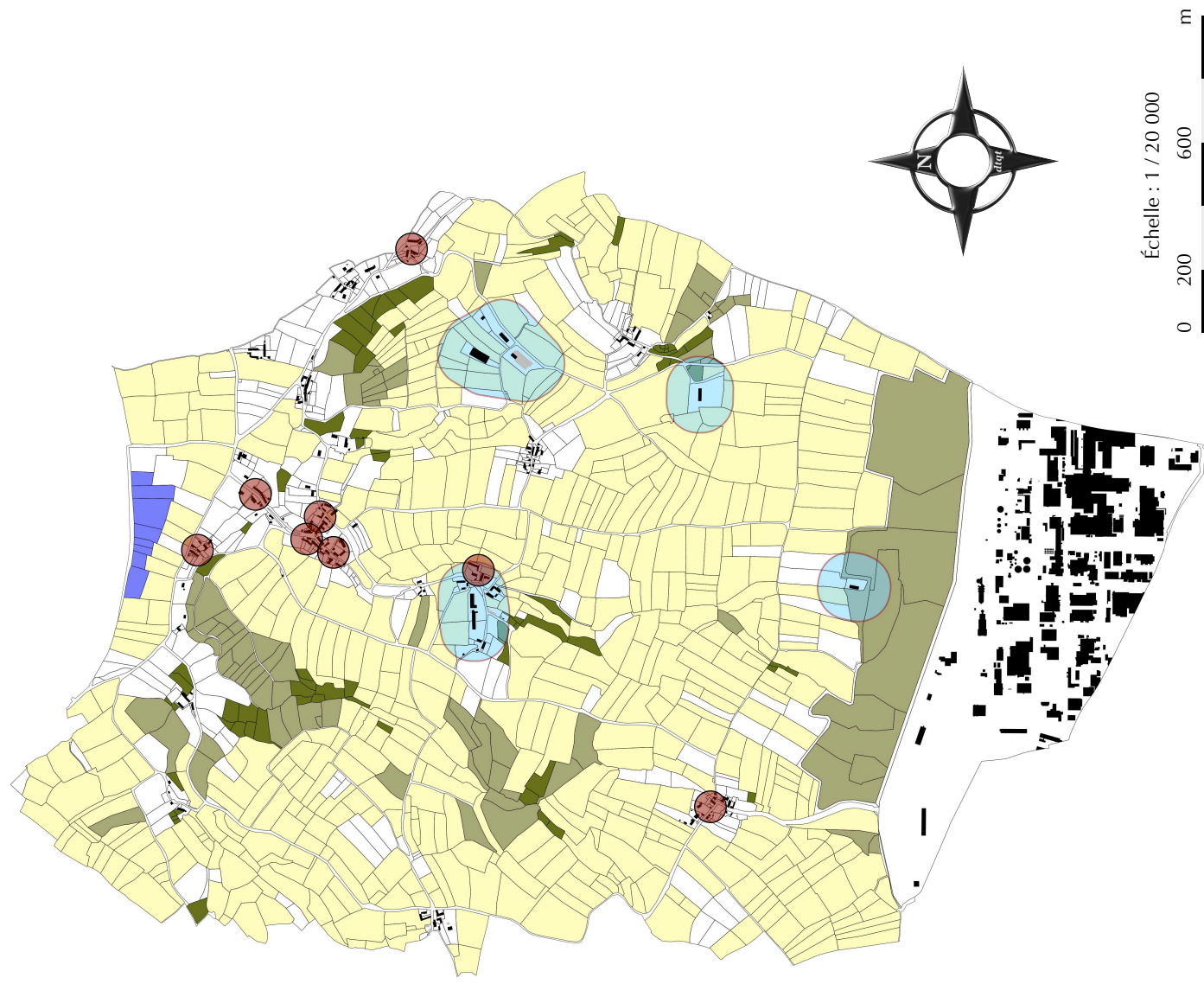
La population agricole en activité sur la commune est relativement jeune. L'âge moyen des chefs d'exploitation est de 47 ans. Une installation dans le GAEC date de moins de dix ans. Sur les deux exploitations de la commune, aucun ne devrait cesser leur activité dans les 10 ans à venir et les deux exploitations n'ont pas encore de successeurs définis. Le renouvellement des exploitations n'est donc pas une préoccupation aujourd'hui dans la commune et la pérennité des exploitations agricoles de la commune semble assurée pour les 10 ans à venir.

La contractualisation des terres agricoles est moyenne. Les contrats en cours concernent essentiellement des reliquats de CAD. Les surfaces contractualisées font partie des espaces agricoles à fort potentiel.

L'ensemble des exploitations possède des Droits à Paiement Unique. Les exploitations concernées disposent d'assez de surfaces pour les activer.

G – Conclusion.

Aux vues des éléments de ce diagnostic, et en dehors de toutes considérations conjoncturelles, l'activité agricole de la commune peut être évaluée comme pérenne.



Réalisation : Géonynne - 2011

- Sièges d'exploitations et bâtiments annexes

- Surfaces déclarées à la PAC 2010

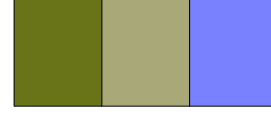
- Présence de chevaux, d'ânes, de moutons, de chèvres ou de vaches « non professionnels »



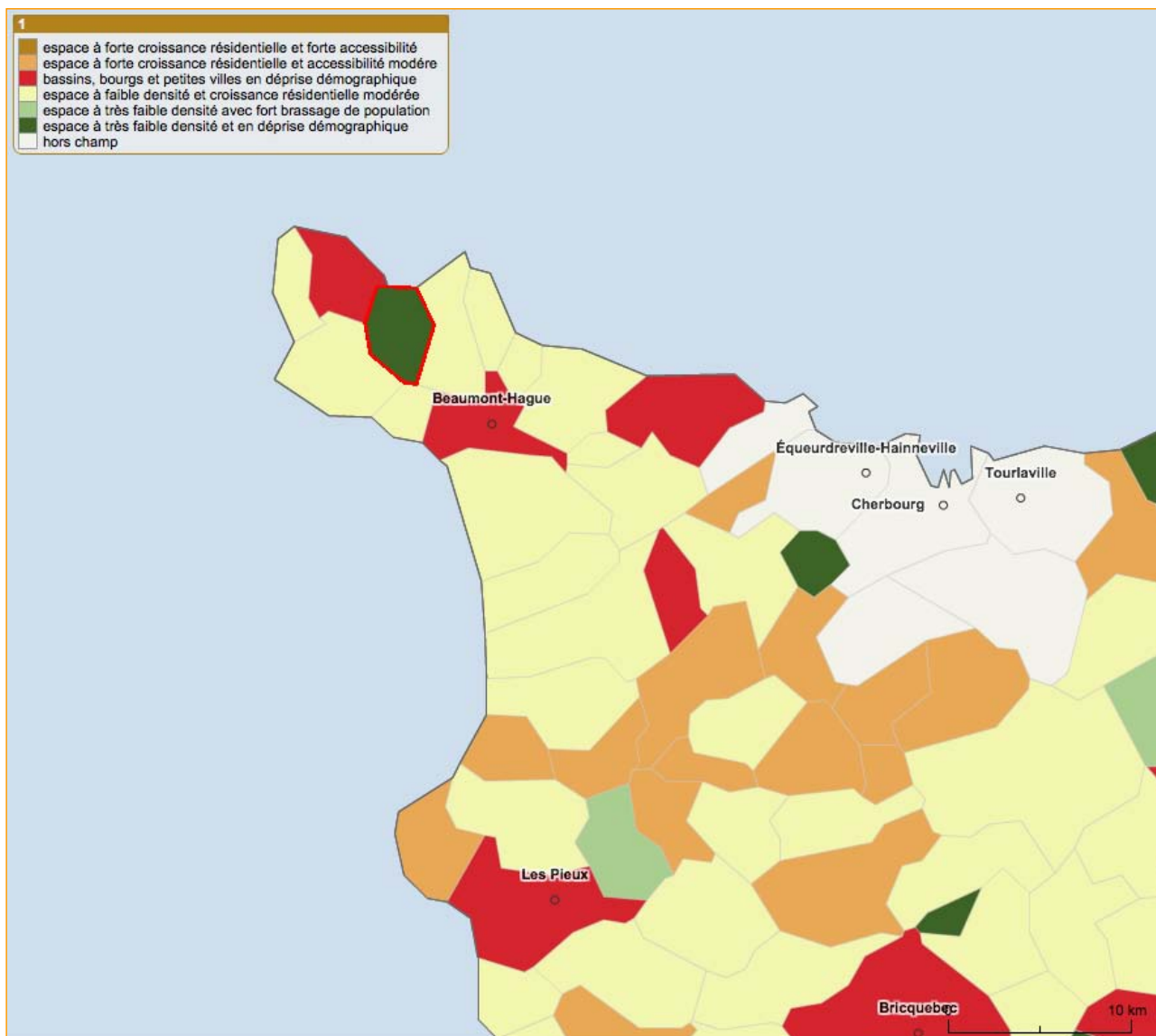
- Espaces boisés

- Landes

- Marais



OMONVILLE-LA-PETITE : ESPACE, POPULATION ET CONDITIONS DE VIE

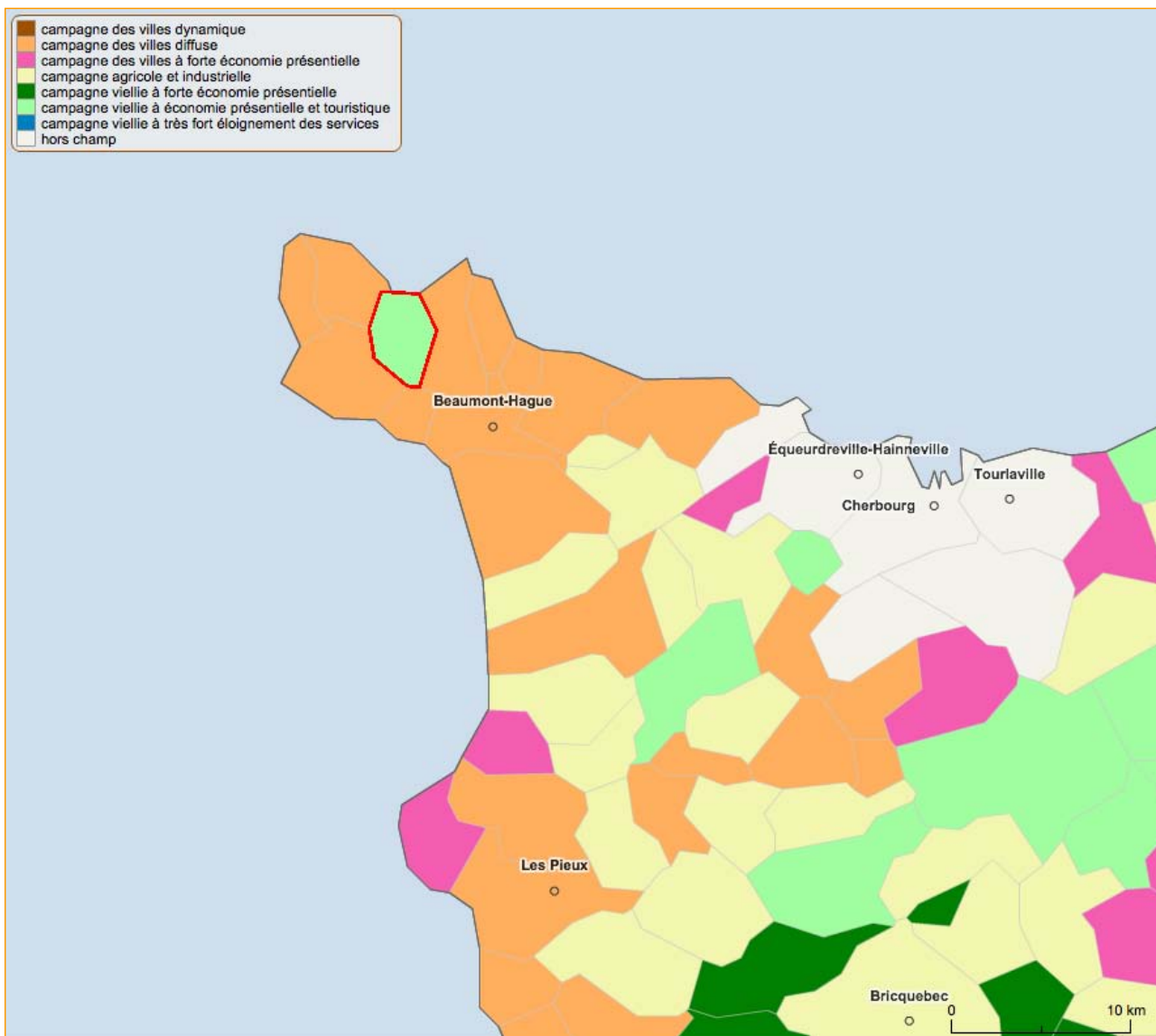


typologie thématique des campagnes "Espace, population, conditions de vie"

Source : DATAR - INRA CESAER/ UFC-CNRS ThéMA/ Cemagref DTMA METAFORT

La typologie des espaces ruraux dirigée par la Datar vise à caractériser les campagnes françaises et les espaces à enjeux spécifiques (montagne et littoral) en dépassant le seul critère de densité et l'approche selon laquelle le rural est le négatif de l'urbain. Elle met en évidence les récentes évolutions socio-économiques de ces territoires en utilisant une série de descripteurs statistiques pouvant être regroupés autour de 3 thématiques: - Espace, population et conditions de vie : organisation spatiale, accessibilité, démographie ; - Emploi et activités économiques : marché du travail, structure économique ; - Paysages : occupation du sol, relief.

OMONVILLE-LA-PETITE : UNE COMMUNE RURALE AU CARACTÈRE MARQUÉ



typologie des campagnes

Source : DATAR - INRA CESAER/ UFC-CNRS ThéMA/ Cemagref DTMA METAFORT

La typologie des espaces ruraux dirigée par la Datar vise à caractériser les campagnes françaises et les espaces à enjeux spécifiques (montagne et littoral) en dépassant le seul critère de densité et l'approche selon laquelle le rural est le négatif de l'urbain. Elle met en évidence les récentes évolutions socio-économiques de ces territoires en utilisant une série de descripteurs statistiques pouvant être regroupés autour de 3 thématiques: - Espace, population et conditions de vie : organisation spatiale, accessibilité, démographie ; - Emploi et activités économiques : marché du travail, structure économique ; - Paysages : occupation du sol, relief.

VII – DIAGNOSTIC PAYSAGER.

A – Introduction.

Aujourd'hui, la définition du paysage la plus largement utilisée est celle donnée par la Convention européenne du paysage : « le paysage définit une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

Le paysage ne se limite pas à l'ensemble des éléments qui le composent, il prend également en compte la question de la subjectivité.

Le paysage est constitué de deux composantes, une composante objective (le milieu physique), qui a une réalité indéniable, palpable et une composante subjective, sensible, qui s'appuie sur le ressenti, le regard. Chacun construit son regard en fonction de son histoire, de sa sensibilité, de sa culture, de son humeur. À chaque regard correspond un paysage.

Les moyens que l'observateur emprunte et la vitesse de découverte influencent aussi le regard.

Les variations saisonnières et météorologiques pèsent également sur le ressenti de l'observateur. Alors qu'un paysage bocager au printemps sous le soleil, correspondra à l'image emblématique de la campagne, ce même paysage, en hiver par temps gris n'inspirera que du dédain et de l'ennui à l'observateur, la présence de la terre, des gris et des bruns dominants.

B – L'analyse paysagère, la méthodologie.

La découverte d'un lieu fait naître chez le promeneur une multitude d'impressions, de sentiments.

La première phase de travail consiste à découvrir le site l'œil aux aguets. Cette approche est traduite par une lecture sensible du paysage qui révèle l'esprit, l'atmosphère et l'ambiance des lieux traversés.

Dans un second temps, les impressions sont décryptées par le biais des outils de l'analyse paysagère, les lignes de force, l'échelle, les rythmes, les points d'appel, de repère...

Suite à cela, l'étude thématique des composantes du paysage expliquera les premières impressions ressenties. Ce travail s'appuie sur les relevés de terrain réalisés lors de la première phase de travail et sur les différents documents mis à la disposition du paysagiste.

L'analyse sensible et objective du territoire ainsi que la prise en compte de son évolution permettent de définir l'identité, la lisibilité, la sensibilité, les atouts et les faiblesses du paysage.

C – Le contexte paysager de la commune.

La commune d'Omonville-la-Petite appartient au Cap de La Hague. Son territoire s'étend du cœur de La Hague vers la côte septentrionale de La Hague.

Certains paysages, par la force qu'ils dégagent, par l'histoire qui les a façonnées, la charge culturelle et émotionnelle qu'ils portent, deviennent représentatifs d'un territoire donné. Dans l'imaginaire collectif, ils symbolisent une commune, un département, une région, voir un pays.

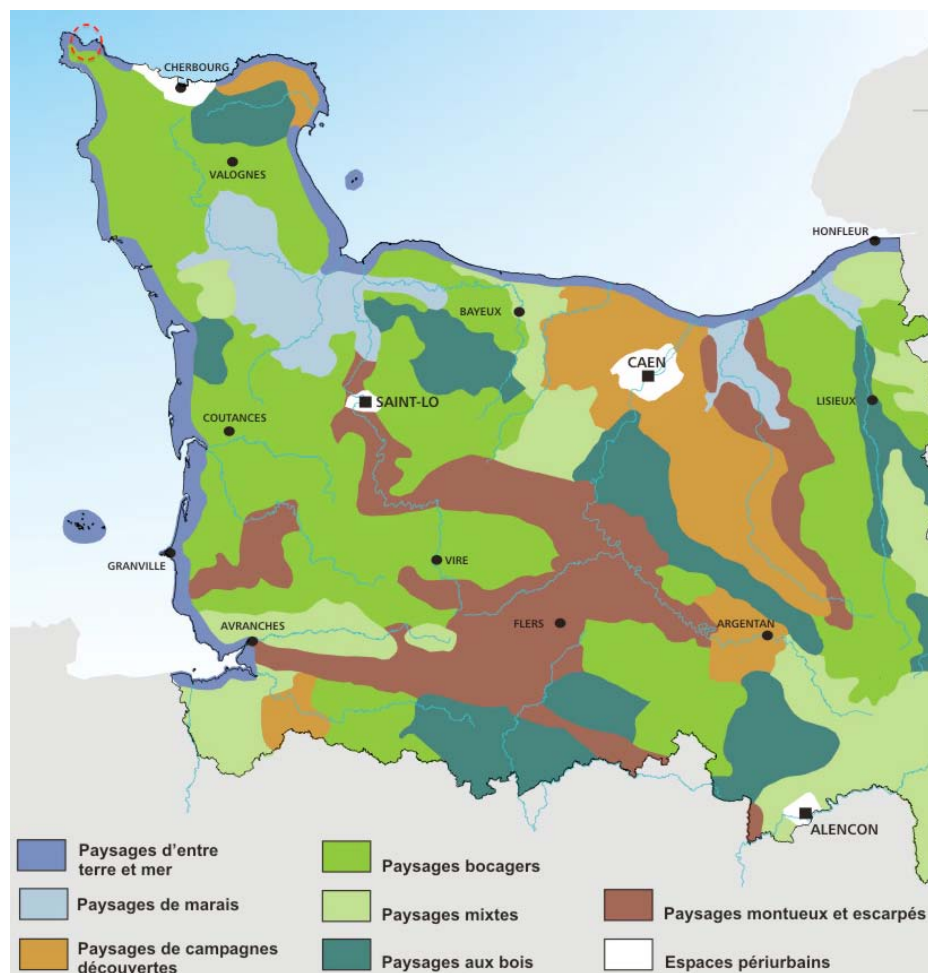
Les paysages emblématiques ont une identité forte, une grande lisibilité. L'image qu'ils nous renvoient est celle qui vient à l'esprit lorsque l'on évoque le lieu. Ces paysages attirent les visiteurs.

La Pointe de La Hague est un des paysages emblématiques du département de la Manche. Même sans l'avoir visité chacun en a une image. Notre œil n'est donc jamais vierge lorsque l'on découvre ces immensités.

Lorsque nous abordons le territoire d'Omonville-la-Petite, il faut donc essayer de faire abstraction des impressions que nous nous sommes forgées au fil du temps d'après les multiples représentations de La Hague que notre regard a croisées. De façon à voir et à ressentir pleinement le paysage.

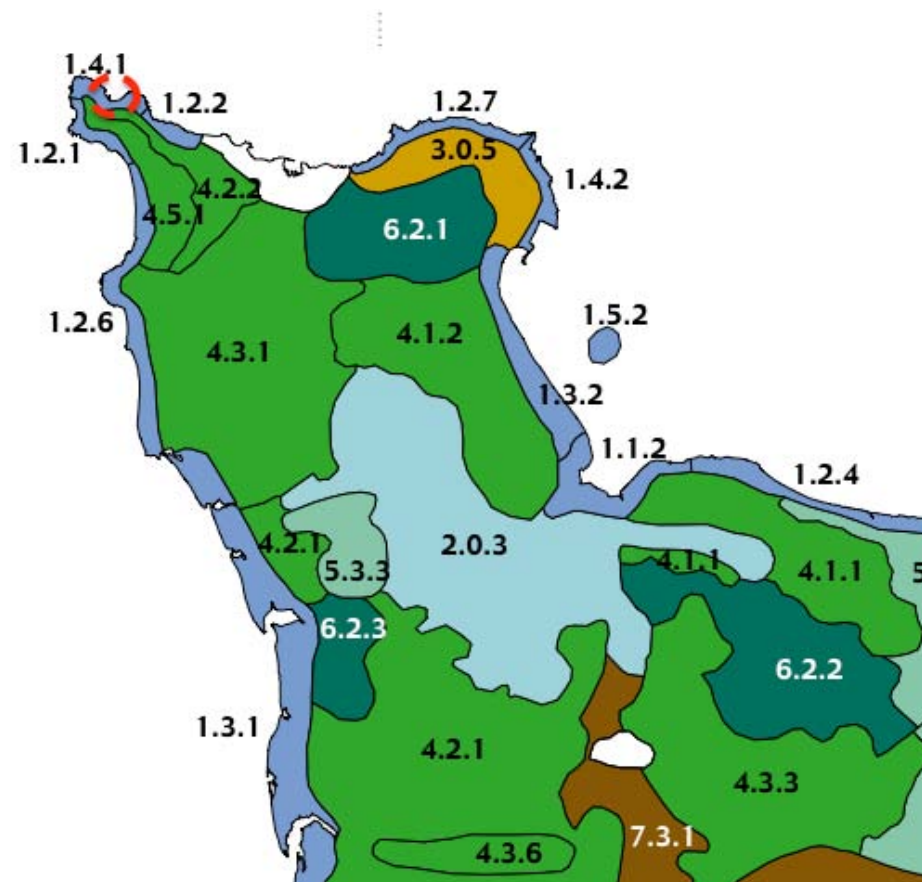
Au niveau du Cap de La Hague, l'inventaire des paysages de Basse-Normandie a mis en évidence deux grands types de paysages :

- Les paysages d'entre terre et mer,
- Les paysages bocagers.



Extrait de la carte « Les unités paysagères de Basse-Normandie »
(Sources : DIREN/SNPC).

Au sein de chaque type de grands paysages, des nuances ont été identifiées. Sur le territoire de la commune d'Omonville-la-Petite, trois paysages différents ont été recensés.



Extrait de la carte générale des unités paysagères de Basse-Normandie (Sources : Inventaire régional des paysages de Basse-Normandie, par P. Brunet en collaboration avec P. Girardin, Éditions Conseil Régional de Basse-Normandie/ Direction Régionale de l'Environnement).

Entités de paysages présentes sur la commune d'Omonville-la-Petite :

1.4.1 Côte plate à murets de pierres, basse plate-forme du Cap de La Hague.

4.2.2 Sur le relief plan, le bocage à petites mailles enferme La Hague bocagère.

4.5.1 Les paysages enclos sans écrans verticaux, La Hague des grands horizons, un bocage à longues perspectives sur la lande.

La lecture des trois entités évoquées dans l'inventaire des paysages de Basse-Normandie doit être nuancée. Leur identification n'est pas toujours aisée.

L'entité dite « Côte plate à murets de pierres, basse plate-forme du Cap de La Hague » est caractérisée par une succession de parcelles en lanières encloses de murets de pierres. À Omonville-la-Petite, la plate-forme littorale est occupée en grande partie par la mare à Roseaux et la zone humide qui l'entoure. Des haies de saules entourent les pâtures et les champs cultivés qui bordent la zone humide. À l'échelle du grand paysage, la lecture de la plate-forme littorale est évidente, par contre lorsque l'on y déambule l'unité est plus difficile à percevoir, d'autant plus que le paysage se referme par la présence des saules.



La plate-forme littorale vue du Mont Clin.



La plate-forme littorale vue du chemin longeant la mer.

La présence de l'usine d'AREVA NC et les terrassements générés par sa construction ont modifié la lecture de l'entité paysagère dite « La Hague des grands horizons ». Aujourd'hui, quand on arpente le territoire communal, il est difficile de faire la distinction entre les deux types de bocage évoqués dans l'inventaire des paysages.

Au niveau d'Omonville-la-Petite, l'inventaire des paysages découpe le paysage en entités parallèles au trait de côte. Cette décomposition ne tient pas du tout compte d'un second mode de lecture du paysage, lié à la géomorphologie du lieu, la succession des collines et des vallées perpendiculaires au littoral. Les vallées forment des entités paysagères à part entière.

D — Les paysages d'Omonville-la-Petite.

En tant que paysage emblématique, La Hague crée des attentes chez le visiteur. Lorsque nous l'abordons, nous nous attendons à découvrir un paysage très ouvert, immense, harmonieux et rude. C'est dans cet état d'esprit que nous avons découvert le territoire communal.

1 — Fermeture du paysage.

Que l'on découvre la commune par le littoral ou par l'intérieur des terres, dans un premier temps l'immensité du paysage à laquelle on s'attendait est peu perceptible. Notre œil ne découvre que des fractions de territoire, le relief et le bocage cadrant la plupart du temps les vues.

a — Le relief.

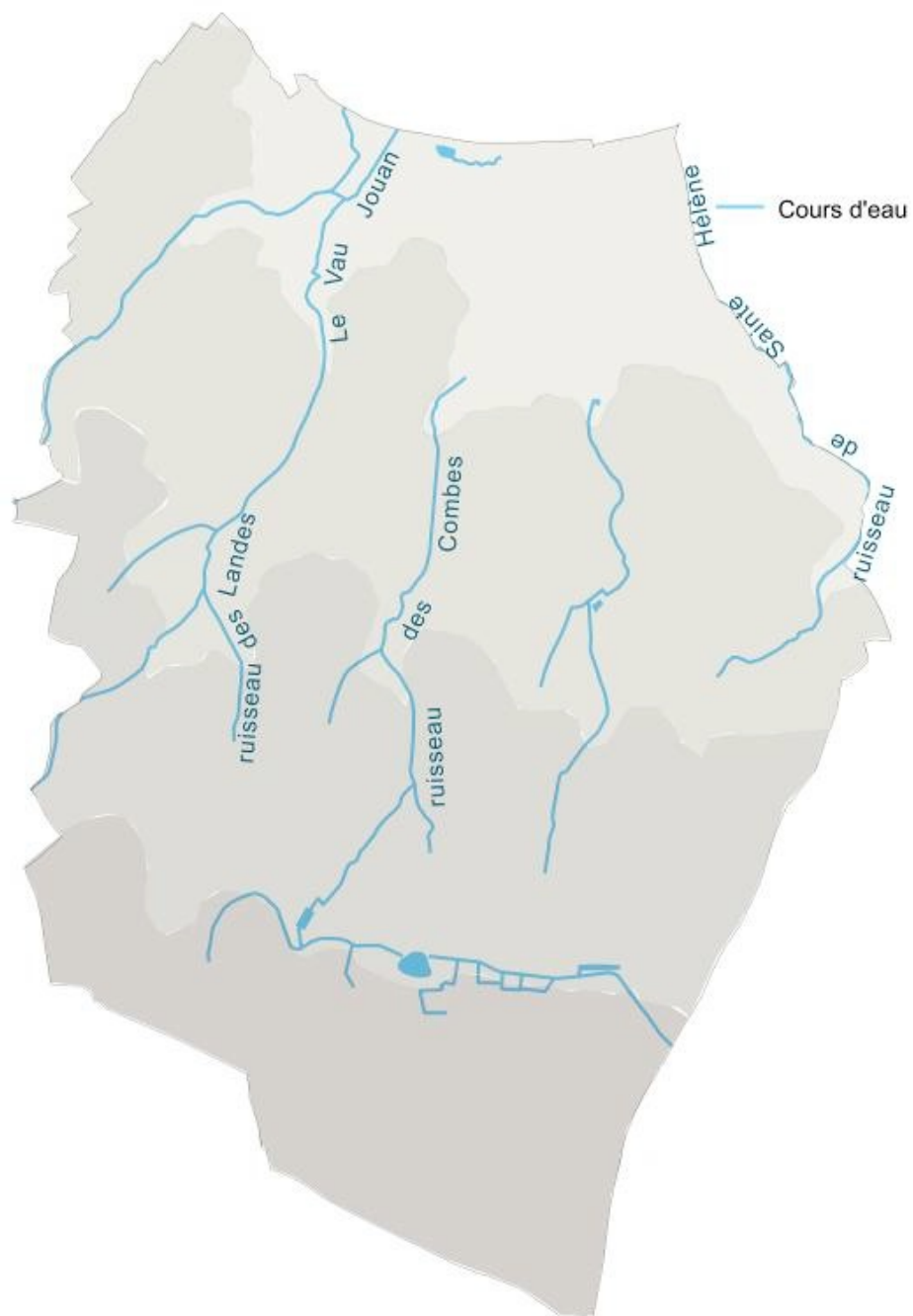
Le territoire communal est supporté par le plateau du Cap de La Hague incliné vers la côte septentrionale. Sa pente s'accroît en allant vers le Nord. L'extrémité du plateau, la falaise morte, surplombe la plate-forme littorale.

Le territoire est irrigué par de nombreux petits cours d'eau ayant une orientation sud-nord. Ils coulent au fond de vallées étroites perpendiculaires au littoral.

L'eau est très présente dans le paysage des vallées. La course des ruisseaux accompagne la déambulation du marcheur. Leur mise en valeur participe au caractère pittoresque de la commune. C'est notamment le cas le long de la promenade Jacques Prévert qui permet de déambuler en toute quiétude du hameau Fleury au hameau Le Val.



*Ruisseau des Combes dans le hameau « Le Val »
et le long de la promenade Prévert.*

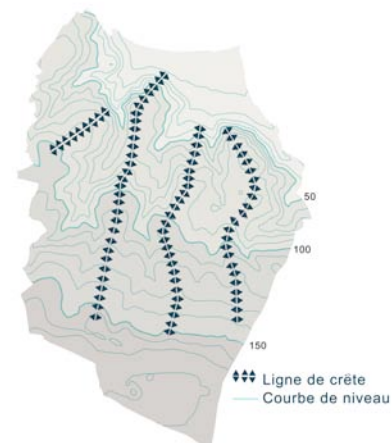


Carte du réseau hydrographique.

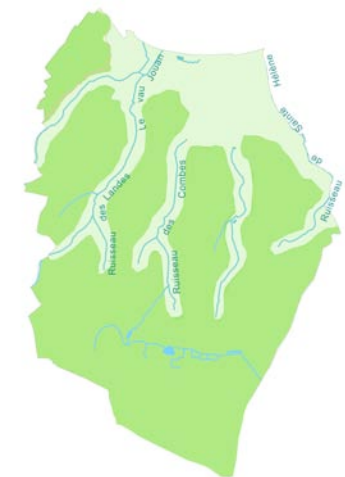


Présence de l'eau rue des Prés.

La succession des collines et des vallées fractionne la perception du paysage. Le relief est une succession de douces ondulations soulignées par la trame bocagère.



Carte du relief



Carte schématique des vallées



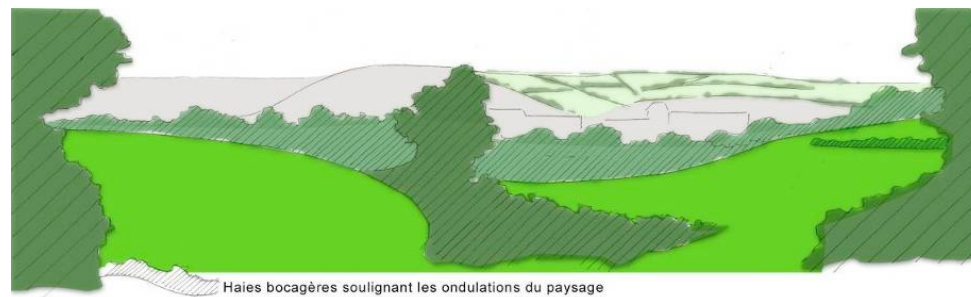
Extrait de la carte de « Cassini » (Sources : IGN qui en possède les archives).

La représentation géographique de la France du XVIIIe siècle, la carte dite de « Cassini », mettait en évidence la succession de vallées perpendiculaires au littoral et débouchant dans l'anse Saint-Martin.



Les vallées perpendiculaires à la mer.
(vue prise depuis le chemin menant au lieu-dit Les Houx).

La trame bocagère souligne les ondulations du relief.

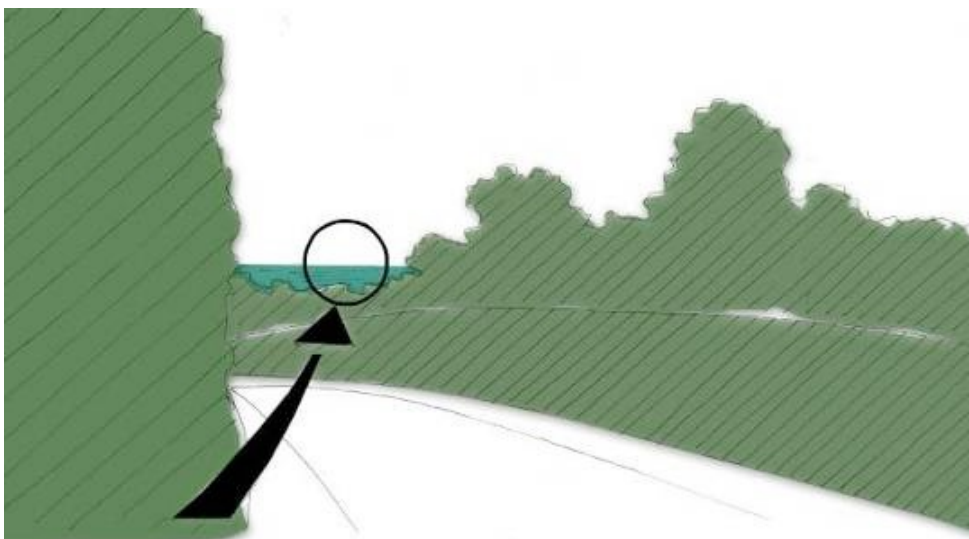


Haies bocagères soulignant les ondulations du paysage



Échappée visuelle sur la mer depuis la route du Gros Mont.

L'immensité du paysage n'est perceptible que sur les points les plus hauts, par exemple du Mont Clin, ou lorsque notre regard s'échappe dans les brèches d'entrée de champs. L'œil découvre alors subrepticement toute la magnificence du paysage.



Échappée visuelle, effet de point d'appel de la mer.

Le paysage communal ne se livre que par fragments. Sa découverte se « mérite ». L'effet de surprise stimule le visiteur dans sa découverte et l'incite à prolonger sa promenade. D'autant plus, que chaque nouvelle vue est différente de la précédente.

Omonville-la-Petite borde le fond de l'anse Saint-Martin. De part et d'autre, les communes de Saint-Germain-des-Vaux et de Digulleville cadrent l'anse.

La concavité de l'anse crée une visibilité réciproque d'une commune à l'autre.

Toute évolution mineure du paysage d'une des communes pourrait avoir un effet outrancier vu de l'extérieur.

La réflexion sur l'évolution souhaitable des paysages d'Omonville-la-Petite devra prendre en compte la réciprocité des vues et la perception à l'échelle du grand paysage faisant fi des limites administratives.



Omonville vue de la D245 à proximité de l'église de Digulleville.

b – Le bocage.

Le territoire communal nous offre un paysage tramé par la présence du bocage. Sur la commune d'Omonville-la-Petite, le bocage a plusieurs formes.

Dans les espaces soumis à la rudesse du climat, notamment à la force des vents dominants, les secteurs les plus hauts, les pâtures et les champs cultivés sont enclos de talus en pierres. Ces talus sont dépourvus de végétation arborée. Par contre, ils sont recouverts d'une végétation herbacée constituée notamment de fougères aigles et ponctuellement d'arbrisseaux (prunellier, aubépine, sureau, ajonc) qui renforcent la présence des talus.



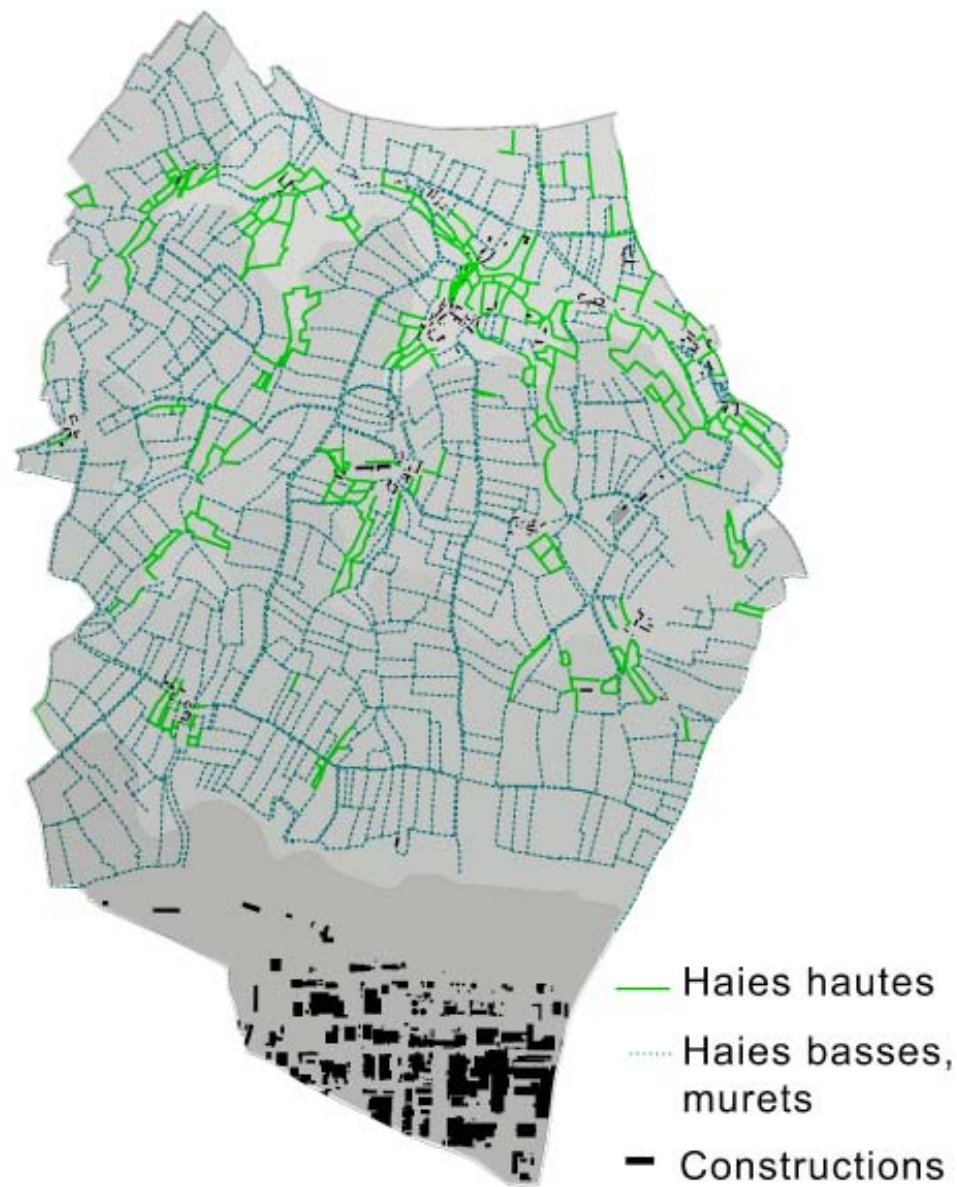
Structure en pierres d'un talus.



Le bocage en 1960.



Le bocage en 2009.



*Carte de répartition des haies.
(sources : BD ORTHO® ©IGN 2013)*

Omonville présente un paysage encore préservé. La comparaison des photographies aériennes nous montre qu'au fil du temps, il s'est déstructuré et ouvert. En parallèle, les boisements se sont étendus.



*Talus dépourvus de végétation arborée
(ouverture visuelle ponctuelle, le regard butant rapidement sur le relief).*

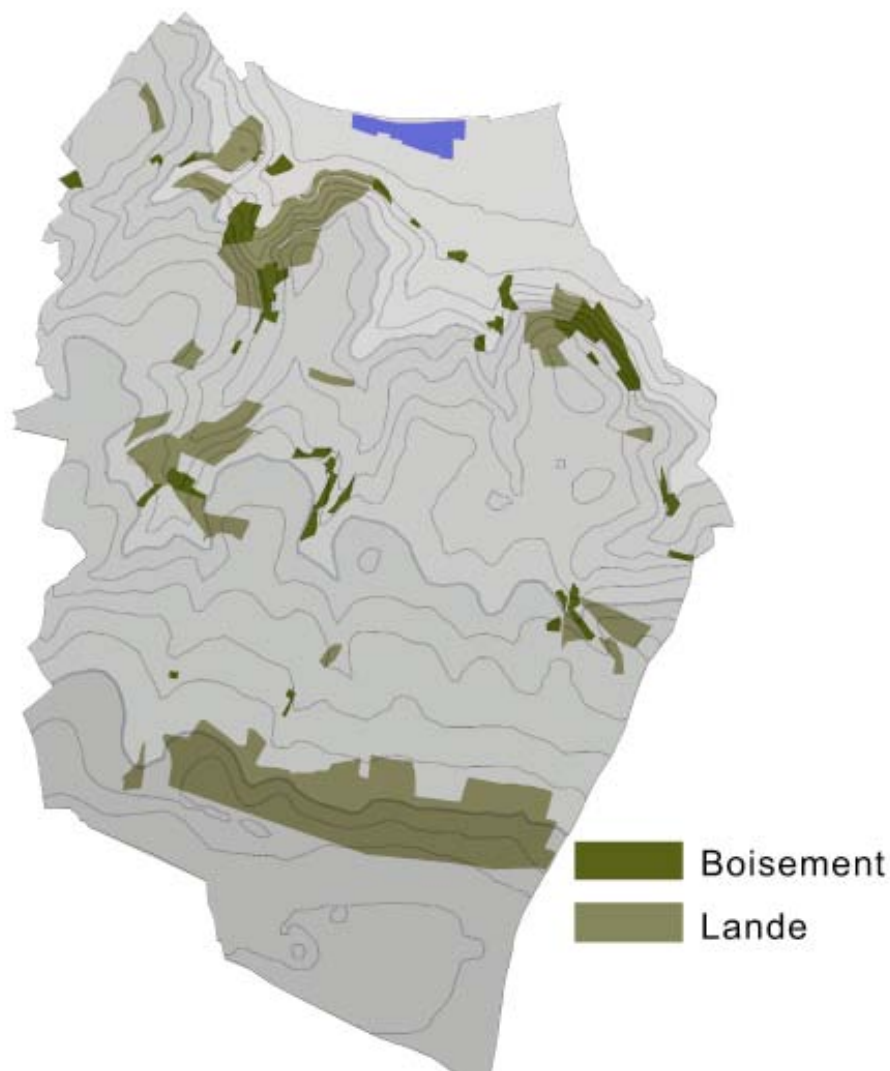
Dès que le relief bascule vers les vallées, vers les espaces plus protégés, les talus sont surmontés de végétaux plus hauts, de véritables haies bocagères composées d'une strate arborée (chêne, frêne, houx) et d'une strate arbustive.



*Le bocage du coteau est de la vallée du ruisseau des Combes,
vu depuis la route des Guillemins-du-Haut.*

Le réseau bocager est dense et continu. Cette continuité est un véritable atout pour la biodiversité. Le maillage bocager serré nous donne l'impression de traverser un environnement beaucoup plus boisé qu'il n'est en réalité.

Quand on aborde La Hague, on s'attend à y trouver de larges étendues de landes. Sur la commune d'Omonville-la-Petite, la lande occupe uniquement les



*Carte de répartition des landes et des boisements.
(sources : BD ORTHO® ©IGN 2013)*

La structure en pierre de ces talus témoigne du travail titanesque mis en œuvre par les hommes pour exploiter la terre. Le réseau des talus est une véritable valeur ajoutée paysagère, il révèle l'histoire et la culture de La Hague.

terres les plus pentues et les plus pauvres. La lande se peuple progressivement de fougères aigles, de prunelliers et de houx refermant l'espace.



La lande sur le Mont Clin.

Les petits éléments du patrimoine, comme les barrières en bois d'entrée de champs et les pierres de champs qui accompagnent le réseau des talus et des haies, participent à la lisibilité du paysage. Leur présence renforce l'image d'une campagne façonnée par l'action anthropique. L'image d'un milieu que l'homme a réussi à apprivoiser malgré la rudesse du climat et qu'il continue à pratiquer à habiter, celle d'un territoire vivant.



Barrière.



Pierre de champs.

Cette première impression est à nuancer, car lorsque l'on regarde de plus près, le réseau bocager montre quelques signes d'abandon à travers notamment l'absence d'entretien de la végétation qui surmonte les talus. Les arbustes et les arbres sont bien souvent sénescents envahis par des végétaux indésirables comme le lierre et les ronces.

Sur le plateau, la végétation soumise aux vents violents qui balaient La Hague lutte pour pousser. Les arbrisseaux ont un port façonné par le vent, un port prostré. Dès que le climat est plus clément, à l'abri des vallées, la végétation arborée se développe.



Morphisme éolien.

Sur la commune d'Omonville-la-Petite, les vallées sont étroites et encaissées. Dès le XIXe siècle avec le déclin de la population, les vallons ont été négligés. L'abandon des terres agricoles les plus ingrates à exploiter, dans le fond des vallées et sur les pentes les plus prononcées, a laissé la friche se développer. La végétation arbustive et arborée a envahi ces espaces renforçant la fermeture visuelle.

Aujourd'hui, l'envahissement des fonds de vallées par une végétation non gérée et la présence massive du lierre altère la lecture des vallées qui nous livrent une image d'abandon. La plantation de peupliers comme notamment dans le vallon de la Jupinerie appauvrit le milieu et banalise le paysage.



Les voies de circulation sont encaissées, cadrées de part et d'autre de talus en pierres surmontés ou non de végétation. Les talus canalisent le regard du visiteur dans l'axe de la voie et empêche toute échappée vers la campagne environnante. Seuls les entrées de champs et les points les plus hauts nous offrent des fenêtres ouvertes permettant au regard de s'échapper. Ces fenêtres rythment la découverte du territoire communal.



Route du Gros Mont.



Route allant du hameau Fleury au carrefour des Delles.

Les voies de circulation sont étroites et bordées d'accotements enherbés. Elles ont conservé le profil des anciens chemins. Ces voies à échelle humaine permettent aux promeneurs d'arpenter la commune protégée de la rudesse du climat. Elles collent parfaitement au terrain naturel. Sur la commune d'Omonville-la-Petite le réseau routier a peu évolué, seul le tapis d'enrobé a remplacé l'empierrement.

Quelques chemins permettent aux promeneurs de découvrir le territoire communal. Le chemin de Prévert et celui du Mont Clin. Alors que le premier nous fait découvrir le paysage charmant des vallées, paysage protecteur, le chemin du Mont Clin nous montre l'immensité du grand paysage sa complexité. Ces deux chemins nous permettent de découvrir les paysages communaux, leur dualité, le paysage du quotidien et le paysage emblématique.

2 – Harmonie du paysage.

Le territoire d'Omonville-la-Petite se déroule sous notre œil dans un camaïeu de verts, de gris et de bruns. Le vert terne de l'hiver s'égaie dès le mois de mars pour devenir éclatant dès le démarrage de la saison de pousse.

Les gris, les bruns dominent l'hiver à travers, les branches des arbres dénudés, des terres nues, des phragmites de la zone humide, les fougères aigles desséchées, les murets en pierres.



Par contraste de couleurs, l'hiver nous révèle la présence envahissante des conifères dont le vert foncé attire notre œil.



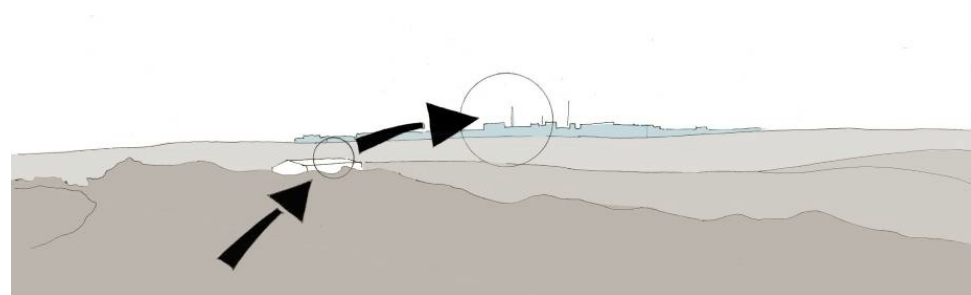
Le bâti s'intègre parfaitement dans cette harmonie de couleurs. La majorité des constructions étant en pierres, la palette de couleurs est celle que l'on retrouve dans le milieu naturel en évitant les écueils que l'on rencontre dans le choix des enduits.

Le paysage d'Omonville-la-Petite est composé de courbes douces. L'usine d'AREVA NC impose d'immenses verticales dans ce paysage tout en ondulations. Le contraste de formes et de couleurs s'impose au regard du visiteur. Sa présence, son fonctionnement interrogent. Cette usine est hors d'échelle par rapport aux constructions présentes dans La Hague.

Quand on déambule dans la partie haute du territoire communal, l'usine d'AREVA NC attire notre œil. Elle joue le rôle de point d'appel en focalisant notre regard. Sa présence perturbe l'identité, la lisibilité du paysage environnant.



L'usine d'AREVA NC vue du Mont Clin.

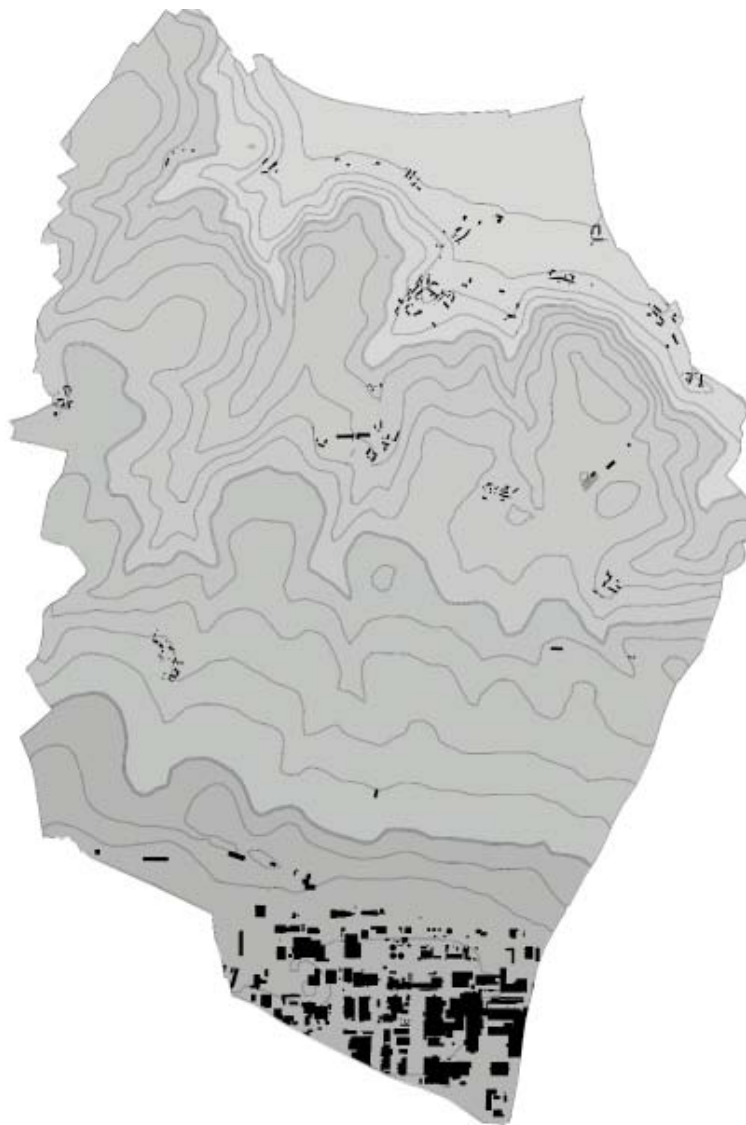


Bâtiment agricole jouant également le rôle de point d'appel.

Par contre, dès que l'on quitte le plateau pour les vallées et le bord de mer, le caractère pittoresque du paysage communal domine. On tourne le dos à l'usine, on l'oublie.

Dans La Hague, la rudesse du milieu naturel a dicté à l'homme sa façon d'occuper l'espace. Il a été obligé de composer avec elle pour survivre. Il a installé ses lieux de vie dans les endroits les plus protégés de l'âpreté du climat et à proximité d'un point d'eau. Le bâti s'est organisé sous forme de hameaux implantés dans les vallons.

Aujourd'hui, le bâti est toujours structuré en hameaux. Seuls les bâtiments agricoles sont dispersés de façon isolée dans la campagne. L'extension urbaine du hameau de La Valette s'inscrit parfaitement dans la lignée des hameaux anciens. Elle s'inscrit parfaitement dans le site.



Inscription du bâti dans le relief.

L'espace public est réduit à la largeur des voies de circulation. Même au niveau du cœur de la commune, il n'y a pas d'espace public majeur. Les espaces publics les plus vastes sont dédiés à l'accueil des automobilistes comme dans le hameau Fleury à proximité de l'église et dans le hameau Henry. Ce sont des aires de stationnement.



Hameau Henry - Caniveau central.



Hameau Henry - Plate-bande d'arbustes.



Hameau Fleury - Accotement en pierre naturelle.

Au cœur des hameaux les plus importants, le hameau Fleury et le hameau Henry, les espaces publics sont traités avec soin et simplicité en accord avec l'identité communale. Les matériaux employés sont sobres, les aménagements épousent le site.

Les limites entre les parcelles privées et le domaine public sont aménagées dans le même esprit, sous forme de murets en pierres surmontés ou non de végétation. Ici ni lisse en P.V.C., ni panneau en béton, les clôtures sont en bois ainsi que la plupart des portails.

Le traitement de la limite entre les espaces publics et privés participe pleinement à la lecture de l'espace public, ainsi que les jardins lorsqu'ils sont visibles de la rue. Une attention particulière doit donc y être apportée pour éviter la mise en œuvre de matériaux et de végétaux que l'on trouve communément dans toute extension urbaine et qui banaliseraient l'identité communale.



*Hameau Fleury - altération de l'identité.
(Haie de conifères, peupliers et trottoirs en enrobé).*

Au contraire, il serait souhaitable de développer la mise en place de bandes plantées d'arbustes ou de plantes vivaces au pied des façades ou des murets en limite avec le domaine public.



Hameau Henry.



Les Guillemins-de-Bas.



VIII – MORPHOLOGIE URBAINE.

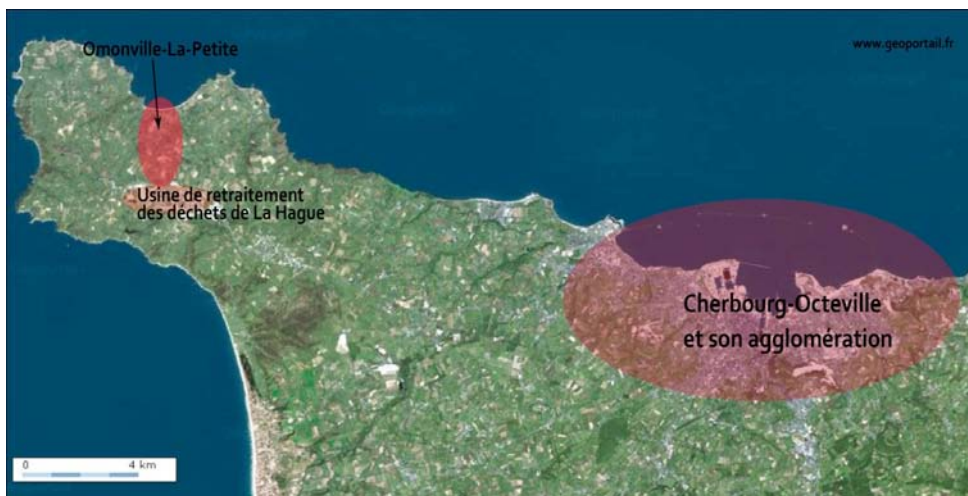
A – Introduction.

Le diagnostic dit de morphologie urbaine a pour objectif de distinguer et de faire ressortir les caractéristiques d'implantation du bâti sur le territoire communal. Ces modes d'implantations tiennent à l'histoire du lieu, à l'environnement... Ils peuvent générer des espaces extérieurs particuliers plus ou moins publics, ils peuvent être la résultante des usages/fonctions des lieux.

Cette étude concerne aussi les natures de matériaux employés, les détails symptomatiques du lieu. Éléments qui peuvent être à la base de la réflexion sur le devenir de la commune du point de vue de son expansion.

Depuis les premiers habitants de la commune d'Omonville-la-Petite, une logique s'est instituée pour la mise en place des édifices comme nous allons le voir.

Omonville-la-Petite existe au sein d'un territoire, la presqu'île du Cotentin qui de par sa nature forte offre une identité au site : la présence des éléments naturels comme la mer, le vent, une typologie de paysages... Mais l'identité locale c'est aussi la proximité de villes attractives comme Cherbourg-Octeville et de son agglomération urbaine (25 km entre Omonville et le cœur de Cherbourg), Les Pieux...



En revanche, Omonville-la-Petite n'appartient pas à la Communauté Urbaine de Cherbourg ni même à son aire d'influence (cf. carte issue du site de la CUC). La commune appartient à la CCH et ses 19 communes de la presqu'île.

La commune est portée par ce particularisme géographique de sa localisation « au bout du bout » du sol français, en jetée sur la mer de la Manche. Elle appartient au maillage bocager décrit lors de l'atelier paysage.

B – Histoire – Morphologie urbaine.

Le nom d'Omonville viendrait du nom d'un guerrier viking, mais le nom de la paroisse Saint-Martin-des-Vaux est aussi parfois usité pour parler de la commune afin de la distinguer d'Omonville-la-Rogue sa voisine.

Le territoire du Cotentin serait investi depuis très longtemps par une population, des traces humaines remonteraient au Prénéandertalien (300 000 av JC).

Parmi les édifices les plus anciens, l'église remonte au XIVe. La commune est tournée vers une activité rurale depuis son origine, elle s'est donc organisée pour être en adéquation avec cette activité. Le contexte environnemental et

notamment topographique a favorisé l'implantation en hameau, des habitats ainsi regroupés par petits groupes dans les vaux.

Cette constitution en hameau est très caractéristique de la Pointe de La Hague.

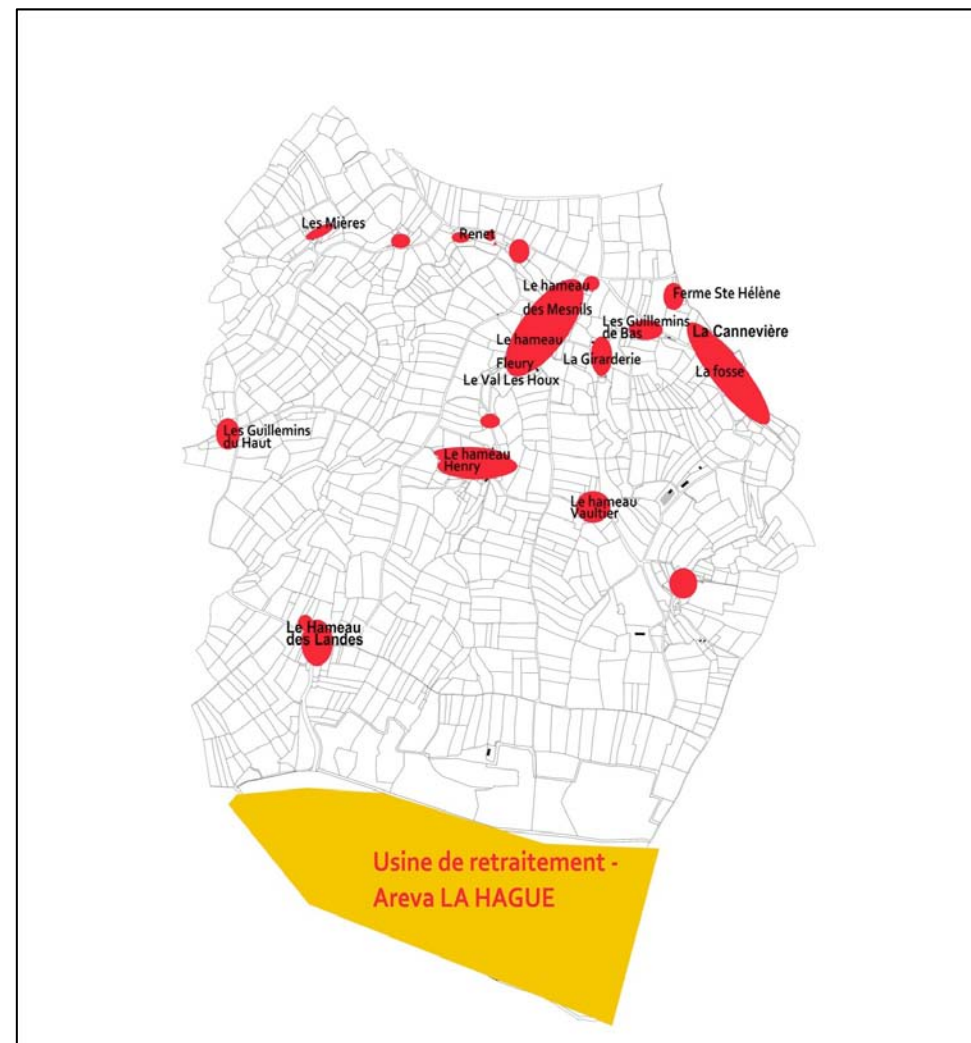


L'usine AREVA NC vouée au retraitement des déchets nucléaires se situe partiellement sur le territoire communal d'Omonville-la-Petite. Cet espace est mis entre parenthèses pour cette étude et fera l'objet d'un chapitre à part entière pour ce document. Sa forme, son implantation et surtout sa fonction sont extrêmement atypiques pour ne pas être partie prenante de l'usage du territoire communal, malgré son impact visuel.

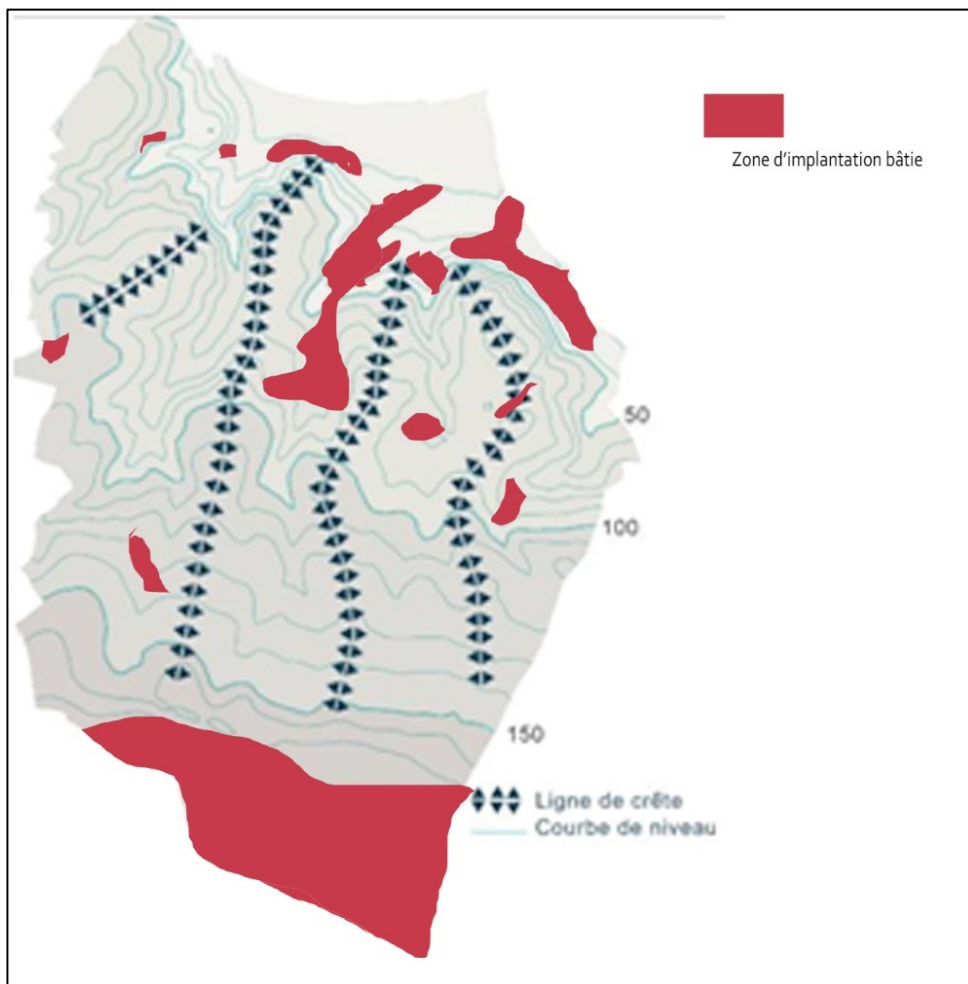
1 – Le contexte.

Le bourg, dit Hameau Fleury, est édifié en fond de vallée autour de son église, de sa mairie, de son ancienne école. Le territoire communal est ainsi ponctué de hameaux. Ces derniers sont autant de structures constituées d'habitat dense qui ont donc pour différence par rapport au bourg de ne pas posséder d'équipements identifiant la commune au sens républicain/religieux du terme.

Les hameaux sont constitués de maisons concentrées afin de se protéger des vents dominants. Ils sont répartis dans les fonds de vallées, ainsi aucune construction n'est donnée à voir sur les lignes de crêtes à l'exception du calvaire du Mont Clin qui a une fonction religieuse.



Le repérage sur le cadastre des zones d'implantation d'habitat sur le territoire communal démontre que la surface bâtie représente une très faible proportion du territoire communal, il s'agit d'un habitat rural dispersé.



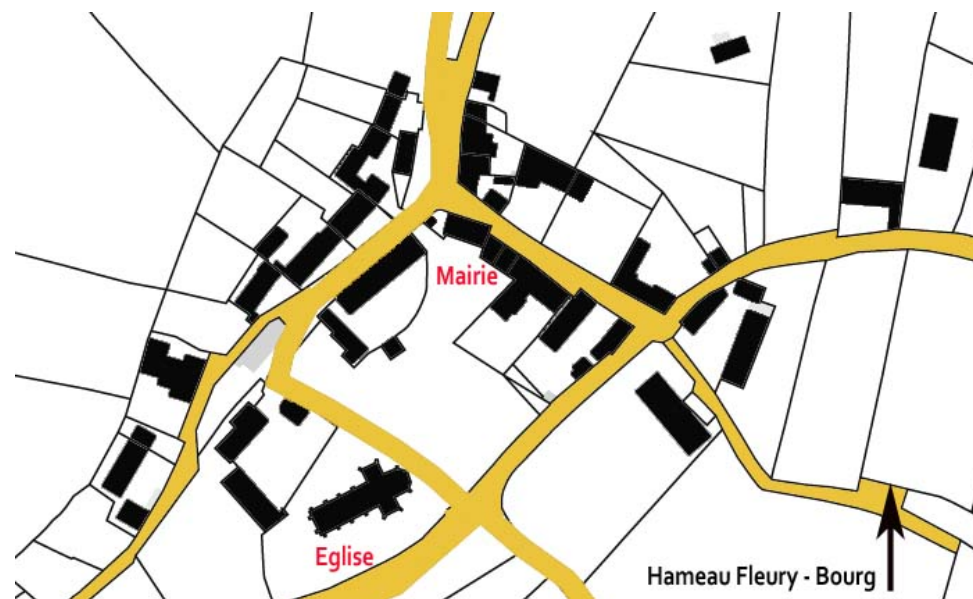
Ci-dessus une carte présentée lors de l'atelier paysage sur la forme du territoire qui donne à voir les courbes de niveau et les lignes de crêtes auquel sont juxtaposées les zones bâties sur la commune.

On en déduit, qu'à l'exception de la zone d'édification de l'usine AREVA NC, les hameaux sont tous implantés au fond des vallées. Ce positionnement favorise la protection aux éléments naturels. De plus, ces implantations favorisent une insertion en cohérence avec l'environnement des zones bâties.



Ci-dessus une vue plongeante sur le Hameau Fleury prise en hiver, seules les toitures ressortent du paysage. L'arrière-plan laisse percevoir le paysage bocager et son maillage.

2 – Structure des hameaux.



Exemple : le Bourg.

Le bourg, dit Hameau Fleury, est situé sur une structure viaire formant carrefour. Les maisons sont établies en mitoyenneté. Leur mode d'implantation et les murs

de clôture permettent de générer des jardins clos à l'abri des vents. Le climat doux et le Gulf Stream laissent voir une végétation exotique.

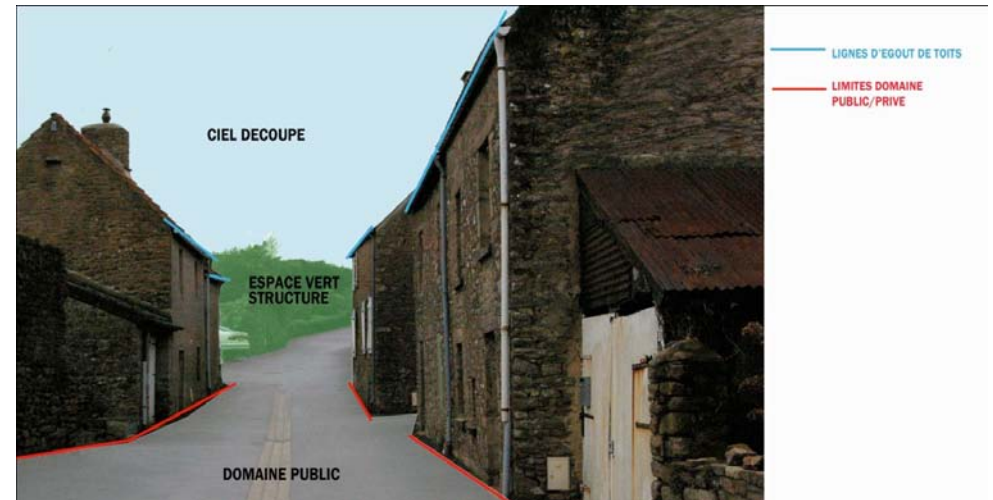


La juxtaposition des volumes bâtis correspond à l'insertion suivant la topographie offerte par le site. Il est intéressant de noter ces déclinaisons de toits qui épousent le site avec ici 2 modes d'implantation : la façade ou le pignon sur rue. Il n'existe pas de marge de recul pour l'implantation des volumes bâtis par rapport aux voiries.

De ces implantations naissent des espaces protégés des éléments naturels.

Les fronts bâtis fonctionnent en plein et donnent au vide la fonction d'espace public. (Les façades sont relativement ordonnancées.) Les façades offrent des volumes similaires pour la partie habitation, quelques appentis accolés investissent des volumes plus bas.

Ainsi les rues sont ponctuées de volumes établis autour de volume sur un simple niveau de rez-de-chaussée pour les appentis et en R+1+Combles pour les maisons suivant des plans simples.



Exemple : Hameau Henry.



Exemple : Hameau Henry.

En rouge : les gabarits construits montrent une juxtaposition de constructions denses. Les cours sont totalement abritées, ne laissant ici pas de perspective sur la nature.

La richesse architecturale naît de la multiplicité des toits qui en offrant des pentes légèrement différentes ponctuées de cheminées génèrent une belle identité à l'image de l'environnement.

À NOTER : L'IMPORTANCE DU MINÉRAL DANS LES ZONES DE HAMEAU.



Ici, le Hameau des Mesnils comme à bien d'autres endroits de la commune, la topographie marquée oblige le bâti à une adaptation à la déclivité du terrain, mais aussi aux courbes formées par les voiries.

Ci-dessous une vue de loin sur le Hameau des Guillemains-du-Bas, le hameau est adossé au Mont Clin, épousant le pied de coteau. Les murs se fondent dans les teintes du paysage, en revanche les toits en tuiles et les menuiseries extérieures ressortent des tonalités environnantes.



3 – Détails.

Les édifices répartis sur la commune présentent beaucoup de similarité dans leur mode constructif. Si les matériaux sont similaires, leur mise en œuvre l'est également.

Ceci traduit une pérennité de savoir-faire locaux pour la mise en œuvre des habitats ruraux.



Les matériaux employés sont d'origine locale :

- Élévations de murs en pierre (grés) avec un appareillage en moellons. Les encadrements de baies sont réalisés au moyen de granit taillé et parfois de briques.
- Menuiseries extérieures en bois : blanches, parfois bois ou autre teinte.
- Couverture à 2 pans en tuiles, ardoises ou schiste dit pierre bleue en pose maçonnée (extraction locale).
- Les toits sont ponctués de nombreuses cheminées maçonnées ainsi que d'épis de faîtage.

Des épis de faîtage et des taffaites (terme local) finissent la toiture comme sur l'exemple ci-dessus pour cette maison du centre bourg.

Les plans des maisons sont généralement rectangulaires. Les maisons sont pour la plupart établies en R+2 et surmontées de toitures à 2 pans. Seules les annexes sont traitées parfois dans le prolongement de la partie habitation de la maison.



Quelques rares lucarnes sont exclusivement positionnées dans le plan de la façade principale sont visibles. Elles sont dites à la Jacobine.

Les fenêtres sont de dimensions similaires, elles sont positionnées en verticale. Les maisons sont donc implantées en façade ou en pignon sur rue.



Ci-dessus exemple d'appareillage pour un bâtiment de stockage agricole.



Extrait au Hameau des Guillemins-du-Bas. Cette statue semble de facture ancienne, elle pourrait être issue d'un autre édifice démantelé.



Les toitures en pierre bleue supportent ici une végétation sur les faces nord offrant ainsi un aspect de toiture végétalisée.

4 – Éléments patrimoniaux.

- Omonville-la-Petite possède une église remontant au 14^e siècle. Elle est dédiée à Saint Martin.



- La maison de Jacques Prévert constitue un patrimoine dans le sens où le lieu de vie de l'artiste est devenu un lieu de mémoire de la vie de l'auteur.



Il ne s'agit pas d'un édifice remarquable dans le sens architectural, mais il appartient pleinement à l'histoire de la commune.

- Un prieuré aurait été édifié sur la commune, ces pierres auraient été réutilisées pour édifier la ferme Sainte-Hélène.

- Des éléments comme les barrières, les murs de clôture, et les lavoirs sont très identifiables de cette région.



La photo ci-dessus a été prise depuis le chemin de randonnée reliant le Mont Clin au Guillemains-du-Bas.

La photo ci-dessous est issue du Hameau Henry. Ils sont simplement murés, et ne sont pas couverts.



5 – L'usine AREVA NC.

Depuis le haut du Mont Clin, on visualise l'usine de retraitement des déchets nucléaires implantée en point haut de la Pointe de La Hague. Les cheminées jaillissent dans le ciel. L'étendue du territoire occupé par ces immenses volumes n'est pas à la mesure des habitats originels de cette région, cette occupation semble hors norme.



L'usine est partiellement située sur la commune d'Omonville-la-Petite. L'implantation a nécessité un fort terrassement.

La topographie oriente l'ensemble des vues depuis Omonville-la-Petite vers la mer. Les voiries étroites desservent les hameaux et n'offrent aucune perspective sur cette entité industrielle.

Bien que l'usine AREVA NC se trouve sur le territoire communal, son impact visuel n'est réellement ressenti que depuis des points hauts comme le sommet du Mont Clin.

6 – La Cannevière.

Une attention particulière a été observée quant au choix des matériaux, en pleine cohérence avec l'environnement. Les murs sont édifiés en moellons et pierre de taille, on retrouve la multiplicité des types de matériaux en toiture avec la présence de tuiles, pierres bleues, ardoises. Les menuiseries extérieures sont blanches.



Les maisons suivent un plan rectangulaire à l'image des habitats visibles sur le territoire communal.

Les volumétries sont établies en R+combles, pour R+1+Combles pour la majorité des édifices d'Omonville.

Le projet a nécessité des terrassements importants, les voiries carrossables et les espaces de stationnement ont un impact important.

En outre, les implantations sont éparées et ne suivent pas en cela la typologie d'implantation des hameaux.

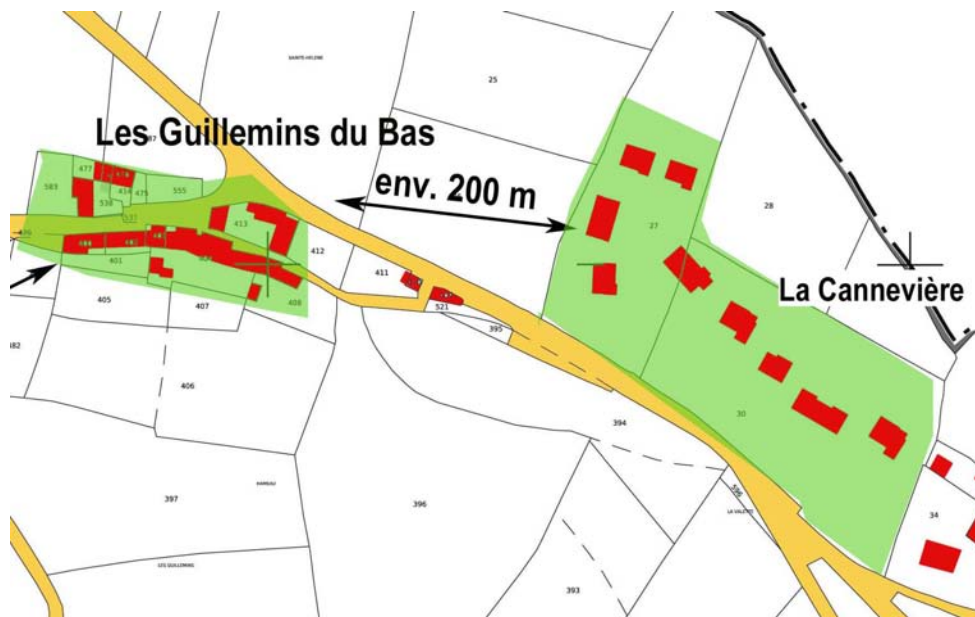
La consommation d'espace pour concentrer une dizaine d'habitats est plus importante que pour les hameaux environnants.



Ci-dessus, la teinte verte représente les zones des aires d'usage des hameaux. Le Hameau de la Cannevière dans sa solution propose une implantation très diffuse de l'habitat.

C — Cohérence territoriale et développement.

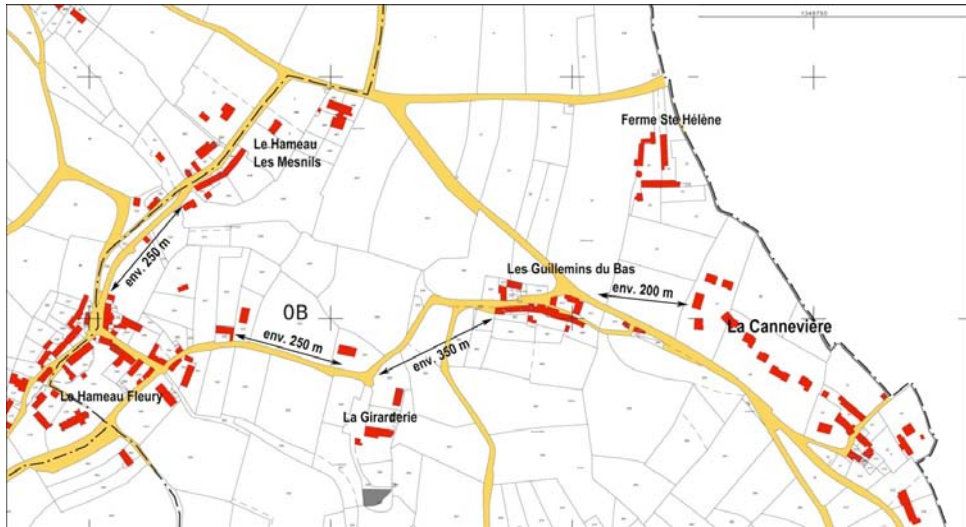
Omonville-la-Petite bénéficie de réels atouts à la fois nés de son environnement, mais aussi des implantations bâties ancestrales qui jalonnent la commune. Le principe des hameaux en fond de vallée permet une intégration forte des habitations. Les matériaux déclinent des teintes qui se fondent dans les couleurs offertes par la nature environnante.



La CCH met en place une politique relative à l'habitat et sa mise en valeur par deux actions :

- L'amélioration de l'habitat en relation avec le CDHAT pour les projets de réhabilitation.

- La réfection des toitures et la création de gîtes ruraux sont soutenues par la Communauté de Communes.



Les hameaux sont espacés les uns des autres de plusieurs centaines de mètres. À la jonction des vallées, les hameaux sont plus proches les uns des autres, il s'agit de la zone la plus protégée des vents et de ce fait la plus dense en habitat de la commune.

L'objet de cette étude a pour intérêt de garder en tête les qualités constructives visibles à travers le territoire communal. L'évolution d'Omonville-la-Petite passe par une réflexion précise sur un territoire qui doit préserver sa nature propre au vu de sa qualité. De nouveaux projets doivent exister en cohérence avec les formes bâties qui sont issues d'un long savoir-faire local.



IX — LA LOI « LITTORAL ».

L'objectif est d'élaborer un document d'urbanisme littoral qui respecte, à ce titre, le dispositif législatif et réglementaire de la Loi « Littoral » n° 86-2 modifiée du 3 janvier 1986 relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral.

A — Les cinq grands principes dégagés par le juge administratif.

En la matière, dans beaucoup d'affaires, le droit et les faits sont intimement mêlés. Le Conseil d'État, qui contrôle les dispositions de la Loi « Littoral », apprécie souvent la qualification juridique des faits. Ainsi, il accepte fréquemment de contrôler la validité des critères utilisés par les juges du fond pour appliquer des notions reposant sur des données de fait, comme « l'espace proche du rivage ».

1 — Le principe d'équilibre.

Toutes les communes doivent respecter ce principe général posé aux articles L. 110 et L.121-1 du Code de l'Urbanisme (CU). Mais, pour les communes littorales, l'article L.146-2 CU implique la prise en compte d'une notion plus précise, celle de la « capacité d'accueil ».

Déterminer la capacité d'accueil des espaces urbanisés ou à urbaniser revient à fixer la localisation et le dimensionnement des zones urbaines (U) et à urbaniser (AU) des Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) dans le respect de trois grandes priorités : la préservation des espaces naturels et agricoles qui ont un intérêt réel, celle de certaines activités telle l'ostréiculture, et la fréquentation du rivage par le public.

Dès lors, pour déterminer la capacité d'accueil, il est essentiel de procéder par « couches » successives déterminant :

- La définition des espaces et milieux à protéger au titre de l'article L. 146-6 CU, ainsi que, le cas échéant, des espaces que la commune souhaite protéger et qui, de ce fait, ne peuvent faire l'objet d'une

extension d'urbanisation ou d'une densification de l'urbanisation existante;

- La détermination des espaces nécessaires au maintien et au développement des activités « agricoles, pastorales, forestières et maritimes », lesquelles pourraient pâtir de l'entretien du mitage ou d'un développement urbain continu ; ces espaces ne sont pas protégés uniquement par le dispositif de la Loi « Littoral », mais aussi par les Lois Grenelle 1 et 2;

- La délimitation des espaces libres qui permettent au public d'accéder au rivage (servitude de passage longitudinal et transversal) et aux équipements de loisirs.

Au vu de ces résultats, il est possible :

- De définir, avec précision, les espaces susceptibles de faire l'objet d'une urbanisation, car les calques successifs permettent de déterminer les espaces qui ne sont pas protégés et qui peuvent donc faire l'objet d'une réflexion pour savoir s'il est souhaitable de les urbaniser ou non;
- D'en définir les dimensions et leur densité, en fonction de l'urbanisation existante. Quels sont les besoins réels de la commune en fonction de la projection démographique possible?

Au titre du principe d'équilibre, il est obligatoire de ménager des coupures d'urbanisation. Leur localisation sur le territoire de la commune dépend du libre choix des élus. Les espaces naturels n'ont pas tous vocation à devenir des coupures d'urbanisation, sans quoi l'extension d'urbanisation ne serait plus possible. Des équipements de loisirs, de sports ou liés à la gestion de l'espace peuvent y être installés sans que la vocation naturelle du site soit compromise.

Il est vivement conseillé d'envisager le choix de ces espaces non constructibles en fonction du système paysager général, de leur caractère non urbanisé, dans une vision globale à long terme. Les espaces constituant des continuités agricoles, naturelles ou boisées sont particulièrement intéressants à être protégés. Dans ce cas, ces espaces peuvent faire partie de la « Trame Verte et Bleue » à mettre en place.

2 – Le principe de regroupement de l'urbanisation

Ce principe a été posé par le juge pour éviter que le mitage ne continue à s'étendre. La Loi « Littoral » a donc anticipé sur ce point le dispositif de la Loi « Solidarité et Renouvellement Urbain » (SRU) moult fois modifiée et, plus récemment, le dispositif de la Loi portant « Engagement National pour l'Environnement » dite Loi du « Grenelle 2 ».

« L'extension de l'urbanisation doit se réaliser soit en continuité avec les agglomérations et villages existants, soit en hameaux nouveaux intégrés à l'environnement. » (article L.146-4-I CU)

Par rapport à l'urbanisation existante, on peut alors distinguer deux situations :

- Les zones d'urbanisation denses peuvent supporter toutes opérations et servir de support à toute densification de cette urbanisation, sauf, dans les espaces protégés, la bande des cent mètres ou les espaces remarquables.

- Les zones d'urbanisation diffuse ne constituent jamais le point de départ d'une possible urbanisation nouvelle, sauf à prévoir un hameau nouveau intégré à l'environnement, comme d'ailleurs dans les espaces strictement naturels, sauf espaces remarquables et bande littorale des cent mètres.

Ces deux éléments pourront varier selon les traditions locales ou l'état initial des lieux.

3 – Le principe de l'aménagement en profondeur.

C'est le fondement des articles L.146-4-II et L.146-4-III CU, même s'il n'est pas explicitement nommé.

Aménager en profondeur signifie que toute construction, qui n'a pas pour vocation à être implanté à proximité du rivage, doit être implantée en arrière du front de mer et donc ne pas venir en concurrence avec les activités exigeant la proximité immédiate de la mer.

4 – Le principe de préservation des espaces remarquables.

Le PLU doit préserver les espaces les plus significatifs d'un point de vue naturel, agricole, marin et urbain. Ces espaces forment le paysage de la commune.

Est remarquable l'élément de paysage ou de site comportant des données esthétiques rares, sinon uniques. Est caractéristique l'élément de paysage ou de site distinguant fortement une zone spécifique, soulignant son originalité, sans être nécessairement d'une exceptionnelle beauté.

Ces deux qualificatifs s'appliquent à toute une série d'espaces dont la liste, amorcée par l'article L.146-6 CU, figure de manière exhaustive à l'article R. 146-1 CU.

Les espaces remarquables ou caractéristiques doivent être préservés de toutes urbanisations nouvelles. Ils forment également la trame d'une réelle richesse touristique.

La protection de ces espaces doit être intégrale, mais des aménagements légers peuvent y être autorisés.

5 – Le principe du libre accès au rivage.

Le principe est garanti par la servitude de passage des piétons sur le littoral.

Aux termes de l'article L.146-3 CU « les opérations d'aménagement admises à proximité du rivage organisent ou préservent le libre accès du public à celui-ci ». Ce principe est très fort et antérieur à la Loi « Littoral ».

Si la servitude passage doit passer en arrière de certaines zones et si le littoral devient inaccessible du fait d'aménagements, la Loi prévoit la possibilité de renvoi du « chemin des douaniers » en arrière des maisons construites avant le 1er janvier 1976.

L.160-6 CU « Sauf dans le cas où l'institution de la servitude est le seul moyen d'assurer la continuité du cheminement des piétons ou leur libre accès au rivage de la mer, la servitude instituée aux alinéas 1 et 2 ci-dessus ne peut grever les terrains situés à moins de quinze mètres des bâtiments à usage d'habitation

édifiés avant le 1er janvier 1976, ni grever des terrains attenants à des maisons d'habitation et clos de murs au 1er janvier 1976. »

Il n'apparaît pas que cette servitude ait fait l'objet d'un tracé modificatif ou d'une suspension sur le territoire de la commune.

B — La notion d'Espaces Proches du Rivage.

Les Espaces Proches du Rivage (EPR) comportent deux catégories juridiquement différenciées : la bande des cent mètres qui commence à la limite haute du rivage lorsqu'elle est urbanisée et les espaces proches proprement dits qui commencent là où la bande littorale s'arrête et dont la limite côté terre est déterminée par des éléments géographiques et topographiques du territoire communal. Sur ces espaces s'applique la règle de la constructibilité limitée de l'urbanisation.

La notion d'EPR est fonctionnelle et visuelle. Une analyse multicritère combinant distance par rapport au rivage, éléments topographiques, facteurs écologiques ou paysagers, covisibilité, typologie du bâti existant permet de définir clairement cette limite.

La commune littorale doit toutefois procéder elle-même à la délimitation de ces espaces.

Il est précisé que la limite portée au document graphique du PLU peut être contestée devant le juge administratif soit directement (recours en annulation), soit indirectement à l'occasion d'un recours contre une autorisation individuelle d'occupation du sol, d'où une instabilité juridique.

1 — Le critère de distance.

Il est essentiel puisque c'est le seul à être expressément prévu par la Loi. La distance tient compte des éléments du relief et du paysage qui caractérisent l'ambiance maritime.

2 — Le critère topographique.

Il s'agit de déterminer les espaces qui se situent jusqu'à la première limite physique, jusqu'au premier relief, et permettant d'opérer une différenciation physique, par une ligne de crête, entre deux entités d'espaces différents. Cette donnée ne tient pas compte de la nature des espaces traversés avant d'arriver à la première ligne de crête. Si cette ligne de crête est trop loin du rivage, le juge a pu également la remplacer par une coupure artificielle, telle l'existence d'une voie de communication, une voie ferrée...

3 — Le critère d'influence marine.

Il s'agit de la notion de « paysage marin ». Le critère de covisibilité est alors prédominant depuis la mer et sur la mer, pondéré par celui de la distance. À l'inverse, les paysages agricoles, typiquement ruraux ne peuvent être considérés comme marin, sauf si historiquement, l'agriculture peut être considérée comme une composante naturelle d'utilisation de l'espace littoral.

Apparaît en second lieu le critère écologique. À ce titre, l'ensemble des écosystèmes littoraux tels que ZNIEFF littorale (type I), marais salant ou saumâtre, site classé ou inscrit ayant un lien direct avec la mer appartiennent aux EPR.

La perception du paysage depuis la mer, et vice-versa, apparaît comme un des enjeux majeurs de paysage.

4 — Le critère de la typologie de l'urbanisation déjà réalisée.

La configuration de l'urbanisation, sa densité, son lien fonctionnel ou non avec la mer ont un impact majeur sur la délimitation des EPR.

a — Les espaces agglomérés et les espaces urbanisés denses.

On considère un espace aggloméré comme un espace urbain caractérisé par une continuité des formes urbaines et de densités, même si ces espaces sont issus d'époques de constructions différentes. Il n'y a donc pas d'extension urbaine au sens strict du terme dans les espaces déjà urbanisés si les caractéristiques de

hauteur, densité, volume général de construction respectent celles des constructions déjà présentes.

b — La notion d'agglomération, villages et hameaux.

Pour définir la partie déjà urbanisée de la commune, il est nécessaire de mettre en œuvre un faisceau d'indices qui doivent être pondérés en fonction de chaque cas d'espèce. Cette notion de partie déjà urbanisée de la commune doit être indiquée dans le dispositif du PLU, mais le juge du fond peut avoir une appréciation différente suivant sa propre appréciation des faits.

La notion d'**agglomération** désigne les pôles principaux d'habitations. L'urbanisation de la commune d'Omonville-la-Petite ne peut être apparentée à cette notion, car elle est davantage réservée aux centres balnéaires et zones densément urbanisées.

L'idée-force dégagée par la jurisprudence est celle d'espace fini.

La notion de **village** désigne les pôles secondaires plus petits, mais suffisamment structurés, ce qui est le cas de la commune d'Omonville-la-Petite.

Le village se décline selon son antériorité historique, l'organisation des constructions, la taille, les équipements publics ou leur proximité. Omonville-la-Petite est un village ancien, qui a reçu très peu d'urbanisation nouvelle en son centre, et dont les constructions sont organisées autour d'un centre relativement compact et dense qui dispose des différents équipements publics, dont elle dispose, dont l'ancienne école.

La notion de **hameau** désigne un petit groupe d'habitations d'une dizaine ou quinzaine de constructions maximum. Un village est plus important qu'un hameau ou plus équipé.

Dans le cas d'un hameau, les extensions urbaines ne sont pas autorisées par les dispositions de la Loi « Littoral », ce qui n'exclue pas la densification de ce hameau par comblement des dents creuses au sein du périmètre de l'urbanisation déjà existante. Là, vient s'ajouter le dispositif SRU et « Grenelle 2 » qui restreint fortement l'urbanisation dans les hameaux.

Dans le cas d'un village, les extensions urbaines sont possibles, mais en rapport de compatibilité avec la taille du village considéré.

La définition des « dents creuses » a un réel intérêt, car elles sont déterminées autant en fonction du dispositif de la Loi « Littoral », que de celui du « Grenelle de l'Environnement ».

Il apparaît qu'il faudra être vigilant sur le fait de savoir si l'on se trouve en présence d'une réelle dent creuse ou plutôt d'un espace d'extension de l'urbanisation, qui ne se traite alors pas de la même manière dans les dispositions du zonage. Une dent creuse se définissant par un espace d'une superficie réduite, cerclée par le bâti sur au moins trois côtés.

Certains espaces qui peuvent apparaître comme des dents creuses peuvent être aussi constitutifs d'espaces naturels définissant des cônes de vues vers la mer et qui, de ce fait, pourraient être préservés de toute urbanisation.

c — Les espaces naturels contigus à l'urbanisation.

Pour que ces espaces puissent être urbanisés, il est nécessaire que le principe d'extension en continuité soit mis en œuvre. L'urbanisation doit y être limitée.

L'urbanisation en hameau nouveau intégré à l'environnement pourrait également être utilisée.

Ces espaces ne peuvent faire l'objet d'une urbanisation que si la projection démographique définie par la commune ne peut être atteinte par la densification des espaces déjà urbanisés de la commune (densification de « dents creuses », réhabilitation de friches urbaines).

C — La notion d'espace remarquable.

C'est à la commune, dans le cadre de son Plan Local d'Urbanisme, de délimiter elle-même ces espaces, en faisant la différence entre les espaces réellement remarquables et ceux qui sont naturels, et qui, à ce titre, peuvent être protégés par d'autres dispositions que celles issues de la Loi « Littoral ».

Le PLU doit identifier et préserver les espaces remarquables qui ont un intérêt écologique ou culturel sur l'ensemble du territoire communal.

L'article L.146-6 CU est impératif quant à la préservation de l'espace, mais laisse une certaine latitude quant à la détermination in situ de ceux qui doivent être protégés ou non.

L'article R.146-2 CU précise les types d'aménagements susceptibles d'être réalisés au sein de ces espaces, à condition qu'ils ne dénaturent pas le caractère du site et ne portent pas atteinte à la préservation des milieux.

Il ne s'agit donc plus d'identifier et de préserver ces espaces dans le seul but de les protéger, mais aussi de pouvoir, le cas échéant, les mettre en valeur par un aménagement léger.

D – Détermination de la capacité d'accueil.

L'article L.146-2 CU dispose que « *pour déterminer la capacité d'accueil des espaces urbanisés ou à urbaniser, les documents d'urbanisme doivent tenir compte :*

- *de la préservation des espaces et milieux définis à l'article L.146-6 CU;*
- *de la protection des espaces nécessaires au maintien ou au développement des activités agricoles, pastorales, forestières et marines;*
- *des conditions de fréquentation par le public des espaces naturels, du rivage et des équipements qui y sont liés... »*

1 – Préservation des espaces naturels remarquables.

Le PLU d'Omonville-la-Petite définit :

- Des espaces naturels à préserver pour assurer la protection stricte des milieux et paysages remarquables : marais, zone Natura 2000, estran, ZNIEFF de type 1, ainsi que dans la bande littorale des cent mètres non bâtis.
- Des espaces à vocation agricole à protéger. Les grandes continuités agricoles devront être préservées avec une impossibilité de nouvelles constructions formant un mitage et sans étendre l'urbanisation des hameaux par extension de ces derniers.

- Les espaces proches du rivage, qui forment une partie du territoire communal, restent dominés par l'activité agricole puisque les secteurs naturels stricts peuvent accueillir une activité agricole de pâture. Il existe une interaction forte entre espace naturel et espace agricole.

2 – Évolution de la population.

Le scénario de projection démographique retenu correspond à une augmentation de la population en rapport avec le dispositif du SCOT du Pays du Cotentin.

Il correspond à une progression d'environ une quinzaine de nouveaux logements.

Cela équivaut à une progression de 30 à 35 personnes, en sachant que la commune compte actuellement environ 153 habitants.

Cette nouvelle population devra se concentrer au sein des parties déjà urbanisées de la commune, dans le cadre d'une densification des espaces bâtis, notamment du centre-bourg, ou d'une extension de l'urbanisation en continuité de l'urbanisation déjà existante.

En outre, la commune dispose de plusieurs dents creuses qu'il est indispensable d'urbaniser en tout premier lieu.

3 – Les coupures d'urbanisation.

Des coupures d'urbanisation doivent être définies dans le PLU.

Sur le territoire de la commune d'Omonville-la-Petite, les coupures d'urbanisation sont clairement identifiées.

L'ensemble de ces espaces est aujourd'hui en zone naturelle ou agricole. Leur pérennité et leur gestion sont assurées par la qualité paysagère et environnementale de ces lieux, patrimoine commun de la commune.

PARTIE N° 2 : CHOIX RETENUS.

I – EXPLICATION DES CHOIX RETENUS POUR ÉTABLIR LE PADD.

Le Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD) est le document spécifique du Plan Local d'Urbanisme (PLU) qui traduit le projet d'ensemble global et cohérent d'aménagement de la commune à moyen ou long terme.

Il est le fondement de la politique générale qui permet de justifier de la cohérence des choix, des mesures, des actions ou des prescriptions qui figurent dans les autres pièces du dossier de PLU (zonage et règlement notamment), mais aussi dans les Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) établies sur les zones à urbaniser. Il s'agit donc d'une pièce maîtresse qui doit respecter les objectifs fondamentaux d'aménagement et d'urbanisme prescrits par l'article L. 121-1 du Code de l'Urbanisme (CU). Il s'agit des principes fondamentaux d'équilibre, de mixité fonctionnelle et de gestion économe des sols qui s'appliquent à l'ensemble du territoire national. Grâce aux documents d'urbanisme, on peut déterminer les conditions permettant d'assurer :

1. L'équilibre entre le renouvellement urbain, un développement urbain maîtrisé et la préservation des espaces naturels et des paysages dans le respect des objectifs de développement durable.
2. La diversité des fonctions urbaines et la mixité sociale dans l'habitat.
3. L'utilisation économe et équilibrée des différents espaces naturels et urbains, la maîtrise des déplacements et de la circulation, la sauvegarde du patrimoine bâti urbain et paysager, la prévention des risques, pollutions et nuisances de toute nature...

Chaque objectif doit être traduit à l'échelle locale, par des réponses adaptées au contexte local, aux politiques publiques locales supracommunales. Le PADD d'Omonville-la-Petite s'applique donc à décliner des politiques publiques adaptées aux circonstances locales et à la capacité de développement soutenable de la commune qu'elle souhaite mettre en œuvre.

Par ailleurs, la Loi impose au PADD de respecter les principes de « développement durable » qui peuvent être résumés de la façon suivante :

1. Satisfaire les besoins d'aujourd'hui sans obérer l'avenir.
2. Préserver l'environnement, les milieux naturels, les paysages, le patrimoine et améliorer le cadre de vie, dans un souci de préservation de la capacité économique du territoire.
3. Répondre aux besoins de la population actuelle et des générations futures, sans discrimination et dans le respect du principe d'équité entre citoyens.
4. Promouvoir une utilisation économe et équilibrée de l'espace, ce qui renvoie au principe 2.
5. Créer les conditions d'implantation durables de l'emploi, en prévoyant les évolutions et réversibilités nécessaires.
6. Promouvoir tous les modes de transport en ne privilégiant plus uniquement les déplacements automobiles.

En outre, dans le cadre de la hiérarchie des normes en matière de planification territoriale, il est important de rappeler que le PLU, et donc le PADD, doivent être compatibles avec les documents suivants :

- Le Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) du Pays du Cotentin ;
- Le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) Seine-Normandie.

Le contenu de certains de ces documents et la déclinaison des orientations pouvant impacter l'aménagement et le fonctionnement de la commune d'Omonville-la-Petite sont développés dans le Diagnostic territorial et l'État Initial de l'Environnement déclinés dans la partie n° 1. Au-delà de ces documents, ont bien sûr été prises en compte les volontés politiques de l'équipe municipale et, notamment, celle de ne pas urbaniser la commune à outrance et de faire en sorte de permettre la réalisation des travaux nécessaires au bon fonctionnement de l'usine de retraitement des déchets nucléaires AREVA NC.

La commune a donc décidé de la mise en œuvre d'un projet structuré et cohérent, en réponse aux enjeux majeurs de la commune. L'élaboration du PADD d'Omonville-la-Petite résulte de la volonté d'aboutir à un projet global et cohérent, en mettant en corrélation les enseignements du diagnostic initial et la volonté politique d'élaborer un projet durable, répondant aux besoins réels et non utopiques de la collectivité, à commencer par la projection démographique.

Dans cette perspective, la démarche qui a été adoptée pour définir le PADD s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, les enjeux d'aménagement ont été identifiés à partir des éléments du diagnostic initial. Ont alors été élaborés des scénarios d'aménagement susceptibles de pouvoir s'inscrire dans un processus d'évolution durable de la commune, autant pour la partie urbanisée de la commune que pour la partie naturelle ou agricole. Le plateau, occupé par l'usine AREVA NC, a une situation à part, car son développement ne dépend pas directement de la volonté communale, mais de l'intérêt supérieur qui ne peut être directement négociable. Ensuite, le scénario retenu a été décliné au sein d'un projet politique qui a permis de fixer les orientations d'aménagement et d'urbanisme formulées dans le PADD.

A — Les constats et enjeux thématiques issus du diagnostic.

1 — La structuration du territoire.

1. Un territoire rural sous l'influence de Beaumont-Hague et dans une moindre mesure de l'agglomération de Cherbourg-Octeville.
2. Un impact fort des activités agricoles situées en flanc de coteau, face à la mer et la prégnance de l'espace marin.
3. Une morphologie de bourg qui a relativement peu évolué depuis plusieurs dizaines d'années, liée par son histoire ancienne, mais relativement homogène : peu de diversité de formes urbaines avec une forte prééminence d'un tissu pavillonnaire de style ancien, d'habitat traditionnel, d'équipements d'intérêt collectif, de hameaux d'architecture de qualité ancien et récent...
4. Une structure foncière assez homogène, avec un habitat resserré autour du bourg, sans lotissement moderne formé par des parcelles bâties en lots libres. Seules quelques grandes parcelles existent sur les franges urbaines au

Hameau Mesnil en descendant vers la mer du Hameau Fleury qui forme le cœur de bourg.

5. Un territoire communal bâti sous forme de hameaux, dont le principal, le Hameau Fleury, forme le cœur de bourg. On peut aussi relever le Hameau Mesnil, le Hameau des Landes, le Hameau Vautier, le Hameau Henry et le plus récent, celui de La Valette et La Cannevière, en prise directe avec les grandes continuités agricoles. La densité y est moyenne du fait de la quasi-absence de logements collectifs très denses.
6. Peu de diversité de fonctions urbaines.
7. Des projets urbains et économiques (AREVA NC) en cours et envisagés aux abords immédiats du bourg, en continuité d'urbanisation du tissu urbain existant, mais de taille suffisamment réduite pour que l'impact sur le fonctionnement actuel du bourg soit minime.
8. Un patrimoine bâti ancien de grande qualité, souvent rénové et des limites espaces publics, espaces privés traitées avec soin. L'urbanisation nouvelle est de grande qualité architecturale et s'insère bien au bâti ancien.
9. Un caractère vert lié à la présence de la Trame Verte et Bleue liée à la présence de la mer, au site Natura 2000, aux ZNIEFF, mais aussi d'une trame de petits cours d'eau qui forme un véritable maillage en descendant vers la mer et donc, un corridor écologique majeur. Ponctuellement, des bois ont été conservés et constituent des espaces boisés à conserver, ainsi que la trame bocagère associée.

2 — Équilibres sociaux et économiques.

1. La conjugaison de l'augmentation du nombre de ménages et la diminution de la taille des ménages engendrent un besoin irréversible de logements, même à poids de population égale.
2. Une stagnation globale de la population depuis 1968, autour de 130 habitants, avec peu d'attractivité résidentielle du fait d'un manque criant de terrains à bâtir. Le dernier lotissement de La Cannevière a permis un début de renouvellement de population.

3. Un parc des résidences principales dominé très largement par l'habitat individuel.
4. Une production de logements neufs très irrégulière et marqué par une intervention forte de la commune. Le dernier lotissement a été réalisé sous maîtrise d'ouvrage publique et contient dix logements, tous occupés. Entre 1990 et 2010, se sont seulement treize logements neufs qui ont été construits, ce qui est extrêmement peu.
5. Un nombre d'emplois assez faibles du fait de la déprise économique de l'ensemble du secteur, AREVA NC n'ayant qu'un impact marginal sur l'emploi à Omonville-la-Petite avec seulement une personne qui y travaillerait. Le tissu économique est toutefois diversifié, avec une dominante d'activités tertiaires, de microentreprises et d'artisanat qui viennent remplacer incomplètement les grandes entreprises cherbourgeoises en déclin, tels l'arsenal ou la DCNS.

3 – Fonctionnement du bourg.

1. Une armature commerciale inexistante.
2. Des équipements collectifs au strict minimum, répartis dans le bourg. Ils sont le support de la vie sociale communale, notamment autour de la salle des fêtes, proche de la mairie.
3. Pas de projet spécifique.
4. Différents centres moteurs de déplacements proches d'Omonville-la-Petite : attractivité du centre-ville commercial de Cherbourg-Octeville, linéaire commercial et grande surface de proximité à Beaumont-Hague; gare routière et ferroviaire, pôles d'emplois à Cherbourg-Octeville et équipements publics communautaires structurants à Beaumont-Hague...
5. Le fonctionnement se rapproche de celui d'un hameau structuré autour de la mairie. Il va en descente lente vers la mer, autour de deux voiries principales qui forment la trame viaire.
6. Un réseau viaire structuré par deux grands axes de circulation que sont la RD45 qui longe le littoral et les RD402 et RD403, ainsi que par des voies de distributions locales (voies de desserte des petits hameaux).

7. Des transports collectifs absents.
8. Une prise de conscience de l'intérêt des modes de déplacements doux dans l'ensemble de la commune et dans les futurs lotissements à créer.

4 – État Initial de l'Environnement.

1. Un relief bien marqué, entre le plateau occupé par AREVA NC et le bord de mer.
2. Des espaces naturels de qualité, importants en bord de mer, mais aussi sur le coteau, formant des corridors écologiques majeurs à préserver. Le centre-bourg se trouve lui-même au fond d'un talweg boisé, écrin vert qui descend vers la mer.
3. Plusieurs cours d'eau, petits ruisseaux forment une trame bleue dont les biotopes doivent être préservés. Ils vont tous vers un petit marais rétrolittoral ou sont busés jusqu'à la mer pour faciliter l'évacuation des eaux continentales.
4. Plus de problème d'assainissement. La STEP qui doit se construire à Omonville-la-Rogue a reçu un avis favorable. Il n'y a pas de problème de distribution d'eau potable.
5. Une gestion intercommunale de l'eau, de l'assainissement et des déchets.

B – La déclinaison des orientations du PADD.

Le projet d'Omonville-la-Petite s'inscrit autour de six axes majeurs :

- Les Paysages.
- L'habitat.
- Les activités agricoles et économiques.
- Les déplacements.
- Les énergies renouvelables.

Pour chacun de ces axes existent des projets spécifiques de création, de conservation ou de protection.

Ces éléments sont déclinés par thèmes qui déclinent la mise en œuvre de ces axes à l'échelle du territoire de la commune et en fonction de leurs compatibilités avec les documents supra communaux sus mentionnés.

Le PADD fédère les multiples dimensions du projet d'ensemble du bourg et offre une vision cohérente du développement urbain à venir et des politiques publiques qui l'accompagneront ; mais aussi de la dimension liée à la protection de l'environnement et des grandes continuités agricoles. La commune étant littorale, il est également nécessaire que l'ensemble du dispositif soit compatible avec la Loi « Littoral », en terme de respect des espaces proches du rivage, bande littorale des cent mètres, Espaces Boisés Classés.

1 — Axe 1 : Les paysages.

a — Préserver les espaces naturels remarquables.

La commune est littorale (voir développement Loi « Littoral »), il est donc nécessaire de préserver au titre de cette Loi et sans même que la collectivité le souhaite, l'ensemble des espaces remarquables et caractéristiques qui sont d'ailleurs déjà répertoriés, soit sous forme d'inventaires, soit sous forme de dispositif réglementaire.

Il s'agit de préserver des écosystèmes, notamment marins, dont les deux zones Natura 2000 (Landes et Dunes de La Hague ; Côtes et Landes de La Hague), la ZNIEFF de type I (Anse de Saint-Martin) et l'espace soumis à Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (Cordons dunaires à chou marin), comme indiqué dans le corps du PADD.

La collectivité a décidé de préserver de toute urbanisation ces espaces pour préserver la qualité des sites

Ces espaces forment en eux-mêmes un corridor écologique à conserver. Ce corridor se prolonge sous la forme de petits talwegs formés par de petits cours d'eau, sur le coteau. Il s'agit de préserver la qualité paysagère des vallées, qui forment un tout, puisque le petit marais rétrolittoral n'existerait pas sans la présence de ces cours d'eau.

b — La préservation du maillage bocager.

Les Espaces Naturels Sensibles bocagers forment une trame verte écologiquement riche qui vient en appui de la trame bleue. C'est pour cela que la collectivité a souhaité préserver les éléments bocagers au même titre que les espaces naturels. Le cadre de vie communale est orienté vers une ruralité qui n'a pas beaucoup changé depuis plusieurs dizaines d'années, avec des paysages qui ont conservé une qualité optimale.

Les haies et les murets sont préservés, car ils forment un élément typique du territoire. On peut en rencontrer partout dans la commune, autant en espaces urbanisés qu'en espaces naturels.

La conservation des haies doit permettre de freiner l'écoulement des eaux vers l'aval et modérer, voire supprimer le risque d'inondation des parties basses du bourg. Les haies parallèles au cours d'eau et perpendiculaires à la pente doivent donc être particulièrement protégées, car elles ont un rôle essentiel pour freiner l'écoulement des eaux, la pénétration des eaux dans la terre, notamment les talus plantés.

Les Espaces Boisés Classés sont protégés au titre de l'article L.146-6 CU.

2 — Axe 2 : L'habitat.

Cet axe repose sur une projection démographique soutenable, en rapport avec le dispositif du Document d'Orientations Générales du SCOT. Il affiche des règles permettant la création de logements, dans le cadre d'une politique de mixité urbaine et sociale.

La projection démographique envisagée correspond à celle rencontrée ces dernières années et le dispositif du document graphique permet la mise en œuvre de cette projection. À échéance du PLU, la population devrait être d'environ 190 habitants. Actuellement, la population communale serait de 153 habitants.

Cela représente une hausse mathématique de 1,96 %. Cette hausse pourrait sembler importante si le chiffre était pris isolément et sans réflexion sur la manière et la base sur laquelle ce chiffre est calculé. En effet, la commune d'Omonville-la-Petite n'est pas considérée, à raison, par le dispositif du SCOT

comme une commune pôle, pour autant, la base de calcul est de 153 habitants, ce qui implique à l'arrivée un développement très peu important de la commune, de 37 habitants seulement au cours de ces dix prochaines années.

De plus, la population communale est en progression constante depuis 2006, passant de 123 à 140 habitants en 2011, soit une progression de 2,6 % par an sur cinq ans.

La progression définit dans le dispositif du PLU de 1,96 % est donc plausible et ne remettra pas en cause le caractère de village de la commune, vu sa très petite taille.

Dans le même temps, la capacité offerte par la commune en terme d'équipement commercial, transport et services, n'a pas évolué, ce qui n'a pas empêché les personnes de venir s'installer dans la commune.

Aujourd'hui, la STEP, qui a une capacité de 750 EH, est non conforme et ne peut accueillir de nouvelles constructions. Le projet de la nouvelle station d'épuration à Omonville-la-Rogue est maintenant acté et permet de considérer que les travaux pourront être réalisés et terminés d'ici la fin de l'année 2014.

Environ un hectare de surface disponible devrait être suffisant pour permettre à cette projection démographique de se réaliser. L'urbanisation nouvelle sera donc peut importante et ne devrait pas impacter les espaces naturels environnants. L'urbanisation se réalisera en continuité de l'urbanisation déjà existante.

La densification est un élément fort du PADD, car la commune souhaite que son PLU réponde aux dispositifs de la Loi « Grenelle 2 » avec précision et légalisme. Les extensions d'urbanisation ne viennent que renforcer les capacités « faibles » de densification au centre bourg. Peu de nouveaux logements pourront être construits de la sorte, mais il est toujours indispensable de densifier avant de penser à étendre l'urbanisation.

Des opérations de réhabilitation de logements anciens dans les hameaux significatifs au sens de la Loi « Littoral » pourront être mises en œuvre. Il ne s'agit donc pas d'étendre les hameaux fussent ils significatifs, mais seulement qu'ils soient de nouveau habités, car plusieurs d'entre eux sont presque abandonnés aujourd'hui.

L'habitat nouveau doit aussi se marier du mieux possible avec l'habitat ancien, d'où la volonté d'un alignement sur rue, si ce n'est des constructions, mais au moins des traitements de clôtures, pour admettre une linéarité du front bâti sur rue.

La commune souhaite aussi que le principe de mixité urbaine et sociale, qu'elle a déjà commencé à mettre en œuvre par le lotissement de La Cannevière, soit réitéré dans les autres parties urbanisables de la commune. Toutefois, il ne faut pas se leurrer sur la capacité réelle d'Omonville-la-Petite d'amener dans la commune, des personnes socialement défavorisées. En effet, la commune n'est pas proche des lieux d'emplois et il est nécessaire de se déplacer en voiture pour tout type de chose. Toutefois, le nouveau lotissement prévu sera communal.

Le fait d'augmenter la part de locatif dans la commune permettra, autant que faire se peut, de décliner un parcours résidentiel dans la commune. D'autres parts, les terrains ouverts à l'urbanisation sont tous dans et en continuité d'urbanisation du bourg, se qui permet des déplacements facilités au sein même de ce bourg.

3 – Axe 3 : L'activité économique et agricole.

La commune souhaite également que les entreprises implantées de longue date, les artisans locaux, puissent continuer sereinement leur activité et que des activités complémentaires, compatibles avec le voisinage de l'habitat, puissent également être créées. Toutefois, la position excentrée de la commune par rapport aux grands pôles d'emplois ne permet pas à la commune d'entrevoir un développement de l'activité artisanale et industrielle.

Les activités touristiques doivent toutefois pouvoir se développer, car la commune dispose d'un panel d'activités touristiques fort d'une part et se trouve dans un espace géographique de tout premier plan, proche de pôles touristiques majeurs. Les atouts touristiques communaux sont également nombreux et doivent pouvoir être préservés.

Un point focal majeur est la préservation de l'existence de l'usine AREVA NC.

L'activité majeure sur le territoire communal est l'agriculture, qui représente 76 % de la superficie totale en décomptant AREVA NC. Cette activité est directement

liée à la qualité du cadre de vie et a toujours été l'élément moteur de l'économie locale. À ce titre, sa préservation est sans conteste, une obligation.

Ainsi, le fonctionnement des exploitations est préservé par une absence d'urbanisation dans les grandes continuités agricoles afin de ne pas augmenter le mitage, par une absence de développement des hameaux ruraux.

L'activité agricole est donc confortée.

Cela se traduit par :

- Maintenir l'activité agricole ;
- Préserver les grandes continuités agricoles ;
- Faciliter la circulation et les accès agricoles sur le territoire de la commune ;
- Éviter, dans les espaces agricoles et à proximité des sièges d'exploitation, les implantations de constructions autres que celles nécessaires à l'activité agricole.

4 — Axe 4 : Les déplacements.

La commune est rurale. Il y a relativement peu de circulation autre que de desserte, même en centre bourg. De ce fait, les problèmes liés au partage de la voirie entre piétons, cycles et voitures sont peu nombreux au cours de l'année, même en période estivale.

Toutefois, le PADD indique une volonté d'amélioration des modes de déplacements doux. Cela va toujours dans le sens d'une prise en compte optimale du Grenelle de l'Environnement. La commune souhaiterait que les zones d'extension de l'urbanisation puissent être connectées au bourg, par des chemins en mode sécurisé.

Les sentiers piétons sont d'attrait touristique majeur et la commune souhaite naturellement les mettre davantage en valeur pour que l'économie touristique locale puisse en bénéficier de la meilleure manière possible. L'avantage est qu'ils rejoignent la plupart des hameaux au bourg. Le fait qu'il soit plus emprunté permettrait des déplacements sécurisés vers le bourg.

5 — Axe 5 : Le développement durable.

Pour contribuer à la lutte contre l'effet de serre et le changement climatique, la commune a choisi d'afficher dès le PADD sa volonté de ne pas entraver la mise en place de la partie habitat du Grenelle de l'Environnement.

Pour favoriser les démarches d'isolation thermique des constructions existantes en faveur de moindres consommations énergétiques, le règlement écrit ne comporte aucune disposition interdisant la mise en place du bioclimatisme des bâtiments, l'isolation thermique optimale et tous les autres modes durables de construction.

Pour favoriser le recours aux énergies renouvelables (énergie solaire notamment), les constructions bioclimatiques et les matériaux peu émetteurs de gaz à effet de serre et la construction de bâtiments à basse consommation, voire à énergie positive, le PLU autorise l'ensemble de ces démarches.

Pour préserver la biodiversité, la Trame Verte et Bleue, il s'agit de mettre en place, une préservation stricte des espaces rétro-littoraux et des corridors écologiques des cours d'eau, en amont, mais aussi de l'espace boisé classé délimité sur le plan, les haies.

Il s'agit aussi de permettre la création d'une Trame Verte et Bleue qui pourra s'apparenter à des corridors écologiques, au-delà de celui qui existe naturellement le long de la mer.

Pour ce faire, et comme indiqué et motivé dans la partie Évaluation Environnementale de ce PLU, un travail de repérage a été réalisé pour déterminer en amont, quelles sont les parties boisées, zones humides, zones environnementales protégées au titre d'inventaires scientifiques ou de la Loi. De ce travail, ont été déclinés des espaces à protéger au titre du Grenelle de l'Environnement.

Les quatre cours d'eau principaux coulent vers l'aval, la mer. Les espaces rétro-littoraux formés de marais, « mare à roseaux », le cordon littoral, forment la trame bleue. Il s'agit principalement du ruisseau des Landes, suivi par le Vau Jouan, le ruisseau des Combes, busé jusqu'à la mer et le ruisseau de Sainte Hélène qui forme la limite territoriale entre Omonville-la-Petite et Omonville-la-Rogue. Ces ruisseaux coulent en de petites vallées légèrement encaissées. Les zonages environnementaux font état de zones humides fonctionnelles assez

nombreuses dans la commune, suivant ces cours d'eau, mais aussi, formant des zones assez importantes sur le plateau, en aval de l'usine AREVA NC.

La trame verte est un peu plus délicate à percevoir, car les bois ne sont présents que par place et les espaces agricoles ont souvent remplacé les landes et les bois. Ainsi, il n'y a qu'un seul Espace Boisé Classé répertorié au sens de la Loi « Littoral », même si, comme indiqué sur les cartes, des espaces boisés ou des landes naturelles existent encore en nombre réduit. En outre, une trame bocagère de haies forme un maillage et concourt également à la qualité environnementale et à la préservation des espèces animales et végétales.

Ces deux points représentent dans leur ensemble les corridors écologiques communaux que le PLU doit sauvegarder.

Pour améliorer la gestion de l'eau et pour préserver la ressource, pour gérer et pour assurer la qualité de la ressource en eau, le règlement du PLU limite l'imperméabilisation des terrains (articles 9 et 13) et favorise la mise en œuvre de procédés de rétention à la parcelle.

Un élément concernant le numérique a également été ajouté au dispositif du PADD, car, il est important que la commune puisse être desservie au mieux par les réseaux numériques. En effet, une couverture numérique insuffisante peut de plus en plus bloquer ou freiner les installations de particuliers, mais aussi d'entreprises qui se gèrent aujourd'hui de manière générale par Internet.

II – LE RESPECT DES DISPOSITIONS DE LA LOI « LITTORAL » : UN IMPACT MAJEUR POUR LA COMMUNE.

A – La capacité d'accueil.

L'article L.146-2 CU dispose que « Pour déterminer la capacité d'accueil des espaces urbanisés ou à urbaniser, les documents d'urbanisme doivent tenir compte :

- De la préservation des espaces et milieux mentionnés à l'article L. 146-6 CU ;
- De la protection des espaces nécessaires au maintien ou au développement des activités agricoles, pastorales, forestières et maritimes ;
- Des conditions de fréquentation par le public des espaces naturels, du rivage et des équipements qui y sont liés... »

Le PLU d'Omonville-la-Petite tient compte de ces dispositions dans la mesure où il définit :

1. Des espaces à préserver : la prise en compte de l'article L.146-6 CU se traduit par la mise en place d'un zonage spécifique sur les espaces rétro littoraux tels les ZNIEFF, Natura 2000 et dans la bande littorale des cent mètres qui est non bâtie sur l'ensemble du linéaire côtier. Ces espaces sont zonés en Nr, espace naturel remarquable. Ces derniers sont suivis d'une zone 2N, espace naturel de protection stricte qui protège les zones naturelles contiguës à la zone Nr.
2. Des espaces à vocation agricole qui doivent être protégés. Les grandes continuités agricoles sont préservées au sein des espaces proches du rivage et dans la partie bocagère de la commune. Le mitage y est interdit, ainsi que le développement des hameaux. Les espaces proches du rivage restent dominés par cette activité. Les secteurs naturels stricts, 2N, accueillent une activité agricole de pâture.
3. Des espaces à vocation maritime, zonés également Nr, représentant le domaine public maritime. Le zonage est identique à celui des espaces remarquables, car il n'y a pas d'ostréiculture ou autres activités marines susceptibles d'un zonage particulier.

Ainsi, la PLU définit des espaces urbanisés et à urbaniser en tenant compte des milieux naturels à préserver et des espaces indispensables au maintien ou au développement des activités agricoles.

La capacité d'accueil est déterminée en fonction des besoins liés :

1. L'évolution de la population. Les travaux de prospectives menées, a permis de retenir un scénario de projection démographique qui détermine une augmentation de la population modérée, pour atteindre environ 186 habitants à échéance du PLU, soit dans les dix ans à venir à échéance 2024. La municipalité a choisi un scénario de développement volontariste qui permet de freiner un certain vieillissement de la population et de garantir un solde migratoire positif.
2. Le logement. L'augmentation du nombre de logements est prévue en cohérence avec la projection démographique. Deux leviers sont utilisés : la densification de l'urbanisation déjà existante au sein du centre bourg, ainsi que l'extension de l'urbanisation du bourg, pour une quinzaine de logements.

B – Les coupures d'urbanisation.

Le dernier alinéa de l'article L.146-2 CU impose le principe de coupure d'urbanisation : « les Schémas de Cohérence Territoriale et les Plans Locaux d'Urbanisme doivent prévoir des espaces naturels présentant le caractère d'une coupure d'urbanisation ».

Sur le territoire de la commune d'Omonville-la-Petite, les coupures d'urbanisation sont clairement identifiées.

Les principales correspondent :

1. Aux espaces agricoles en Espaces Proches du Rivage qui entourent les hameaux, rendant inconstructibles ses espaces pour de nouvelles habitations,
2. Aux espaces naturels situés entre le bourg et le Hameau du Val,

L'ensemble de ces espaces est aujourd'hui classé en zone naturelle ou agricole. Leur pérennité et leur gestion sont assurées par la qualité paysagère et

environnementale de ces lieux, patrimoine commun de la commune. Il y a donc rupture d'urbanisation entre toutes les entités bâties communales.

Dans le zonage, cet espace, entre le bourg et la Hameau du Val, est zoné en 2N et Nt, mais, en aucun cas, le caractère naturel de la zone ne doit être affecté par les équipements légers qui seraient édifiés en zone Nt, hors zone inondable.

C – L'extension limitée de l'urbanisation.

1 – Les principes valables pour l'ensemble du territoire communal.

Il s'agit du principe de continuité ou de hameau nouveau intégré à l'environnement.

Selon les dispositions de l'article L.146-4-I CU : « l'extension de l'urbanisation doit se réaliser en continuité avec l'agglomération ou villages existants, soit en hameaux nouveaux intégrés à l'environnement. »

Le principe d'extension maîtrisée respectant le principe énoncé ci-dessus est intégré aux dispositions du plan local d'urbanisme.

L'une des grandes options du PADD est le renforcement de l'urbanisation autour du bourg formé par le Hameau Fleury, en préservant la frange littorale de toute urbanisation.

Les deux zones 1AUh sont toutes en continuité et contiguïté du bourg et ne peuvent être considérées comme des hameaux nouveaux intégrés à l'environnement.

Les deux zones d'extension futures jouxtent les espaces déjà urbanisés.

L'enveloppe urbanisée des hameaux reste identique, sans extension possible.

La notion d'agglomération, villages et hameaux :

La Loi « Littoral » n'interdit pas le développement des communes littorales, mais l'encadre de telle manière que soient protégés les espaces naturels sensibles, que le mitage soit interdit et que le développement de l'urbanisation soit maîtrisé.

En ne permettant que les extensions de l'urbanisation en continuité des agglomérations et villages existants ou en hameau nouveau intégré à l'environnement hors continuité, la Loi « Littoral » a entendu interdire à la fois :

1. Les constructions isolées en rase campagne pour éviter le mitage et préserver les continuités agricoles.
2. Les agglomérations nouvelles importantes du fait que les hameaux nouveaux doivent être intégrés à l'environnement.
3. Les extensions de petits groupes de maisons, les hameaux.

Les deux notions d'agglomération et de village ne font pas l'objet d'une définition précise dans le cadre de la Loi. C'est la jurisprudence qui en fonction des particularismes locaux a dessiné le contour de ces notions.

La notion de village désigne ici les pôles principaux d'habitations, à savoir le bourg d'Omonville-la-Petite, formé par le Hameau Fleury et le Hameau Mesnil.

Le village se décline selon son antériorité historique, l'organisation des constructions, la taille, les équipements publics ou leur proximité.

La notion de hameau désigne un petit groupe d'habitations isolées.

En ce qui concerne la commune, la notion de village est retenue en ce qui concerne le bourg ancien, le Hameau Fleury, prolongé par le Hameau Mesnil. La notion de hameau est retenue pour les autres parties actuellement urbanisées, hors zone de mitage et d'habitat diffus.

Le Hameau Mesnil est intégré au bourg du fait qu'il y a une réelle continuité urbaine, même si la densité de construction est plus faible entre le bourg et le Hameau Mesnil. D'autre part, il faut considérer également la nature des aménagements publics structurants entre ces deux points. En effet, les trottoirs et les éclairages sont continus, les types de matériaux formant la voirie également, les fronts bâtis sur rue, par des murs en pierre notamment, sont préservés.

Au sein du zonage, la même dénomination de zone, UA est déclinée pour le Hameau Fleury et le Hameau Mesnil, formant le bourg.

Dans le cadre du PADD de la commune, un parti d'aménagement équilibré est trouvé entre l'extension du bourg (village) et la campagne qui ne se développe

pas. Il est décidé d'étendre exclusivement le bourg. Toutes les parties urbanisées et bâties communales se trouvent en Espaces Proches du Rivage à l'exception de la portion de territoire située au sud de la RD402.

La procédure du hameau nouveau intégré à l'environnement n'est pas employée à Omonville-la-Petite.

2 – L'extension limitée de l'urbanisation dans les Espaces Proches du Rivage.

L'article L.146-4-II CU dispose que « L'extension limitée de l'urbanisation des Espaces Proches du Rivage ou des rives des plans d'eau intérieurs désignés à l'article 2 de la Loi n° 86-2 du 3 janvier 1986 précitée doit être justifiée et motivée, dans le Plan Local d'Urbanisme, selon des critères liés à la configuration des lieux ou à l'accueil d'activités économiques exigeant la proximité immédiate de l'eau.

Toutefois, ces critères ne sont pas applicables lorsque l'urbanisation est conforme aux dispositions d'un Schéma de Cohérence Territoriale ou d'un Schéma d'Aménagement Régional ou compatible avec celles d'un Schéma de Mise en Valeur de la Mer. »

Ces espaces n'ont pas fait l'objet d'une définition précise de par la Loi. L'article L.146-4-II CU ne comporte aucune disposition susceptible d'aider à déterminer précisément l'étendue géographique de ces espaces.

Pour pallier l'absence de détermination de ces espaces par la Loi, la jurisprudence en a donné quant à elle une définition précise.

La combinaison de plusieurs critères peut permettre de savoir si un espace donné se situe en espace proche ou non, même si aucun critère n'apparaît à lui seul comme déterminant.

Il s'agit du :

- Critère de visibilité qui est inopérant pour le Conseil d'État pris isolément ;
- Critère de distance par rapport au rivage ;
- Critère géographique et de configuration des lieux.

Une jurisprudence récente vient confirmer et compléter ces critères en déterminant trois critères combinés :

- L'écopaysage ;
- La covisibilité ;
- La distance.

La délimitation des Espaces Proches du Rivage a été proposée et validée dans le dispositif du SCOT et acceptée par la commune. C'est cette limite que le PLU a retenue. Elle recouvre l'ensemble des espaces de la commune, mise à part une bande située sur le plateau, au sud de la RD402, où se trouve installée la centrale AREVA NC.

Les principales zones d'extension de l'urbanisation sont les suivantes :

1. L'une se situe à l'est du bourg, en direction du hameau de La Girarderie. Elle permettra de relier à terme, une fois les constructions réalisées, le bourg et ce hameau. Sa superficie est de 6 000 m² environ.
2. L'autre se trouve au sud du bourg, proche de l'église et du parking. Sa superficie est de 4 600 m² environ.

Elles sont toutes les deux en continuité du bourg actuel. Elles viendront conforter l'agglomération par la réalisation d'opérations d'urbanisme sous forme d'opération en maîtrise d'œuvre communale en accession. La densité de l'urbanisation nouvelle permettra la mise en œuvre du principe de gestion économe de l'espace.

Le maillage bocager permettra de conforter la non-covisibilité entre l'espace marin et le secteur de développement situé dans une zone à dominante bocagère.

Les voiries de dessertes sont en capacité de recevoir les quelques habitations prévues dans chaque opération.

D – L'activité.

La Loi « Littoral » prévoit dans son article 1 le maintien ou le développement des activités dans la zone littorale, ainsi que, dans les articles L.146-4-2 et 3 CU, la

possibilité de maintenir ou développer des activités économiques exigeant la proximité immédiate de l'eau.

Le PLU tient ainsi compte des activités ou des occupations existantes sur le littoral. Ces activités ou ces occupations sont inexistantes sur le littoral d'Omonville-la-Petite. L'ensemble du littoral est protégé par une zone Nr. Il n'existe ni port, ni mouillage, ni établissement liés à la mer, de quelques natures que ce soit.

Aucune activité économique exigeant la proximité immédiate de l'eau n'est prévue dans le PADD.

En outre, la zone agricole, zone A, concerne les activités agricoles et les constructions à usages agricoles qui leurs sont liées et nécessaires.

Les deux sièges d'exploitation se situent en Espace Proche du Rivage, mais dans la zone A.

E – Le camping et le caravanage.

L'article L.146-5 CU dispose que « l'aménagement et l'ouverture de terrain de camping ou de stationnement de caravanes en dehors des espaces urbanisés sont subordonnés à la délimitation de secteurs prévus à cet effet par le Plan Local d'Urbanisme. Ils respectent les dispositions du présent chapitre relatives à l'extension de l'urbanisation et ne peuvent, en tout état de cause, être installés dans la bande littorale définie à l'article L 146-4 CU ».

De ce fait, l'aménagement et l'ouverture de terrain de camping sont interdits dans la bande littorale des cent mètres et strictement limités dans les zones proches du rivage.

À Omonville-la-Petite, il n'existe pas de camping, ni dans la bande littorale de cent mètres, ni ailleurs sur le territoire communal.

Le caravanage sauvage est maîtrisé par le règlement écrit qui prescrit l'interdiction des activités de camping et implantation d'habitations légères de loisirs dans l'ensemble des zones du PLU.

Aucune création de terrain de camping n'est prévue.

F – L'assainissement.

L'article 17 de la Loi « Littoral » précise les conditions de délivrance des autorisations d'urbanisme dans les zones d'urbanisation futures concernant l'assainissement.

Les articles 35 et 37 de la Loi sur l'Eau en font de même en prévoyant que le problème du traitement et de l'évacuation des eaux usées doit être pris en compte ; la collectivité devant réaliser un contrôle sur toutes les installations d'évacuations des eaux usées.

En zone urbaine, l'ensemble des parcelles est raccordé à l'assainissement collectif.

En zone à urbaniser, il est prévu un raccordement obligatoire au réseau d'eaux usées lorsque ce dernier existe. Il n'est donc pas, le cas échéant, obligatoire de réaliser des extensions ou renforcements de réseaux pour desservir les zones 1AU puisque le règlement autorise l'assainissement non collectif.

Le SPANC devra alors jouer tout son rôle en matière de conseil et de vérification de la qualité et de la conformité des installations à la réglementation existante.

G – Le libre accès du public au rivage.

La Loi « Littoral » complète les dispositions de la Loi du 31 décembre 1976 qui a institué une servitude de trois mètres de largeur destinée à assurer le passage des piétons sur les propriétés privées riveraines du Domaine Public Maritime.

Cette servitude est instituée de plein droit sans procédure préalable. Le tracé peut néanmoins être modifié pour tenir compte des obstacles naturels et bâtis ou pour tenir compte des chemins déjà existants. Elle ne peut être suspendue que pour des motifs d'intérêt général.

La Loi « Littoral » confirme cette servitude longitudinale et institue une servitude transversale qui oblige à permettre un accès à la mer en venant des terres.

Cette servitude transversale relie les voies publiques au rivage de la mer. Des sentiers d'accès peuvent être institués sur des voies et chemins privés qui sont

d'usage collectif lorsqu'il n'existe pas de voie publique à moins de 500 mètres d'accès au rivage.

L'instauration d'une telle servitude implique la mise en œuvre d'une procédure spécifique : enquête publique et arrêté préfectoral ou décret en Conseil d'État en cas d'opposition du propriétaire.

La commune d'Omonville-la-Petite dispose de chemins d'accès à la mer et cette dernière peut être longée sans entrave. Il apparaît qu'aucune habitation n'est construite le long du littoral et que les accès à l'eau se font naturellement par des chemins agricoles très correctement entretenus.

H – La création de route nouvelle.

L'article L.146-7 CU dispose que « Les nouvelles routes de transit sont localisées à une distance minimale de 2 000 mètres du rivage. Cette disposition ne s'applique pas aux rives des plans d'eau intérieurs.

La création de nouvelles routes sur les plages, cordons lagunaires, dunes ou en corniche est interdite.

Les nouvelles routes de desserte locale ne peuvent être établies sur le rivage ni le longer ».

Aucune nouvelle voie de transit n'est prévue à Omonville-la-Petite.

I – La protection des espaces naturels.

1 – Les principes énoncés par la Loi.

La Loi institue des modes de protection spécifique pour les espaces et milieux naturels terrestres et marins les plus significatifs du littoral.

Ce sont les dispositions des articles L.146-6 et L.146-6-1 CU, ainsi que les articles R.146-1 et 2 CU qui s'appliquent.

C'est la notion de site et espaces remarquables ou caractéristiques qui est mise en exergue.

Doivent être protégés les éléments du patrimoine naturel, culturel du littoral.

Les espaces qui doivent être préservés sont identifiés et délimités dans le PLU.

2 – La délimitation des espaces naturels remarquables.

La commune d'Omonville-la-Petite compte trois types de périmètres de protection différents :

1. Le projet de réseau européen Natura 2000 a défini une zone de protection spéciale appelée « Landes et Dunes de La Hague » et une autre, « Côtes et Landes de La Hague ».
2. Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope pour « Cordons dunaires à chou marin ». Il s'agit d'un petit espace en partie sur l'estran.
3. ZNIEFF de type 1 « Anse Saint-Martin », située majoritairement dans le havre et débordant légèrement dans les champs alentours.

Ils font l'objet d'un classement en Nr (naturel remarquable). L'utilisation et l'occupation de l'espace préservent la valeur écologique de ce milieu remarquable.

Ces espaces peuvent être concernés comme des espaces remarquables d'un point de vue historique, mais aussi géologique. Ils jouent un rôle de premier ordre dans la biodiversité des falaises et constituent un véritable ensemble à préserver de toute gestion non durable.

Les dispositions de l'article R.146-2 CU s'y appliquent, ce qui préserve cet espace de toute urbanisation lourde pouvant entraîner des dégâts irréversibles au site naturel.

III – EXPOSÉ DES MOTIFS DE LA DÉLIMITATION DES ZONES ET DES RÈGLES APPLICABLES.

A – Le zonage du PLU.

Le zonage retenu pour le PLU résulte d'une volonté d'articulation et de cohérence entre le dispositif du PADD, document déclinant les volontés politiques, et sa traduction dans les différents documents règlementaires opposables aux tiers lors de leurs demandes d'autorisation d'urbanisme.

Il est également décliné au plus proche de la réalité de fonctionnement du territoire et en rapport avec la physionomie actuelle du bourg. Les différentes formes et fonctions urbaines présentes sur le territoire transparaissent donc dans le zonage.

La délimitation des zones est la résultante du travail de diagnostic, des projets déclinés dans le PADD et de la mise en œuvre des obligations législatives et règlementaires qui s'imposent sur le territoire d'Omonville-la-Petite.

Ainsi, au-delà des quatre zones qui forment l'armature systématique du PLU :

- Zone **U** : urbaine ;
- Zone **AU** : à urbaniser ;
- Zone **A** : agricole ;
- Zone **N** : naturelle.

Quatorze zones spécifiques ont été délimitées :

- Deux zones ont été délimitées au regard des formes urbaines en présence et à la suite d'une analyse des typologies bâties et des caractéristiques morphologiques du tissu urbain : **UA** et **Ux**.
- Une zone a été déterminée au regard de l'affectation et de la vocation spécifique du secteur : **Ue**.
- Deux zones ont été délimitées, en zone d'urbanisation immédiate, pour permettre l'extension de l'urbanisation, en fonction de l'affectation de chaque

espace territorial, en respectant le principe de mixité urbaine et sociale : **1AUh**, et **1AUx**.

- Trois zones agricoles, considérant la zone purement agricole inconstructible et affectée exclusivement à la pratique de l'agriculture, une zone réservée aux équipements publics et une zone qui rend en compte l'existence de bâtis isolés et diffus ou de petits hameaux non significatifs au sens de la Loi « Littoral » : **A**, **Ah** et **Apr**.

- Cinq zones naturelles dont deux totalement inconstructibles, deux déclinées en fonction de la vocation spécifiques de l'espace et une permettant l'extension du bâti existant au sein de hameaux : **2N**, **Nh**, **Nr**, **Nt** et **Nx**.

Le document graphique respecte les grandes orientations déterminées dans le PADD et dans le document d'Orientations d'Aménagement et de Programmation.

Les grands enjeux de territoire y sont clairement lisibles et un effort particulier a été mené pour une cohérence d'ensemble des différentes pièces qui composent le PLU. Sont déterminés les grands enjeux démographiques par la définition de zones de densification et d'extension de l'urbanisation, les enjeux environnementaux par la préservation stricte des sites en ZNIEFF et Natura 2000, la préservation des grandes continuités agricoles sachant que l'agriculture est le premier vecteur de l'économie locale.

La commune a souhaité mettre en œuvre les principes de développement durable qui concourent à l'établissement d'une politique raisonnée à l'échelle du territoire communal. Le PLU est en cohérence avec les dispositions du Document d'Orientations Générales du SCOT du Cotentin.

La mise en œuvre des principes de développement durable implique :

Urbanisme et aménagement pour assurer l'intégration et la cohérence des nouvelles zones d'aménagement avec l'ensemble de la commune.

Qualité environnementale du tissu urbain pour inciter les constructeurs à viser la qualité environnementale pour l'ensemble des bâtiments.

Développement social et économique pour créer un cœur de bourg attractif mettant en œuvre le principe de nouvelle ruralité.

Gouvernance et pilotage pour se doter d'une ambition, d'un projet communal et partagé par les habitants pour développer l'ensemble du territoire communal

L'objectif du document graphique est de préserver l'existant tout en permettant un développement harmonieux de la commune, en cohérence avec les besoins énoncés dans le Diagnostic territorial et compatible avec une préservation optimale du site.

1 — Les zones urbaines.

C'est la zone de bâti déjà existant formant aujourd'hui la zone agglomérée de l'urbanisation communale et exclusivement au centre-bourg, à savoir au Hameau Fleury et au Hameau Mesnil.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Omonville-la-Petite est une commune rurale de bord de mer faiblement peuplée, dont le territoire est formé par plusieurs hameaux dont le plus important le Hameau Fleury, aujourd'hui rattaché au Hameau Mesnil, est le centre-bourg.

La densité y est forte, mais pas forcément plus que dans les autres hameaux de la commune. La différence tient essentiellement dans la taille, la superficie du Hameau Fleury qui représente plus de la moitié des logements. Il est constitué par un bâti ancien le plus souvent en pierre, mais aussi par un bâti plus récent qui se fond très bien dans le paysage.

La morphologie urbaine évolue peu en allant vers le Hameau Mesnil, mise à part une densité un peu plus faible. Les continuités bâties sur rue restent pourtant clairement urbaines. Les murs en pierre remplaçant par place le bâti en limite de voirie.

Nous verrons plus loin que le lotissement récent de La Cannevière est zoné en Nh, car il forme un hameau nouveau intégré à l'environnement au sens de la Loi « Littoral » et qu'il n'a pas vocation à être étendu. Il a été construit en pierre et se fonde très bien dans son environnement.

a — UA — Urbanisé centre — Habitat.

Il s'agit de délimiter le centre ancien du bourg, mais aussi le centre unique de taille suffisante pour être considéré comme « urbanisé », pour définir plus

clairement le pôle de centralité que la commune souhaite conserver et d'y permettre des densités plus élevées, même si la qualité architecturale de l'ensemble et la densité actuelle de l'hypercentre ne permettent pas de densification importante. C'est davantage en allant vers le Hameau Mesnil qu'une densification peut être réalisée. Il en est de même entre l'église et la Mairie où de larges jardins pourraient être urbanisés.

Il n'y a pas d'autre zone U à vocation d'habitat, car il n'existe pas de lotissement ancien ou récent construit en continuité du bourg. Au-delà du Hameau de La Cannevière, l'urbanisation récente reste marginale.

b — Ue — Urbanisé — Équipement public.

Les équipements publics doivent pouvoir évoluer différemment d'une zone urbaine vouée prioritairement à l'habitat. Une zone spécifique a donc été créée pour les équipements publics structurants. Il s'agit du parking situé à l'entrée de la commune, entre le Hameau Fleury et le Hameau Richer et du Val où se trouve la maison Prévert. Un bâtiment y est déjà implanté et la commune souhaite se donner les moyens de construire éventuellement un autre bâtiment d'équipement public dans cette zone.

c — Ux — Urbanisé — Activités.

Il s'agit là de marquer la spécificité de cette zone, à savoir la présence de l'usine AREVA NC qui occupe l'ensemble du plateau. Ses activités sont incompatibles avec le voisinage de l'habitat et l'usine doit pouvoir continuer à fonctionner sans entrave.

C'est l'ensemble de l'enceinte actuelle AREVA NC qui est zonée en Ux, ce qui donne toute capacité à exploiter et à faire évoluer le site en fonction des besoins qui seront ceux de l'usine.

2 — Les zones à urbaniser.

C'est la zone non entièrement ou pas encore équipée destinée à recevoir des extensions d'urbanisation future. La zone d'urbanisation future est entièrement desservie par les réseaux d'assainissement calibrés en rapport avec les besoins actuels et futurs. La station d'épuration d'Omonville-la-Rogue va permettre de recevoir en 2014 l'ensemble des effluents rejetés. En effet, une autorisation

d'urbanisme a été délivrée pour construction d'une nouvelle station qui sera en capacité de recevoir de nouveaux raccordements.

L'ensemble des réseaux passe à proximité de ces zones, ce qui permet un démarrage rapide des opérations.

La zone 1AU est une zone d'ouverture à l'urbanisation immédiate et en rapport avec la projection démographique qui implique une trentaine d'habitants supplémentaire d'ici à 2024 et environ dix à quinze logements.

Ces deux zones permettront d'étendre les surfaces d'habitat, en continuité et en contiguïté au sens de la Loi « Littoral », des parties actuellement urbanisées de la commune et exclusivement au bourg. Les superficies de ces secteurs correspondent à un étalement urbain mesuré en rapport avec l'étalement spatial existant et ne représentant pas plus d'un hectare. Ceci correspond à la mise en œuvre du principe d'équilibre entre l'expansion actuelle de l'urbanisation et l'extension future prévue ; mais sans remettre en cause de manière trop importante les surfaces agricoles et naturelles. Les zones 1AU sont implantées sur les espaces ayant le moins d'incidences pour le bon fonctionnement des deux exploitations agricoles de la commune et en continuité d'urbanisation. Elles n'ont pas d'impact sur la pérennité des deux exploitations agricoles recensées de la commune.

a – 1AUh – Urbanisation à court terme – Habitat.

Il existe deux espaces d'urbanisation immédiate à vocation d'habitat dans le dispositif graphique du PLU.

L'un se trouve à l'est du bourg, en continuité urbaine, proche des services techniques communaux et l'autre, au sud de l'église, sur un terrain en pente douce, également en continuité du bourg.

Ces zones seront urbanisées, chacune d'elle en une seule tranche. En effet, leur superficie n'est pas suffisante pour imaginer une réalisation en deux tranches. Le mode d'opération n'est pas encore choisis, mais la collectivité souhaiterait se rendre maître des terrains d'opération de projet.

Ces espaces sont voués à la mixité urbaine et sociale et plusieurs typologies de logements pourront y être implantées.

Ces espaces seront urbanisés en compatibilité avec les dispositions contenues dans les Orientations d'Aménagement et de Programmation.

Il a été réalisé une Orientation d'Aménagement et de Programmation sur les deux zones d'urbanisation future du PLU. Non seulement il s'agit d'une obligation, mais il s'agit aussi et surtout d'un outil au service de la commune pour maîtriser le type d'aménagement qui sera réalisé sur la zone. La commune va sûrement se rendre propriétaire des terrains, mais dans tous les cas, le maître d'ouvrage sera tenu de réaliser une opération d'urbanisme en compatibilité avec le dispositif des orientations d'aménagement prévues.

La commune a souhaité que l'urbanisation projetée se fonde dans le paysage actuel du bourg, formé en grande majorité de bâtiments en pierre, ancien et de qualité. Elle a déjà réalisé un lotissement en hameau nouveau intégré à l'environnement au sens de la Loi « Littoral », et elle souhaite que les projets nouveaux se réalisent globalement dans le même style de construction.

Dans les deux cas, l'environnement actuel, les haies, talus, la qualité paysagère des lieux devront être préservés.

b – 1AUx – Urbanisation à court terme – Activités liées à l'industrie nucléaire.

L'extension de la zone d'activités nucléaire actuelle positionnée sur le site d'exploitation d'AREVA NC est une nécessité pour l'évolution du site et notamment la réalisation de chaufferies bois et plates formes de stockage.

Il existe également une orientation d'aménagement déclinée sur cette zone qui reprend le schéma de principe élaboré directement par l'usine et les entreprises qui réaliseront les chaufferies, plates formes de stockage, accès et paysagement du site.

Il s'agit donc d'une zone 1AUx à but unique. Aucune autre entreprise ne pourra venir s'installer sur le site qui appartient d'ailleurs déjà à AREVA NC.

3 – La zone agricole.

C'est la zone constituée de l'ensemble des espaces agricoles de la commune.

La zone A est une zone agricole vouée à la protection de l'activité agricole.

Les possibilités d'utilisation du sol y sont restreintes et sont, de ce fait, interdites les constructions et installations qui ne sont pas directement nécessaires à l'exploitation agricole ou au logement de l'exploitant sous conditions.

a – A – Agricole.

La zone agricole est positionnée sur l'ensemble des surfaces agricoles du territoire, du plateau formé par l'usine AREVA NC, jusqu'aux espaces rétrolittoraux.

Cette zone a pour objectif de préserver les grandes continuités agricoles.

La commune a toujours eu pour principe de ne pas « grignoter » plus que nécessaire de terres agricoles pour réaliser ses extensions d'urbanisation. Ce PLU ne consomme pratiquement pas de terres agricoles, juste ce qu'il est nécessaire pour que la projection démographique puisse être réalisée. Il ne touche pas les grandes continuités agricoles et ne remet pas en cause la pérennité des exploitations agricoles.

On est donc en présence d'un PLU qui continue sur la lancée de ce qui existait auparavant, c'est-à-dire un respect optimal de l'environnement et de l'agriculture. Le lotissement de La Cannevière a été réalisé de telle manière qu'il ne prenne à l'agriculture que le strict nécessaire pour maintenir le niveau de population, sans prendre davantage que nécessaire. Ce PLU poursuit cette politique de moindre consommation d'espace et donc, plus adaptée aux principes du Grenelle de l'Environnement et notamment au principe de gestion économe des sols.

b – Ah – Agricole – Habitations.

Il existe, au sein des espaces agricoles, des zones de petits hameaux non significatifs qui forment un mitage.

Il est nécessaire de les prendre en compte de telle manière qu'ils soient repérés, au sein de la zone agricole, comme des espaces bâtis, habités, mais sans que le PLU accorde la moindre capacité de développement de ces zones d'habitat.

Il s'agit d'habitat existant au sein des grandes continuités agricoles.

La zone Ah rassemble donc tous les espaces bâtis au sein de la zone agricole.

d – Apr – Agricole – Espaces Proches du Rivage.

C'est une zone agricole située dans la limite des Espaces Proches du Rivage.

Cette zone définit l'impossibilité de créer de nouveaux sièges d'exploitation et sites bâtis agricoles au sein des Espaces Proches du Rivage et une limitation forte de toute extension du bâti déjà existant.

4 – Les zones naturelles.

C'est la zone constituée des secteurs de la commune, équipés ou non, à protéger en raison de la qualité des sites, des milieux naturels et des paysages.

a – Nh – Naturel – Habitat.

Cette zone est destinée à prendre en compte l'existence du bâti qui, au sein de la zone N inconstructible, forme de petits hameaux non significatifs. La différence essentielle entre la zone Ah et la zone Nh, est la proximité géographique de la zone naturelle ou de la zone agricole. Ainsi, la zone Nh est davantage entourée par des zones naturelles et non par des zones agricoles.

Il s'agit donc de permettre l'extension du bâti existant et le changement de destination, mais pas la densification.

Cette zone se trouve notamment au nord de la commune, en descendant vers la mer, au sein d'espace prioritairement à vocation naturelle.

Il ne faut pas étendre ce mitage, tout en respectant l'existant.

b – Nr – Naturel – Espaces remarquables.

Il s'agit d'une zone naturelle remarquable au sens de la Loi « Littoral ». Elle regroupe donc l'ensemble des espaces protégés au titre de cette Loi et d'une manière plus générale, les ZNIEFF littorales susceptibles d'avoir un réel impact sur la faune et la flore littorale.

La zone Nr est donc positionnée sur l'ensemble de la bande littorale des cent mètres et les espaces rétrolittoraux.

Sont dans cette zone :

- Les projets de réseau européen Natura 2000 ;
- L'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope ;
- La ZNIEFF de type 1.

Tous ces espaces forment une unité territoriale au sein de la bande littorale des cent mètres et au-delà, en Espaces Proches du Rivage.

c — 2N — Naturel — Protection stricte.

Une protection stricte est mise en place sur l'ensemble des espaces à protéger qui viennent conforter la zone Nr. Elle se situe donc en continuité géographique de la zone Nr et peut constituer un ou des corridors écologiques au titre du Grenelle de l'Environnement. Ces espaces de proximité fonctionnels remontent donc vers l'amont en suivant les cours d'eau, mais aussi les principaux espaces naturels boisés, qu'ils soient classés ou non, au titre de la Loi « Littoral ».

On est toujours dans la notion de protection ou de restauration de corridors écologiques.

d — Nt — Naturel — Tourisme.

Il existe dans la commune, deux établissements hôteliers, l'hôtel Saint Martin et celui de La Fossardière, qui ne se trouvent pas en zone urbaine et qui bénéficient d'un zonage particulier leur permettant de s'étendre, en cas de besoin, par extension du bâti existant. Cette zone Nt jouxte les grandes zones 2N et Nr.

Il s'agit d'espaces bâtis au sein des zones naturelles.

e — Nx — Naturel — Activités connexes aux activités d'AREVA NC.

Il s'agit d'une zone naturelle située en continuité de la zone Ux de l'usine AREVA NC et de la zone 1AUx. Cette espace appartient déjà à l'usine.

La commune a souhaité lui donner la possibilité d'y réaliser les équipements nécessaires à un assainissement de qualité encore supérieure, notamment par rapport aux eaux pluviales, mais a surtout souhaité marquer son vœu de ne pas voir la centrale se développer davantage sur cet espace.

Dans cette zone se trouvent des bassins d'orage permettant de réguler l'écoulement de l'eau en cas de fortes précipitations et d'éviter ainsi le débordement du ruisseau des Combes s'écoulant en direction et au travers du bourg.

C'est une zone dans laquelle pourront, le cas échéant, se réaliser des bassins d'orage supplémentaires.

Aucune construction particulière ne pourra y être admise.

B — Les évolutions par rapport au POS.

Le POS de la commune d'Omonville-la-Petite n'a pas été pleinement utilisé. Si l'on excepte la zone 2NA du POS réservée à l'usine AREVA NC, les zones d'habitats UB et Nba n'ont pas été entièrement consommées. Entre 2003 et 2012, ce ne sont que 17 permis de construire qui ont été délivrés, dont un projet de lotissement de dix logements. Hors lotissement, la densité moyenne de logements est de huit logements à l'hectare environ. La création du lotissement de « La Cannevière » a permis une opération d'ensemble de dix logements sur une superficie de 1,10 hectare, aménagements compris. Dans l'ensemble, la consommation estimée du POS est de moins de deux hectares pour une densité moyenne de neuf logements par hectare.

OMONVILLE-LA-PETITE
Évaluation du POS et comparaison avec le PLU
Superficie de la commune : 616 ha

| POS | | | | PLU | | |
|------------|-------|-------|---------------|-------------|-------|-------|
| ZONE | % | Ha | dont Utilisés | ZONE | % | Ha |
| UB | 2,73 | 16,8 | 1,3 | UA | 0,70 | 4,3 |
| | | | | Ue | 0,02 | 0,1 |
| | | | | Ux | 12,20 | 75,2 |
| NC | 78,38 | 482,8 | 0 | A | 11,04 | 68,0 |
| | | | | Apr | 53,01 | 326,5 |
| Nba | 1,07 | 6,6 | 0,6 | Ah | 0,96 | 5,9 |
| 2ND | 5,12 | 31,5 | 0 | 2N | 5,67 | 34,9 |
| | | | | Nh | 0,80 | 4,9 |
| | | | | Nr | 9,35 | 57,6 |
| | | | | Nt | 0,14 | 0,9 |
| | | | | Nx | 2,60 | 16,0 |
| 2NA | 12,70 | 78,2 | 75,2 | 1AUh | 0,17 | 1,0 |
| | | | | 1AUx | 3,34 | 20,5 |
| Sommes | 100,0 | 616,0 | 77,1 | | 100,0 | 616,0 |

C — Les caractéristiques des zones.

1 — Conflit d'usage des sols et gestion économe de l'espace.

Le PLU de la commune d'Omonville-la-Petite doit être compatible avec les grands principes du Grenelle de l'Environnement et en particulier avec le principe de gestion économe de l'espace.

Dans cette optique, la commune a souhaité déterminer ses zones à urbaniser uniquement dans les espaces susceptibles de causer le moins de tort possible à l'agriculture et à l'environnement et en continuité d'urbanisation par rapport au bâti déjà existant formant le bourg, et mettre en œuvre une stratégie de densification par la possibilité d'urbaniser des espaces non encore bâtis, enchâssés en zone urbaine.

Ainsi, l'urbanisation se réalise par la possibilité d'urbanisation de certaines « dents creuses », formées par de grands jardins en zone U notamment, en périphérie immédiate du pôle central dense et par la définition de zones de développement du bâti en continuité des zones urbaines, à la Girarderie et au Hameau Fleury.

L'objectif est de préserver les grands espaces naturels, les espaces agricoles qui ont une valeur agronomique importante, situés en Espaces Proches du Rivage; la bande littorale des cent mètres et les espaces rétrolittoraux. Ils ne peuvent faire l'objet d'aucune urbanisation augmentant ou créant un nouveau mitage par rapport à celui déjà existant et faisant l'objet d'un zonage particulier exposé plus haut.

L'objectif du PADD est donc la préservation de ces espaces, tout en donnant à la commune la possibilité de se développer au sein d'un site contraint : zone littorale enchâssée entre de petites collines, bâti entouré par des espaces naturels sensibles et des zones agricoles de qualité.

Le principe de gestion économe de l'espace passe donc par des opérations de densification, mais aussi par la protection du cadre de vie. Il s'agit donc de concilier la gestion économe des espaces urbains et la gestion économe des espaces naturels et agricoles.

Des opérations de densification pourront également être réalisées en profondeur en zone UA, où de grandes parcelles sont bâties, certes, mais peuvent recevoir un bâti nouveau.

La commune souhaite également se développer de manière mesurée, en respectant scrupuleusement le dispositif du DOG du SCOT, mais en rapport avec la projection démographique soutenable énoncée dans le PADD, et c'est dans cette optique qu'elle a décidé l'ouverture à l'urbanisation d'espaces limités en superficie.

Ces espaces zonés en « à urbaniser » sont cohérents du fait de leurs emplacements ; ils sont tous en continuité de l'urbanisation déjà existante, et cohérents du fait de leur superficie.

Ainsi, le positionnement et la superficie des zones à urbaniser répondent à cette obligation de centralisation de l'urbanisation autour du centre-bourg pour le densifier, l'étendre modérément tout en trouvant une synergie de préservation des espaces agricoles utiles. Le développement est exprimé dans le document d'OAP des zones 1AUh.

Le projet d'aménagement d'ensemble a été pensé sur les espaces de la commune qui impactaient le moins les terres agricoles et qui pouvaient, comme nous l'avons vu plus haut, être pleinement compatible avec le dispositif de la Loi « Littoral ».

Les zones d'urbanisation ont été définies sur les terres agricoles ayant le moins d'incidences sur le fonctionnement des deux exploitations agricoles de la commune, ainsi que sur des espaces qui étaient déjà ouverts à l'urbanisation dans le zonage du Plan d'Occupation des Sols. Le conflit d'usage des sols entre l'agriculture et l'habitat a donc été amoindri, ce qui permet aux agriculteurs de continuer leurs activités sur les espaces agricoles de meilleure qualité situés notamment au sud, en arrière du bourg, en direction du plateau.

L'optimisation des espaces de développement permettra de mêler différentes typologies d'habitats et d'aménagement au sein du projet urbain du bourg d'Omonville-la-Petite. L'attractivité et la dynamique économique, notamment touristique devant être préservées. (hors AREVA NC)

En outre, les zones U sont créées uniquement sur l'espace bâti du centre-bourg, au Hameau Fleury et au Hameau Mesnil qui forment un ensemble cohérent urbanisé, tous deux desservis par l'ensemble des réseaux.

Les conflits d'usage des sols sont peu sensibles entre l'habitat et l'agriculture du fait de l'absence de lotissement, de développement de l'habitat au cours de ces dernières années, de 1980 à nos jours. La commune a voulu rester totalement rurale et attachée à ses origines. L'enveloppe urbanisée du bourg, mais aussi des hameaux est restée identique à celle des années 1950 ; c'est à dire dense, rurale et déjà orientée vers une préservation des bonnes terres agricoles.

Il n'y a pas de franges urbaines de qualité médiocre. Le bourg est enchâssé dans la verdure et le traitement des voies publiques et emprises publiques est toujours de qualité. On passe donc immédiatement de l'urbanité à la ruralité.

Cet élément est toutefois moins sensible vers la partie agricole située sur le plateau, proche d'AREVA NC, où l'agriculture est en prise directe avec l'activité de l'usine.

La mixité urbaine est respectée en déterminant une vocation multiactivités des zones urbaines et à urbaniser du PLU. On entend par multiactivités, la capacité des zones urbaines à recevoir une activité compatible avec le voisinage de l'habitat, c'est à dire, des activités de services, artisanat léger.

En outre, certaines zones naturelles peuvent recevoir une affectation agricole par pâturage ou culture, soit toute l'année, soit par période. C'est notamment le cas en zone 2N et Nr. Il a été privilégié dans le présent zonage, la protection en zone naturelle des espaces protégés à un ou plusieurs titres, plutôt que la définition d'une zone agricole, même si une partie de l'espace en cause peut être considéré comme agricole, car utilisé comme tel.

2 – La protection du milieu naturel et du patrimoine.

La commune dispose d'un panel important de zones de protection qu'elle a souhaitée et qu'elle affirme protéger au titre de la Loi « Littoral », mais également au titre du Grenelle de l'Environnement.

Les constructions sont à ce titre interdites sur l'ensemble des espaces que nous avons déjà évoqué plus haut.

Seules sont rendues possibles les extensions du bâti existant dans les zones spécifiques Ah ou Nh.

Les zones 1AUh sont toutes :

- Hors zone de corridor écologique humide ;
- Hors zone humide (fonctionnelle ou non) ;
- Hors zone de remontée de nappes phréatiques ;
- Hors zone de submersion marine ;
- Hors zone de retrait-gonflement des argiles ;
- Sur des espaces agricoles peu exploités et de qualité moyenne.

Il n'y a donc pas d'atteinte à la qualité des zones naturelles. Il en est de même pour la zone 1AUx.

Les zones inondables et de remontées de nappes phréatiques ne font l'objet d'aucune possibilité d'ouverture à l'urbanisation. Elles sont toutefois signalées pour que les agriculteurs puissent connaître le risque avec le plus de précisions possible.

L'objectif est de mettre en œuvre le principe de précaution pour éviter de nouvelles nuisances éventuelles dues aux inondations.

La préservation du cadre et de la qualité de vie passe par la protection de ces sites, ainsi que par la préservation ou création de sentes piétonnes zonées en hachuré. Celles-ci sont inventoriées au titre de l'article L.123-1-5-7 CU ou déclinées dans le document d'orientation et de programmation. Il s'agit de sentes permettant de se déplacer en modes alternatifs à la voiture pour rejoindre le centre-bourg.

Les zones naturelles représentent une superficie totale de dix-huit hectares d'espace non constructible et souvent de grande valeur patrimoniale.

Dans toutes les zones, l'intégration du bâtiment dans son environnement naturel et bâti est obligatoire pour préserver les sites et paysages.

Pour les zones à urbaniser, tous les aménagements doivent être conçus de manière durable pour éviter que les eaux pluviales arrivent trop rapidement en aval du lieu de chute. Il est nécessaire de limiter les écoulements par des

aménagements réalisés directement sur les terrains à bâtir. Lorsque le réseau existe, tous les écoulements devront impérativement être réalisés via ce réseau.

3 – Préservation et création de la forme urbaine.

La commune d'Omonville-la-Petite a la particularité de disposer d'une forme urbaine relativement homogène.

Le centre-bourg, qui n'a pas souffert des affres de la guerre, est d'une qualité architecturale remarquable. Il en est de même pour certains hameaux de la commune et notamment le Hameau Henry, le Hameau des Landes et le Hameau Sainte Hélène.

Le Hameau de La Cannevière, qui a été réalisé sous maîtrise d'ouvrage communale, a été construit en suivant la morphologie architecturale dominante dans la commune, à savoir un habitat en pierre et relativement resserré autour d'un cœur assez dense. Il a été construit en suivant la morphologie et le positionnement du bâti que l'on rencontre dans le Hameau de La Valette, situé juste à l'est de La Cannevière.

Il y a donc, une unité architecturale forte, une harmonie et une qualité indéniable.

Les hôtels sont également construits avec ce même souci d'esthétisme.

La commune a une réelle volonté de conserver de préserver cet ensemble. Elle souhaite donc rester maître de son avenir, du type de projets et de leurs positionnements au sein de la commune ; bien sûr en toute légalité vis-à-vis du dispositif législatif et réglementaire actuellement en vigueur sur le territoire communal.

Ainsi, elle veut acquérir les terrains d'assiette de projet de telle sorte qu'elle maîtrise l'emplacement, mais aussi la forme urbaine des projets, pour qu'ils restent le plus possible en rapport avec l'architecture locale.

Cela n'implique en rien que les bâtiments construits soient des maisons individuelles. Il se peut que les bâtiments soient des bâtiments intermédiaires, avec plusieurs logements, ou logements accolés, comme à La Cannevière.

Toutefois, la commune ne peut s'opposer à l'initiative privée. Les opérations éventuelles de densification au sein de la zone urbaine pourront se réaliser en d'autres matériaux que la pierre. Le Grenelle de l'Environnement impose également que le règlement du PLU n'interdise pas les constructions écologiques, bâtiment basse consommation de toute nature.

Il n'est donc pas utopique de penser qu'à l'avenir, s'insère dans le paysage architectural communal, des bâtiments différents de ceux qui existent aujourd'hui. Plusieurs exemples existent déjà dans le centre bourg.

Dans les hameaux, inconstructibles, l'unité architecturale restera préservée, les éventuelles extensions devant s'intégrer harmonieusement au bâti principal.

En zone UA, les constructions doivent être implantées à l'alignement des voies et emprises publiques ou à cinq mètres au moins. Cela permet d'afficher une volonté d'urbanité et de privilégier une harmonie du territoire. La densité obligée est assez forte avec une emprise de 80 %. Cette densité est globalement celle que l'on rencontre en hypercentre.

La hauteur des bâtiments est fixée à quatorze mètres, ce qui permet de concevoir des bâtiments de R+2+C, soit ce qui existe déjà en hypercentre. Cela permettra une harmonisation de l'ensemble de la zone urbaine.

4 – La suppression du COS.

Une référence à un Coefficient d'Occupation des Sols explicite n'a pas été retenue pour l'ensemble des zones du PLU de la commune d'Omonville-la-Petite.

Il s'agit de se placer davantage sous l'angle de l'aménagement que sous celui de simple occupation de la parcelle.

Actuellement, le « COS de fait » s'entend comme la SHON qui découle de l'application des dispositions des articles 1 à 13 du règlement de chaque zone en recherchant une meilleure efficacité de ce dispositif.

Ainsi, le « COS de fait » est déduit implicitement.

Cela permet de ne pas pénaliser les terrains trop petits ou déjà bâtis par un COS de zone moyen réduisant ou interdisant les constructions.

IV – EXPLICATIONS DE CHAQUE ZONE DU DOCUMENT GRAPHIQUE.

A – Zone UA – Centre ancien.

1 – Territoire concerné.

Il s'agit de l'îlot situé autour de l'église, au Hameau Fleury et au Hameau Mesnil qui le jouxte. Cet ensemble présente la plus forte densité urbaine et donc, le cœur bâti communal.

2 – Caractéristiques.

La zone UA correspond au centre historique d'Omonville-la-Petite marqué par un tissu resserré et par un ordonnancement continu des fronts urbains implantés à l'alignement ou en retrait, mais toujours marqué par une certaine homogénéité des implantations, tantôt en linéaire le long des voies, tantôt en retrait plus ou moins marqué. Dans la très grande majorité des cas, le front bâti se poursuit par un mur en pierre de qualité qui donne une réelle impression d'urbanité dans l'ensemble de la zone UA. L'emprise bâtie est importante, pouvant aller jusqu'à occuper la totalité de la parcelle. Les constructions sont de styles architecturaux et d'époques plutôt unifiés.

Cette zone a une fonction urbaine clairement orientée vers l'habitat individuel, sans commerce de proximité, mais avec des équipements publics structurants. Il n'existe pas de linéaire commercial.

3 – Objectifs poursuivis.

- Maintenir le paysage des rues : alignement, alignement de fait ou retrait de cinq mètres au moins.
- Maintenir et développer le caractère multifonctionnel afin de conserver l'attractivité et renforcer le dynamisme du centre ancien. La commune a toutefois la certitude qu'elle n'est pas en mesure d'accueillir un commerce du fait d'un peuplement trop réduit.

- Prévoir des gabarits et des implantations respectueux de l'identité du centre ancien, même pour les bâtiments collectifs publics ou privés qui doivent respecter la hauteur générale des bâtiments déjà présents et ne pas dépasser quatorze mètres au point le plus haut.

- L'aspect extérieur des bâtiments devra rester proche de celui des bâtiments déjà existants, car la collectivité souhaite rester « rurale » et conserver le plus possible son architecture ancienne. Les typologies du bâti, la forme urbaine, doivent rester clairement attachées à la particularité d'Omonville-la-Petite.

B – Zone Ue – Zone urbanisée à vocation d'équipements publics.

1 – Territoire concerné.

Il s'agit du secteur d'équipements publics qui se trouve situé entre le bourg et le Hameau du Val, en direction de la Maison Prévert. Il se trouve en continuité de la zone UA.

2 – Caractéristiques.

La zone Ue correspond aux secteurs destinés principalement aux équipements structurants communaux, pour accueillir les visiteurs et leur offrir les premières commodités. Ils sont structurants du fait de leur implantation, entre le bourg et les espaces touristiques communaux, très visités en période estivale. Ainsi, la mairie et la salle des fêtes n'y sont pas intégrées, car intégrées à la zone UA.

La composition du tissu urbain est exclusivement orienté vers la caractéristique susmentionnée. Les modalités d'implantation sont clairement orientées vers la meilleure fonctionnalité possible de l'usage des bâtiments qui pourront éventuellement y être implantés.

3 – Objectifs poursuivis.

- Prendre en compte la vocation spécifique de la zone.

- Maintenir des formes urbaines adaptées à la zone pour que les parkings puissent continuer à être prépondérant sur la zone, mais que de nouveaux bâtiments de taille réduite puissent aussi être construits. C'est dans cette optique que l'emprise au sol ne doit pas dépasser 50 % du terrain d'assiette.
- La hauteur ne peut dépasser neuf mètres, pour que le bâti nouveau soit le plus possible en osmose avec l'environnement proche.
- Prévoir un gabarit cohérent avec les formes urbaines en place.

C – Zone Ux – Zone urbanisée à vocation d'activités.

1 – Territoire concerné.

Il s'agit des secteurs dédiés aux activités artisanales et industrielles d'AREVA NC et donc, incompatibles avec le voisinage de l'habitat. Elles se situent sur le plateau, en zone totalement inconstructible pour l'habitat. Il s'agit de donner à cette entreprise les moyens de travailler sans entrave autres que celles d'autres législations spécifiques à cette activité particulière (ICPE).

2 – Caractéristiques.

La zone Ux correspond aux secteurs destinés principalement aux activités industrielles lourdes.

Seules ces activités peuvent y être admises, ce qui supprime toute possibilité d'urbanisation à vocation d'habitat, mais aussi toutes autres activités artisanales. En effet, l'espace en cause est entièrement propriété d'AREVA NC.

La composition du tissu urbain est exclusivement orienté vers la caractéristique susmentionnée. Les modalités d'implantation sont clairement orientées vers la meilleure fonctionnalité possible de l'usage des bâtiments. Les services n'y sont pas admis.

3 – Objectifs poursuivis.

- Prendre en compte la vocation spécifique de la zone.

- Maintenir des formes urbaines adaptées aux besoins des bâtiments à vocation d'activité, d'où une emprise au sol de 100 % et aucune hauteur prévue, pour permettre à ce que les besoins de l'usine en bâtiments spécifiques soient assurés sans contrainte particulière, ce qui contraste avec les autres zones urbaines.

- Prévoir un gabarit cohérent avec les formes urbaines en place

D – Zone 1AUh – Zone à urbaniser à vocation d'habitat.

1 – Territoire concerné.

Il s'agit de l'ensemble des espaces sus mentionnés, en continuité de l'urbanisation déjà existante et en cohérence avec la projection démographique énoncée. Les zones 1AUh se trouvent toutes en continuité de la zone UA.

2 – Caractéristiques.

Les zones 1AUh correspondent aux espaces à urbaniser, en continuité d'urbanisation des zones urbaines. Elles sont d'une superficie en rapport avec les besoins réels de la projection démographique souhaitée, soit une hausse de la population d'une trentaine d'habitants d'ici à une dizaine d'années.

Ces terrains sont susceptibles de pouvoir être urbanisés rapidement avec des voiries et des réseaux qui passent à proximité du terrain d'assiette des projets.

Cette zone regroupe diverses fonctions urbaines : une dominante d'habitat et des commerces, bureaux, artisanat compatibles avec le voisinage de l'habitat. Toutefois, ces projets seront sûrement orientés très majoritairement vers l'habitat.

3 – Objectifs poursuivis.

- Mettre en œuvre le dispositif défini dans les OAP en terme de compatibilité.
- Favoriser une mixité urbaine et sociale forte et des typologies de logements différenciées.

- Travailler des franges urbaines de qualité entre l'urbanisation déjà existante et à créer.
- Privilégier un respect du maillage bocager présent et de la configuration des terrains d'assiette de projets.
- Promouvoir une urbanisation de qualité qui reprenne autant que faire se peut, la morphologie du bâti ancien, pour conserver une unité architecturale entre bâti nouveau et ancien.

E – Zone N – Zone naturelle.

1 – Caractéristiques et territoire concerné.

La zone N couvre les grands espaces naturels de la commune. Ils sont classés en fonction de leurs spécificités. Ils sont particulièrement présents le long de la mer, pour prendre en compte la présence de l'ensemble des zones de protections et inventaires environnementaux, ainsi que les zones boisées ou les landes arbustives.

Elle est marquée par de très ponctuelles emprises bâties, zonées en Nh, qui sont également classés en zone naturelle et où se situe du bâti existant. Il en est de même pour les deux zones Nt liées à des activités touristiques hôtelières.

Le secteur 2N est réservé exclusivement aux espaces naturels riches à préserver non urbanisés, jouxtant la zone Nr littorale, en espaces remarquables.

2 – Objectifs poursuivis.

- Maintenir des protections spécifiques sur les espaces naturels à protéger, en particulier pour prendre en compte le dispositif de la Loi « Littoral » et le Grenelle de l'Environnement.
- Préserver et renforcer la qualité des Trames Vertes et Bleues et corridors écologiques associés.

- Permettre la gestion et l'extension mesurée des constructions existantes (Nh), mais sans possibilité d'extension de l'enveloppe urbanisée de ces hameaux.
- Préserver l'espace boisé classé déterminé sur le plan de zonage.

F – Zone A – Zone agricole.

1 – Caractéristiques et territoire concerné.

La zone A couvre l'ensemble des grandes continuités agricoles situées en Espaces Proches du Rivage, à flanc de coteau, en direction du plateau occupé par l'usine AREVA NC.

Ce sont des espaces qui sont actuellement cultivés ou en surfaces en herbes, qui doivent être protégés pour préserver la capacité agricole du territoire, la qualité agronomique des sols.

Les espaces agricoles sont d'un seul tenant et l'urbanisation actuelle de la commune n'est pas très développée. Les hameaux existants, formant un mitage de l'espace, sont d'anciens hameaux agricoles qui n'ont pas évolué dans leurs emprises bâties depuis longtemps ; et qui ne pourront le faire du fait de l'application des dispositions du Grenelle de l'Environnement. Le bâti rural actuel ne va donc pas évoluer, mis à part des restaurations ou réhabilitation de bâtis anciens.

Les deux seules exploitations agricoles de la commune se trouvent hors des espaces urbanisés et aucun nouveau bâtiment à vocation d'habitat ne pourra venir se construire dans le périmètre réciproque des cinquante ou cent mètres.

Aucune parcelle agricole n'est enclavée et tous les accès aux parcelles sont préservés.

2 – Objectifs poursuivis.

- Maintenir une réelle gestion durable des terres agricoles qui ne sont pas morcelées par l'urbanisation nouvelle.
- Maintenir le bourg dans son enveloppe bâtie actuelle et uniquement dans sa capacité d'extension déjà prévue au PLU.

- Garantir la qualité des continuités agricoles au-delà de la commune d'Omonville-la-Petite, vers l'est et vers l'ouest.
- Garantir l'absence de mitage par une interdiction totale d'urbaniser, sauf nécessités liées au fonctionnement de l'outil agricole.

V – DÉCLINAISON ET JUSTIFICATION DES RÈGLES D'URBANISME.

A – Mode d'emploi du règlement.

1 – Le rôle du règlement du PLU.

Le règlement d'urbanisme édicté par le PLU détermine le droit d'occuper et d'utiliser les sols et les conditions dans lesquelles il s'exerce dans les diverses zones du PLU qui couvrent l'ensemble du territoire communal.

À ce titre, la règle d'urbanisme a aussi pour objectif de compléter le dispositif des Orientations d'Aménagement et de Programmation retenues dans le projet urbain de la commune pour les zones à urbaniser. La règle d'urbanisme est en effet un des leviers de mise en œuvre du Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD). Chaque pièce du PLU devant être en cohérence les unes avec les autres.

Pièce maîtresse en terme de gestion du droit d'occuper et d'utiliser le sol, la partie réglementaire ne peut être détachée des autres pièces du PLU dans la mesure où elle s'inscrit dans un lien de cohérence interne au document.

2 – La portée du règlement.

Comme le prévoit l'article L.123-5 CU, « Le règlement et ses documents graphiques sont opposables à toute personne publique ou privée pour l'exécution de tous travaux, constructions, plantations, affouillements ou exhaussements des sols, pour la création de lotissements et l'ouverture des installations classées appartenant aux catégories déterminées dans le plan ».

La portée du règlement du PLU à l'égard des autres législations :

Il s'agit donc bien d'un outil d'urbanisme relatif aux demandes d'autorisation d'urbanisme, mais d'autres législations ou réglementations continuent néanmoins à s'appliquer et emportent des effets sur l'occupation et l'utilisation du sol nonobstant les dispositions édictées par le PLU.

Il s'agit notamment :

- Des servitudes d'utilité publique annexées au PLU ;
- Des règles spécifiques aux lotissements quand elles ont été maintenues ;
- Des législations relatives aux zones de recul des voies à grande circulation ;
- Des réglementations agricoles spécifiques.

3 – La composition des pièces réglementaires.

Le règlement du PLU d'Omonville-la-Petite se compose de deux volets : les pièces écrites et les documents graphiques.

a – Les pièces écrites.

La définition des destinations des constructions :

Conformément à l'article R.123-9 CU, le règlement ne peut distinguer que huit destinations de constructions, ainsi que des règles particulières concernant les constructions et installations nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif.

Les dispositions réglementaires par zone :

Il s'agit du corps principal du règlement qui énonce pour chacune des zones, ses propres règles.

À l'échelle de chaque zone, les règles visent à faire coïncider la réalité territoriale avec les orientations d'urbanisme. Ainsi, il ne s'agit pas de mettre en place des règles stéréotypées, mais de regarder comment il est possible d'organiser le dispositif du règlement écrit pour qu'il soit le plus proche possible de la réalité territoriale, mais aussi de la volonté des élus, en particulier pour les zones à urbaniser. Le projet urbain, décliné dans le PADD et dans les OAP, trouve toute sa mesure dans le dispositif du règlement écrit.

b – Les documents graphiques.

Le plan de zonage :

Les documents graphiques du PLU, dont le contenu est défini aux articles R. 123-4, R.123-11 et R.123-12 CU sont obligatoires.

Le plan de zonage délimite spatialement les différentes zones et donc le champ d'application de la règle écrite qui y est attachée. En superposition du zonage, il y a des prescriptions surfaciques qui ont un intérêt direct à la lecture du zonage et qui s'inscrivent en complément du zonage et de la règle écrite.

Pour chaque zone, seize articles définis dans le Code de l'Urbanisme (article R. 123-9 CU) se déclinent :

1. Les occupations et utilisations du sol interdites;
2. Les occupations et utilisations du sol soumises à des conditions particulières;
3. Les conditions de desserte des terrains par les voies publiques ou privées et d'accès aux voies ouvertes au public;
4. Les conditions de desserte des terrains par les réseaux publics d'eau, d'électricité et d'assainissement;
5. La superficie minimale des terrains constructibles;
6. L'implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques;
7. L'implantation des constructions par rapport aux limites séparatives;
8. L'implantation des constructions les unes par rapport aux autres sur une même propriété;
9. L'emprise au sol des constructions;
10. La hauteur maximale des constructions;
11. L'aspect extérieur des constructions et l'aménagement de leurs abords;
12. Aires de stationnement;
13. Espaces libres, d'aires de jeux et de loisirs, et de plantations;
14. Le coefficient d'occupation du sol;
15. Performances énergétiques et environnementales;
16. Infrastructures et réseaux de communications électroniques.

B – Fonctions urbaines (articles 1 et 2).

Les articles 1 et 2 du règlement du PLU encadrent l'affectation des sols selon les usages principaux qui peuvent en être fait, la destination des constructions et la nature des activités qui peuvent y être exercées.

L'article 1 fixe les occupations et utilisations du sol interdites.

L'article 2 soumet certaines occupations et utilisations du sol à des conditions particulières fondées sur des critères liés à la capacité effective d'urbanisation de la zone.

L'organisation de ces deux articles a été modifiée par la Loi SRU. Si les POS listaient les occupations ou utilisations autorisées (article 1) et celles qui étaient interdites (article 2), les PLU organisent différemment ces règles. Ainsi, dans le PLU, tout ce qui n'est pas interdit (article 1) ou bien autorisé uniquement dans le respect de certaines conditions (article 2), est alors autorisé.

Dans le respect du principe de diversité des fonctions urbaines, chaque zone énonce ce qui est interdit et ce qui est permis sous conditions.

Sans lister de nouveau l'ensemble des éléments interdits et autorisés sous condition dans chaque zone, il apparaît indispensable de montrer l'interaction fondamentale qui existe entre l'intitulé de la zone et sa capacité effective d'urbanisation.

Ainsi, la mixité urbaine et sociale apparaît pleinement mise en œuvre dans l'ensemble du dispositif du règlement écrit, mais il est impossible que ce principe de mixité soit mis en œuvre d'une manière générale, tant l'équilibre des fonctions urbaines est fragile. Il est effectivement concevable qu'une entreprise « installation classée » soumise à autorisation ne puisse être installée au sein de zone urbaine majoritairement à vocation d'habitat par exemple. Ce principe doit donc s'entendre dans un strict respect des autres dispositifs du règlement écrit.

En outre, l'organisation de la cohabitation des fonctions urbaines implique que toutes les activités sont admises dans la mesure où les conditions pour prévenir tout risque de nuisance sont réunies. Aussi, les installations classées ne sont autorisées que lorsqu'elles sont compatibles avec le tissu environnant et qu'elles participent à la vie urbaine locale. De même, les activités artisanales sont

autorisées si elles sont compatibles avec le milieu environnant et donc au voisinage de l'habitat.

En outre, la vocation particulière de certaines zones engendre des spécificités relatives à l'occupation et l'utilisation des sols. En zone N, par sa vocation naturelle, interdit toute occupation autre que les équipements, l'habitation liée au gardiennage et les activités existantes à la date d'approbation du PLU. En zone A, toute urbanisation nouvelle susceptible de venir former un mitage et n'étant pas en lien avec l'exploitation agricole.

C – Desserte des terrains par les voies (article 3).

L'article 3 fixe les conditions de desserte des terrains par les voies publiques ou privées. L'objectif est d'assurer une bonne accessibilité des espaces à construire ou à urbaniser par des voiries suffisamment dimensionnées.

La notion de sécurité est prépondérante dans les dispositions relatives aux caractéristiques des voies de desserte, notamment pour permettre l'accès des véhicules de lutte contre l'incendie, mais aussi, et d'une manière générale, de tout type de véhicule d'intérêt public susceptible d'emprunter la voirie de desserte. Ce peut être le cas pour les véhicules de collecte des déchets ménagers. De même, la notion de sécurité est importante dans les dispositions relatives à la création et à la localisation des accès.

C'est le cas notamment dans le cas d'accès sur les voies départementales.

D – Desserte des terrains par les réseaux (article 4).

L'article 4 fixe les conditions de desserte des terrains par les réseaux publics d'eau, d'électricité et d'assainissement.

Les contraintes imposées par cet article correspondent à des exigences de salubrité (eaux usées), de protection de l'environnement (traitement et élimination des effluents des activités diverses...), de préservation des paysages urbains (enterrement des lignes électriques et de télécommunication...).

Concernant les eaux usées, le PLU demande que toutes les maisons susceptibles de pouvoir être raccordées au réseau d'assainissement le soit. A

contrario, les constructions qui sont dans l'impossibilité de l'être pourront se satisfaire d'un assainissement autonome visé par le SPANC.

Concernant les eaux pluviales, le PLU demande que soit privilégié une infiltration de l'eau à la parcelle, le réseau d'eau pluviale, lorsqu'il existe, n'intervient que si est impossible d'évacuer l'eau directement sur le terrain. C'est donc un mode de gestion naturel qui est privilégié, sans préjudice du droit des propriétaires des fonds inférieurs.

Enfin, l'article 4 n'évoque pas les autres types de réseaux : les énergies et la collecte des déchets, ainsi que l'électricité ne sont pas indiquées, car toute construction doit s'intégrer dans le dispositif actuel de desserte. Cela équivaut à ce que la collectivité soit dans l'obligation d'étendre ou de renforcer les réseaux, notamment électrique lorsque l'urbanisation prévue le nécessite.

E – Superficie des terrains pour être constructible (article 5).

La taille minimale des terrains pour être constructible est réglementée en zone U et AU.

La Loi SRU avait été dans le sens d'une déréglementation de cet article pour permettre une plus grande densification des espaces urbanisés. Le Grenelle de l'Environnement a encore renforcé cette notion.

La commune ne souhaitant pas étendre les espaces urbanisés de manière importante, elle souhaite les densifier et décliner une politique de densité forte également dans les zones de développement de l'urbanisation en 1AUh.

En zone 1AUx, la superficie minimale n'est pas non plus réglementée pour éviter de restreindre les capacités d'urbanisation dans l'espace de chaufferies bois et stockage. Il est nécessaire qu'AREVA NC puisse réaliser ses projets de la meilleure manière possible

En zone N, il n'est pas nécessaire de renseigner cet article puisque seules les extensions du bâti existant sont autorisées, quelle que soit donc la superficie originelle du terrain. Il en est de même en zone agricole.

F — Implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques (article 6).

L'article 6 fixe l'implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques. Il s'agit d'un article obligatoire.

Ces dispositions traduisent le rapport du bâti à la rue et aux espaces publics situés entre la rue et l'espace privé. Ces règles organisent le paysage urbain, car elles créent l'impact visuel de la forme urbaine. Elles organisent les perspectives de la rue, les fronts urbains. L'implantation du bâti sur le terrain implique donc la qualité urbaine, la densité, l'image que le passant aura de se trouver dans un espace rural ou urbain, d'où une différence entre les zones UA denses et les autres zones.

En zone UA, la règle de base est l'alignement sur rue avec certes un retrait possible, mais le principe est celui de l'alignement. Cela permet d'assurer un cadre bâti homogène et ordonné sur l'espace public.

Le retrait possible est de cinq mètres au moins, car certaines constructions, rares, sont implantées avec un recul important et il a semblé nécessaire de continuer à le permettre. Toutefois, sur les marges de reculs, les extensions autorisées sont possibles, car en effet, il est apparu que certains bâtiments ne peuvent éventuellement s'étendre que sur cette marge de reculement et il n'est pas concevable de les en empêcher. Quant à la capacité de construire des bâtiments de faibles emprises sur la marge de reculement, elle est conditionnée à une obligation fonctionnelle. Il s'agit principalement de permettre l'installation de locaux techniques d'une superficie de quatre mètres carrés maximum. Ainsi, la réalisation des petits équipements est facilitée par ces règles d'implantation non contraignantes qui permettent de s'affranchir de règles de construction pour l'ensemble des petits ouvrages de réalisation du projet.

Compte tenu de la diversité des tissus urbains et de la structure parcellaire, les règles d'implantation de cette zone laissent la possibilité de s'implanter soit à l'alignement, soit en recul avec un minimum de cinq mètres. Il s'agit ainsi de maintenir la diversité des paysages des rues, composés par des fronts urbains non linéaires.

Le minimum de cinq mètres a été retenu, car il permet, en cas de recul d'aménager un espace convenable à l'avant de la construction, pouvant être traité en espaces verts, mais aussi en parking. Ce minimum correspond au

paysage urbain existant en zone urbaine. Le fait que ces éléments ne s'appliquent pas pour les changements de destination permet de ne pas pénaliser une construction qui historiquement était implantée dans la marge de recul. La reconstruction après sinistre est également possible, pour éviter de spolier le propriétaire ou l'acquéreur d'un bâtiment implanté sur les marges de recul évoquées plus haut.

En zone 1AUh, la règle à respecter est avant tout dictée par le dispositif du document d'orientation et de programmation.

Les esquisses réalisées qui correspondent à la volonté affichée par la collectivité en ce qui concerne l'aménagement de leurs zones à urbaniser, doivent donc être respectées en terme de compatibilité.

Il est seulement rappelé qu'un minimum de cinq mètres doit être respecté en zone 1AUh pour faire en sorte que les extensions d'urbanisation prévues soient d'une morphologie urbaine la plus proche possible de celle rencontrée en zone UA.

En zone 1AUX, un retrait possible de cinq mètres minimum est défini tout en conservant la règle de l'implantation en limite de voie ou d'emprise.

Cela correspond globalement au dispositif retenu dans l'esquisse d'aménagement proposée et retenue pour l'urbanisation de la zone 1AUX pour la réalisation des trois chaufferies bois.

En zone N, c'est la même rédaction que celle de la zone UA qui est retenue. En effet, les zones Nr et 2N sont inconstructibles et les zones Nt et Nh doivent permettre une extension du bâti existant, bâti composé et construit globalement de la même manière qu'en zone UA, le centre-bourg de la commune étant à l'origine un hameau au même titre que les autres.

G — Implantation des constructions par rapport aux limites séparatives (article 7).

Les dispositions de l'article 7 ont des effets sur l'occupation, les caractéristiques et la configuration des espaces libres sur un terrain. Elles ont un double objectif d'organisation générale de l'intérieur des terrains et de composition du front urbain.

La finalité initiale de ces règles provient de préoccupations du rapport de voisinage.

Les règles peuvent varier en fonction que l'implantation du bâtiment présente des baies d'éclairage principales ou non.

La règle est l'implantation en limite séparative, mais des reculs peuvent être envisagés.

Dans le premier cas, le recul sera au minimum de trois mètres, ce qui est le minimum admis par le Code de l'Urbanisme, pour éviter les nuisances sur fond voisin et permettre de maintenir une tranquillité pour chaque habitation. Les éléments réglementaires sont les mêmes en zone U et 1AUh pour que la commune puisse présenter, à terme, une unité d'implantation générale et une morphologie urbaine similaire entre la zone urbaine et la zone à urbaniser.

En zone 1AUx, il est de cinq mètres pour des raisons techniques de passages de camions de livraison de bois, entre autres.

En zone naturelle, l'extension mesurée devra se réaliser à trois mètres minimum de la limite séparative et en continuité du bâtiment existant. Cela implique que si le bâtiment d'origine est à moins de trois mètres, l'extension pourra toutefois se réaliser en continuité, sur la marge de reculement de trois mètres, pour conserver l'unité de façade du bâtiment. L'intégration dans un écrin naturel est également privilégiée.

H — Implantation des constructions sur une même propriété (article 8).

L'article 8 permet de fixer une distance minimale entre des constructions en vis-à-vis sur un même terrain.

De manière générale, le PLU autorise l'implantation de plusieurs constructions sur un même terrain dès lors que l'article n'est pas réglementé.

Il n'est pas fixé de règle compte tenu de la configuration resserrée du parcellaire et de l'organisation du bâti, notamment en zone UA.

Une densification doit pouvoir être possible sur les différentes parcelles. L'implantation y est donc libre.

I — Emprise au sol des constructions (article 9).

L'emprise bâtie autorisée est exprimée par rapport à la superficie totale de la parcelle.

Selon les zones et l'organisation de la trame parcellaire, les emprises au sol autorisées peuvent aller de 30 % à 100 %, les espaces les plus denses étant bien sur ceux du centre ancien dense, 80 %, mais surtout, la zone Ux d'AREVA NC, à 100 %, pour permettre une gestion optimale à la parcelle et en fonction des besoins exprimés pour la bonne marche de l'usine.

Ainsi, dans le centre ancien dense, les parcelles sont parfois fortement bâties. La trame parcellaire resserrée et la configuration du bâti ont conduit à définir une obligation de 80 % maximum, ce qui permet de continuer une forte densification, mais sans pour autant en arriver à créer une forme urbaine totalement urbaine au sens d'un centre-ville et non plus d'un centre-bourg.

En zone Ue, cette densité maximale tombe à 50 %, car la collectivité a souhaité permettre une densification de l'espace actuellement très majoritairement en surface de parking.

En zone 1AUh, l'emprise est de 40 % maximum du terrain d'assiette de l'opération, ce qui relève d'une volonté différente. On ne raisonne plus à la parcelle, mais sur l'ensemble du terrain c'est à dire, par phase. Les OAP organisent une urbanisation assez dense, mais qui révèle aussi la création d'espaces verts, jardins, VRD. Sur les espaces réellement dédiés à la construction, une densité assez forte sera donc de mise comme prévue dans l'OAP.

En zone 1AUx, l'emprise au sol n'est pas réglementée, car les trois chaudières bois devront être construites sur la zone ainsi que les espaces de stockage du bois, quelle que soit l'emprise de ce dispositif. Il n'est donc pas nécessaire de réglementer artificiellement une emprise.

En zone N, l'emprise au sol ne doit pas dépasser 30 % de la superficie de la parcelle pour éviter une densification outrancière.

Pour la zone Nt, l'emprise est de 40 %, car le terrain d'assiette des hôtels n'est pas très important et il doit être possible qu'ils puissent s'étendre légèrement, sans remettre en cause les places de stationnement nécessaires à la fonctionnalité hôtelière.

En zone agricole, il n'y a pas non plus de réglementation précise du fait que l'urbanisation y est en théorie impossible et que les bâtiments agricoles doivent pouvoir s'implanter sans entrave dans les secteurs dédiés à l'activité agricole.

J – Hauteur maximale des constructions (article 10).

L'article 10 régit la hauteur maximale des constructions implantées sur le terrain.

Dans la plupart des zones, la règle est définie par une hauteur maximale fixée en mètre. Cette hauteur maximale est mesurée depuis le terrain naturel avant travaux, pour éviter de pouvoir augmenter artificiellement la hauteur des bâtiments par remblais préalable à la construction.

Dans la zone UA, la règle fixe à quatorze mètres la hauteur maximale. Il s'agit de la hauteur maximale des bâtiments situés en hyper-centre. La collectivité a souhaité que cette hauteur soit considérée comme la règle pour l'ensemble de la zone UA, ce qui permet de rehausser certains bâtiments ou permet de créer des logements en R+2+C comme les bâtiments d'origine au centre-bourg. Toutefois, cette règle est déclinée au faitage, pour éviter la réalisation de petits collectifs d'une hauteur incompatible avec celle des bâtiments déjà existants, et donc, en inadéquation avec les dispositions de la Loi « Littoral » concernant le respect des gabarits déjà existants.

Dans la zone Ue, la hauteur de neuf mètres implique une volonté de fondre les nouveaux bâtiments éventuels dans leur environnement.

Dans la zone Ux, il n'y a pas de réglementation stricte, car, encore une fois, il est nécessaire que AREVA NC puisse implanter, le cas échéant, des bâtiments techniques d'une hauteur spécifique prédéfinie.

Dans la zone 1AUh, la règle n'est pas la même que celle de la zone U, même si une cohérence d'ensemble est recherchée une fois que les zones 1AUh seront

construites. Toutefois, vu que la hauteur est bloquée à onze mètres, les collectifs ou logements intermédiaires seront travaillés de telle sorte que la densité soit horizontale et non verticale. On est là, dans une hauteur identique à celle que l'on rencontre en périphérie de l'hypercentre soit environ onze mètres.

Dans la zone naturelle, les extensions éventuelles ne peuvent dépasser la hauteur du bâtiment originel, pour conserver une unité architecturale.

Dans la zone agricole, la hauteur des bâtiments techniques et les logements éventuels de l'exploitant ne peuvent dépasser onze mètres dans un souci d'insertion paysagère du bâti et de ne pas créer de distorsion entre le bâti à usage d'habitation en zone 1AUh et en zone agricole. Il apparaît que les stabulations et bâtiments techniques agricoles susceptibles d'être construits ne dépassent pas onze mètres en normes techniques.

K – Aspect extérieur des constructions (article 11).

L'article 11 régit l'aspect extérieur des constructions dans un souci d'intégration des bâtiments nouveaux à leur environnement urbain ou naturel. Il prévoit aussi des prescriptions pour l'aménagement des abords des constructions, notamment en ce qui concerne les clôtures.

Dans toutes les zones, les dispositions prévues dans cet article ont pour objectif de soigner les fronts bâtis, de renforcer la qualité architecturale et urbaine, tout en ayant le souci de ne pas imposer des contraintes trop fortes.

Il a été choisi de conserver le dispositif de l'article R.111-21 CU pour définir la qualité extérieure des bâtiments et matériaux de construction.

C'est donc à chaque autorisation d'urbanisme demandée qu'il sera nécessaire que la commune se penche sur la qualité architecturale et paysagère du projet faisant l'objet de la demande d'autorisation. Cela est valable pour toutes les zones du règlement écrit.

Toutefois, un dispositif a été ajouté dans toutes les zones également pour compléter et aider à l'instruction des autorisations d'urbanisme. Ainsi, les dispositions concernant les clôtures, les façades et l'aspect général des constructions vont toutes dans le sens d'une harmonie, d'une esthétique générale permettant de créer des projets de qualité durable. La hauteur des

clôtures, la qualité des parements, le respect de la qualité des sites environnants concourent à créer un cadre de vie agréable et paisible.

L — Obligations imposées aux constructeurs en matière de réalisation d'aires de stationnement (article 12).

Les normes de stationnement ont été définies en fonction des différentes destinations des constructions, telles qu'elles sont prévues à l'article R.123-9 CU dans chaque zone, mise à part la zone N et la zone A où les constructions sont interdites ou très peu nombreuses.

Les normes ne sont pas identiques sur l'ensemble du territoire communal. En effet, la zone Ux, spécifique, implique des normes particulières pour la construction d'ateliers artisanaux ou industriels et les bureaux.

Ainsi, pour les ateliers artisanaux ou industriels, il est prévu une place par 100 m² d'atelier, et une par 50 m² pour les bureaux et services. Il s'agit là de normes standards comme celles qui visent à obliger la création de deux places de stationnement par logement créé.

M — Obligations imposées pour le traitement des espaces libres (article 13).

L'article 13 du règlement fixe les obligations imposées aux constructeurs en matière d'espaces libres et notamment d'espaces verts.

On parle ici des espaces verts et des espaces libres publics. En effet, il est très difficile d'imposer un type de végétation à l'intérieur des espaces privés.

Il a été choisi de ne pas réglementer cet article du fait qu'il existe une Orientation d'Aménagement et de Programmation sur les zones à urbaniser d'une part et que la collectivité a toujours veillé à l'entretien et à la qualité des espaces verts publics.

La seule obligation réside dans l'obligation, en zone U, de remplacer les plantations supprimées par des plantations équivalentes d'essence locale. Il s'agit au fond de préserver la qualité paysagère du centre bourg et de conserver le cadre de vie bucolique et très vert du bourg.

N — Coefficient d'occupation des sols (article 14).

Le Coefficient d'Occupation du Sol (COS) constitue une unité de mesure qui permet, dans les zones urbaines, de déterminer la surface de plancher hors œuvre nette (SHON) en m² susceptible d'être construite par m² de terrain.

Il a été retenu de ne pas réglementer cet article sur la majorité du territoire communal dans la mesure où le COS peut se déduire de lui-même en fonction du gabarit imposé par les autres articles et notamment les retraits, hauteurs et emprise au sol des constructions.

O — Écriture des autres articles.

Les autres articles du règlement écrit n'ont pas été renseignés.

En ce qui concerne les articles 15 et 16, la collectivité mettra en œuvre toutes les mesures nécessaires pour que le développement durable et les différents éléments concernant les performances énergétiques des bâtiments soient respectés dans les différents permis de construire demandés.

Il a été considéré qu'il est actuellement trop tôt pour considérer l'ensemble du champ à mettre en œuvre en matière énergétique.

La plupart des éléments étant d'ailleurs du ressort des intercommunalités et donc de la CCH.

PARTIE N° 3 : ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE.

INTRODUCTION

Le Diagnostic Territorial et l'État Initial de l'Environnement (EIE) du Rapport de Présentation ont permis de dégager les principaux enjeux d'aménagement du territoire, ainsi que les caractéristiques environnementales de la commune.

Le Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD) a défini un ensemble d'orientations générales et de prescriptions qui traduisent les évolutions générales souhaitées par les élus.

Les Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) du Plan Local d'Urbanisme (PLU) ont pris en compte les incidences sur l'environnement et le paysage.

Selon les dispositions de l'article R.123-2 du Code de l'Urbanisme (CU) : « Le Rapport de Présentation [...] évalue les incidences des orientations du plan sur l'environnement et expose la manière dont le plan prend en compte le souci de sa préservation et de sa mise en valeur. [...] ».

En application du décret n° 2012-995 du 23 août 2012, depuis le 1er février 2013, est systématiquement concerné par l'évaluation environnementale, l'élaboration des PLU couvrant le territoire d'au moins une commune littorale et dont le territoire comprend en tout ou partie un site Natura 2000.

Le PLU d'Omonville-la-Petite est donc concerné par le renforcement des exigences relatives au contenu des évaluations suite à la transposition en droit interne de la directive européenne 2001/42/CE par l'ordonnance du 3 juin 2004 en ce qu'il ne répond pas aux conditions suivantes de l'article L.121-10 CU.

TEXTES DE RÉFÉRENCE.

- Lois Solidarité et Renouvellement Urbains (SRU) du 13 décembre 2000 et Urbanisme et Habitat (UH) du 2 juillet 2003.
- Code de l'Urbanisme : articles L. 111-1-1 et L.121-1, articles R.213-1 à 12.
- Ordonnance du 3 juin 2004 et décret 2005-608 du 27 mai 2005 (relatif à l'évaluation des incidences des documents d'urbanisme sur l'environnement).
- Loi n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant Engagement National pour l'Environnement.
- Décret n° 2012-995 du 23 août 2012 relatif à l'évaluation environnementale des documents d'urbanisme apportant modification aux articles R.121-14 à 17, R.122-2, R.123-2-1, R.124-2, R.111-28, R.141-1 CU.
- Loi n° 86-2 du 3 janvier 1986, relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral dite Loi « Littoral ».

I – CADRE RÉGLEMENTAIRE ET LÉGISLATIF.

Concernant la protection de l'environnement, la commune d'Omonville-la-Petite est concernée par plusieurs documents de portée juridique différente, qui limitent les zones pouvant faire l'objet d'une urbanisation :

- La Loi « Littoral ».
- Le périmètre des Espaces proches du Rivage (EPR).
- Les zones Natura 2000 définies par la Zone de Protection Spéciale « Landes et Dunes de La Hague » et le Site d'Intérêt Communautaire « Côtes et Landes de La Hague », situées également en partie sur les espaces littoraux en Domaine Public Maritime.
- L'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope pour les « Cordons dunaires à chou marin ». Il s'agit d'un petit espace en partie sur l'estran.
- La ZNIEFF de type 1 « Anse Saint-Martin », située majoritairement dans le havre et débordant légèrement dans les champs alentours.
- Les Zones Humides de Basse-Normandie.

A – La Loi « Littoral ».

D'une façon générale, sur l'ensemble du territoire d'une commune littorale, l'urbanisation doit être maîtrisée, comme le stipule l'article L.146-2 CU.

Les modalités d'extension de l'urbanisation, admissibles selon les caractéristiques et la localisation des espaces concernés, sont précisées par l'article L.146-4 CU et doivent respecter plusieurs principes :

- L'extension de l'urbanisation en continuité avec les agglomérations et villages existants ;
- L'extension limitée dans les Espaces Proches du Rivage ou des rives des plans d'eau intérieurs ;

- L'interdiction de construction dans la bande littorale des cent mètres en dehors des espaces urbanisés.

1 – La maîtrise de l'urbanisation (article L.146-2 CU).

Pour déterminer la capacité d'accueil des espaces urbanisés ou à urbaniser, les documents d'urbanisme doivent tenir compte de la préservation des espaces et milieux fragiles, de la protection des espaces nécessaires au maintien ou au développement des activités agricoles, pastorales, forestières et maritimes ainsi que des conditions de fréquentation par le public des espaces naturels et littoraux.

Néanmoins, dans les espaces urbanisés, ces dispositions n'empêchent pas la réalisation d'opérations de rénovation des quartiers ou de réhabilitation de l'habitat existant, ainsi que l'amélioration, l'extension ou la reconstruction des constructions existantes.

2 – L'extension de l'urbanisation en continuité (article L 146-2 CU).

Elle doit se réaliser soit en continuité avec les agglomérations et villages existants, soit en hameaux nouveaux intégrés à l'environnement.

La distinction entre hameau, village et agglomération est précisée par la circulaire ministérielle du 14 mars 2006.

Un hameau est un petit groupe d'habitations isolé et distinct du bourg ou du village (une dizaine ou une quinzaine de constructions au maximum) pouvant comprendre également d'autres constructions. Un hameau ne comprend pas nécessairement d'équipements, de type commerce, café ou service public. Le hameau est caractérisé par sa taille relativement modeste.

Un hameau nouveau peut être prévu par un document d'urbanisme soit dans un site vierge, à condition de ne compromettre ni l'agriculture ni les sites et les paysages, soit en s'appuyant sur une ou plusieurs constructions existantes.

Dans les hameaux existants, le Plan Local d'Urbanisme ou la Carte Communale peut autoriser l'édification de quelques constructions, à l'intérieur ou à la frange

du hameau, à condition que l'implantation de ces constructions ne remette pas en cause la taille relativement modeste du hameau.



B — Les Espaces Proches du Rivage (EPR).

La délimitation de ces espaces dits Espaces Proches du Rivage (EPR) se fonde sur le tracé de présomption des EPR qui a été réalisé sur la base de critères définis par la jurisprudence et qui combinent trois facteurs :

- La co-visibilité avec la mer.
- La distance par rapport au rivage. Cette distance tient également compte des éléments de relief et de paysage qui caractérisent l'ambiance maritime : il ne s'agit pas d'une distance fixe, mais de la combinaison de deux éléments :

- La distance réelle (en mètres) ;
- La distance jusqu'à laquelle se prolonge l'ambiance maritime, qui peut-être un espace naturel ou urbain caractéristique (plantations, résurgence de zones humides liées aux marées, écosystèmes, architecture typiquement balnéaire, etc.)

- La nature et l'occupation de l'espace : urbanisé, naturel, existence d'une coupure liée à une infrastructure.

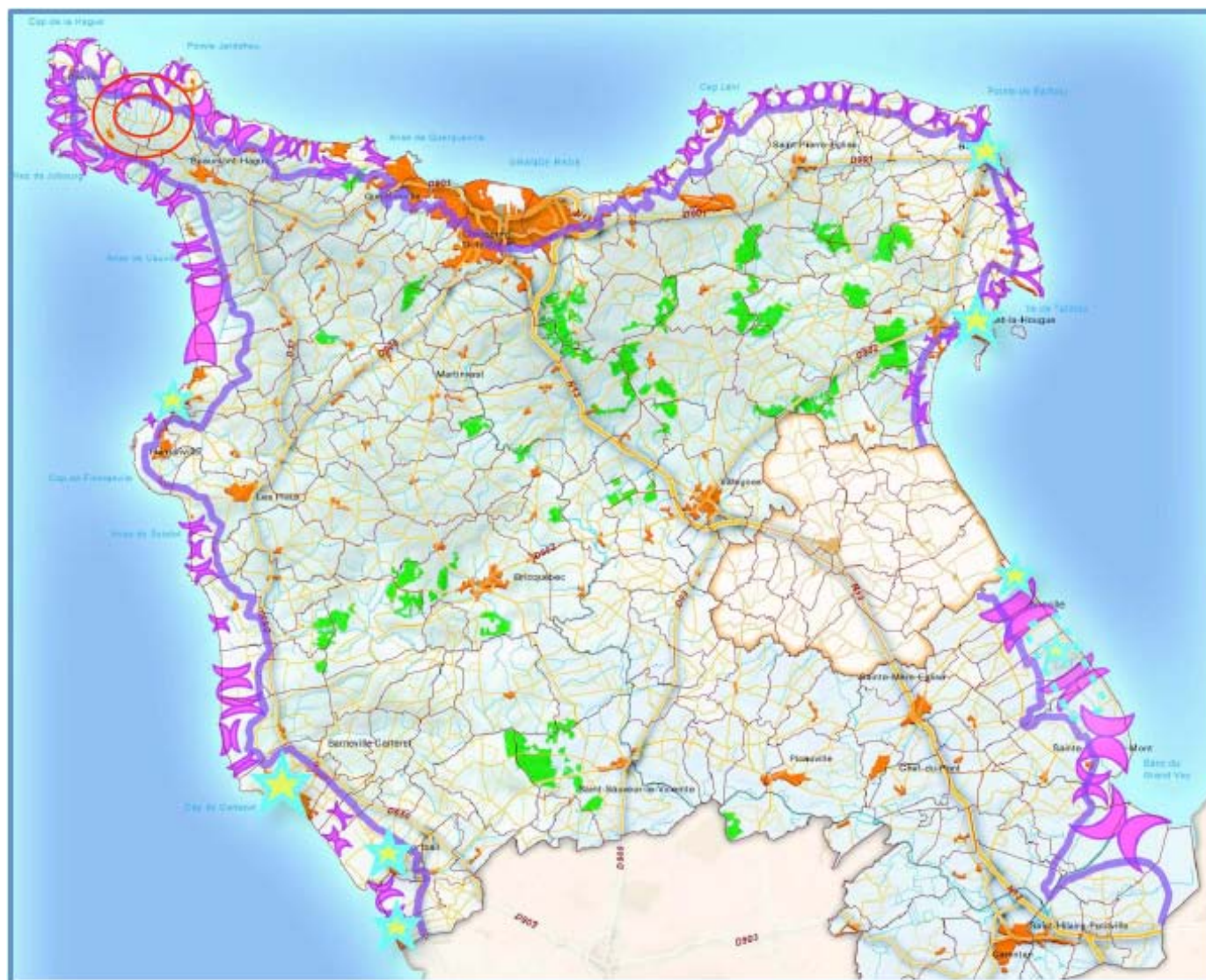
Extrait de la Circulaire UHC/DU1 n° 2006-31 du 14 mars 2006 relative à l'application de la Loi « Littoral » :

« Dans les espaces proches du rivage :

- L'extension de l'urbanisation doit être limitée ;
- Les opérations d'aménagement doivent être conformes avec le Schéma de Cohérence Territoriale ou compatible avec un Schéma de Mise en Valeur de la Mer ;
- En l'absence de Schéma de Cohérence Territoriale, un Plan Local d'Urbanisme ne peut permettre la réalisation d'une opération d'aménagement que si celle-ci est spécialement justifiée, dans le Rapport de Présentation, par la configuration particulière des lieux ou par la nécessité d'accueillir des activités exigeant la proximité immédiate de l'eau ;
- En l'absence de SCOT ou de justification spéciale dans le PLU, les extensions d'urbanisation ne peuvent être réalisées qu'après délibération spécifique du Conseil Municipal, avis de la commission départementale compétente en matière de nature, de paysages et de sites et avec accord du préfet.

Ces dispositions sont strictes. Elles visent à protéger les espaces demeurés naturels ou agricoles à proximité de la mer, à éviter les densifications excessives des zones urbaines existantes situées en front de mer en privilégiant l'extension de l'urbanisation à l'arrière des quartiers existants. Elles incitent en outre fortement à une planification intercommunale de l'aménagement des zones littorales, par le biais des SCOT, qui permettent de déterminer, à une échelle

supra communale, l'équilibre entre la protection et les possibilités limitées d'urbanisation de ces espaces sensibles.



— Délimitation des Espaces Proches du Rivage.

II – INCIDENCES DU PLU SUR LA CONSOMMATION D'ESPACE.

L'article L.123-1-2 CU, dans sa rédaction issue de la Loi n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant « Engagement National pour l'Environnement » dite Grenelle 2 précise que « le Rapport de Présentation présente une analyse de la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers ».



A – Contexte.

La commune d'Omonville-la-Petite a vu sa population décroître régulièrement depuis 200 ans puisqu'elle a compté jusqu'à 701 habitants en 1821, pour tomber à 301 habitants en 1851, puis à 193 en 1931. La population stagne depuis 60 ans (135 habitants en 1952 et 137 en 2010). Cependant, elle a gagné quelques habitants depuis trois ans et compte aujourd'hui 153 habitants pour une superficie de 616 ha.

Selon les projections démographiques calculées, les prévisions de population et de logements définies pour la période de 2014 à 2024 correspondent à une augmentation de 35 habitants à échéance 2024, soit dix à quinze logements supplémentaires. Le nombre d'habitants par foyer étant de 2,4 actuellement.

Le SCOT du Cotentin a déterminé dans son DOG, un objectif résidentiel sur la CCH de 1 415 logements à l'horizon 2030 pour une consommation de 88 hectares.

Actuellement le potentiel d'ouverture à l'urbanisation pour l'ensemble de la commune est de 21 ha dont 1,3 ha seront consacrés à l'habitat et 19 ha 75 pour l'unité de production de chaleur de l'usine AREVA NC.

La densification préconisée dans le cadre du SCOT est de 16 logements par hectare. Selon la politique actuelle de la commune, la surface moyenne de terrain se situe entre 500 et 700 m².

B – Les objectifs du PADD.

Le PADD préconise la densification de l'urbanisation existante notamment par le comblement de dents creuses et une densification de la parcelle et un redécoupage foncier. Au-delà, des opérations de réhabilitation de logements anciens dans les hameaux significatifs au sens de la Loi « Littoral » pourront être mises en œuvre.

L'urbanisation actuelle, même si elle correspond à de l'urbanisation ancienne, peut faire l'objet d'une certaine densification, par le comblement des dents creuses au sein de l'urbanisation déjà existante, mais aussi par une densification de la parcelle, un redécoupage foncier. Il s'agit là d'une densification exclusive du centre-bourg.

Selon les OAP, les terrains agricoles destinés à être urbanisés sont situés au sein d'un espace déjà circonscrit par l'urbanisation. L'espace retenu se situe dans le Hameau Fleury.

Les impacts en termes de consommation d'espaces agricoles ou naturels sont néanmoins conséquents du fait du projet de chaudière bois très impactant.

C – Le calcul des superficies.

La superficie de la commune est de 616 ha (dont 75 ha d'emprise de l'usine AREVA NC). La surface agricole est de 415 ha, dont 112 ha de terres labourées, 303 ha de prairies et 0,75 ha de vergers ou de cultures légumières.

Les surfaces boisées représentant 13 ha, la part de l'agriculture et de la forêt sur le territoire de la commune est donc de 69 % (76 % hors AREVA NC).

Ces dix dernières années, la surface agricole de la commune a diminué de moins de deux hectares, soit 0,48 % de la surface agricole (contre 2 % en moyenne en France).

1 – Analyse du projet.

La surface consommée représentera 3,41 % de la surface de la commune, ce qui représente un impact non négligeable et 5,33 % de la surface agricole et forestière. Suite à l'urbanisation, la superficie agricole passerait à terme de 415 ha à 413 ha soit un niveau comparable aux moyennes départementales (-6% en treize ans).

Le PLU s'inscrit dans une démarche de densification de l'habitat et peu consommatrice d'espaces agricoles ou naturels, cependant la zone consommée par le secteur destiné à la chaufferie bois reste à un niveau élevé.

2 – Rappel des enjeux.

Économiser les terres agricoles et espaces naturels.

a – Le PADD.

Le PADD préconise la densification de l'urbanisation existante notamment par le comblement de dents creuses et une densification de la parcelle et un redécoupage foncier.

Le PADD indique qu'il convient d'éviter les risques de fragilisation de l'activité agricole par une consommation excessive des espaces agricoles et par une atteinte au bon fonctionnement des exploitations.

b – Les OAP.

Les terrains agricoles destinés à être urbanisés pour l'habitat sont situés au sein d'espaces soit déjà circonscrits par l'urbanisation ou situés en limite de l'urbanisation existante.

L'un se situe à l'est du bourg, en direction du Hameau de La Girarderie. Il permettra de relier à terme, une fois les constructions réalisées, le bourg et ce hameau. Sa superficie est de 6 000 m² environ.

L'autre se trouve au sud du bourg, proche de l'église et du parking. Sa superficie est de 5 000 m² environ.

Le terrain destiné à accueillir de l'activité se situe dans la continuité de l'usine AREVA NC actuelle et n'impacte pas la surface agricole, mais touche une superficie d'espaces naturels constitués de landes.

c – Le Règlement.

Le règlement rappelle que pour être constructible, un terrain doit avoir accès à une voie publique.

Il n'y a pas de limitation de surface pour les terrains constructibles.

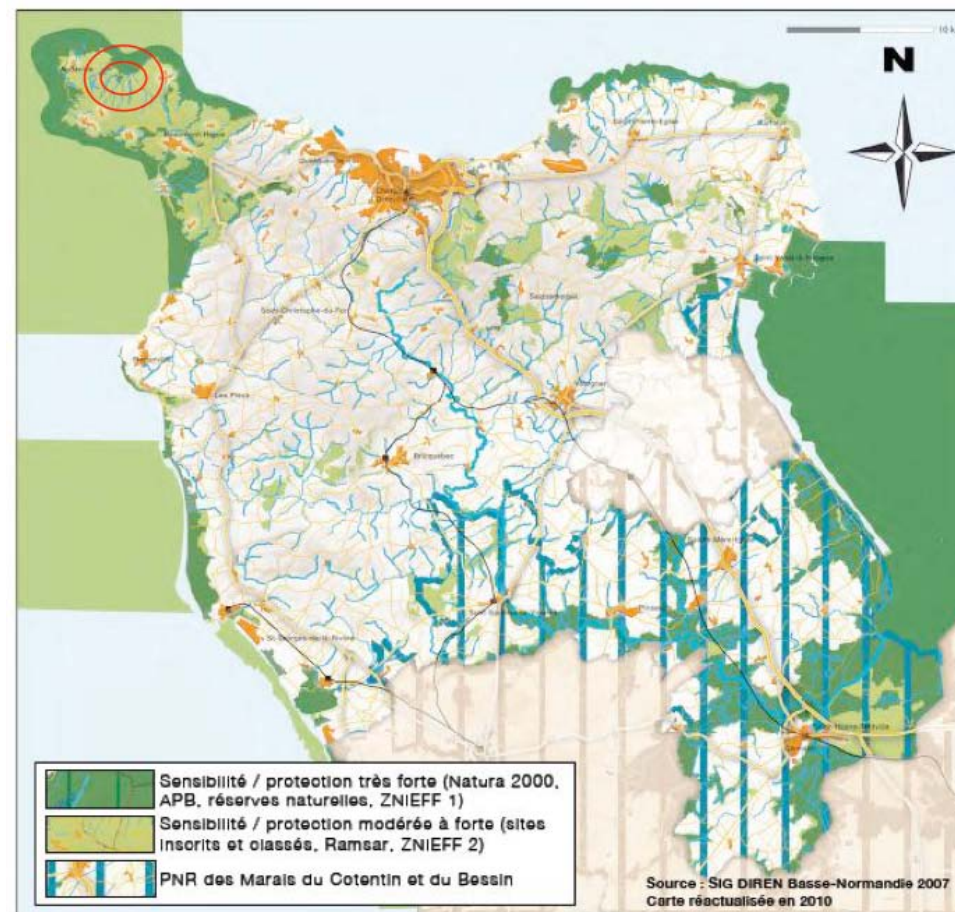
| INCIDENCES POSITIVES | INCIDENCES NÉGATIVES |
|---|---|
| Le projet d'urbanisation est économe en consommation d'espace agricole. | Le projet de chaufferie bois consomme près de vingt hectares de zone de landes. |

III — INCIDENCES DU PLU SUR LES MILIEUX NATURELS.



Le territoire du fait de sa situation littorale et de la qualité de ses milieux restés naturels pour partie est soumis à des règles de protection dont il faut tenir compte dans le choix des orientations d'aménagement.

L'article 6 de la Directive Habitats, Faune, Flore stipule que « Tout plan ou projet non directement lié ou nécessaire à la gestion du site, mais susceptible d'affecter ce site de manière significative, individuellement ou en conjugaison avec d'autres plans et projets, fait l'objet d'une évaluation appropriée de ses incidences sur le site eu égard aux objectifs de conservation de ce site ».



A — Les habitats naturels aquatiques et humides.

La commune a des parties de son territoire incluses dans plusieurs périmètres de protection :

- Deux zones Natura 2000 en partie sur la commune.
- Une ZNIEFF de type 1 « Anse Saint-Martin ».
- Un Arrêté Préfectoral de Protection du Biotope pour le chou marin en partie sur l'estran.

1 — Les habitats naturels présents à Omonville-la-Petite.

a — ZNIEFF de type 1 : Anse Saint-Martin.

ZNIEFF n° 250008135 - 2e génération.



Cette anse, située entre la Pointe du Nez et la Pointe Jardeheu, est composée d'un estran de sables grossiers et de rochers. Une microfalaise rocheuse délimite l'estran du domaine continental. Un petit marais arrière-littoral se situe au sud de la zone.

Sur le plan botanique, le fait majeur est la présence d'une station à Chou marin (*Crambe maritima*), plante protégée au niveau national inféodée aux levées de galets et de sables grossiers, et d'herbiers reliques à Zostère marine (*Zostera marina*) sur l'estran. Ces Zostères bénéficient d'une protection au niveau régional.

L'estran rocheux présente par ailleurs une grande variété d'algues, d'autant plus que les espèces habituellement de profondeur sont ici accessibles. Parmi les

plus rares, citons l'Alarie verte (*Alaria esculenta*), la Bornétie articulée (*Bornetia secundiflora*), la Délessérie sanguine (*Delesseria sanguinea*) et la Laurencie à tête plate (*Laurencia platycephala*).

Ce site est d'un intérêt géologique majeur. On peut observer la présence sur l'estran de troncs d'arbres fossiles et de blocs pegmatites à gros éléments verts d'épidote que l'on nomme des pistachites. On trouve également de bonnes coupes de dépôts glaciaires.

b — Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope : Cordons dunaires à chou marin.

Cordons dunaires (FR3800070) - Cinquante hectares.



L'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope concerne un ensemble de huit cordons dunaires localisés sur la côte nord du Cotentin, de part et d'autre de Cherbourg : cordons dunaires des anses Saint-Martin et de la Mondrée, de la baie de Tocqueboeuf, de la Mare Jourdan et du Hable, de la Fossette, de la pointe des Mares et de l'anse de Gattermare.

Zones de contact entre la mer et le domaine continental, ils correspondent pour l'essentiel à des hauts de plage de sables grossiers, de graviers et de galets, biotopes particuliers et remarquables représentatifs des formations sableuses de la côte nord-est cotentinaise.

Situés dans la zone d'influence des embruns, ces cordons dunaires abritent de très belles populations de Chou marin (*Crambe maritima*), espèce qui figure parmi les plantes protégées sur l'ensemble du territoire national par arrêté du 20 janvier 1982 (J.O. du 13 mai 1982), et pour laquelle l'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope vise l'intégrité de ces espaces littoraux originaux.

Plante de bord de mer, le Chou marin est une crucifère ou (brassicacée) vivace, d'aspect glauque, pouvant former de beaux massifs. De sa souche épaisse et charnue partent des tiges dressées, robustes, très ramifiées et portant de grandes feuilles arrondies à lobes chiffonnés. Ses fleurs blanches, disposées en corymbe, donnent lieu à des fruits globuleux. Indiquée comme très rare à la fin du siècle dernier, cette pionnière halonitrophile des levées de galets et des sables grossiers se maintient. En dehors de quelques populations importantes et stables, elle apparaît de façon fugace et sporadique le long des côtes du département de la Manche.

Ces formations sableuses originales pour toute la Normandie renferment d'autres plantes caractéristiques adaptées à ces conditions de vie spécifiques comme la Linaire des sables (*Linaria arenaria*), espèce remarquable qui atteint ici la limite absolue de son aire de répartition tant vers le nord que vers l'est et le Polycarpon à quatre feuilles (*Polycarpon tetraphyllum*), observé au niveau du cordon de Gatteville. Signalées sur le site, la Renouée de Ray (*Polygonum raii*) et l'Euphorbe peplis (*Euphorbia peplis*), également protégées, semblent avoir disparu de leurs ultimes localités. Plus à la marge, signalons la présence, au niveau des secteurs de dunes fixées, du *Diotis maritime* (*Otanthus maritimus*), espèce psammophile très rare, qui avec seulement deux stations en Basse- Normandie, se trouve actuellement au bord de l'extinction.

En période de nidification, les hauts de plage accueillent le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*).

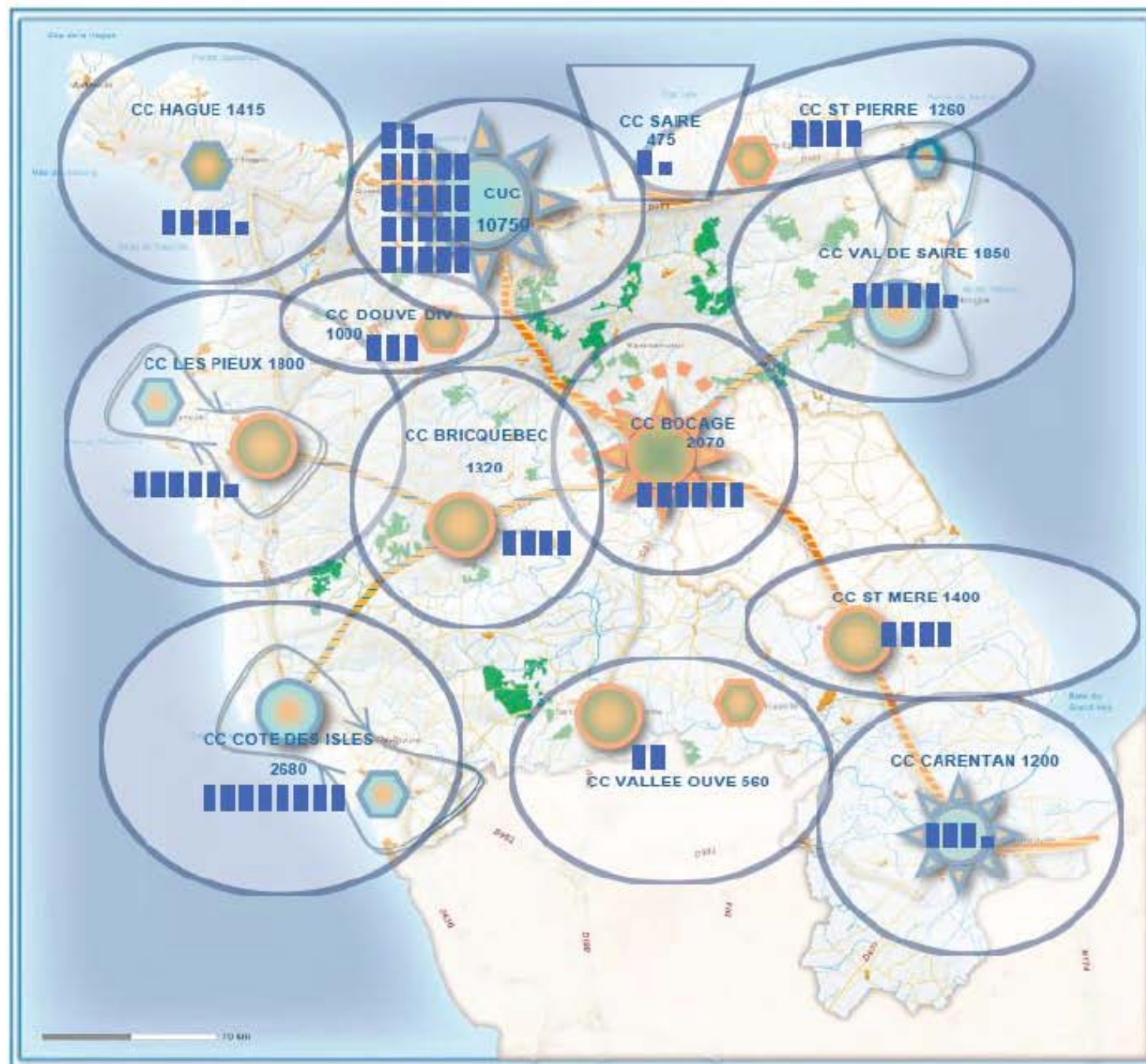
2 – Le site Natura 2000 : Landes et dunes de La Hague.

INPN FR2512002 - ZPS - 4 950 ha dont 46 % de superficie marine.

Ce site Natura 2000 est une Zone de Protection Spéciale au titre de la Directive « Oiseaux ».



Située dans le nord-ouest Cotentin, la presqu'île essentiellement granitique de La Hague présente une grande variété de milieux : falaises abruptes prolongées en mer par des ilots et des platiers rocheux, landes atlantiques et pelouses silicoles, landes tourbeuses et bois, massifs dunaires et plages de sables et galets, marais arrière-littoraux, pannes dunaires, vallons et ruisseaux... Cette mosaïque de milieux en étroite relation les uns avec les autres, génère une avifaune très riche et diversifiée.



Indicateurs de consommation d'espace pour l'aménagement résidentiel

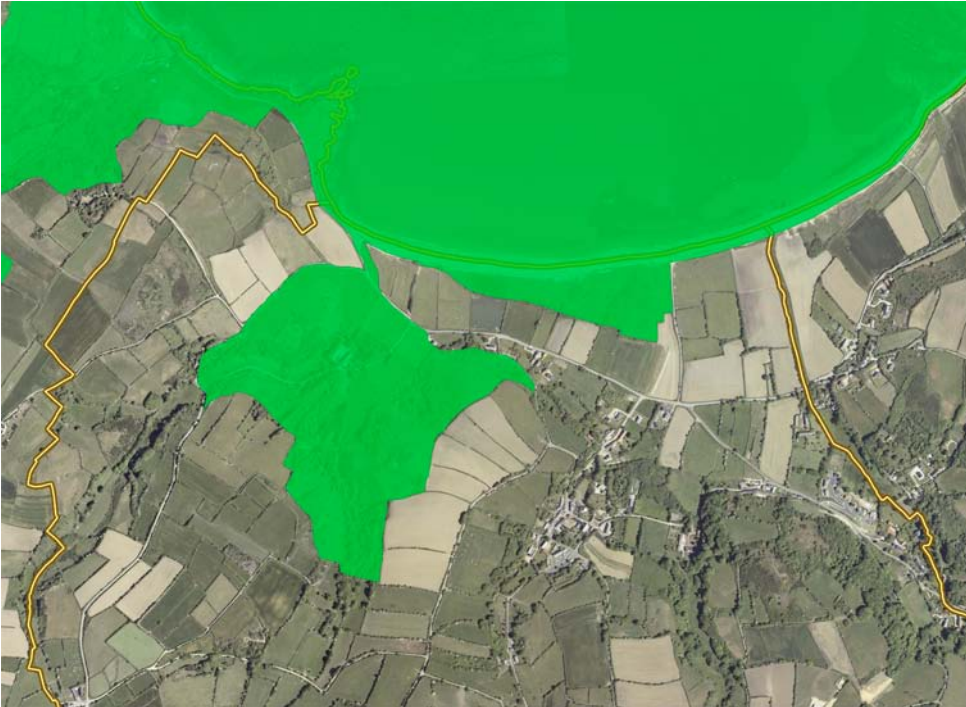


| par 20 ha | ha | logts/ha | logements | commune |
|-----------|-------|----------|-----------|--------------------------------|
| 5.5 | 113 | 16 | 1 800 | Les Pieux |
| 4.5 | 88 | 16 | 1 415 | La Hague |
| 3.0 | 63 | 16 | 1 000 | Douve et Douville |
| 22.5 | 448 | 24 | 10 750 | CUC |
| 1.5 | 30 | 16 | 475 | La Saire |
| 4.0 | 79 | 16 | 1 260 | Saint Pierre l'Église |
| 5.5 | 109 | 17 | 1 850 | Val de Saire |
| 6.0 | 115 | 18 | 2 070 | Boisjeu-Vallée |
| 0.5 | 11 | 16 | 175 | Sottevast (commune) |
| 4.0 | 78 | 17 | 1 320 | Canton de Briquebec |
| 4.0 | 82 | 17 | 1 400 | St. Mère l'Église |
| 3.5 | 71 | 17 | 1 200 | Carentan au Cotentin |
| 2.0 | 35 | 16 | 560 | Ville de l'Ouve |
| | 3 | 16 | 40 | St. Jacques de Nohou (commune) |
| | 0 | 16 | 5 | Tallepied (Commune) |
| 8.0 | 168 | 17 | 2 680 | Côte des Isles |
| 75 | 1 481 | | 28 000 | TOTAL SCOT |

3 — Le site Natura 2000 : Récifs et landes de La Hague.

INPN FR2500084 - SIC - 9 187 ha dont 83 % de superficie marine.

Ce site Natura 2000 est une Site d'Importance Communautaire au titre de la Directive « Habitats ».



La presqu'île granitique de La Hague présente une grande variété de milieux : baies, petites criques, cordons de galets, falaises abruptes prolongées en mer par des récifs et des platiers rocheux aux eaux très brassées. Les murets de pierres sèches ajoutent un cachet pittoresque à cet ensemble paysager exceptionnel. Le climat hyper-océanique et le sol pauvre impriment leur marque sur la végétation (vastes landes).

La surface des habitats naturels de la directive a été précisée sur la base de leur cartographie établie par le Conservatoire Botanique de Brest. La part de certains habitats naturels par rapport à la superficie totale du site est de 1 % dans le tableau 3.1. En réalité, une partie d'entre eux ont une part inférieure à 1 % avec

des surfaces limitées : 1330 (3.8 ha), 2190 (5 ha), 6430 (1.4 ha), 7120 (3.8 ha), 9180 (31.4 ha).

La part de DPM représente plus de 80 % de la superficie du site.

La zone marine permet de couvrir un panel bathymétrique important, jusqu'à la profondeur de 82 mètres. Les pentes sont relativement fortes et alternent souvent entre replats et tombants.

La pointe de La Hague est directement exposée aux vents et à la houle, ainsi qu'aux très forts courants de marée, illustré par le Raz Blanchard entre La Hague et l'île d'Aurigny, qui peut atteindre les douze nœuds (un des courants les plus forts d'Europe). Les dépôts sédimentaires sont donc limités aux éléments les plus grossiers (cailloutis 28 % - cailloutis graveleux 9 % - graviers caillouteux 22 % - graviers 4 %); le restant des fonds (37 %) étant essentiellement rocheux, souvent sous forme de récifs immergés. On peut estimer la profondeur moyenne à environ 30 mètres.

La partie marine du site « Récifs et landes de La Hague » est principalement ciblée sur l'habitat d'intérêt communautaire « Récifs » (1170) a priori en bon état de conservation.

En effet, les substrats rocheux sous-marins offrent une stratification variée de communautés algales et animales, en fonction de la profondeur et des conditions hydrodynamiques. De ce fait, ils présentent souvent une grande biodiversité. Immergées dans leur totalité à marée haute, les zones rocheuses justifiant le site Natura 2000 sont plutôt soumises aux fortes actions hydrodynamiques (houle et courants de marée), et correspondent plus particulièrement à l'habitat décliné « Roche infralittorale en mode exposé ». Elles sont constituées essentiellement par des récifs et des platiers rocheux, présentant tombants, trous et failles, et s'élevant jusqu'à 20 voire 30 m au-dessus des fonds. L'échancrure des platiers rocheux immergés permet parfois d'atténuer les conditions hydrodynamiques ce qui localement explique la présence, à échelle réduite, de l'habitat « Roche infralittorale en mode abrité ».

Des peuplements de grandes algues brunes, les laminaires, se retrouvent sur ces secteurs. *Laminaria digitata* est régulièrement observée jusqu'à 8 m de profondeur. *Laminaria hyperborea*, qui affectionne les profondeurs les plus importantes, et dont la présence est majoritaire sur l'extension, s'observe quant à elle jusqu'à treize mètres de profondeur. Ces « forêts » de laminaires permettent le développement d'une flore et d'une faune très diversifiées.

La présence de bancs de *Modiolus modiolus*, habitat inscrit sur la liste initiale de la convention OSPAR, reste à confirmer (Retière, 1979).

On note également la présence de plusieurs espèces de mammifères marins d'intérêt communautaire : le grand Dauphin (*Tursiops truncatus*), le Marsouin commun (*Phocaena phocaena*), le Phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le Phoque veau-marin (*Phoca vitulina*). Leurs observations sont très ponctuelles et lorsqu'elles concernent les échouages, cela ne constitue pas une preuve d'exploitation du secteur, notamment par le fait qu'il est très exposé aux courants et à la houle. Toutefois, il est à noter que le nord du Cotentin, et plus particulièrement le cap de La Hague, constitue un « sas » pour la faune marine (zone de passage). Le Phoque gris, qui affectionne plutôt les côtes rocheuses, est l'espèce de pinnipède qui présente le plus d'occurrences d'observations sur le secteur, mais cela reste irrégulier et ne concerne que des individus isolés. Pour le Marsouin commun, petit cétacé farouche, plutôt solitaire ou se déplaçant en petits groupes, il est observé de plus en plus souvent sur le littoral bas-normand en provenance de la mer du Nord. Espèce ciblée par Natura 2000 et la convention OSPAR, la France pourrait avoir une responsabilité forte dans le maintien de son aire de répartition.

Les vulnérabilités recensées pour ce site sont les suivantes :

- Dynamique de fermeture des landes à bruyères qui, en l'absence de tout entretien, évoluent naturellement vers des landes hautes à ajonc ou à fougère grand-aigle.
- Fréquentation touristique importante aux abords des principaux panoramas (dérangement des colonies d'oiseaux, surpiétinement des milieux sensibles).
- Déprise agricole au niveau des parcelles présentant de fortes contraintes (accessibilité difficile, pentes) qui se traduit par l'enfrichement et l'embroussaillage des murets de pierres sèches si typiques de La Hague.
- Décharges sauvages sur l'ensemble du site, notamment sur le rivage.
- Pratique des incendies non contrôlés pouvant générer un appauvrissement de la richesse biologique.
- Eboulements au niveau des falaises.

S'agissant d'un site proche de la côte, un certain nombre d'activités anthropiques s'y exercent (pêche professionnelle et de loisirs, sports nautiques...) qu'il conviendra d'identifier plus finement dès la phase de gestion. Leurs effets sur la conservation des habitats et des espèces d'intérêt communautaire, qu'ils soient positifs, négatifs ou neutres, restent à apprécier par l'amélioration des connaissances dans le cadre de l'élaboration puis de la mise en œuvre du document d'objectifs du site ou de l'évaluation des incidences des éventuels projets à venir.

Les champs de laminaires, qui ont prévalu dans la proposition du site, constituent un habitat septentrional potentiellement menacé par le réchauffement climatique.

Des rejets d'eaux chaudes liés à l'activité de l'usine de traitement des déchets nucléaires de La Hague sont par ailleurs susceptibles de modifier les cortèges algaux et faunistiques en présence.

4 – Les espèces protégées présentes dans la commune.

On recensait sur la commune 28 taxons, dont des espèces protégées :



Crapaud accoucheur.



Grenouille verte.



Écaille chinée.



Faucon Crécerelle.



Faucon Pèlerin.



Épervier d'Europe.



Busard Saint-Martin.



Hibou des marais.



Guifette noire.



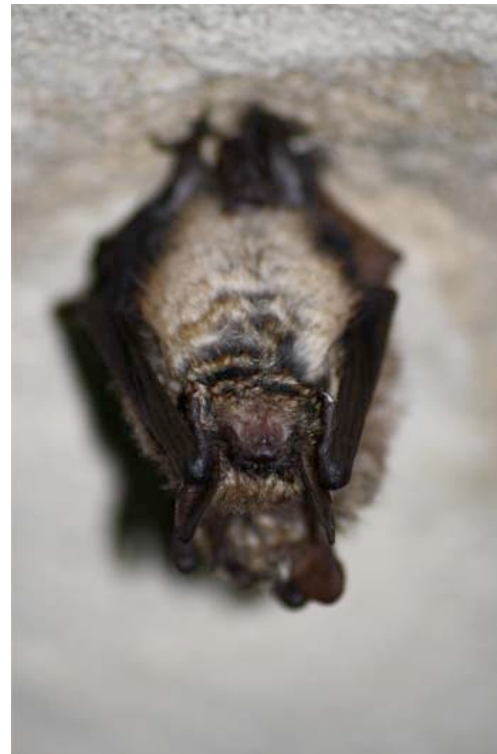
Gravelot à collier interrompu.



Oreillard roux.



Pipistrelle commune.



Vespertilion à oreilles échancrées.



Vespertilion de Berchstein.



Grand Murin.



Grand Rhinolophe.



Hermine.



Loutre d'Europe.



Putois d'Europe.

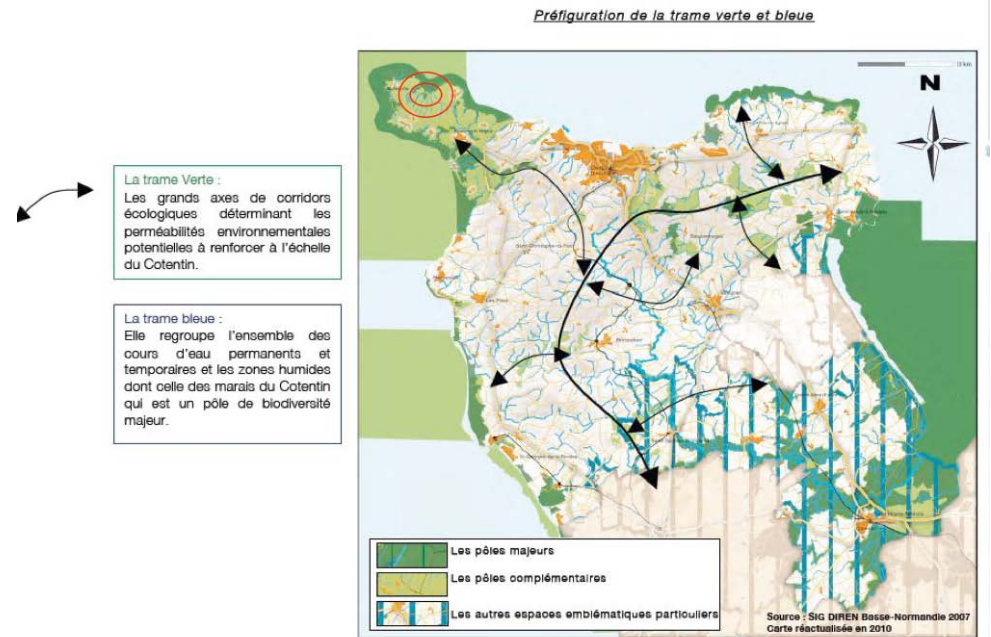


Vipère Péliade.

(Source des illustrations : <http://fr.wikipedia.org>)

B — Intégration dans la Trame Verte et Bleue du SCOT du Cotentin.

Les espaces soumis à des règles de préservation ou de protection forment en eux- mêmes un corridor écologique à conserver.



1 — Les cours d'eau et les végétations aquatiques associées.

Le territoire est irrigué par de nombreux petits cours d'eau ayant une orientation sud-nord. Ils coulent au fond de vallées étroites perpendiculaires au littoral : le ruisseau des Combes, le ruisseau des Landes, le ruisseau de Sainte-Hélène, le Vau Jouan auxquels il convient d'ajouter des zones humides : le Marais Roger proche de l'usine de retraitement des déchets, L'Étang Paysan et la Mare aux Roseaux situés en zone littorale.

2 – Les cours d'eau et les végétations aquatiques associées.

Impact des activités d'AREVA NC :

Les ruisseaux des Moulinets, des Combes, des Landes et de la Sainte-Hélène sont les exutoires des eaux pluviales de l'établissement. Le ruisseau des Moulinets est de plus l'exutoire des eaux usées.

Selon des résultats de septembre 2010, les niveaux étaient inférieurs au seuil de décision, sauf pour :

- L'activité bêta globale dans le ruisseau des Landes (2,6 Bq/l), provenant de la contamination de la nappe phréatique au nord-ouest de l'établissement ;
- Le tritium dans le ruisseau Sainte-Hélène (83,8 Bq/l) ;
- Le tritium dans le ruisseau du Grand Bel (645 Bq/l) ;
- Le tritium dans la source « Froide Fontaine » (25,5 Bq/l).

Ce marquage est dû au relâchement de tritium dans les années 1970 par le Centre de Stockage des Déchets de Faible et Moyenne Activité de l'ANDRA.

Il n'a pas été décelé d'activité significative ($\leq 0,25$ Bq/l) dans les matières en suspension dans ces eaux (Analyse Sept.2010 - Source CLI-La Hague).

Compte tenu des incertitudes sur les effets à long terme de l'exposition aux radionucléides, une information auprès des habitants et notamment des nouveaux habitants doit être effectuée, et ce de manière régulière.

| Sédiments prélevés dans différents cours d'eau de La Hague | | | | | | | | | | | |
|--|------------|------------|-------------|--------------|------------|-------------|------------|------------|--------------|------------|------------|
| Date | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 20 mars 04 | 20 mars 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 | 26 juin 04 |
| Ruisseau | Les Landes | Les Combes | Les Roteurs | Herquemoulin | Le Moulin | Moulin Vaux | La Vallée | Les Delles | Le Grand Bel | La Vallée | Vautier |
| Station (code) | LAN | COM | ROT | HER1 | MP | VAU | VAL2 | DEL | GB21 | VAL1 | VAU |
| Activité des radionucléides artificiels en Bq/kg sec | | | | | | | | | | | |
| ⁶⁰ Co | < 0,3 | < 0,5 | < 0,6 | < 0,6 | < 0,6 | < 0,5 | < 0,5 | < 0,6 | < 0,5 | < 0,5 | < 0,4 |
| ¹³⁷ Cs | 4,9 ± 0,6 | 5,6 ± 0,8 | 4,5 ± 0,7 | 8,4 ± 1,1 | 7,8 ± 1,1 | 5,0 ± 0,7 | 3,6 ± 0,6 | 4,7 ± 0,7 | 2,0 ± 0,4 | 4,4 ± 0,7 | 3,4 ± 0,5 |
| ²⁴¹ Am | < 0,5 | < 0,9 | < 1,1 | < 1,0 | < 1,2 | < 1,0 | < 1,0 | < 1,2 | < 1,0 | < 1,0 | < 0,7 |

Extrait de synthèse des résultats d'analyse gamma du premier semestre 2004 du Réseau citoyen de Veille, d'Information et d'Evaluation Radio-Écologique (RIVIERE)- ACROnique du nucléaire n° 72, mars 2006.

« Dans les environs des installations nucléaires de La Hague, comme à plus grande distance, c'est avant tout du césium -137 (137Cs) qui est mis en évidence dans les cours d'eau. Hormis dans la Sainte-Hélène, cours d'eau connu pour être perturbé par les activités nucléaires, les concentrations mesurées en césium -137, de l'ordre de quelques becquerels par kilogramme de matière sèche (Bq/kg sec) sont comparables et témoignent des retombées antérieures et postérieures à l'accident de Tchernobyl, notamment des essais nucléaires atmosphériques des années 50-60.

La variabilité des concentrations en césium -137 est essentiellement due à la texture même des sédiments ; la proportion de particules fines et la quantité de matière organique, facteurs influant, différant d'un lieu à l'autre.

Dans la région de La Hague, un excès de radioactivité artificielle est visible, mais circonscrit uniquement à la Sainte-Hélène. Il transparaît d'abord dans le césium -137, lequel dépasse les niveaux usuels d'un facteur 10, puis dans la présence d'autres radioéléments comme le cobalt- 60 (60Co) ou le ruthénium-rhodium 106 (106RuRh). On note également la présence d'iode -129 (129I). Ces polluants trouvent leur origine principalement dans les rejets gazeux des usines de retraitement présentes : retombés sur le sol des 300 hectares que comptent les usines, ces radioéléments sont ensuite entraînés avec les eaux de ruissellement dont l'un des exutoires est le cours d'eau Sainte-Hélène » [ACRO-2006].

3 – Analyse du projet.

Le projet porte sur une extension de l'urbanisation impactant 23 ha sur quatre zones définies dans les OAP. Ces zones se situent hors des ZPS, mais il convient néanmoins d'évaluer les impacts des secteurs rendus constructibles sur ces zones.

4 – Rappel des enjeux.

- Veiller à la protection des sites.
- Mettre en valeur les espaces naturels humides.
- Préserver le bocage du plateau agricole.

a – Le PADD.

Omonville-la-Petite propose de préserver son identité paysagère des vallées, qui doivent être protégées de toute nouvelle urbanisation pouvant engager une détérioration de la qualité du paysage. Le PADD rappelle qu'il est aussi indispensable de ne pas urbaniser les espaces rétro littoraux, formant la bande littorale des cent mètres. Il souligne de la préservation des écosystèmes, notamment marins, dont les deux zones Natura 2000 (Landes et Dunes de La Hague et Côtes et Landes de La Hague), la ZNIEFF de type I (Anse de Saint-Martin) et l'espace soumis à Arrêté de biotope (Cordons dunaires à chou marin). Espaces qui forment en eux-mêmes un corridor écologique à conserver.

Le PADD rappelle que les Espaces Naturels Remarquables bocagers forment une trame verte écologiquement riche où toute urbanisation nouvelle est exclue.

Le PADD préconise de ne pas arracher les haies, ni supprimer les talus aux abords des cours d'eau, notamment lorsqu'il s'agit de haies plantées sur talus parallèles à ces cours d'eau.

Le PADD recommande la préservation des milieux naturels et notamment ceux de la trame verte et bleue et des corridors écologiques attenants.

b – Les OAP.

Les OAP 1, 2 et 3 portent sur des parcelles agricoles : six en pâturage et une autre mise en culture. Elles sont entourées de haies bocagères.

Il conviendra de maintenir dans la mesure du possible une partie des haies ou de replanter des essences locales.

Il n'y a pas d'indications relatives à la protection des milieux

c – Le Règlement.

Éléments du règlement visant la protection des eaux et de la biodiversité.

Eaux usées/assainissement :

Le raccordement au réseau d'assainissement collectif existant est obligatoire pour toute construction ou installation nouvelle.

En l'absence de réseau, l'assainissement non collectif des constructions ou installations en conformité avec la réglementation en vigueur est autorisé.

Eaux pluviales :

Les aménagements réalisés sur tout terrain doivent garantir l'écoulement des eaux pluviales dans le réseau collecteur, lorsqu'il existe.

Pour les installations ou occupations le nécessitant, des dispositifs de prétraitement (débourbeur, décanteur-déshuileur...) ou des dispositifs de régulation des débits de rejet seront imposés avant rejet des eaux pluviales.

Plantations :

Les plantations doivent être maintenues ou remplacées par des plantations équivalentes, arbres de hautes futaies.

Les bâtiments techniques agricoles doivent être isolés par un masque paysager d'essences locales.

d – Impacts sur les zones Natura 2000.

Les projets d'extension de l'habitat n'ont pas d'impacts directs sur les zones protégées du fait de l'éloignement. Les eaux usées seront traitées. Le nombre de constructions prévues est faible et ne générera pas de nuisances pouvant perturber les milieux. Les parcelles concernées au regard des OAP au terme de l'aménagement ne constitueront pas d'entraves sur des continuums écologiques.

e – Impacts sur les zones naturelles.

Les extensions d'habitat n'ont pas d'impacts sur les zones naturelles. Seules les parcelles A 408 et 407 pourront être légèrement impactées par le développement d'activités à caractère touristique.

Par contre l'aménagement de la zone destinée à accueillir les chaudières bois sur les parcelles A68, A69, A70 et A71 peut comporter des risques d'atteintes à l'environnement sur une zone de landes. Cependant, le site a fait l'objet de travaux de drainage et est d'un intérêt écologique faible.

| INCIDENCES POSITIVES | INCIDENCES NÉGATIVES |
|--|--|
| Les aménagements futurs pour l'habitat situés hors périmètre des zones de protection n'auront pas d'incidences sur les milieux naturels. | L'aménagement de la zone destinée à accueillir les chaudières bois impacte la zone des Delles et pourra avoir des incidences sur les landes et la perte de biodiversité. |

Au-delà, les inquiétudes peuvent résider dans les rejets de l'usine AREVA NC quant aux impacts à terme sur les milieux naturels.

C – Conclusion.

Le PLU n'aura pas d'incidences sur l'environnement, en particulier, au regard de la préservation des écosystèmes, notamment marins, dont les deux zones Natura 2000 (Landes et Dunes de La Hague; Côtes et Landes de La Hague), la ZNIEFF de type I (Anse de Saint-Martin) et l'espace soumis à arrêté de biotope (Cordons dunaires à chou marin).

Ces espaces forment en eux-mêmes un corridor écologique qui sera conservé.

Les Espaces Naturels Sensibles bocagers forment une trame verte écologiquement riche où toute urbanisation nouvelle est exclue.

Le PADD préconise de ne pas arracher les haies, ni supprimer les talus aux abords des cours d'eau, notamment lorsqu'il s'agit de haies plantées sur talus parallèles à ces cours d'eau.

Il conseille également de conserver et protéger les haies perpendiculaires à la pente et les fossés drainants autour des hameaux pour permettre une bonne gestion des eaux pluviales.

Concernant les cours d'eaux et milieux aquatiques, les orientations d'aménagement n'auront pas d'incidences directes sur eux. Cependant, il conviendra d'être vigilant sur le traitement des eaux usées pour les prochaines constructions.

Le projet d'aménagement de la zone d'activité destiné à accueillir une unité de production de chaleur nécessiterait une étude d'impact afin d'évaluer les incidences sur l'environnement du développement de l'activité industrielle sur ce site.

IV - INCIDENCES DU PLU EN MATIÈRE DE RESSOURCES NATURELLES ET DE NUISANCES.

A – Qualité de l'air, nuisances sonores et déplacements.

1 – État des lieux.



L'accès à la Presqu'île du Cotentin se fait par la RN13, une 2x2 voies qui permet de relier les villes de Caen et de Cherbourg. En venant du sud du département, la « touristique » permet de relier l'ensemble des villes depuis Avranches. Toutefois, les trajets représentent environ deux heures pour rejoindre Omonville-la-Petite depuis l'A84. Il en est de même pour Caen qui se situe à environs 1 h 45.

Il est à noter que RD901 est aujourd'hui en partie à trois voies également pour permettre une desserte facilitée du site AREVA NC, ce qui facilite en incidence, les déplacements vers Omonville-la-Petite. Le comptage routier du CG 50 fait état de 11 560 véhicules en moyenne journalière sur Beaumont-Hague en 2010 sur la RD901 (section 901-42).

La commune est toutefois située à l'écart des grands axes de circulation puisqu'il

est nécessaire d'utiliser une petite départementale sur environ cinq kilomètres pour arriver jusqu'au centre du bourg.

La commune est traversée par de petites voies départementales qui permettent de longer la mer et de desservir l'habitat diffus. Il s'agit des RD402 et RD403, ainsi que la RD203E1. La RD45 longe la côte en direction du Cap de La Hague.

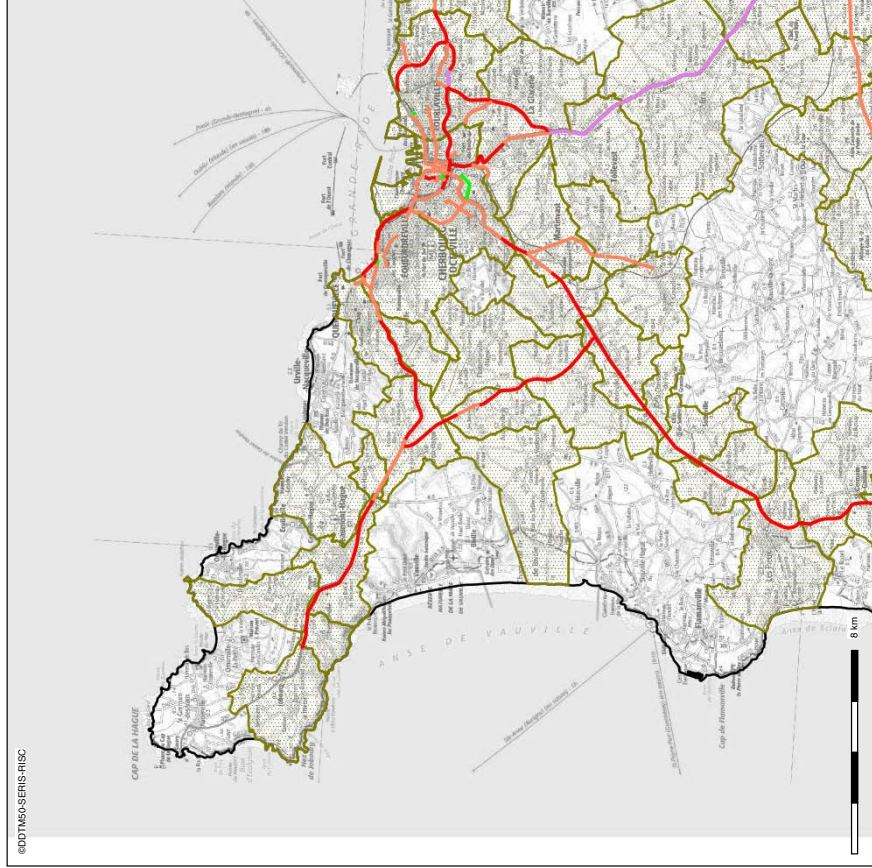
Est en place également un système de transport en commun sur l'ensemble du territoire de la CCH pour les ramassages scolaires pour les élèves des écoles primaires et maternelles, ainsi que pour les collégiens et lycéens.

L'aéroport de Cherbourg-Maupertus est situé à 38 km, un plan d'exposition au bruit (PEB) a été approuvé le 11/04/2007. Ce plan fixe les zones situées aux abords à l'intérieur desquelles l'urbanisation doit être limitée.

La directive européenne 2002/49/CE relative à l'évaluation et à la gestion du bruit dans l'environnement prévoit la possibilité de classer des zones reconnues pour leur intérêt environnemental et patrimonial et bénéficiant d'une ambiance acoustique initiale de qualité qu'il convient de préserver. La commune n'est pas répertoriée au titre des communes touchées par des nuisances sonores.

Sur le territoire de la CCH à laquelle est intégrée la commune d'Omonville-la-Petite, la répartition des polluants est la suivante :

- Particule MP10 133,5 T/an lié majoritairement à l'industrie, puis au résidentiel et aux transports ;
- Dioxine de carbone : 126 595 T/an lié majoritairement à l'industrie, puis aux transports et au résidentiel ;
- Méthane 1271,1 T/an lié essentiellement à l'agriculture ;
- Protoxyde d'Azote : 151,7 T/an lié à l'industrie et à l'agriculture.

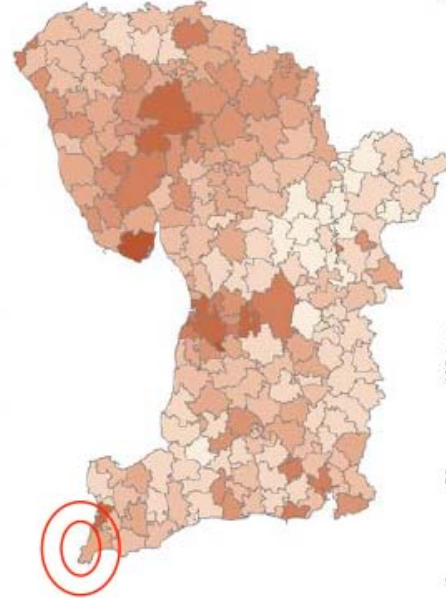
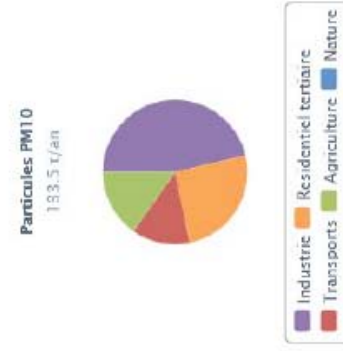


Description :
Classement sonore des infrastructures terrestres défini par arrêté préfectoral.
La catégorie de classement est définie en fonction de plusieurs paramètres (trafic > 5 000 véhicules/jours, structure de la chaussée, rampe, mesures acoustiques...).

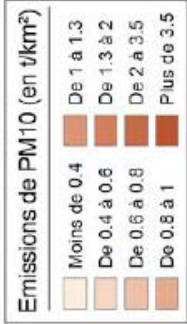
Omonville-la-Petite - 50 / Particules PM10

Emissions de PM10 en Haute et Basse Normandie en 2008

Cette commune appartient à : **Communauté de Communes de la Hague**
dont voici la répartition des principaux polluants émis :

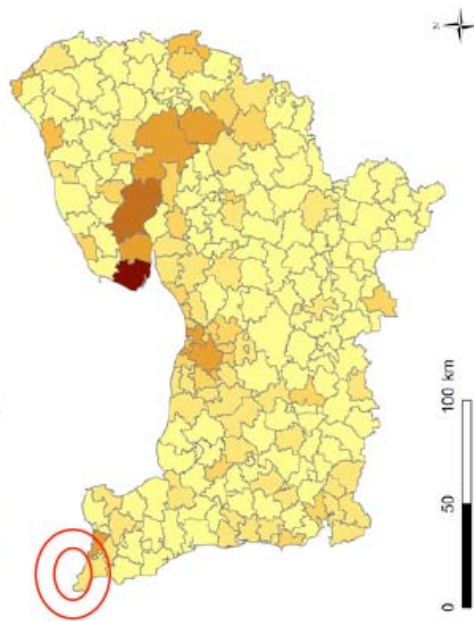


AIR NORMAND - AIR C.O.M. - Inventaire 2008 - version 2012
BD TOPO © IGN PARIS - 2005, Copie et reproduction interdite



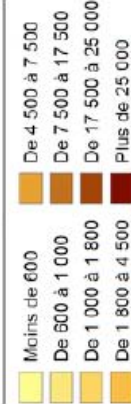
Omonville-la-Petite - 50 / Dioxyde de carbone

Emissions de CO₂ en Haute et Basse Normandie en 2008



AIR NORMAND - AIR C.O.M. - Inventaire 2008 - version 2012
BD TOPO © IGN PARIS - 2005, Copie et reproduction interdite

Emissions de CO₂ (en t/km²)



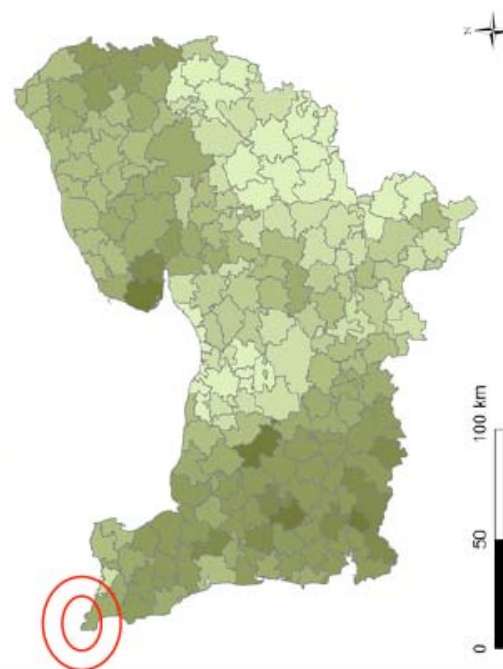
Cette commune appartient à : **Communauté de Communes de la Hague**
dont voici la répartition des principaux polluants émis :

Dioxyde de carbone
126595 t/an



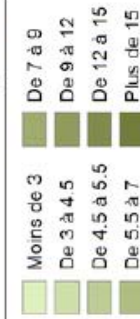
Omonville-la-Petite - 50 / Méthane

Emissions de Méthane en Haute et Basse Normandie en 2008



AIR NORMAND - AIR C.O.M. - Inventaire 2008 - version 2012
BD TOPO © IGN PARIS - 2005, Copie et reproduction interdite

Emissions de Méthane (en t/km²)



Cette commune appartient à : **Communauté de Communes de la Hague**
dont voici la répartition des principaux polluants émis :

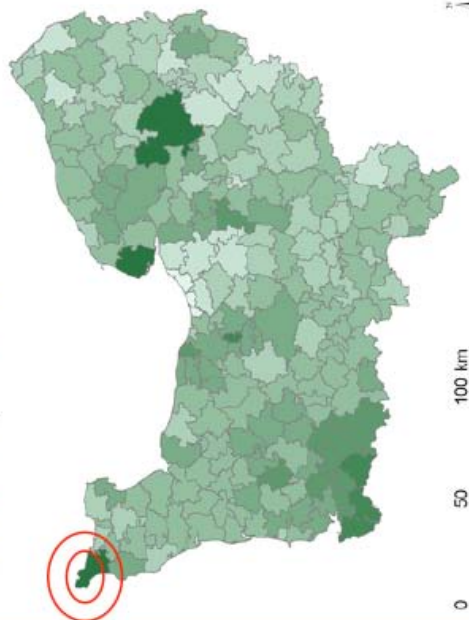
Méthane
1271.1 t/an



Emissions de N₂O en Haute et Basse Normandie en 2008

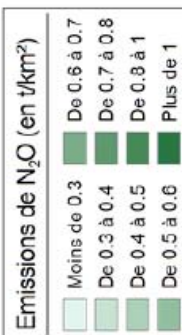
Cette commune appartient à : **Communauté de Communes de la Hague**
dont voici la répartition des principaux polluants émis :

Oxydes nitreux (Protoxyde d'azote)
151,7 t/an



0 50 100 km

AIR NORMAND - AIR C.O.M. - Inventaire 2008 - version 2012
ED TOPO © IGN PARIS - 2005. Copie et reproduction interdite



Rejets gazeux AREVA NC :

L'usine AREVA NC rejette des éléments gazeux dont du Tritium, du Carbone 14.

REJETS GAZEUX : BILAN ANNUEL

| | 2012 | 2011 | 2010 | 2009 |
|-------------------------|------------------|-----------------------|-------------------------|------|
| Élément | Année 2012 (TBq) | Limite annuelle (TBq) | % de la limite annuelle | |
| Tritium | 55,00 | 150 | 36,70 | |
| Iodes radioactifs | 0,005350 | 0,018 | 29,73 | |
| Gaz rares | 216 000 | 470000 | 46,05 | |
| Carbone 14 | 16,30 | 28 | 58,10 | |
| Autres émetteurs β et γ | 0,0000899 | 0,0010 | 8,99 | |
| Emetteurs α* | 0,000001710 | 0,00001 | 17,10 | |

* comptage α

2 – Urbanisme et enjeux climatiques.

Le 26 septembre 2012, le Président de la CCH a ratifié la charte du Plan Climat Énergie Territorial (PCET) du Pays du Cotentin, marquant ainsi la volonté des élus et des agents de contribuer à la réduction des gaz à effet de serre, responsables de la hausse moyenne de la température sur Terre.

Dans le cadre d'un PCET, la collectivité doit définir un plan d'actions pour limiter les émissions de GES de son patrimoine (bâtiments, éclairage public, véhicules...) et réduire celles liées à ses compétences (urbanisme, habitat social, transport, gestion des déchets...). Elle doit aussi anticiper l'impact qu'aura le changement climatique sur son territoire et s'y préparer. La mise en œuvre du PCET implique, par ailleurs, de mobiliser et de fédérer tous les autres acteurs locaux autour du projet (citoyens, entreprises, associations...).

En effet, en agissant uniquement sur son domaine de compétences, la collectivité peut envisager une diminution de ses émissions de 10 à 20 % des

émissions du territoire. En travaillant avec ses partenaires économiques et sociaux, elle peut les réduire de plus de 70 %.

3 – Conclusion.

a – Le Projet.

Le projet porte sur l'aménagement de dix parcelles dont six sont destinées à accueillir une dizaine de constructions.

Les projets portant sur les extensions de l'habitat auront donc des incidences mineures sur les flux de déplacements compte tenu du faible accroissement de population prévu pour les dix prochaines années.

Cependant le projet portant sur l'accueil de chaudières bois sur la zone 1AUx générera des flux de camions importants : 155 000 tonnes de bois, 15 000 tonnes de cendres.

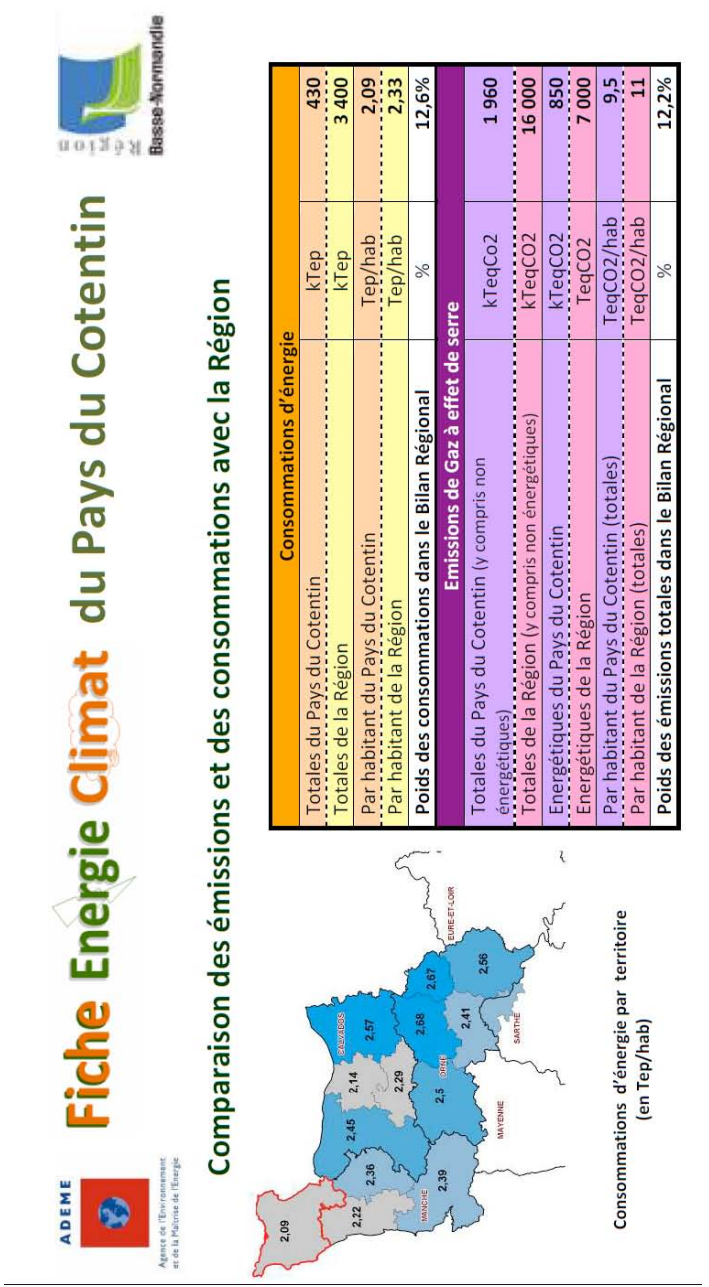
b – Le PADD.

Le PADD souligne qu'il « conviendra alors d'améliorer les déplacements alternatifs dits « doux » entre les différents hameaux de la commune et le bourg. Les sentiers piétonniers pourront être davantage mis en valeur, ce qui pourrait permettre la mise en place de réels déplacements alternatifs au tout voiture, entre les différents hameaux de la commune, jusqu'au bourg ».

c – Les OAP.

Les aménagements font l'objet de recommandations. Ainsi, il est évoqué le renforcement du bouclage de cheminements piétons en place par le doublement des voiries pour y former des axes parallèles dédiés aux déplacements doux qui offrent des points de vue de grande qualité sur les franges littorales et sur le bocage vallonné.

Le projet chaudière bois du fait de son importance générera des flux routiers importants puisque il est prévu une consommation de 155 000 tonnes de bois et une production de 15 000 tonnes de cendres. Le flux de camions va s'en trouver décuplé.



| INCIDENCES POSITIVES | INCIDENCES NÉGATIVES |
|---|---|
| L'accroissement des déplacements sera faible compte tenu du nombre limité de nouveaux habitants et donc de véhicules. | L'aménagement de la zone destinée à accueillir les chaudières bois pourra avoir des incidences sur le trafic routier. |

B — Qualité de l'eau.



1 — Qualité de l'eau potable.

La CCH gère en régie directe la totalité du service des eaux. Elle produit, distribue, collecte et traite l'eau à l'usine des Monts Binet, située sur la commune de Vauville.

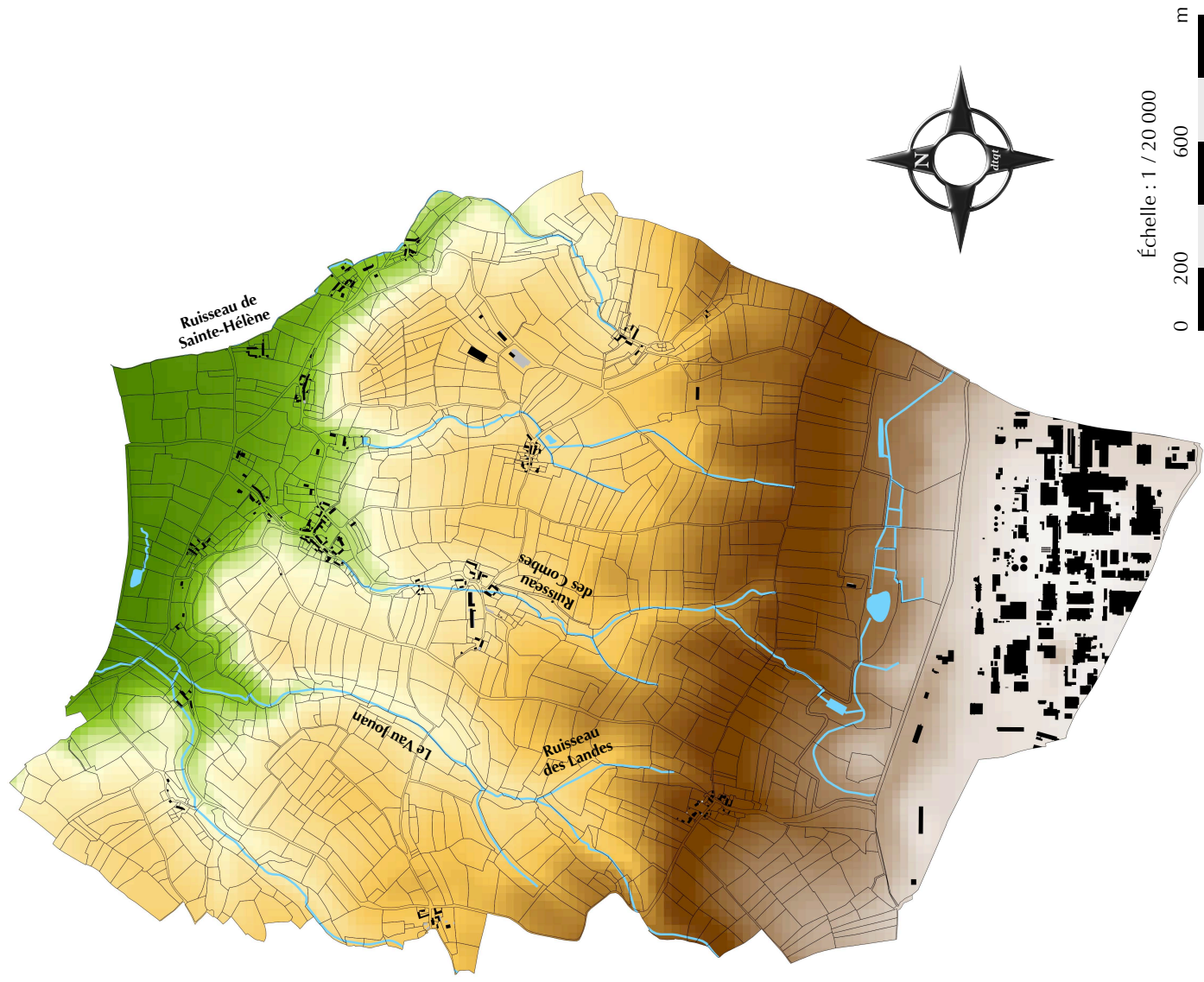
Il existe douze forages et le captage de Clairefontaine. Un équipement de surpression permet de maintenir une pression correcte pour l'ensemble des usagers. L'eau distribuée est de bonne qualité, de niveau A très fiable.



2 — Incidences sur les nappes phréatiques.

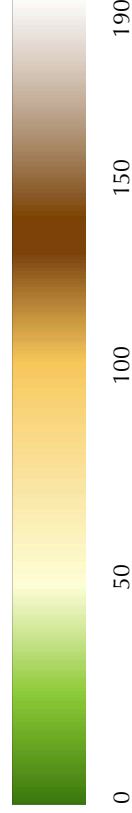
Impacts des activités agricoles :

La commune n'est pas située en zone sensible ni en zone vulnérable. Les deux exploitations ont réalisé leur mise aux normes et l'une d'entre elles est soumise au régime des installations classées.



Réalisation : Céonyne - 2011

Altitudes en mètres



Sources :

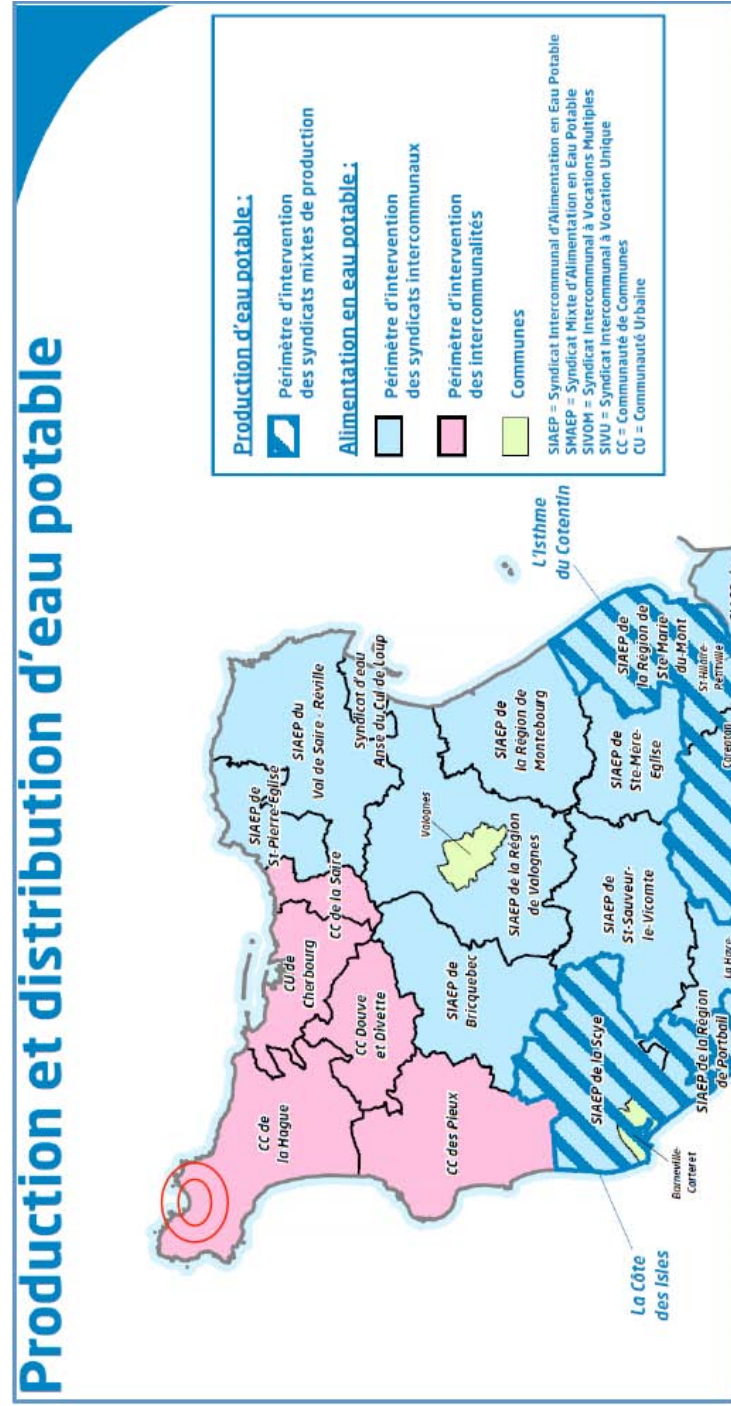
- SRTM Data V4
- BD Carthage ®



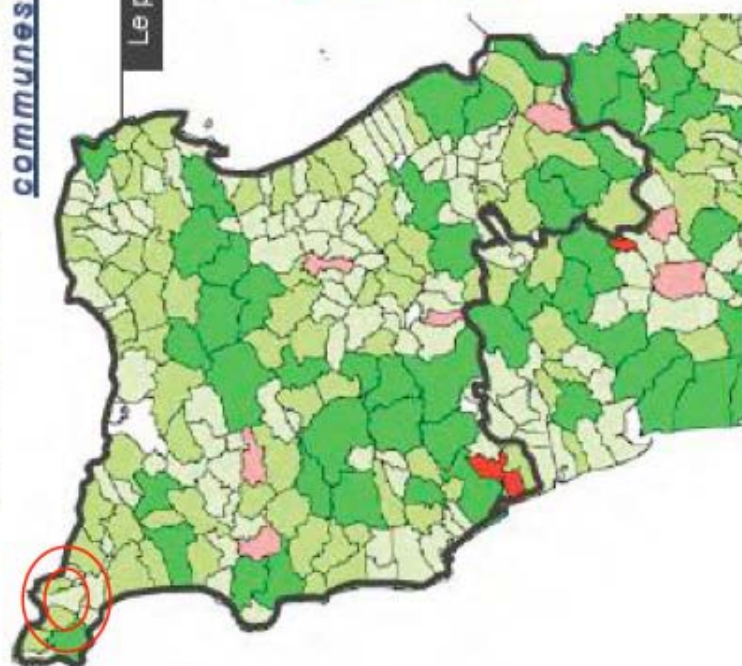


| CAPACITES RESERVOIRS | |
|----------------------|---------------------------------|
| 1 | BEAUMONT-HAGUE = 1400 m3 |
| 2 | VAUVILLE = 500 m3 |
| 3 | DIGULLEVILLE = 200 m3 |
| 4 | SAINT-GERMAIN-DES-VAUX = 200 m3 |
| 5 | URVILLE-NACQUEVILLE = 500 m3 |
| 6 | FLOTTEMANVILLE-HAGUE = 800 m3 |
| 7 | LES MONTS BINET = 3000m3 |

Figure 8 : Localisation des réservoirs de stockage d'eau traitée.



Carte des disponibilités ou des excédents en azote des communes du territoire



disponibilités ou excédents 80% SDN mobilisée

Secret statistique

Excédent supérieur à 15000 Kg d'azote

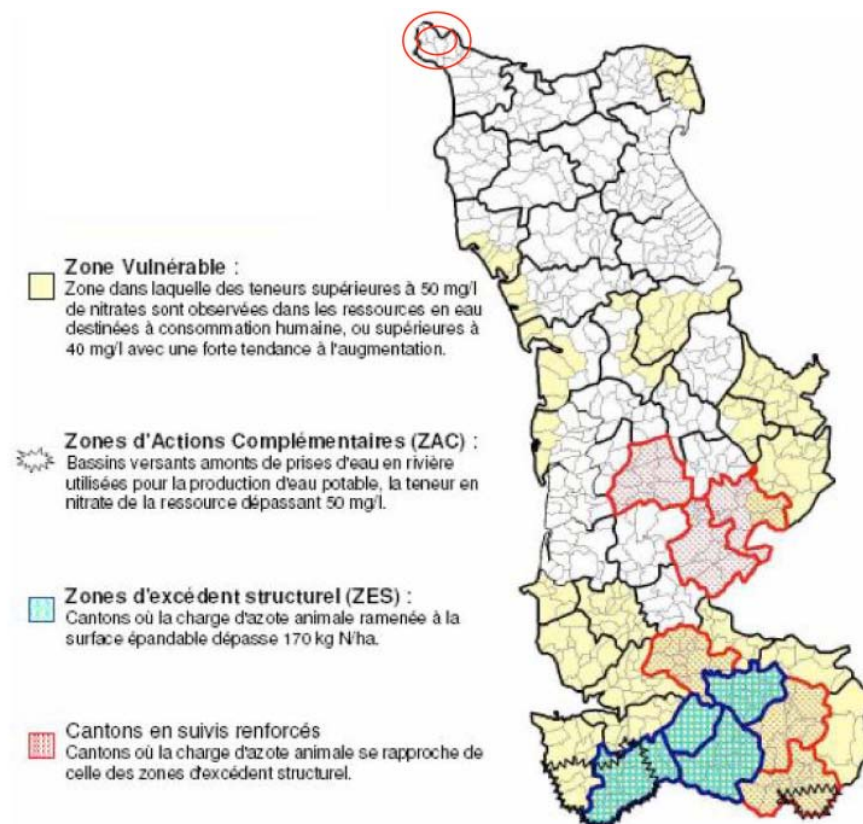
Excédent inférieur à 15000 Kg d'azote

disponibilité de 0 à 15000 Kg d'azote

disponibilité de 15 000 à 30000 Kg d'azote

disponibilité supérieure à 30000 Kg d'azote

Source : Conseil Général de la Manche /Caractérisation des Méthodes et Procédés de Résorption des Effluents d'Élevages pour la Manche / RAPPORT DE SYNTHÈSE Réalisé par M. Olivier ROYANT / Août 2004 -



Zone Vulnérable :

Zone dans laquelle des teneurs supérieures à 50 mg/l de nitrates sont observées dans les ressources en eau destinées à consommation humaine, ou supérieures à 40 mg/l avec une forte tendance à l'augmentation.



Zones d'Actions Complémentaires (ZAC) :

Bassins versants amonts de prises d'eau en rivière utilisées pour la production d'eau potable, la teneur en nitrate de la ressource dépassant 50 mg/l.



Zones d'excédent structurel (ZES) :

Cantons où la charge d'azote animale ramenée à la surface éparable dépasse 170 kg N/ha.



Cantons en suivis renforcés

Cantons où la charge d'azote animale se rapproche de celle des zones d'excédent structurel.

Figure 9. Zonage des pollutions de sols liées aux Nitrates

3 — Présence du Tritium.

En France, le décret du 20 décembre 2001 relatif à la qualité des eaux destinées à la consommation humaine précise que ces dernières doivent satisfaire à des références de qualité parmi lesquelles figure le tritium. Une valeur paramétrique de 100 Bq/l est fixée pour cet élément.

Selon un rapport de l'ACRO portant sur la période 2002-2002 « Dans la région de La Hague, seule la rivière du Moulin n'est pas marquée par le tritium. La concentration des eaux est toujours inférieure à 7 Bq/L. Elle est comparable à celle observée dans les principaux cours d'eau du département. Pour les autres

cours d'eau étudiés, on note, à une exception près, une contamination systématique des eaux.

Parmi eux, le Grand Bel présente incontestablement les niveaux en tritium les plus importants avec 698 Bq/l en moyenne durant les douze mois de suivi. De plus les niveaux évoluent peu dans le temps. Ils sont compris entre 624 et 734 Bq/L. Dans la Sainte Hélène, la concentration en tritium n'excède pas 389 Bq/L. En outre, elle présente toujours sur les 500 premiers mètres la même tendance paradoxale, croître de l'amont vers l'aval. Cet état de fait implique des apports de tritium le long du cours d'eau et pas simplement au niveau de la source. »

Les risques pour la santé du tritium - forme radioactive de l'hydrogène - pourraient être sous- évalués, car il pourrait s'intégrer à l'ADN au cœur des cellules, selon des experts ayant participé à un Livre Blanc publié par l'Autorité française de sûreté nucléaire (ASN). (Juillet 2010)

REJETS LIQUIDES BILAN ANNUEL

| | 2012 | 2011 | 2010 | 2009 |
|--------------------------------------|------------------|-----------------------|-------------------------|------|
| | | | | |
| Éléments | Année 2011 (TBq) | Limite annuelle (TBq) | % de la limite annuelle | |
| Tritium | 8920 | 18 500 | 48,20% | |
| Iodes radioactifs | 1,27 | 2,60 | 48,77% | |
| Carbone 14 | 6,99 | 14 | 49,94% | |
| Strontium 90 | 0,132 | 11 | 1,20% | |
| Césium 137 | 0,752 | 8 | 9,40% | |
| Césium 134 | 0,0519 | 0.5 | 10,37% | |
| Ruthénium 106 | 1,23 | 15 | 8,23% | |
| Cobalt 60 | 0,057 | 1.4 | 4,04% | |
| Autres émetteurs β et γ | 1,84 | 60 | 3,06% | |
| Emetteurs α^* | 0,0259 | 0.14 | 18,48% | |

* α counting

Extrait de « Surveillance de l'environnement de l'usine AREVA NC Etablissement de La Hague ».

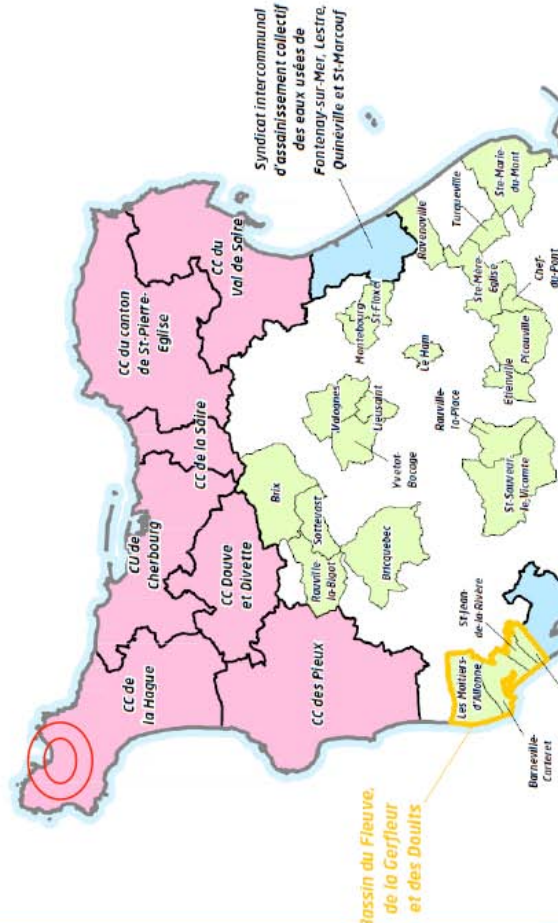
C — Assainissement.

La compétence est intercommunale. Le système d'assainissement de la CCH est constitué des équipements suivants :

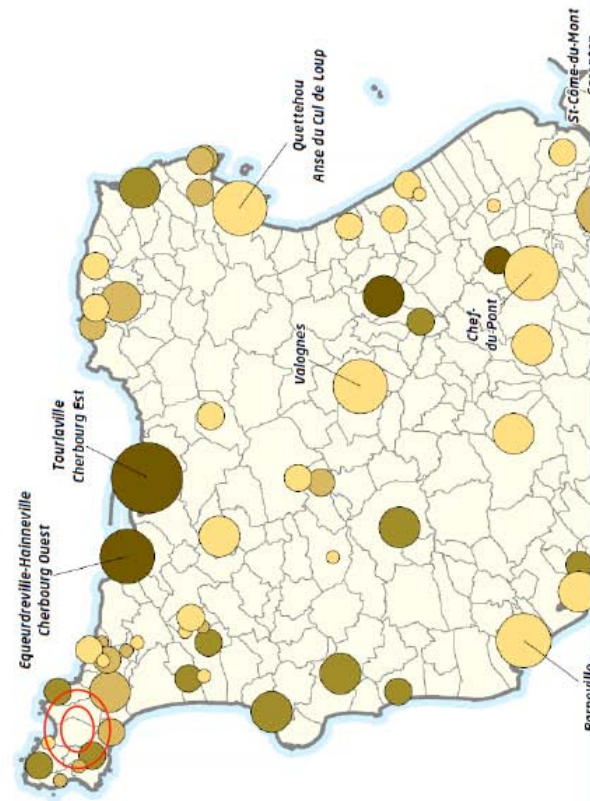
- Un réseau de collecte compose de 76 postes de relèvement et de 151,250 km de réseau.
- Vingt stations d'épuration des eaux usées.
- Une filière de déshydratation et de stockage des boues commune aux trois stations d'épuration boues activées située a la station d'épuration de Beaumont-Hague.
- Une filière de traitement des graisses et des matières de vidange. Le territoire est équipé de vingt stations d'épuration. Elles assurent le traitement de 390 000 m3 d'eaux usées par an. La commune dépend de la station d'Omonville-la-Rogue.

La STEP dont dépend la commune dispose d'une capacité de 750 EH. Une nouvelle station d'épuration intercommunale doit être construite et le réseau de collecte doit être modifié. Les travaux ne sont pas encore terminés et la commune est donc toujours astreinte à l'assainissement autonome.

Assainissement collectif des eaux usées



Stations d'épuration collectives



D — Eaux pluviales.

Le réseau des eaux pluviales recueille les eaux de pluie qui sont drainées et canalisées.

Elles s'écoulent dans plusieurs directions :

- Le bassin versant est ;
- Le bassin versant ouest ;
- Le bassin versant nord.

Les eaux pluviales trouvent trois exutoires :

- Le ruisseau Sainte Hélène ;
- Le ruisseau des Moulinets via le barrage des Moulinets ;
- Le ruisseau des Combes.

Préconisations :

Le PADD préconise une gestion des eaux pluviales en limitant l'imperméabilisation des sols, en favorisant le stockage des eaux de pluie pour l'arrosage des espaces verts collectifs (ralentir le ruissellement des eaux pluviales, créer des fossés et des haies, aménager des bassins de rétention) et la protection des captages existants.

E — Cohérence avec le SDAGE.

Le SDAGE Seine-Normandie a défini dix propositions pour le bassin :

1. Diminuer les pollutions ponctuelles des milieux par les polluants classiques.
2. Diminuer les pollutions diffuses des milieux aquatiques.
3. Réduire les pollutions des milieux aquatiques par les substances dangereuses.
4. Réduire les pollutions microbiologiques des milieux.
5. Protéger les captages d'eau pour l'alimentation en eau potable actuelle et future.
6. Protéger et restaurer les milieux aquatiques humides.
7. Gérer la rareté de la ressource en eau.

8. Limiter et prévenir le risque inondation.
9. Acquérir et partager les connaissances.
10. Développer la gouvernance et l'analyse économique.

1 — Incidences du PLU sur la qualité de l'eau.

a — Analyse du projet.

Le projet porte sur une dizaine de logements et l'augmentation de la population d'une trentaine d'habitants qui nécessiteront une gestion des eaux usées et des eaux pluviales liée aux aménagements.

b — Le PADD.

Le PADD recommande en matière de gestion des eaux pluviales de limiter l'imperméabilisation des sols, en favorisant le stockage des eaux de pluie pour l'arrosage d'espaces verts collectifs (ralentir le ruissellement des eaux pluviales, créer des fossés et des haies, aménager des bassins de rétention).

c — Le Règlement.

Il est rappelé que : « le raccordement au réseau d'assainissement collectif est obligatoire pour toute construction ou installation nouvelle et qu'en l'absence de réseau, l'assainissement non collectif des constructions ou installations en conformité avec la réglementation en vigueur est autorisé ».

d — Conclusion.

Les OAP n'ont pas d'impacts sur la qualité de l'eau sous réserve que la station d'épuration soit effectivement construite afin de permettre les futurs raccordements.

2 — Préconisations.

Il serait souhaitable que le PLU soit en cohérence avec les orientations du SDAGE.

Les points de vigilance au regard de la consommation d'eau sont là aussi la présence de radionucléides et leurs impacts à terme sur la santé humaine.

| INCIDENCES POSITIVES | INCIDENCES NÉGATIVES |
|---|---|
| Les exigences en matière d'assainissement et de gestion d'eaux pluviales limitent les impacts sur la qualité de l'eau liés à l'accueil de nouveaux logements. | Accroissement des volumes eaux usées liés à l'accroissement de la population. |

F — Déchets.



La collecte des ordures ménagères se réalise deux jours par semaine.

Le tri sélectif s'effectue au porte-à-porte ou sur deux points de collecte pour le verre.

Une déchetterie existe à Gréville-Hague. La déchetterie est communautaire et gérée par la CCH. Il y a des points de regroupement en sélectif dans certains villages. Depuis janvier 2011, le traitement des déchets est en monoflux, en un seul sac.

Les performances pour l'année 2010 étaient les suivantes :

- Total déchets : 725,7 kg/hab./an dont :
 - OMR : 250,4 kg collectés/hab./an.
 - Collecte sélective : 95,1 kg collectés/hab./an.
 - Verre : 41 kg collectés/hab./an.
 - Déchetterie : 339,6 kg/hab./an.
 - Les déchets verts représentant : 94,9 kg/hab./an (tonte) et 49,9 kg/hab./an (branchages).

1 — Analyse du projet.

Le projet prévoit l'accueil d'une population supplémentaire de trente habitants à l'horizon 2024, soit une augmentation de déchets de vingt tonnes supplémentaires dans un contexte de réduction des volumes par foyer.

a — Le PADD.

Le PADD préconise l'anticipation des modalités de collecte, la prévision des emplacements accessibles et la limitation des nuisances. Les futurs aménagements devront prendre en compte ces problématiques.

b — Le Règlement.

Il est rappelé que : « Les dimensions, formes et caractéristiques techniques des voies publiques ou privées doivent être adaptées aux usages qu'elles supportent, notamment en rapport avec la commodité de la circulation et de la lutte contre l'incendie, la protection civile et la collecte des ordures ménagères ».

| INCIDENCES POSITIVES | INCIDENCES NÉGATIVES |
|---|--|
| Le niveau d'équipement est satisfaisant et l'accueil de nouveaux foyers ne posera pas de problèmes spécifiques. | Accroissement des volumes des ordures ménagères liés à l'accroissement de la population. |

2 – Préconisations.

Il est souhaitable que le PLU soit en cohérence avec le Plan de Gestion des Déchets Ménagers et Assimilés (PGDMA) du département de la Manche, approuvé par arrêté préfectoral du 23 mars 2009 et les objectifs du Grenelle.

| | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | Variation N-1 | Kg/hab |
|-------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|------------------|--------|
| TOTAL | 7 511 | 7 523 | 7 768 | 7 804 | 8 134 | 8 457 | 8 870 | 9 178 | 8 606 | 8 936 | 7 895 | -11,7% | 725,7 |
| Ordures Ménagères | 4 236 | 3 941 | 3 537 | 3 359 | 3 310 | 3 215 | 3 211 | 3 132 | 3 004 | 3 085 | 2 886 | -6,4% | 250,4 |
| Collectifs sélectifs | 274 | 273 | 560 | 801 | 807 | 872 | 910 | 1 018 | 1 011 | 1 116 | 1 008 | -1,8% | 85,1 |
| Vernis | 266 | 262 | 310 | 376 | 387 | 433 | 456 | 500 | 483 | 504 | 473 | -6,3% | 41,0 |
| Sacs Bleus collectifs | 0 | 0 | 135 | 227 | 243 | 203 | 212 | 249 | 253 | 323 | 331 | 2,4% | 28,7 |
| Sacs Bleus Valorisés | | | | | 215 | 189 | 196 | 231 | 232 | 300 | 304 | 1,4% | 26,4 |
| Refus de tri | | | | | 28 | 16 | 16 | 19 | 21 | 23 | 26 | 13,2% | 2,3 |
| Sacs Jaunes collectifs | 8 | 11 | 115 | 198 | 237 | 234 | 243 | 268 | 275 | 288 | 292 | 1,3% | 25,4 |
| Sacs Jaunes Valorisés | | | | | 173 | 179 | 170 | 199 | 213 | 234 | 220 | -6,3% | 19,1 |
| Refus de tri | | | | | 64 | 55 | 73 | 70 | 62 | 54 | 73 | 34,5% | 6,3 |
| Déchets Barils | 5 801 | 3 309 | 3 671 | 3 643 | 3 957 | 4 371 | 4 748 | 5 028 | 4 591 | 4 756 | 3 913 | -17,4% | 339,8 |
| Carton | 50 | 95 | 80 | 84 | 101 | 125 | 135 | 144 | 152 | 66 | 59 | -9,6% | 5,1 |
| Bois | 30 | 64 | 95 | 95 | 50 | 50 | 136 | 168 | 145 | 99 | 100 | 1,0% | 8,6 |
| Gravats | 540 | 509 | 670 | 414 | 450 | 760 | 1 136 | 938 | 1 015 | 850 | 625 | -27,0% | 54,2 |
| Ferraille | 360 | 352 | 312 | 351 | 295 | 298 | 305 | 306 | 229 | 236 | 207 | -12,5% | 17,9 |
| Tout Venant | 892 | 1 009 | 1 067 | 1 072 | 1 198 | 1 241 | 1 131 | 1 216 | 1 084 | 1 258 | 1 120 | -10,9% | 97,2 |
| DEEE | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 128 | 121 | -5,5% | 10,5 |
| Déchets verts | 1 084 | 1 224 | 1 484 | 1 585 | 1 825 | 1 853 | 1 871 | 2 213 | 1 918 | 2 052 | 1 635 | -20,3% | 141,8 |
| Branchage | 498 | 671 | 679 | 724 | 796 | 931 | 951 | 949 | 753 | 988 | 1 089 | 6,2% | 91,9 |
| Peuplier | 585 | 653 | 805 | 861 | 1 029 | 923 | 919 | 1 265 | 1 165 | 1 054 | 575 | -48,4% | 49,9 |
| Déchets Toxiques | 46 | 56 | 63 | 43 | 39 | 44 | 36 | 43 | 46 | 41 | 46 | 12,1% | 4,0 |
| Peurs | 24 | 31 | 32 | 24 | 8 | 11 | 7 | 4 | 10 | 11 | 16 | 33,0% | 1,4 |
| Amiante | 7 | 3 | 10 | 0 | 11 | 9 | 0 | 6 | 6 | 6 | 5 | -2,9% | 0,4 |
| DDM | 9 | 13 | 11 | 9 | 13 | 15 | 22 | 28 | 23 | 18 | 18 | 2,1% | 1,6 |
| Huile de Vidange | 6 | 8 | 10 | 10 | 8 | 9 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 4,4% | 0,6 |



A – Risques naturels.

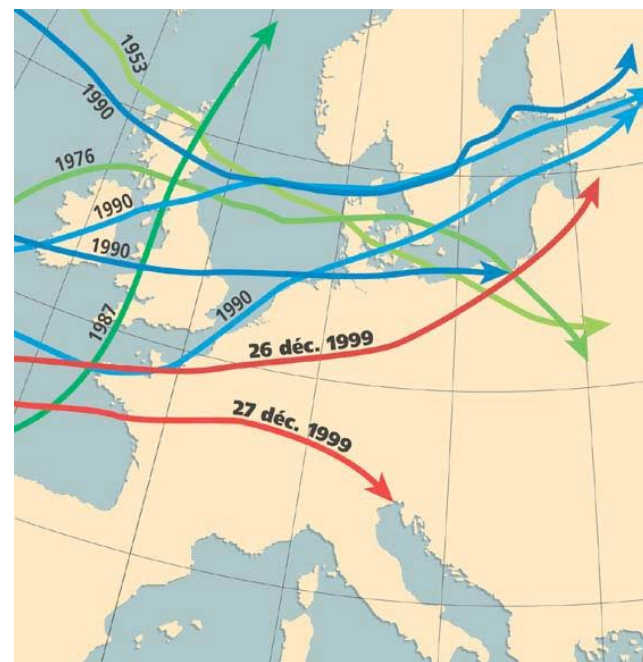
La commune est concernée par des risques naturels inhérents aux :

- Zones inondables.
- Aléas remontées nappes phréatiques.
- Aléas retrait-gonflement argile.
- Cavités souterraines.
- Risques sismiques

La commune est classée en zone 2 : sismicité faible. Pas de prescription parasismique particulière pour les bâtiments à risque normal.

- Risques tempêtes.

Le Cotentin et en particulier La Hague peuvent être soumis à de fortes tempêtes.



1 – Analyse du projet.

Le projet porte sur l'aménagement de quatre secteurs portant au total sur dix parcelles dont il convient d'évaluer si elles sont soumises à des risques naturels ou technologiques.

Le Hameau Fleury, le Hameau Henry, La Valette sont concernés par le risque de remontées de nappes phréatiques, en particulier la parcelle A 449.

Le Hameau Fleury est situé pour partie en zones inondables et par une cavité souterraine, mais les deux zones concernées par les secteurs à ouvrir à l'urbanisation à court terme ne sont pas concernées.

La zone à urbaniser pour une activité de tourisme à proximité du Hameau Richer est située en zone inondable.

a – Le PADD.

Le PADD recommande en matière de gestion des eaux pluviales de limiter l'imperméabilisation des sols.

b – Le Règlement.

Le règlement dans son article 9 prend en compte les risques : « Pour les secteurs entre zéro et un mètre (risque d'inondation des réseaux et sous-sols), l'interdiction des sous-sols, l'interdiction de l'assainissement autonome et de l'infiltration des eaux pluviales dans le sol.

Pour les secteurs de 1 à 2,50 mètres (risques d'inondation des sous-sols), l'interdiction des sous-sols et de l'assainissement autonome ».

2 – Préconisations.

Il sera nécessaire de tenir compte de ces aléas lors des constructions à venir.

Concernant les risques liés à de forts vents, voire à des tempêtes les constructions à l'avenir devront être conçues afin de tenir compte de ces aléas qui risquent de se développer avec le changement climatique.

B – Risques technologiques.



L'usine de retraitement de La Hague est un établissement industriel de la Manche, spécialisé dans le retraitement des combustibles usagés des centrales électronucléaires. Il est successivement géré par le Commissariat à l'énergie atomique (1962-1976), la Cogema (1976-2006), et AREVA NC (depuis 2006).

L'usine s'étend sur les communes de Jobourg, Omonville-la-Petite, Digulleville et Beaumont- Hague. C'est le « plus gros centre de recyclage au monde ». Il a traité « plus de 28 000 tonnes » de combustibles usagés depuis son entrée en service. En 2013, 3 100 personnes sont employées sur le site, auxquelles s'ajoutent environ 2 000 intérimaires.

La commune d'Omonville-la-Petite se situe dans le périmètre des deux kilomètres déterminé dans le cadre du Plan Particulier d'Intervention de l'Etablissement AREVA NC (Arrêté Préfectoral n° 575-2008 portant révision du Plan Particulier d'Intervention de l'établissement AREVA NC La Hague). Des mesures de rassemblement de la population voire d'évacuations ont prévu dans ce plan.

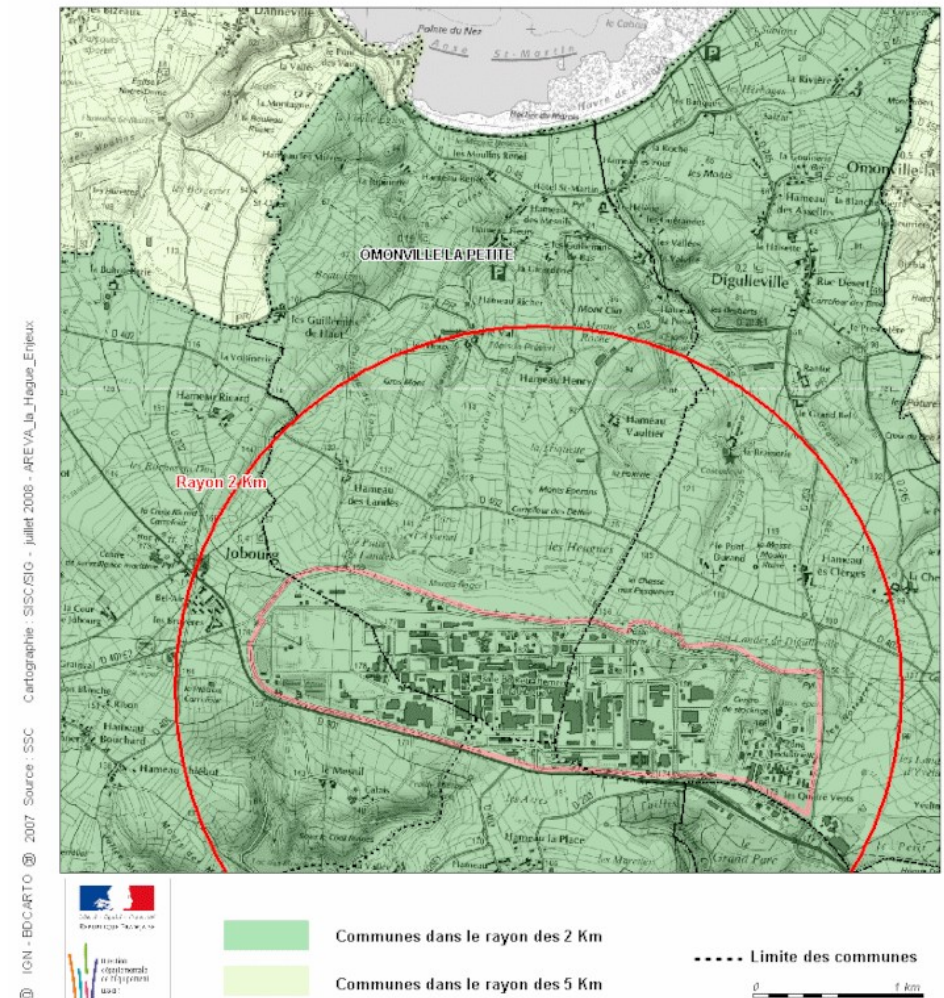
L'information des citoyens sur les risques naturels et technologiques majeurs est un droit inscrit dans le Code de l'Environnement (CE) aux articles L.125-2, L.125-5, L.563-3 et R.125-9 à R.125-27 CE.

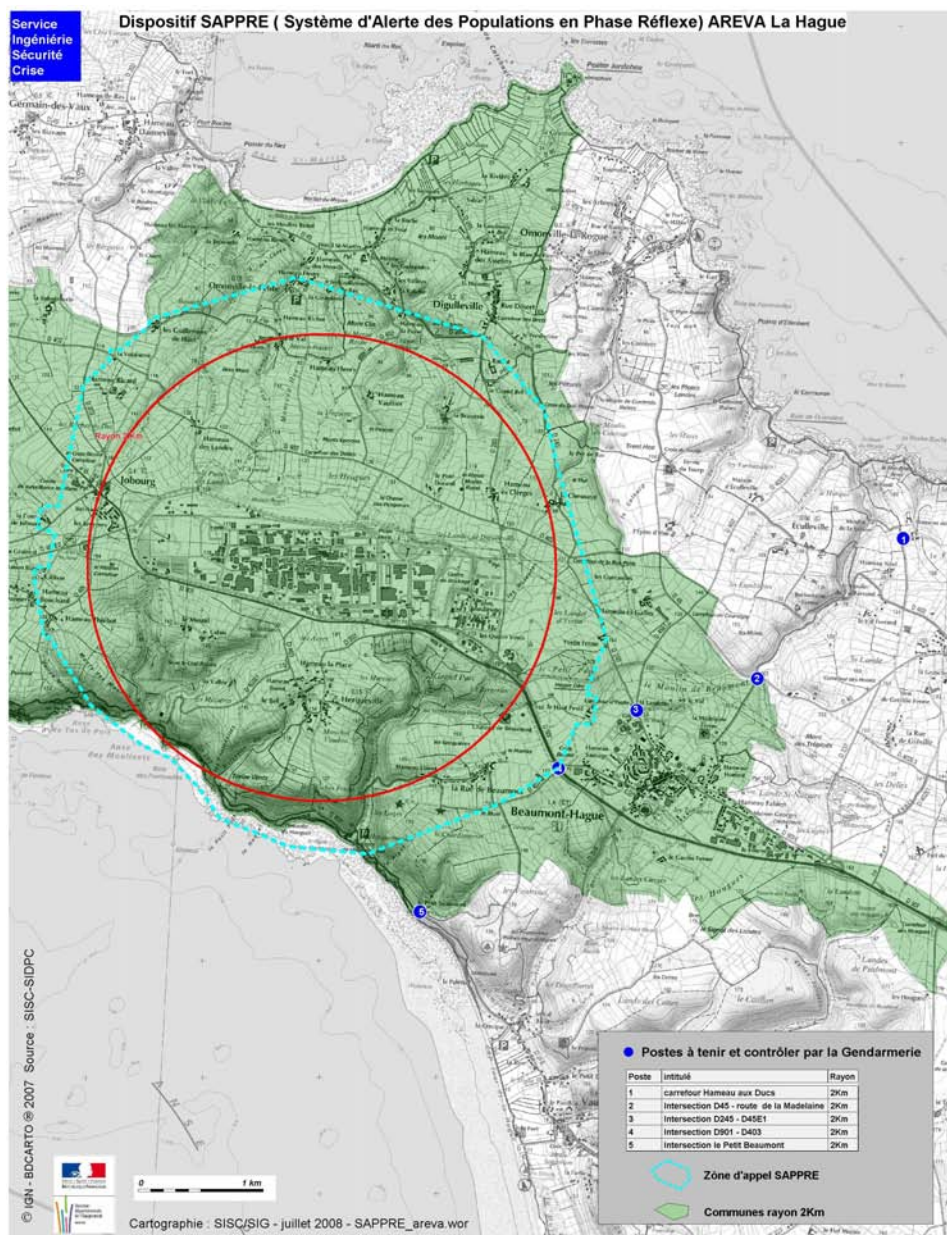
Le 28 janvier 2013, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a mis l'entreprise en demeure de respecter la réglementation pour soixante équipements « dont certains contiennent des niveaux très élevés de radioactivité ». C'est la troisième fois en moins d'un an que l'ASN met l'usine de La Hague en cause.

L'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) vient de mettre en demeure le site de retraitement de combustibles nucléaires usés à La Hague. L'ASN demande à AREVA NC de « respecter à La Hague les dispositions réglementaires relatives au risque incendie ». Cette mise en demeure fait suite à une inspection inopinée réalisée le 16 février. L'ASN pointe du doigt « plusieurs lacunes sérieuses ». Après ces remarques de l'ASN, AREVA NC annonce avoir mis en place « un plan d'action de progrès ». Plan remis à l'ASN.



Commune de Omonville la petite (135 habitants)
dont 5 à mobilité réduite
estimation de la population estivale 60 personnes

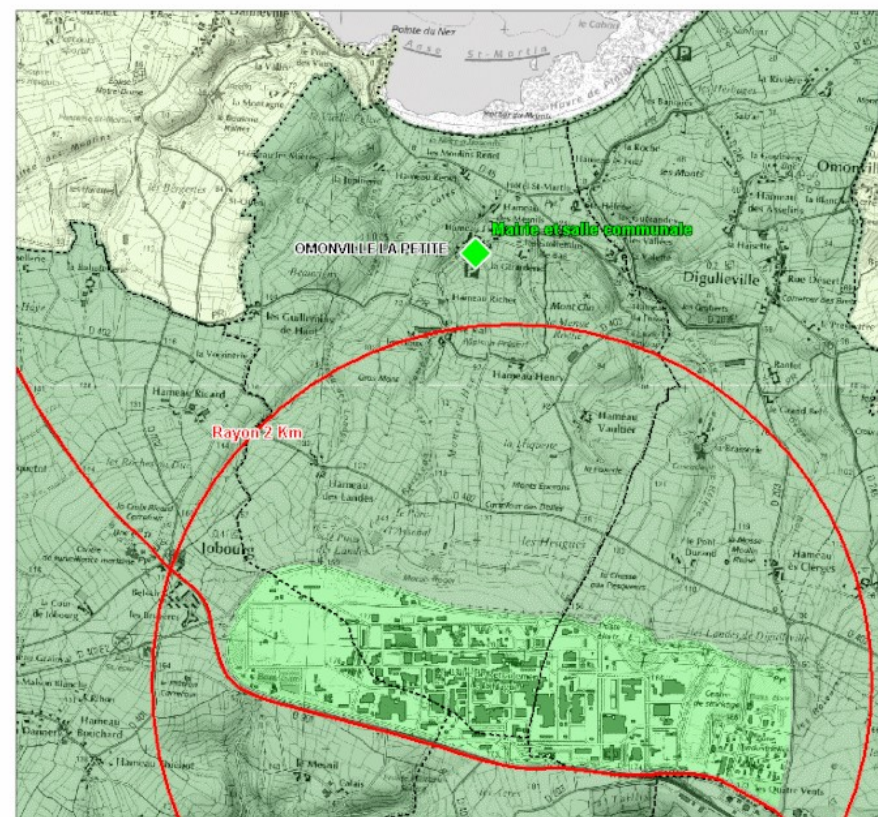




Service
Ingénierie
Sécurité
Crise

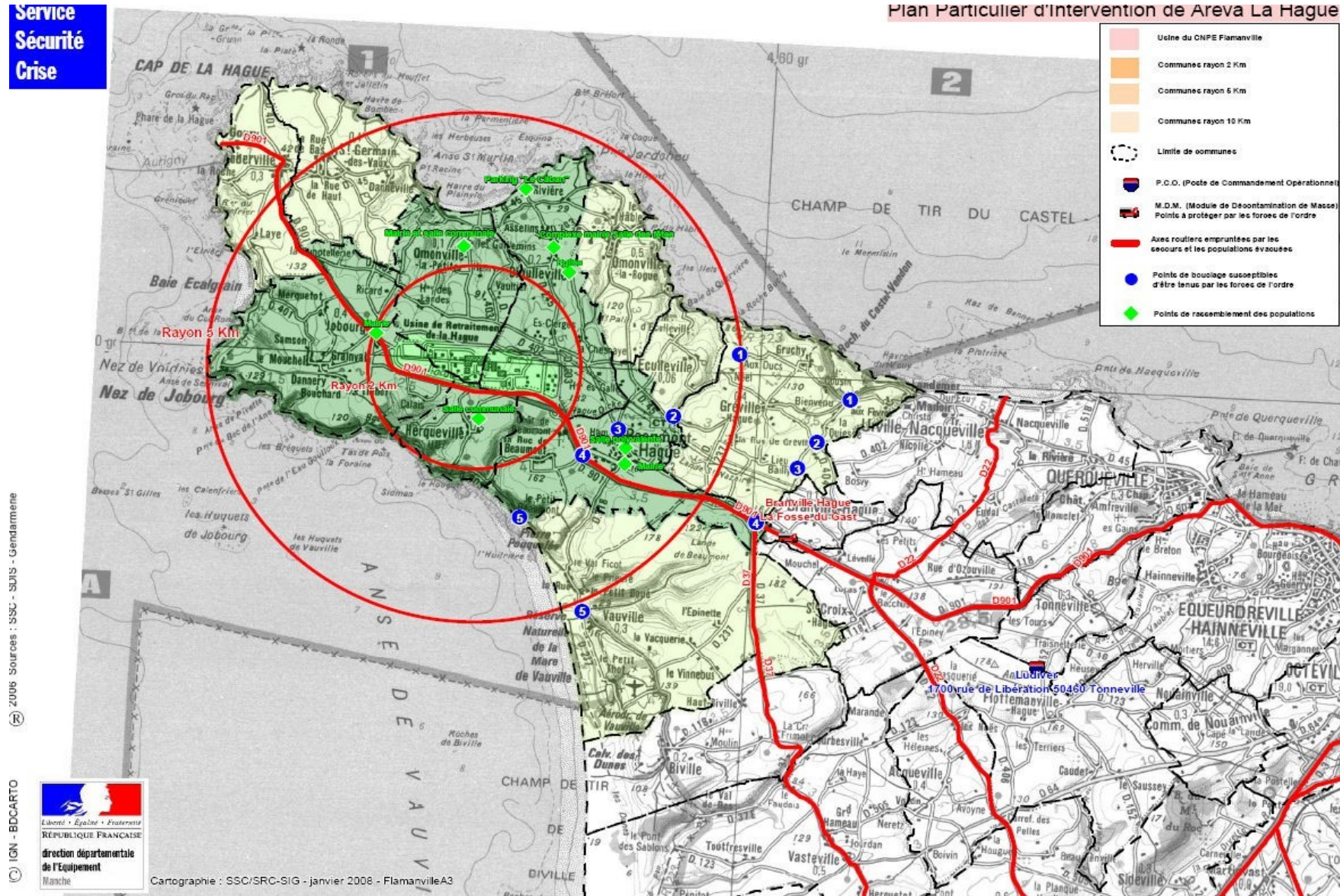
Commune de Omonville la Petite (135 habitants)

◆ Points de rassemblement des populations





Plan Particulier d'Intervention de Areva La Hague



C – Établissement ICPE.

Une exploitation agricole est soumise à la classification ICPE.

D – Établissement SEVESO.

Pas d'établissements classés SEVESO sur la commune.

Les entreprises sont classées « SEVESO » en fonction des quantités et des types de produits dangereux qu'elles accueillent. Il existe ainsi deux seuils différents classant les entreprises en « SEVESO seuil bas » ou en « SEVESO seuil haut ».

Les établissements militaires et les dangers liés aux rayonnements ionisants (nucléaires) ne sont pas concernés par cette directive.

VI – INCIDENCES DU PLU SUR LE CADRE DE VIE ET LA SANTÉ.

A – Ligne BT et HT.

La commune d'Omonville-la-Petite n'est pas traversée par des lignes HT et THT



B – Risque nucléaire.

Ainsi qu'AREVA NC le rappelle sur son site Internet :

L'homme est exposé aux effets des radioéléments par le biais de trois mécanismes différents :

- Le niveau ambiant de radioactivité dans l'environnement (rayonnement cosmique, rayonnement tellurique, etc.) ;
- La radioactivité de l'air respiré (présence de radon, de krypton, etc.) ;
- La radioactivité naturelle et artificielle des aliments (poissons, crustacés, légumes, etc.).

La difficulté réside dans l'appréciation de l'impact de ces effets, des doses acceptables notamment dans la durée, or sur ce point essentiel, les avis divergent entre spécialistes. Le GRNC dans ses rapports indique que les seuils relevés par l'exploitant sont parfois minorés.

Impact des activités d'AREVA NC sur l'alimentation.

Les résultats sont inférieurs au seuil de décision, sauf pour :

- Le tritium lié (entre 0,47 Bq/kg frais dans les poireaux cultivés à Herqueville et 2,7 Bq/kg frais dans du persil de même provenance) ;
- Le carbone 14 d'origine artificielle (entre 13 Bq/kg frais dans des carottes produites à Omonville-la-Petite ou des choux de même provenance et 22 Bq/kg frais dans du persil d'Herqueville).

Les résultats sont inférieurs au seuil de décision, sauf pour :

- Le tritium lié dans des mûres (1,2 Bq/kg frais), de la volaille (2,9 Bq/kg frais), des champignons (0,61 Bq/kg frais), du miel (3,5 Bq/kg frais), des œufs (0,84 Bq/kg frais), des herbes aromatiques (2,3 Bq/kg frais), du lapin (4,6 Bq/kg frais).
- Le carbone 14 (naturel et artificiel) dans les mêmes produits alimentaires.
- L'activité du potassium 40 naturel dans les produits agricoles évolue entre 10 Bq/kg (miel) et 350 Bq/kg frais (herbes aromatiques).

tableau IV : Bilan des rejets d'AREVA NC et des limites autorisées (TBq/an)

| | | Rejets réels | | | | Limites (1) | Limites (2) |
|------------------------|--|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|-------------|
| | | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | | |
| Rejets gazeux TBq/an | Tritium | 67 | 71,3 | 72,0 | 67,8 | 150 | = |
| | Iodes radioactifs | $5,19 \cdot 10^{-3}$ | $5,21 \cdot 10^{-3}$ | $6,58 \cdot 10^{-3}$ | $6,81 \cdot 10^{-3}$ | 0,02 | 0,018 |
| | Gaz rares radioactifs dont krypton 85 | 252 000 | 263 000 | 301 000 | 242 000 | 470 000 | = |
| | Carbone 14 | 16,5 | 17,3 | 17,0 | 14,2 | 28 | = |
| | Autres émetteurs bêta et gamma artificiels | $1,45 \cdot 10^{-4}$ | $1,43 \cdot 10^{-4}$ | $1,85 \cdot 10^{-4}$ | $1,09 \cdot 10^{-4}$ | 0,074 (3) | = |
| | Emetteurs alpha artificiels | $1,80 \cdot 10^{-6}$ | $1,80 \cdot 10^{-6}$ | $1,80 \cdot 10^{-6}$ | $1,70 \cdot 10^{-6}$ | $1,00 \cdot 10^{-6}$ | = |
| Rejets liquides TBq/an | Tritium | 11 900 | 13 900 | 13 500 | 11 100 | 18 500 | = |
| | Iodes radioactifs | 1,28 | 1,40 | 1,42 | 1,34 | 2,6 | = |
| | Carbone 14 | 8,65 | 8,90 | 8,27 | 7,46 | 42 (4) | = |
| | Strontium 90 | 0,51 | 0,14 | 0,50 | 0,22 | 2 | 1,2 |
| | Césium 137 | 0,76 | 0,79 | 0,71 | 0,62 | 2 | = |
| | Césium 134 | 0,04 | 0,064 | 0,061 | 0,061 | 2 | 0,5 |
| | Ruthénium 106 | 7,00 | 6,40 | 5,84 | 4,80 | 15 | = |
| | Cobalt 60 | 0,36 | 0,26 | 0,23 | 0,21 | 1 | 0,9 |
| | Autres émetteurs bêta et gamma | 8,35 | 7,02 | 6,58 | 5,38 | 30 | = |
| | Emetteurs alpha | 0,023 | 0,017 | 0,021 | 0,025 | 0,1 | 0,07 |

○ Lait

Les radionucléides suivants : le ^{14}C , le ^{90}Sr , le ^{137}Cs et l' ^{129}I présentent des activités supérieures à la limite de détection. L'activité moyenne de ces radionucléides dans le canton de Beaumont est détaillée dans le tableau ci-dessous :

tableau XIII : Activité moyenne dans le lait (Canton de Beaumont)

| radionucléides | Activité moyenne (Canton de Beaumont) (Bq/l) | Ecart-type |
|----------------|--|---------------------|
| 14C (en excès) | $1,1 \cdot 10^{-1}$ | 5,1 |
| 90Sr | $7,3 \cdot 10^{-2}$ | $2,4 \cdot 10^{-2}$ |
| 129I | $3,5 \cdot 10^{-2}$ | $1,1 \cdot 10^{-2}$ |
| 137Cs | $3,0 \cdot 10^{-2}$ | |
| 40K (naturel) | $4,8 \cdot 10^{-1}$ | 4,2 |

○ Viandes

Seule l'activité du ^3H et du ^{14}C est supérieure à la limite de détection. L'activité moyenne de ces deux radionucléides dans le canton de Beaumont est détaillée dans le tableau ci-dessous :

tableau XV : Activité moyenne dans la viande (Canton de Beaumont)

| Radionucléides | Activité moyenne (Canton de Beaumont) (Bq/kg frais) | Ecart-type |
|----------------|---|---------------------|
| 3H | 5,8 | 1,5 |
| 14C (en excès) | $2,4 \cdot 10^{-1}$ | $3,7 \cdot 10^{-1}$ |
| 40K (naturel) | $1,0 \cdot 10^{-2}$ | $2,5 \cdot 10^{-1}$ |

tableau XIV : Activité moyenne dans les légumes (Canton de Beaumont)

| Radionucléides | Activité moyenne (Canton de Beaumont) (Bq/kg frais) | Ecart-type |
|----------------|---|---------------------|
| 3H | 9,5 | 9,8 |
| 14C (en excès) | $1,6 \cdot 10^{-1}$ | $2,2 \cdot 10^{-1}$ |
| 129I | $5,3 \cdot 10^{-1}$ | |
| 137Cs | $1,5 \cdot 10^{-1}$ | $1,7 \cdot 10^{-1}$ |
| 40K (naturel) | $1,3 \cdot 10^{-2}$ | $4,6 \cdot 10^{-1}$ |

L'après Fukushima :

De nombreuses interrogations et inquiétudes demeurent et posent la question de la sécurité des habitants face à un accident sur le site d'AREVA NC.

Ainsi, après la catastrophe de Fukushima, de nombreux élus de La Hague, notamment au cours d'une réunion qui s'est tenue le 30 novembre 2011, se sont inquiétés des mesures de sécurité :

- Quelle est la résistance du toit des piscines de La Hague compte tenu du risque d'accumulation de neige (charge maximale au m^2) ?
- Quelles sont les parades contre une chute d'aéronef sur le site ?
- Un A320 peut-il toucher une piscine ?

- Serait-il possible de réduire le stock considérable de combustibles irradiés présents dans les piscines de La Hague (9 721 tonnes) par retraitement des combustibles usés entreposés ou stockage en l'état sur le site des centrales ?
- La crainte d'une rupture d'alimentation en électricité ou en eau, cruciale à Fukushima pour refroidir les combustibles, interroge aussi beaucoup les élus.
- Les 400.000 m3 d'eau du barrage des Moulinets doivent alimenter l'usine de La Hague si elle est en rupture d'eau, mais a-t-on pensé à la résistance au séisme de ce barrage ?
- Une révision des zones d'évacuation ne doit-elle pas être discutée ? Actuellement le risque nucléaire est circonscrit à un périmètre de deux kilomètres autour de l'usine de Beaumont-Hague alors que le retour d'expérience de Fukushima montre que des contaminations ont été enregistrées à plus de 80 km.

En France et en Europe, la prévention des risques et la gestion des conséquences d'accidents sont basées sur les concepts suivants :

- La réduction du risque à la source quand cela est possible ;
- La maîtrise de l'urbanisation avec la réalisation des PPRT (Plans de Prévention des Risques Technologiques), prévue par le Code de l'Environnement aux articles L.515-15 à L.515-24 et R.515- 39 à R. 515-50, ainsi que le décret PPRT du 7 septembre 2005 permettant de prescrire des mesures foncières ou de renforcement du bâti ;
- La réalisation de plans d'urgence, avec :
 - L'information des populations, notamment par la réalisation des DICRIM (Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs) au niveau communal et le travail des Comités Locaux d'Information et de Concertation (CLIC), dorénavant appelés Commissions de Suivi de Site (CSS).

Les PPRT valent servitude d'utilité publique et doivent, à ce titre, être annexés aux PLU. Le cas échéant, les dispositions du PPRT prévalent sur celles du PLU en cas de contradiction (qui doit être évité si la concertation a été fructueuse).

Au-delà de l'aspect réglementaire, les PPRT conditionnent les possibilités d'urbanisation des communes concernées, en instaurant, le cas échéant, des restrictions supplémentaires.

Les PLU doivent planifier l'espace de telle façon que les activités dangereuses y trouvent la place nécessaire, dans des zones adaptées.

Cependant, les sites nucléaires ne sont pas soumis aux PPRT, car ils font l'objet d'une réglementation tout à fait spécifique qui intègre la prévention des risques à différents niveaux : en particulier, les mesures de prévention applicables aux sites nucléaires sont prévues pour des risques à probabilité beaucoup plus faible que celles des risques industriels, mais avec des conséquences beaucoup plus graves et de natures très différentes.

Cette non-intégration des sites nucléaires aux PPRT pose problème dans les préconisations pouvant mettre en corrélation la maîtrise de l'urbanisme et les risques industriels nucléaires.

De nombreux risques semblent sous-évalués et AREVA NC a été au cours des dernières années, régulièrement mis en cause pour des lacunes dans son appréhension du risque.

Le fait d'accueillir de nouveaux habitants sur la commune d'Omonville-la-Petite dans ces conditions pose question tant les risques et les impacts sur la population de vivre à proximité de l'unité nucléaire la plus importante du monde semblent minorés et qu'aucune étude épidémiologique n'ait été conduite sur La Hague depuis l'étude Viel en 1995.

Compte tenu des incertitudes sur les effets à long terme de l'exposition aux radionucléides, une information auprès des habitants et notamment des nouveaux habitants doit être effectuée, et ce de manière régulière.

D'autre part, un accident sur le site d'AREVA NC, malgré tout toujours potentiel, toucherait la population d'Omonville-la-Petite, ce que prévoit les mesures du PPI, dans ce cas la question que l'on peut se poser et nécessairement difficile pour

les élus de la commune : est-il raisonnable de poursuivre une urbanisation dans le périmètre des deux kilomètres d'un site industriel à risques majeurs?

C – Paysages.

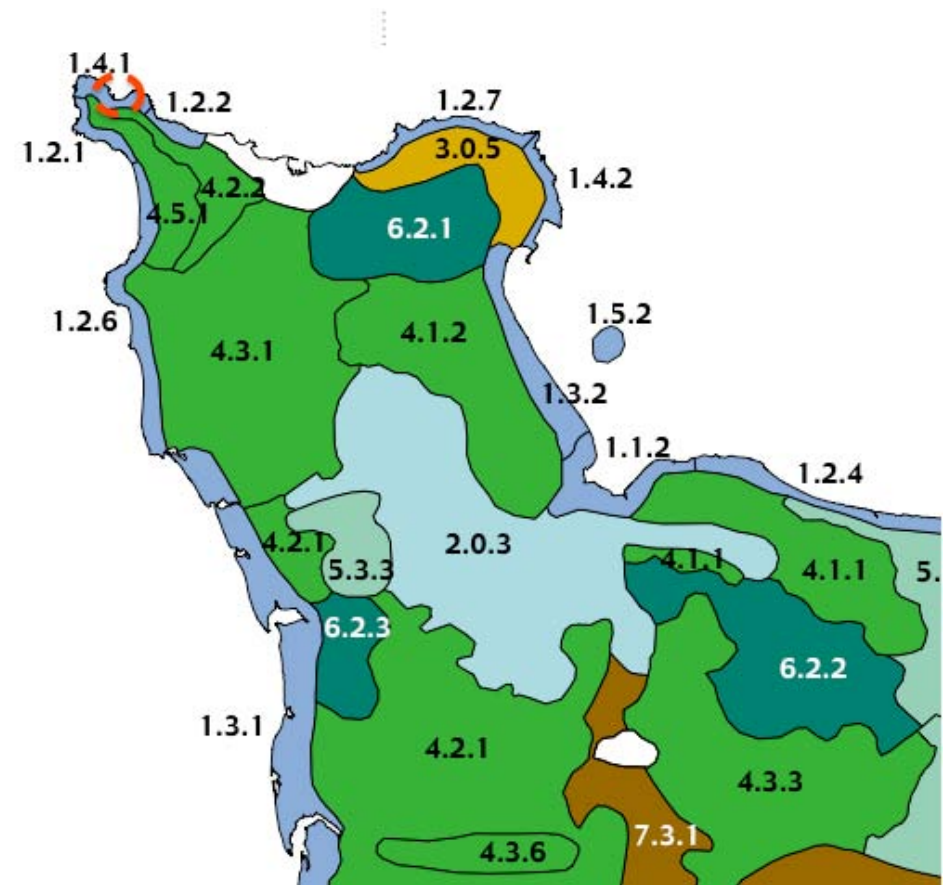


1 – Entités de paysages présentes sur la commune d'Omonville-la-Petite.

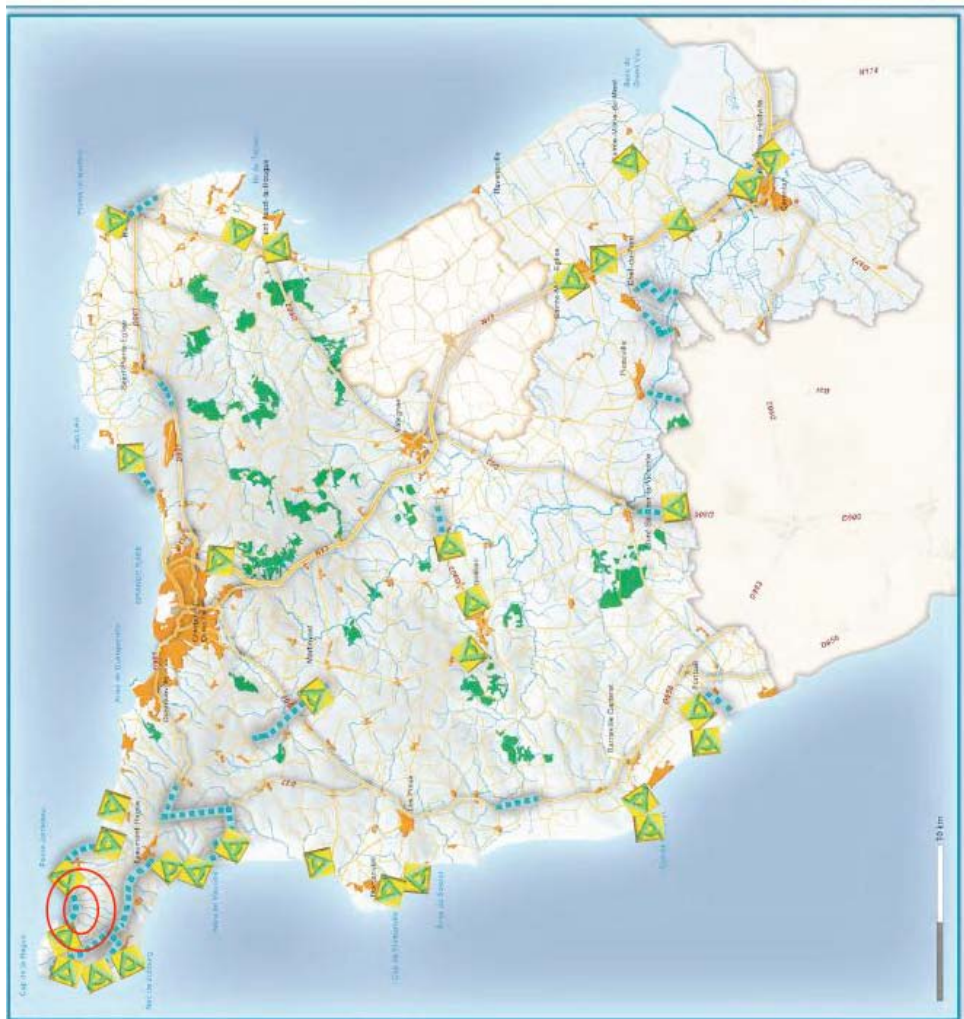
1.4.1 Côte plate à murets de pierres, basse plate-forme du Cap de La Hague.

4.2.2 Sur le relief plan, le bocage à petites mailles enferme La Hague bocagère.

4.5.1 Les paysages enclos sans écrans verticaux, La Hague des grands horizons, un bocage à longues perspectives sur la lande.



*Extrait de la carte générale des unités paysagères de Basse-Normandie.
(Sources : Inventaire régional des paysages de Basse-Normandie, par P. Brunet
en collaboration avec P. Girardin, Éditions Conseil Régional de
Basse-Normandie/Direction Régionale de l'Environnement)*



Cône de vue

Parcours
scéniques

Les franges bocagères et les coteaux

Les espaces dans lesquels la vocation
paysagère des haies bocagères sera
renforcée :

Coteaux présentant un rôle
paysager stratégique

Franges des marais

Les secteurs littoraux et leurs
interfaces avec les entités
paysagères de l'arrière-pays

Les entités paysagères du Cotentin

1 - Le littoral (hors Communauté
Urbaine de Cherbourg et du secteur
d'Urville)

2 - La Communauté Urbaine de
Cherbourg et le secteur d'Urville-
Nacqueville

3 - Les marais du cotentin et du
Bessin

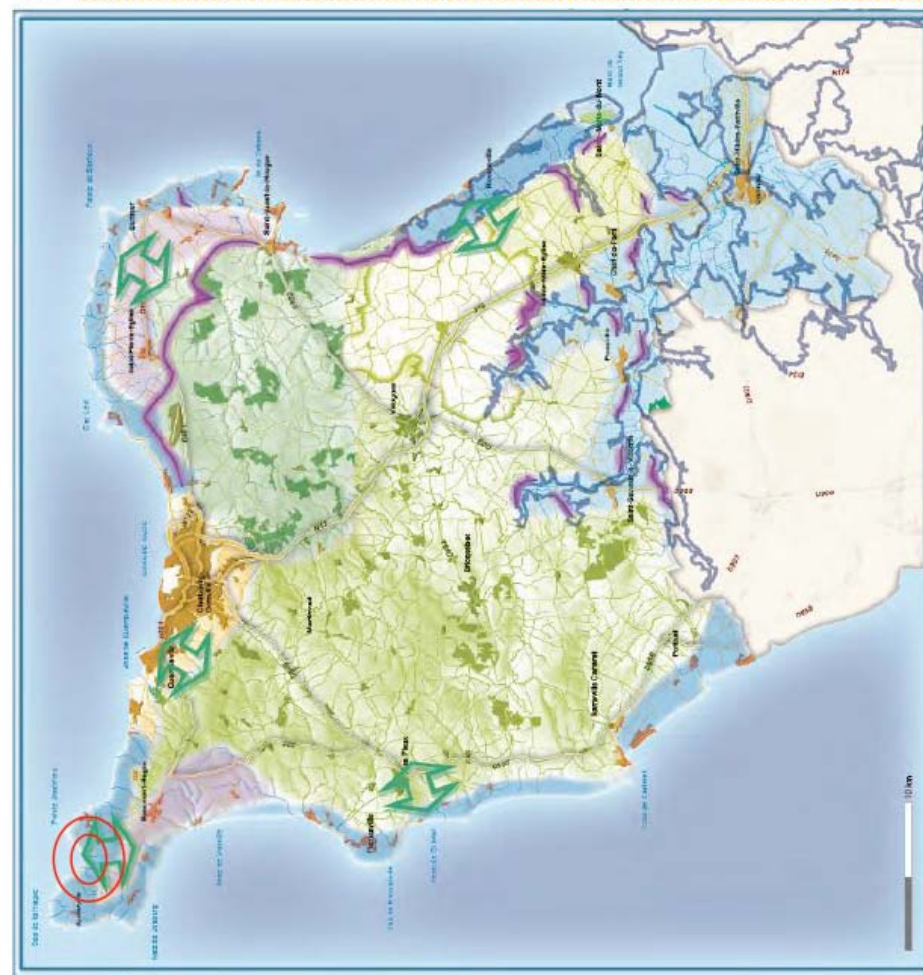
4 - Le Plain occidental

5 - Le Plain oriental

6 - Le haut plateau du Val de Saire

7 - Le bas plateau du Val de Saire

8 - Le plateau de la Hague



L'activité agricole contribue au maintien de ce paysage par l'entretien des haies et des murets. Dans l'ensemble, les deux exploitants de la commune d'Omonville-la-Petite envisagent tout à la fois d'entretenir les haies présentes, d'en supprimer certaines, mais aussi d'en replanter. L'activité agricole sur la commune d'Omonville-la-Petite concourt à la formation et l'entretien de continuum écologique. Les surfaces de prairies et les linéaires de haies ne sont pas trop morcelées et trop éloignées des surfaces boisées et des landes arbustives pour interdire la formation d'un continuum cohérent et viable.



2 – Analyse du projet.

Le projet porte sur l'aménagement de quatre secteurs au travers de quatre OAP et il convient d'évaluer l'impact paysager.

a – Le PADD.

Le PADD prend en compte ces différents enjeux.

1. Préserver les Espaces Naturels Remarquables.

- Préserver la qualité paysagère des vallées, qui doivent être protégées de toute nouvelle urbanisation pouvant engager une détérioration de la qualité du paysage.
- Ne pas urbaniser les espaces rétro-littoraux, formant la bande littorale des cent mètres.
- Préserver les écosystèmes, notamment marins, dont les deux zones Natura 2000 (Landes et Dunes de La Hague ; Côtes et Landes de La Hague), la ZNIEFF de type I (Anse de Saint-Martin) et l'espace soumis à arrêté de biotope (Cordons dunaires à chou marin).
- Ces espaces forment en eux-mêmes un corridor écologique à conserver.
- Exclure toute urbanisation nouvelle dans les Espaces Naturels Sensibles bocagers formant une trame verte écologiquement riche.

2. Préserver le bocage.

- Préserver les haies et les murets qui ont un caractère patrimonial.
- Éviter d'arracher les haies et de supprimer les talus aux abords des cours d'eau, notamment lorsqu'il s'agit de haies plantées sur talus parallèles à ces cours d'eau.
- Conserver et protéger les haies perpendiculaires à la pente et les fossés drainants autour des hameaux pour permettre une bonne gestion des eaux pluviales.
- Conserver les bois actuels, en particulier celui qui surplombe le Hameau de La Cannevière.

Le PADD insiste sur la préservation de la qualité paysagère des vallées, qui doivent être protégées de toute nouvelle urbanisation pouvant engager une détérioration de la qualité du paysage. Il est aussi indispensable de ne pas urbaniser les espaces rétro-littoraux, formant la bande littorale des cent mètres.

Les coupures d'urbanisation mentionnées dans le SCOT sont intégrées dans le dispositif du PLU et doivent être affinées pour préserver les corridors écologiques des vallées jusqu'à la mer.

Ces coupures d'urbanisation ne devront faire l'objet d'aucune exception et aucune forme d'urbanisation n'y sera possible. Le PLU devra respecter les orientations du SCOT.

b – Les OAP.

Les OAP donnent des indications pour une bonne intégration du bâti.

3 – Préconisations.

Les futurs aménagements devront prendre en compte les recommandations du paysagiste pour une bonne intégration des constructions nouvelles.

Une attention particulière devra être apportée pour éviter la mise en œuvre de matériaux et de végétaux que l'on trouve communément dans toute extension urbaine et qui banaliseraient l'identité communale. Au contraire, il serait souhaitable de développer la mise en place de bandes plantées d'arbustes ou de plantes vivaces au pied des façades ou des murets en limite avec le domaine public.

D – Énergie et développement des énergies renouvelables.

La commune malgré un fort potentiel n'est pas située dans une zone de développement éolien compte tenu des contraintes paysagères et naturelles (zones Natura 2000). Cependant, le développement d'autres sources énergétiques reste envisageable tels que la biomasse et le solaire.

Préconisations.

Le PADD préconise :

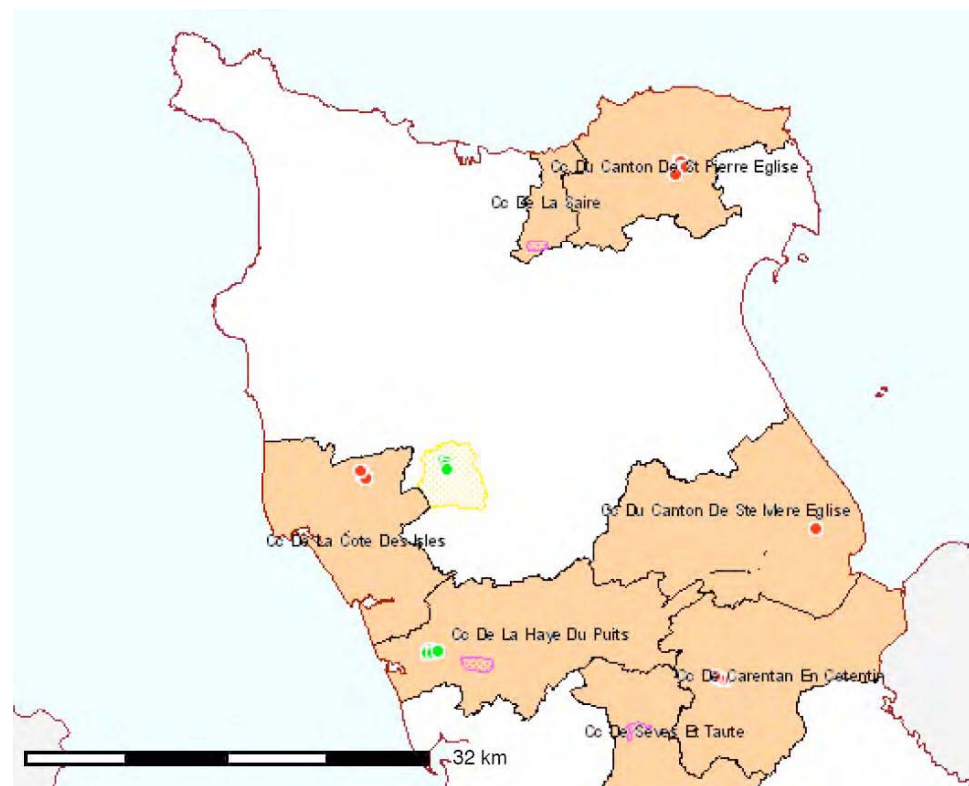
- La réduction de la demande énergétique pesant sur les infrastructures collectives (par des travaux de réhabilitation, des politiques volontaristes, des dispositifs techniques innovants.)

- L'augmentation du niveau de performance énergétique des équipements futurs.

- Les constructions nouvelles de qualité pour la réduction des GES.

Il serait souhaitable que le PLU soit en cohérence avec les orientations du PCET du Pays du Cotentin et du SRCAE :

« Identifier pour chaque territoire, les ENR disponibles et mobilisables, les utilisateurs potentiels et leurs besoins en électricité, chaleur, eau chaude sanitaire utilisateurs potentiels et leurs besoins en électricité, chaleur, eau chaude sanitaire (besoins qui peuvent être combinés) ».



VII – INDICATEURS DE SUIVI DU PLU.

En ce qui concerne le suivi de la mise en œuvre du PLU, il conviendra dans un premier temps de prévoir la mise en place d'un dispositif de suivi (définition d'un comité d'évaluation et de suivi), soit directement par la commune, soit par un prestataire extérieur.

Ensuite, il conviendra de mettre en place un suivi adapté à chaque thématique.

Il convient de choisir des indicateurs faciles à prendre en compte afin de ne pas compliquer la démarche.

Ainsi, des indicateurs sont proposés ci-dessous en fonction de thématiques environnementales :

A – La biodiversité et les milieux naturels.

- Objectif : préservation de la biodiversité et des écosystèmes.
 - Évolution des surfaces boisées.
 - Évolution du linéaire de haies (indicateurs de pression).
 - Nombre de sites et d'espèces d'intérêt écologique (indicateur d'état).
 - Nombre de mesures mises en œuvre pour préserver ou gérer les espaces naturels (plan de gestion communal, inventaires écologiques complémentaires...)
 - Évolution des surfaces de mares et de zones humides.

B – Les pollutions et la qualité des milieux.

- Objectif : minimiser les rejets dans les milieux naturels.
 - Suivi des émissions de NO₂.
 - Suivi de la qualité des eaux superficielles.
 - Suivi de la part des installations d'assainissement autonome aux normes.
 - Suivi des quantités de déchets collectées.

C – Les ressources naturelles.

- Objectif : assurer l'utilisation durable des diverses ressources naturelles (eau, espace et agriculture).
 - Suivi de la qualité de l'eau potable.
 - Suivi des quantités d'eau potable nécessaires.
 - Suivi de la surface agricole communale.
 - Pourcentage des zones AU aménagées.

D – Les risques.

- Objectif : minimiser les risques naturels et technologiques.
 - Nombre d'entreprises à risques sur la commune.
 - Nombre d'incidents technologiques recensés.
 - Nombre d'aménagements réalisés pour réduire les inondations.

E – Le cadre de vie et les paysages.

- Objectif : améliorer le cadre de vie et réduire les nuisances.
 - Linéaire de voies piétonnières et cycles aménagé.
 - Nombres d'aménagements paysagers réalisés.
 - Niveau de prise en compte des OAP dans le cadre de l'urbanisation des zones 1AUh.

CONCLUSION.

Selon, l'évaluation environnementale, ce ne sont pas les aménagements prévus dans le cadre du PLU qui peuvent avoir des incidences sur l'environnement ou la santé des habitants présents ou futurs compte tenu de la maîtrise de l'urbanisation et des zones retenues pour mener à bien cette urbanisation, mais ce sont les installations industrielles présentes qui peuvent avoir des conséquences sur les habitants et par la même poser la question des responsabilités à l'égard de la réalisation de nouvelles constructions au sein d'un tel périmètre.

Précision : L'article R.111-2 du CU indique :

« Le projet peut être refusé ou n'être accepté que sous réserve de l'observation des prescriptions spéciales s'il est de nature à porter atteinte à la salubrité ou à la sécurité publique du fait de sa situation, de ses caractéristiques, de son importance ou de son implantation à proximité d'autres installations » (R.111-2 CU).

ANNEXES DU PLU.

- **Annexe n° 1** : Tableau des Servitudes d'Utilité Publique.

-

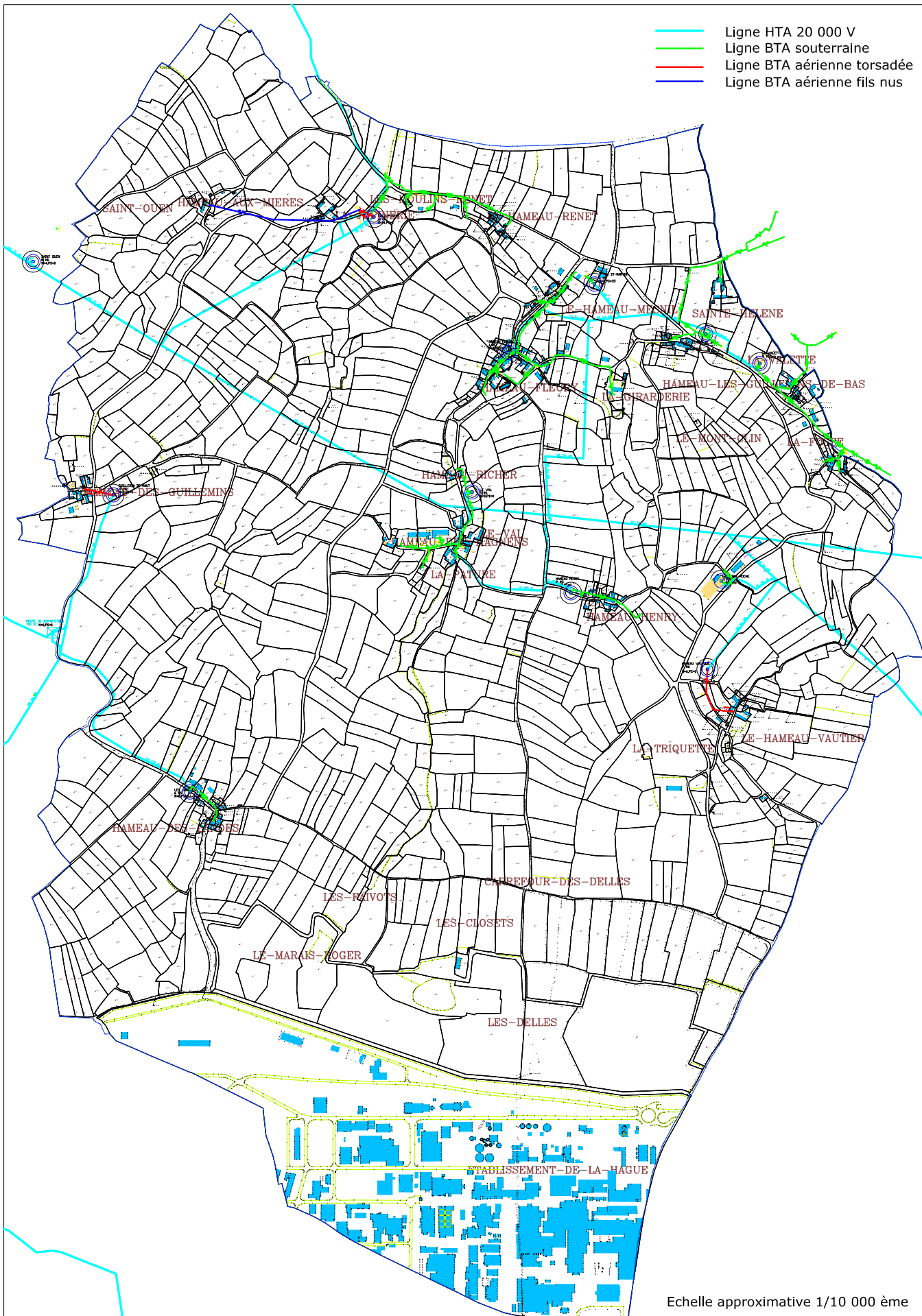
- **Annexe n° 2** : Réseau électrique.

- **Annexe n° 3** : Réseau Eaux Usées.

- **Annexe n° 4** : Réseau Eau Potable.

SERVITUDES D'UTILITÉS PUBLIQUES

| | | | |
|------------|---|---|---|
| A5 | Servitude attachée aux canalisations publiques d'eau et d'assainissement. | Concerne toute la commune. | Direction Départementale des Territoires et de la Mer - Service Environnement - Pôle Ressource en Eau (Unité Protection de la Ressource) - Boulevard de la Dollée - BP 60355 - 50015 SAINT-LÔ CEDEX - tél. 02 33 06 39 00. |
| AC1 | Servitude de protection des monuments historiques classés ou inscrits. | Abords de l'église de Jobourg, Classement à l'inventaire des Monuments Historiques le 26 juin 1972. | Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine - Boulevard de la Dollée - BP 496 - 50006 SAINT-LÔ CEDEX. Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation des Monuments Historiques de Basse-Normandie - Service Régional de l'Archéologie - 13bis rue Saint Ouen - 14052 CAEN CEDEX. |
| AC2 | Servitude relative aux sites inscrits et classés. | Site classé le 17 juin 1992. Il s'agit du site classé de la Zone côtière de La Hague et du DPM qui englobe une part importante des zones rétro littorales de la commune. | Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine - Boulevard de la Dollée - BP 496 - 50006 SAINT-LÔ CEDEX. Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation des Monuments Historiques de Basse-Normandie - Service Régional de l'Archéologie - 13bis rue Saint Ouen - 14052 CAEN CEDEX. |
| I4 | Périmètre de servitude autour d'une ligne électrique aérienne ou souterraine. | Ligne 90 kV La Hague-Tollevast. | Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Basse-Normandie - Service Aménagement des Territoires, Infrastructures et Habitat - 10 boulevard du Général Vanier - BP 60040 - 14006 CAEN CEDEX. |
| PT1 | Servitude de protection des centres de réception radioélectrique contre les perturbations électromagnétiques. | Station d'Omonville-la-Petite - CEA - ANFR 0500130009 - Décret du 12 octobre 1981. Station de Jobourg - Route d'Auderville - ANFR 0500140106 - décret du 6 octobre 2012. | Télédiffusion de France - Direction Régionale Ouest - Avenue de Belle Fontaine - BP 79 - 35510 CESSON-SÉVIGNÉ CEDEX. SZSIC de RENNES - 2 place Sainte Melaine - CS 96417 - 35064 RENNES CEDEX. |
| T7 | Servitude établie à l'extérieur des zones de dégagement. | Concerne toute la commune. | Délégation de la Sécurité de l'Aviation Civile - Basse et Haute Normandie - Aéroport Le Havre-Octeville - BP 2000 - 76070 LE HAVRE CEDEX - Tél. 02 35 54 64 80. |





| | | |
|---|---|-------------------------------|
| <p align="center">Département de la Manche</p> <p align="center">Arrondissement de cherbourg</p> | | |
| <p align="center">Commune d'OMONVILLE LA PETITTE</p> <p align="center">RESEAU EU</p> | | |
| <p align="center">Plan etat actuel</p> | | |
| <p align="center">Maitre d'oeuvre</p> <p align="center">COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE</p> <p align="center">Responsable services techniques</p> | <p align="center">Maitre d'ouvrage</p> <p align="center">COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE</p> <p align="center">Le président</p> | |
| <p align="center">S.I.G de la communauté de communes de la Hague</p> | | |
| Date | Modification | Visa |
| <p>Echelle : 1/5000</p> | <p>Date : 15/03/09</p> | <p align="right">REVISION</p> |



| | | |
|---|---|---------------------------|
| <p align="center">Département de la Manche</p> <p align="center">Arrondissement de cherbourg</p> | | |
| <p align="center">Commune d'OMONVILLE LA PETITTE</p> <p align="center">RESEAU AEP</p> | | |
| <p align="center">Plan etat actuel</p> | | |
| <p align="center">Maitre d'oeuvre</p> <p align="center">COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE</p> <p align="center">Responsable services techniques</p> | <p align="center">Maitre d'ouvrage</p> <p align="center">COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA HAGUE</p> <p align="center">Le président</p> | |
| <p align="center">S.I.G de la communauté de communes de la Hague</p> | | |
| Date | Modification | Visa |
| Echelle : 1/5000 | Date : 15-04-08 | Relevé et dressé : |

-  VIDANGE
-  PURGE
-  VENTOUSE
-  VANNE
-  POTEAU D'INCENDIE

- CANALISATION BRANCHEMENT
 ☒ CITERNEAU
 ○ QUART DE TOUR

- canalisation MATIERE ET DIAMETRE INCONNUE
canalisation ACIER
canalisation PVC
canalisation PEHD
canalisation FONTE
- REPERE

